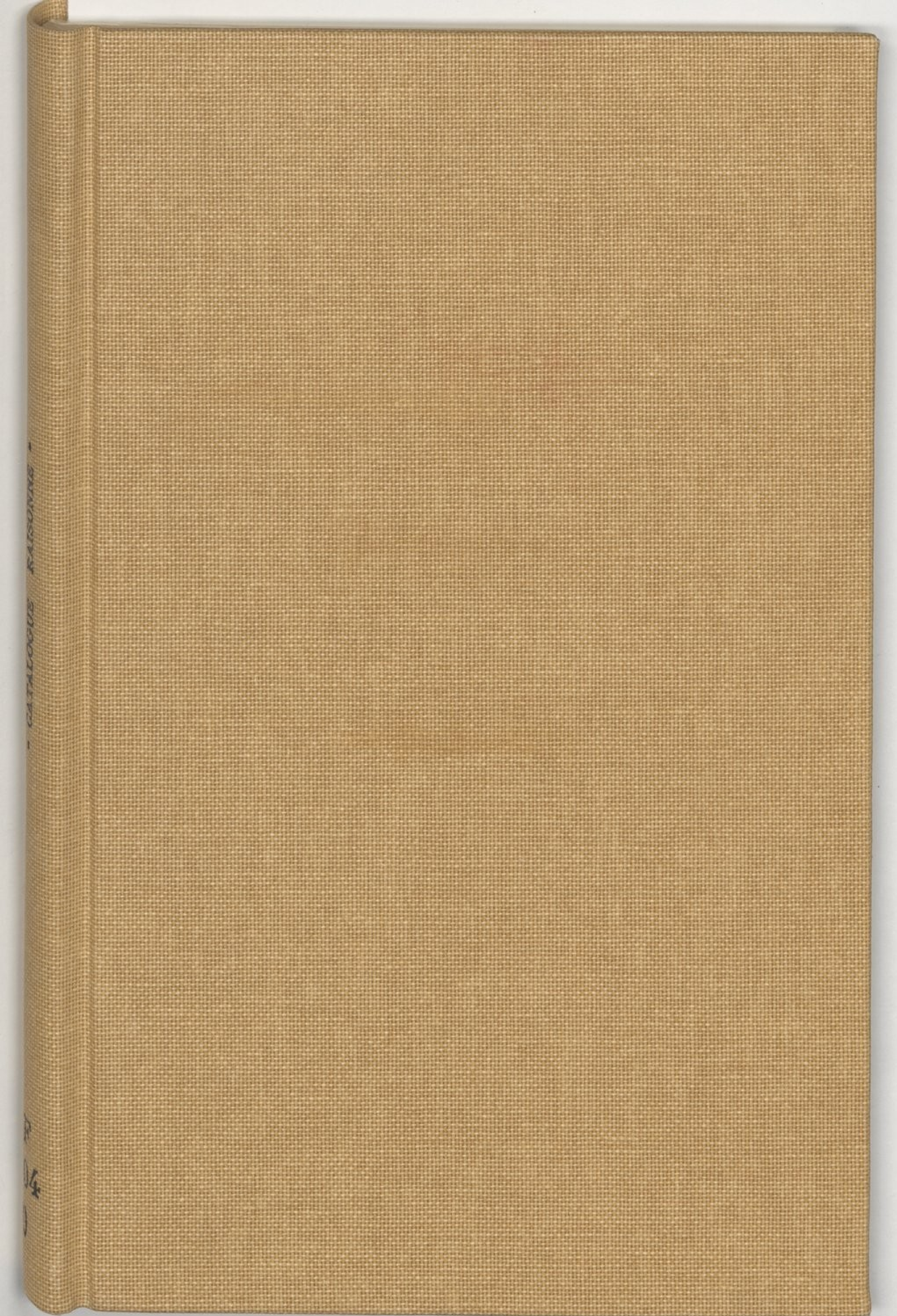
Catalogue raisonné des objets archéologiques du musée de la ville d'Oran (musée Demaeght), avec une carte de la partie [...]


CATALOGUE RAISONNÉ

ARDOUIN 2007

Vuillemot

Catalogue Raisonné

DES OBJETS ARCHÉOLOGIQUES

DU MUSÉE DE LA VILLE D'ORAN

(Musée Demaeght)

avec une carte de la partie de la

MAURÉTANIE CÉSARIENNE

correspondant à la Province d'Oran

PARS I

Par le Commandant DEMAEGHT

ANCIEN CONSERVATEUR DU MUSÉE

1894

2e Edition, *revue par* **M. F. DOUMERGUE**

CONSERVATEUR

Extrait du Bulletin de la *Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran*
TOME 53. — FASCICULE 191

ORAN

Société Anonyme des Papeteries et Imprimeries L. FOUQUE
4 à 10, Rue Thuillier et Place Kléber

1932

[illegible]

Don de Monsieur Doumer que
Directeur Conservateur du musée

Catalogue Raisonné

DES OBJETS ARCHÉOLOGIQUES

DU MUSÉE DE LA VILLE D'ORAN

(Musée Demaeght)

avec une carte de la partie de la

MAURÉTANIE CÉSARIENNE

correspondant à la Province d'Oran

PARS I

Par le Commandant **DEMAEGHT**

ANCIEN CONSERVATEUR DU MUSÉE

1894

2e Edition, *revue par* **M. F. DOUMERGUE**

CONSERVATEUR

Extrait du Bulletin de la *Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran*

TOME 53. — FASCICULE 191

ORAN

Société Anonyme des Papeteries et Imprimeries L. FOUQUE

4 à 10, Rue Thuillier et Place Kléber

1932



CATALOGUE RAISONNE

des objets archéologiques contenus dans le Musée municipal d'Oran

par le Commandant DEMAEGHT, Conservateur du Musée

2e édition revue par M. F. Doumergue

NOTICE SUR LE MUSÉE D'ORAN

Le Musée d'Oran fut créé en 1884 par la Société de Géographie et d'Archéologie de la province, sur la proposition de M. le Commandant Demaeght, son vice-président.

Ne possédant pas les ressources nécessaires pour supporter à elle seule les frais d'une création aussi dispendieuse, cette Société fit appel à la générosité individuelle. Les habitants d'Oran répondirent avec un empressement qui leur fait le plus grand honneur. Les sommes recueillies permirent d'acheter le mobilier nécessaire, et le Musée fut installé provisoirement dans les bâtiments de l'ancien hôpital civil, où il fut inauguré et ouvert au public le 5 mars 1885.

La Société de Géographie et d'Archéologie n'avait reculé devant aucun sacrifice : elle avait fait transporter à ses frais au Musée les magnifiques mosaïques de Saint-Leu et un grand nombre de textes antiques dispersés sur le territoire de la province et menacés de destruction. En même temps, elle avait recueilli un nombre considérable de dons qui furent groupés en six sections : 1° Archéologie ; 2° Numismatique ; 3° Préhistoire et ethnographie ; 4° Algérie ; 5° Peinture, sculpture, dessins originaux et gravures ; 6° Histoire naturelle.

La Société avait atteint son but. Elle jugea le moment venu d'offrir son œuvre à la ville, moyennant remboursement de ses dépenses. Les propositions qu'elle fit dans ce

sens ayant été accueillies, le Musée fut remis à la commune le 8 avril 1885 et reçut, sous le titre de *Musée municipal d'Oran*, la consécration ministérielle le 9 novembre de la même année ; enfin, par arrêté préfectoral du 21 décembre 1885, M. le Commandant Demaeght en fut nommé conservateur, sans traitement. [1]

En 1891, le Musée fut transféré dans un bâtiment de la rue de Montebello. Ce local, qui est une école désaffectée, se compose d'un rez-de-chaussée et de trois étages contenant chacun deux grandes salles.

(Avril 1894).

*
* *

LE MUSÉE D'ORAN DEPUIS 1898

Le 26 avril 1898, le Commandant Demaeght décédait, laissant le Musée installé dans les locaux de l'école de la rue Montebello.

Pour reconnaître les services rendus par celui qui avait doté la Ville d'Oran du Musée, alors le plus riche de l'Algérie, le Conseil municipal, sur la proposition du maire Gobert, décida, dans la séance du 4 mai 1898, que le Musée porterait, désormais, le nom de Musée Demaeght. Administrativement, la dénomination est celle de *Musée municipal Demaeght.*

Déjà, lors de la disparition de l'érudit archéologue, les collections accumulées dans les salles s'y trouvaient trop à l'étroit ; il fallait, ou rechercher des locaux plus vastes ou, mieux, construire un édifice approprié.

Il serait trop long de rappeler en détail, à cette place, les néfastes vicissitudes dont eut à souffrir le Musée après la disparition de son organisateur. Nous nous bornerons à les résumer.

En 1912, à la suite du vote de la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat, la Municipalité d'alors obtint l'autorisation de transférer le Musée dans le palais épiscopal. Quand le déménagement des collections fut commencé, on s'aperçut que la place restée disponible, après l'installation de la Bibliothèque municipale, était tout à fait insuffisante pour le Musée ; il fallut réinstaller une partie

---

(1) Au sujet de la création et de l'organisation du Musée, voir : DOUMERGUE, *Historique du Musée d'Oran*. Bull. Soc. de Géogr. et d'Arch. d'Oran, 1825, pp. 66 à 103.

des collections périssables dans les locaux de la rue Montebello qui avaient été réaffectés à une école. Sur sept salles, le Musée ne put disposer que de trois, dans lesquelles on entassa les objets les plus disparates. Tout ce qui ne put y être réinstallé resta dans les caves de l'Evêché.

Quand l'autorité diocésaine fut autorisée, en 1921, à réoccuper le palais épiscopal, il fallut en retirer les œuvres d'art et les caisses d'objets divers qu'on y avait laissées. On les transporta dans une salle de classe du rez-de-chaussée de l'école Lamoricière. Faute de place, ailleurs, on dut laisser encore les monuments lapidaires, une centaine, entreposés dans la cour de l'Evêché, où ils étaient exposés à toutes les intempéries. Une soixantaine avaient été recueillis et abrités, en 1915 et 1918, par M. Nessler dans son Musée.

Du fait de ces déménagements successifs, le Musée d'Oran se trouvait divisé en quatre tronçons. Pendant dix ans il resta fermé au public et fut laissé à peu près à l'abandon. Les collections en souffrirent, de nombreux objets furent perdus ou détériorés.

L'œuvre grandiose de Demaeght était bien compromise quand, sur l'intervention de la Société de Géographie, le Docteur Molle, le nouveau chef de la Municipalité, ordonna, le 12 février 1922, la réouverture des trois salles de la rue Montebello, où se trouvaient les mosaïques, qu'on n'avait pas enlevées, les collections de préhistoire, de céramique romaine, de numismatique et d'histoire naturelle.

En 1925, sur une nouvelle intervention de la Société de Géographie, les monuments lapidaires, restés en souffrance dans la cour de l'Evêché, furent transportés à la kouba-mosquée de Mohammed-el-Kébir, mise provisoirement à la disposition de la Ville par le Gouvernement Général.

*
* *

Telle était la situation du Musée lorsque, le 5 juillet 1926, un nouveau conservateur en assuma la lourde charge.

Pour regrouper les collections éparses, procéder à leur distribution méthodique, en assurer la conservation, la construction d'un édifice approprié s'imposait.

Déjà, en 1916, la Municipalité Gasser avait fait établir les plans d'un vaste édifice à élever en façade du boulevard d'Iéna, sur une parcelle communale. Dans ce « Palais

des Beaux-Arts », devaient être réunis le Musée, la Bibliothèque municipale, l'Ecole des Beaux-Arts et une salle de conférences. Pendant dix ans, les plans restèrent enfouis dans les cartons.

La Municipalité Molle se préoccupa sérieusement de faire aboutir le projet. Une première tranche de travaux, celle concernant la partie de l'édifice plus particulièrement affectée au Musée, allait être mise à exécution, quand, en 1928, à l'occasion de la célébration prochaine du Centenaire de la Conquête de l'Algérie, le Conseil Supérieur du Centenaire décida de *faire* construire des musées à Alger, Oran et Constantine.

Il fallait inaugurer ces Musées en 1930.

Pour activer la construction de celui d'Oran, la Commission départementale du Centenaire adopta avec quelques réserves les plans déjà établis. On s'aperçut, hélas ! trop tard, que le Musée Demaeght avait été traité en parent pauvre. Les salles qui lui étaient affectées étaient manifestement insuffisantes, en nombre et en surface utilisable ; il fallut leur adjoindre des annexes mal appropriées pour recevoir les collections existantes. [1].

*
* *

On accède au Musée par l'escalier monumental du boulevard d'Iéna qui conduit dans le grand hall du rez-de-chaussée supérieur.

Les locaux sont distribués comme il suit :

1° A gauche du grand hall s'ouvre la salle des Beaux-Arts (peinture, sculpture), flanquée d'une annexe latérale ;

2° Au rez-de-chaussée inférieur, auquel conduisent deux escaliers, partant du palier de la salle de conférences qui fait suite au grand hall, se trouvent : à droite : la salle de PRÉHISTOIRE, de PALÉONTOLOGIE HUMAINE et d'ETHNOGRAPHIE ANCIENNE ; à gauche : la salle d'HISTOIRE NATURELLE n° 1 (*Minéralogie, Paléontologie générale, Zoologie :* Vertébrés) ;

Les deux salles sont séparées par le hall inférieur, obscur, annexe de la salle romaine ;

---

(1) L'édifice construit sous le seul contrôle de la Direction du Conseil Supérieur du Centenaire n'a été remis qu'en janvier 1932, à la Ville d'Oran. La Commune, M. Menudier étant maire, a dû prendre à sa charge les travaux restant à exécuter et les frais d'ameublement. Ce contre-temps retarde de plusieurs mois l'installation des collections du Musée actuel dans les nouveaux locaux. (*Note*, juin 1932.)

3° Sur le plan arrière du hall inférieur, mais à un niveau un peu plus élevé, s'ouvre, par trois portes, la SALLE ROMAINE, à colonnes, affectée principalement aux *mosaïques* de Saint-Leu et à de nombreuses antiquités romaines.

Dans les cours attenantes sont installés les monuments lapidaires qui n'ont pu être placés dans la salle romaine;

4° Au premier étage, auquel on accède par deux escaliers opposés, se trouvent :

A droite : la salle affectée aux CIVILISATIONS MUSULMANES et NON MUSULMANES, et au VIEIL ORAN ;

A gauche : la salle d'HISTOIRE NATURELLE n° 2 (*Zoologie* (Invertébrés), *Botanique*). (1).

A notre grand regret, la disposition et la situation des grandes salles du rez-de-chaussée inférieur, toutes percées d'ouvertures et en contre-bas du sol extérieur n'ont pas permis de séparer les collections algériennes des collections générales, ainsi qu'il avait été fait jusqu'ici.



La première édition du *Catalogue raisonné des objets archéologiques du Musée d'Oran*, publiée en 1894 par le savant et regretté Commandant L. Demaeght, étant épuisée, nous avons jugé utile d'en donner une deuxième. Grâce aux généreux concours de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran et de la Municipalité, nous avons pu réaliser le projet. Qu'elles en soient remerciées.

Malgré le vif désir que nous avions de retoucher le moins possible le texte de Demaeght, nous avons jugé utile, pour faciliter la reconstitution des numéros qui peuvent disparaître, de compléter plusieurs descriptions. Le texte a été agrémenté d'un plus grand nombre de figures; la bibliographie, augmentée.

La mise au point de certaines parties du texte relatif à l'épigraphie s'imposait aussi, de nouvelles découvertes ayant été faites depuis la publication du premier *Catalogue*. MM. Gsell, Albertini et Rancillac ont bien voulu m'indiquer les rectifications à effectuer. Nous ne saurions trop leur en exprimer notre gratitude.

F. DOUMERGUE,

Oran, Octobre 1931. *Conservateur du Musée.*

---

(1) La première partie du nouveau *Catalogue* ayant été imprimée en juin 1932, bien avant la prise de possession des locaux par le Musée, le plan de répartition des collections pourra subir quelques modifications.

Le Musée est ouvert au public les jeudis et dimanches :
du 1er novembre au 29 février, de 1 h. à 4 heures ;
du 1er mars au 31 octobre, de 2 h. à 5 heures.

L'entrée en est gratuite.

Il peut aussi être visité les autres jours de la semaine, aux mêmes heures, sauf le samedi. Dans ce cas, il est perçu un droit d'entrée fixé par l'autorité municipale.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS DU CATALOGUE

a.	année ;
A. A.	Bulletin des Antiquités Africaines ;
B. A. C.	Bulletin Archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques ;
B. O.	Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran ;
C. I. L.	Corpus inscriptionum latinarum ;
Eph. ep.	Ephemeris epigraphica (*Additamenta altera, ad Corporis*, vol. III).
E.	Epaisseur ;
D. d.	D, grand diamètre ; d, petit diamètre ;
H.	Hauteur ;
L.	Largeur ;
p.	page ;
PL.	Planche ;
Pr.	Provenance ;
R/-Rv	Revers.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE

REZ-DE-CHAUSSÉE INFÉRIEUR

Salle romaine et dépendances

I

MOSAÏQUES

Salle romaine

Les mosaïques décrites ci-après ont été trouvées en 1862, dans les ruines de *Portus-Magnus*, voisines de Saint-Leu (département d'Oran) et transportées au Musée en 1886.

Pendant vingt-quatre ans, elles étaient restées exposées aux intempéries et aux dégradations. De là les nombreuses mutilations que l'on y constate et la restitution au trait de ce qui manque. Cette restitution a été faite d'après le dessin de M. Viala de Sorbier, exécuté en 1863 et dont on a corrigé les inexactitudes.

Si ces précieux tableaux, qui étaient menacés d'une destruction complète, n'ont plus aujourd'hui à craindre d'accidents, c'est à la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran qu'en revient l'honneur, car c'est elle, sur la proposition de M. le Commandant Demaeght et avec l'autorisation de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui les a fait transporter au Musée.

Cette opération a été très habilement conduite par M. l'ingénieur Cuinet.

§ 1. — GRANDE MOSAÏQUE DITE DE SAINT-LEU (Pl. I)

La grande mosaïque, composée des tableaux 1, 2, 3 et 4 du *Catalogue*, ne formait qu'un même pavement, celui, sans doute, d'un triclinium dont ils étaient la partie principale. Autour de cette décoration, comme le fait voir le dessin (Pl. I) de M. Viala de Sorbier, régnait un champ orné de cercles se coupant et de croisettes et enveloppé d'un cadre fait d'une bande chargée de losanges.

1. — *Premier tableau :* SCÈNE DU MYTHE CABIRIEN (Pl. I, 1)

H., 3 m. 54 ; L., 4 m. 32.

Cadre. — Le cadre est cantonné de quatre carrés contenant des masques ; ceux du haut sont de dieux marins, coiffés d'antennes et de pinces de homard ; ceux du bas sont de dieux champêtres, couronnés de feuillages et de fruits.

Les deux bandes latérales reproduisent un même sujet : une figure ailée, se terminant en feuillages marins qui forment deux rinceaux, accostée de deux griffons assis. Les deux bandes horizontales sont chargées chacune d'un grand cratère ornemental flanqué d'un plat et d'où sortent des feuillages décoratifs ; il est accosté de deux lions montés par de jeunes garçons tenant le *pedum* ; à chaque extrémité, un triton ou centaure marin. Les seules variantes sont qu'en haut les jeunes garçons ont des ailes et que les tritons tiennent une rame, au lieu qu'en bas les tritons portent une pale de gouvernail, et les jeunes garçons n'ont point d'ailes.

Tableau. — La version de la légende dont s'inspire ce tableau vient d'Antisthènes.

Auprès d'un palmier, qui figure évidemment le bois sacré où sont les personnages, se dresse, sous forme d'une colonnette ronde, l'autel de la Grande Mère, que l'on voit dessus, en longue robe et tenant le sceptre. A ses pieds, devant le Cabire, qui est gigantesque, demi-nu, couronné de lierre, les yeux levés au ciel, la lance dans la main gauche et la droite abaissant un rameau d'olivier, et devant la Κορη Καβιρια, qui, couverte d'amples vêtements, coiffée et couronnée de narcisses, tient dans la main droite une *situle* et dans la main gauche une *acerra*, ou une corbeille en forme de vase fermée par un couvercle conique, se joue l'enfant, le jeune *Zagreus*. Il s'amuse avec une panthère, dont les ocelles sont bien marquées, qu'il chevauche et qu'il semble brider : il est nu, couronné de verdure et tient dans la main droite une baguette en forme de *pedum*. Une femme, évidemment sa nourrice ou sa gouvernante, lui offre une paire de ces grosses toupies dont on a retrouvé plusieurs au Cabirion de Thèbes.

Devant la tête de l'animal, maniant des lanières dont il aide l'enfant divin à le lier, se voit l'enfant des hommes, le sauvage *Pratolaos*, trapu, presque bossu, couronné de grands herbages dressés ou de joncs, et ceint d'une nébride tachetée dont une pointe tombe entre ses jambes, le visage laid. Derrière lui, sa mère *Krateia*, couronnée de feuilles vertes, longuement vêtue, et son père *Mitos*, portant aussi une couronne végétale, peut-être d'épis, les reins ceints d'une nébride, et tenant un *pedum*.

Au centre *Pan*, le gardien du *lucus*, se tient debout, une nébride aux reins, le *pedum* dans la main gauche, la syrinx dans la droite. Derrière le Cabire et sa compagne, une suivante, entièrement habillée, porte un thyrse aux extrémités amplement garnies de feuillages.

Cette scène, empruntée au culte dont le Cabirion de Thèbes a fourni tant de souvenirs, s'explique sûrement et dans le plus

MOSAÏQUE ROMAINE DE PORTUS-MAGNUS (Saint-Leu)



complet détail, par celles qui sont figurées sur les vases et les fragments trouvés dans ce lieu sacré.

La Blanchère. — *Musée d'Oran*, Paris E. Leroux, éditeur, d'après la description de M. Carl. Robert, *Jahrbuch d. Kais. Deutsch. Archaol. Instituts*, Band V, 1890, Heft 4, pp. 215-237.

2. — *Deuxième tableau :* Apollon vainqueur de Marsyas (Pl. I, 2)

H. 1 m. 53 ; L. 4 m. 32.

Bordure. — A droite et à gauche, une bacchante jouant des cymbales et se livrant à une danse bachique.

Champ. — Apollon nu, les épaules couvertes d'une chlamyde qui retombe en arrière, se tient debout, la main gauche appuyée sur sa lyre, dans l'attitude d'un vainqueur ; il jette un regard de triomphe sur son rival. A sa droite la Victoire, ailée, vêtue d'un chiton talaire, vient poser une couronne sur la tête du dieu ; elle tient une palme dans la main droite ; à sa gauche se voit Olympos tenant dans ses mains les flûtes de Marsyas, duquel il ne semble pas s'intéresser autrement.

De l'autre côté du tableau, le satyre Marsyas, reconnaissable à sa barbe inculte et à la peau de bête qui couvre ses épaules, cherche à s'enfuir ; mais il est retenu par un Scythe, qui s'apprête à l'attacher à un pin.

L. Demaeght. — A. A., tome II, p. 118. — Carl Robert, *Jahrbuch d. Kais. Deutsch. Archäol. Instituts*, Band V, 1890, Heft 4. — La Blanchère, *Musée d'Oran*, p. 63 et PL IV.

3. — *Troisième tableau :* Latone transportée a Délos. (Pl. I, 3)

H. 3 m. 20 ; L. 4 m. 32

Bordure. — A droite, dans le compartiment inférieur, un satyre entre deux bacchantes ; tous trois se livrent à une danse désordonnée ; dans le compartiment supérieur, un bacchant vêtu d'une pardalide suit une bacchante qui porte un tympanon et un thyrse. A gauche, dans le compartiment inférieur, un satyre danse en jouant de la double flûte, une bacchante le saisit par sa nébride, une autre, devant lui, agite un tympanon ; dans le compartiment supérieur, un satyre entre deux bacchantes, dont l'une lui met la main sur l'épaule, tandis que l'autre choque deux cymbales.

Champ. — L'Aquilon, sous les traits d'un vigoureux jeune homme à grandes ailes, escorté d'un centaure marin qui d'une main élève un canthare et de l'autre tient un *pedum*, pose sur ses épaules, s'appuyant du genou gauche contre une pierre, Latone, à laquelle sa sœur Ortygie donne la main. Il va se diriger vers le port de Délos, figuré par le dieu coiffé d'antennes de homard qui est debout contre un écueil, à droite du tableau, le coude gauche appuyé sur une urne, une ancre dans la main droite. A gauche, Neptune, armé de son trident, chasse le serpent Python jusqu'aux pieds de la source Castalie, représentée par une nymphe demi-nue élevant un objet qui doit être une grande phiale.

La scène est dans la mer, dont la surface est indiquée par des flots, sur lesquels on voit un groupe de divinités figuratives : deux centaures marins tenant, en main, l'un un griffon, l'autre un cheval marin et deux néréides, assises, l'une sur un lion marin, l'autre sur les rochers d'un rivage. Celui-ci est peut-être bien l'île même de Délos, où l'artiste a représenté une plage, l'olivier au pied duquel naîtront Apollon et sa sœur, et une construction que M. Carl Robert regarde comme pur motif de remplissage et qui pourrait aussi être un temple.

Le sujet de ce tableau est emprunté à la légende racontée par Hygin. Latone, enceinte des œuvres de Jupiter, est en butte à la jalousie de Junon, qui force la Terre à lui promettre de ne la laisser accoucher dans aucun des lieux que le soleil éclaire et la fait poursuivre par le serpent Python. Mais sur l'injonction de Jupiter, l'Aquilon enlève Latone; il l'apporte à Neptune, qui chasse le serpent et place la fugitive dans l'île d'Ortygie, depuis nommée Délos, qu'il fait descendre sous les eaux.

La Blanchère. — *Musée d'Oran*, pp. 65 et 66, d'après la description de M. Carl Robert.

4. — *Quatrième tableau :* Hercule capturant Chiron.

(Pl. I, 4)

H. 2 m. 67 ; L. 4 m. 32.

Bordure. — A droite : Bacchus, à demi vêtu, debout dans son bois sacré figuré par un arbre, est accoudé à son autel, et tend le bras droit vers Silène, nu, qui danse avec un satyre vêtu d'une pardalide. En haut : dans le compartiment de droite, une bacchante joue des cymbales, et un bacchant, vêtu de la pardalide, danse, un thyrse passé derrière la tête et un vase dans la main gauche; dans le compartiment de gauche, une bacchante, soufflant dans deux flûtes, est suivie par un bacchant qui tient une syrinx; près d'elle est un cratère. A gauche : un bacchant danse entre deux bacchantes qui portent des tambourins.

Champ. — Chiron, effrayé par la lutte dans laquelle Hercule vient de tuer tous les Centaures, s'est enfui. Le héros l'a atteint et lui a jeté sa peau de lion, afin de le prendre vivant. Chiron se cabre, sa main droite esquisse un geste suppliant, la gauche dégage sa tête. Hercule, la massue au repos dans la main droite, le saisit de la gauche par les cheveux et lui appuie le genou gauche sur la croupe. Achille enfant, armé d'une petite lance et paraissant sortir de chaumières qui forment paysage dans le haut du tableau à droite, s'élance au secours de son maître.

Ce groupe principal est accompagné de deux autres, qui sont la famille de Chiron. A droite, assis, appuyé sur son urne, coiffé d'antennes et de pinces de homard, son aïeul l'Océan, et avec lui deux nymphes, dont l'une, assise et qui tend de la main droite une coupe, est probablement son épouse Téthys, et l'autre, debout derrière lui, sa fille Philyra, mère du Centaure. A gauche, la femme de celui-ci, la Naïade Chariclo, coiffée en corymbe, et deux



PETITE MOSAÏQUE DE SAINT-LEU

Triomphe indien de Bacchus

Nymphes, dont l'une est couronnée de feuillages. Ce sont sans doute les déesses des sources qui abondent sur le Pélion : elles sont là pour préciser le lieu de la scène.

Ce tableau est emprunté au récit d'Antisthènes, dont les variantes n'ont pas trait à cet épisode de la fable.

La Blanchère. — *Musée d'Oran*, pp. 68 et 69, d'après la description de M. Carl Robert.

5. — Petite mosaique de Saint-Leu. — Triomphe indien de Bacchus (Pl. II).

H. 2 m. 25 ; L. 2 m. 25. — Salle romaine.

Cette mosaïque a été découverte à quelques mètres de la précédente, dans les ruines de *Portus-Magnus*.

M. de La Blanchère en a fait la description suivante dans son *Musée d'Oran*, p. 70 et Pl. VII :

Dans un cadre fait de flots en cubes blancs et rouges, Bacchus, couronné, vêtu d'une longue tunique, la pardalide en bandoulière et une lance à la main, conduit son char, attelé d'un tigre et d'une tigresse, et sur lequel sont montés, derrière lui, la Victoire et une autre femme, toutes deux vêtues et couronnées de laurier.

Le char est escorté, d'un côté, par une bacchante au vêtement retroussé, qui frappe un tambourin, de l'autre par Silène, par un personnage nu qui tient une syrinx et qui doit être Pan, et par deux suivants (probablement des satyres, mais on ne voit que le haut de leurs corps) armés de lances, et, comme le précédent, couronnés de laurier.

Cette mosaïque présente, outre les cubes de marbre, des smalts. Le collier de la tigresse, la coiffure de la bacchante, le tambourin, la coiffure de Bacchus et de ses compagnes, la tunique de Bacchus, qui en est couverte, la coiffure de Silène, en sont assez richement décorés. On a là un exemple de l'intercalation la plus heureuse, les matériaux vitrifiés et brillants venant seulement s'enchâsser dans le tissu courant de la mosaïque, qui par lui-même est mat.

Héron de Vllefosse. — Saint-Leu (*Portus-Magnus*), A. A., t. III (1885), p. 1, Pl. I.

6. — Fragment rectangulaire de pavement en mosaique, trouvé dans les ruines d'une maison romaine de *Portus-Magnus*.

Don de M. Viala de Sorbier

H. 0 m. 60 ; L. 0 m. 95. — Salle romaine. — Dans un caisson en bois appliqué contre un mur

Bel échantillon couvert de motifs d'ornementation assez compliqués : au milieu, deux entrelacs horizontaux, à trois anneaux, au-dessous, deux paires de chaînons simples entrelacés. Traits noirs, fond brun jaunâtre; pleins des dessins passant du marron foncé au châtain clair.

7. — Fragment de mosaique commune, provenant de *Portus-Magnus*, logé dans un caisson en bois.

H. 0 m. 60 ; L. 0 m. 43 ; E. 0 m. 10 à 0 m. 115.

Fragment subrectangulaire à fond gris jaunâtre, ornementé de dessins géométriques : dans un carré losangique de 0 m. 32 de côté sont enclos quatre triangles isocèles de 0 m. 17 de base, disposés en croix. Les côtés du carré sont constitués par une double rangée de cubes d'un gris noir et ceux des triangles par une seule. Un losange, de dimensions doubles, distant de 0 m. 13 du premier, paraît l'avoir enveloppé.

8. — Sept gros fragments de mosaique commune de même provenance.

1er fragment : H. 0 m. 40 ; L. 0 m. 30.
2e et 3e réunis : H. 0 m. 42 ; L. 0 m. 16.
4e fragment : H. 0 m. 31 ; L. 0 m. 37 ; etc...

Ces fragments qui ne peuvent être réajustés appartiennent à une seule mosaïque. Sur le fond, blanchâtre, des lignes de cubes gris bleu dessinent un arbre et ses rameaux arqués. Par places les lignes gris bleu sont doublées de lignes rosées.

9. — Petit fragment de mosaique provenant de Carthage.

Fragment d'environ 50 centimètres carrés, composé de cubes de quatre couleurs différentes.

Don de M. le Colonel Derrien. — Armoire vitrée.

10. — Cubes de mosaiques de diverses couleurs trouvés dans les ruines de *Quiza*, près de Pont-du-Chélif.

Don de M. le Commandant Demaeght. — Armoire vitrée.

II

ARCHITECTURE

§ 1er. — CHAPITEAUX

Les pièces d'architecture comprennent surtout une douzaine de chapiteaux d'ordre corinthien (nos 11 à 19 et 502), produits d'un art décadent, dans lequel la feuille d'acanthe classique n'est qu'épannelée, ébauchée, réduite à une feuille simple, en forme d'écu de blason renversé, dont le sommet s'incurve légèrement en dehors. Les caulicoles des volutes ne sortent plus d'une gaîne de deux feuilles bractéales d'acanthe, elles s'élèvent, nues, au-dessus du support, du réceptacle qui termine un pédoncule plus ou moins allongé, conique, parfois torse. Les spires des volutes sont en général mal sculptées ou tendent vers la vrille. Tantôt les caulicoles paraissent sessiles sur le support, tantôt elles s'élèvent en fourche au-dessus des feuilles de la rangée inférieure. Souvent les tiges sont étroites, aplaties, à bords équarris, parallèles, rappelant certaines formes du style byzantin.

Tous les chapiteaux de la collection présentant entre eux des différences dans la nature et la disposition des motifs d'ornementation, il nous a paru utile d'en noter certains caractères particuliers, afin de les faire reconnaître si les numéros disparaissaient de nouveau.

11. — Chapiteau corinthien d'art et de travail rudimentaire, Pr. *Portus-Magnus*, Saint-Leu.

Grès coquillier. — H. 0 m. 50 ; Dg. 0 m. 86 ; Lg. 0 m. 55 (1)

Tailloir incomplet, une corne d'abaque largement mutilée. Chaque groupe de caulicoles a la forme d'une gigantesque fleur de lotus pédonculée dont les deux sépales opposés s'atténuent insensiblement pour s'enrouler en spirale aux extrémités, les internes à spires distinctes, les externes, très petites, massives. Base circulaire; 8 feuilles à la rangée inférieure, H. 0 m. 23; L. 0 m. 13. Pas de rangée supérieure. Rosaces de l'abaque très dégradées.

(1) Dg. = Diagonale du tailloir entre les cornes d'abaque opposées.
Lg. = Largeur entre les milieux des arcs opposés de l'abaque, abstraction faite des tasseaux des rosaces.



12. — CHAPITEAU A DOUBLE RANGÉE DE FEUILLES D'ACANTHE SUPPORTANT L'ABAQUE, sans volutes, de travail grossier. Pr. *Portus-Magnus.*

Grès coquillier. — H. 0 m. 45 ; Dg. 0 m. 72 (non entière) ; Lg. 0 m. 40.

Tailloir à deux cornes d'abaque opposées, brisées. Branches des volutes se soudant à la base tout près du support, en forme de liteaux, larges de 0 m. 25 à 0 m. 03, à bords parallèles, à section rectangulaire ; *spires très peu développées.* Support double, pédoncule sillonné. Huit feuilles à la rangée inférieure. H. 0 m. 17 ; L. 0 m. 11. Quatre supérieures aux angles, H. 0 m. 21 ; L. 0 m. 11. Base circulaire, D. 0 m. 31 environ. Faces de l'abaque décorées de filets. Trois rosaces existent encore.

13. — CHAPITEAU FORMÉ D'UNE SEULE RANGÉE DE FEUILLES D'ACANTHE et de volutes supportant l'abaque ornée de rosettes. Fleur de lotus entre les volutes. Pr. *Portus-Magnus.*

Grès coquillier très fin. — H. 0 m. 315 ; Dg. 0 m. 76 ; Lg. 0 m. 45.

En assez bon état. Tailloir à peu près entier. Branches des volutes courtes, réunies près de la base, en lames, à spires peu développées. *Deux rangées* de feuilles ; les inférieures très courtes, celles des faces : H. 0 m. 10 ; L. 0 m. 11 ; celles des angles : H. 0 m. 06 ; L. 0 m. 11 ; ces dernières surmontées chacune d'une feuille, H. 0 m. 18 ; L. 0 m. 09. Une fleur de lotus entre les petites volutes. Une seule rosace sculptée sur l'abaque cannelée, les trois autres non encore ouvrées. Base subcarrée.

14. — CHAPITEAU A UNE SEULE RANGÉE DE FEUILLES D'ACANTHE ET VOLUTES SUPPORTANT L'ABAQUE. — Pr. *Portus-Magnus.*

Grès coquillier. — H. 0 m. 37 ; Dg. 0 m. 80 ; L. 0 m. 43.

Ebauche très dégradée ; de même facture que le N° 13. Branches des volutes courtes ; spires des volutes d'angle massives, globuleuses, les internes, assez apparentes. Huit feuilles sur un seul rang, celles des faces s'élevant jusqu'aux volutes internes, celles des angles, jusqu'aux externes. Aucune rosace sculptée. Les motifs de sculpture ne sont assez nets que sur une face.

15. — CHAPITEAU DE BONNE FACTURE, AVEC FEUILLES D'ACANTHE, VOLUTES ET ROSETTES BIEN FOUILLÉES. — Pr. *Portus-Magnus.*



Grès coquillier. — H. 0 m. 48 ; Dg. 0 m. 92 ; D. base 0 m. 36.

Un angle du tailloir très dégradé; le reste du chapiteau en bon état et de travail fini; branches des volutes larges, épaisses, régulières, convexes en dehors, à côté interne plan, ornées de deux sillons sur le bord interne. Supports doubles, creusés chacun de 8 trous; pédoncule torse. Huit feuilles d'acanthe à la rangée inférieure, H. 0 m. 20; L. 0 m. 14; celles des angles surmontées de feuilles étroites à deux sillons médians; H. 0 m. 20; L. 0 m. 06, se recourbant au sommet sous les volutes. Une fleur de lotus entre les petites volutes, une rosace sur chaque face de l'abaque. Motifs de sculpture en demi relief, très fouillés.

16. — CHAPITEAU A FEUILLES D'ACANTHE ET VOLUTES. FLEUR DE LOTUS ENTRE LES VOLUTES. — Pr. *Portus-Magnus.*

Grès coquillier. — H. 0 m. 49 ; D. de base 0 m. 34 environ.

En très mauvais état. Fourche des volutes très élevée, branches courtes, à angle très ouvert, pédoncule dépassant beaucoup les feuilles inférieures. Huit feuilles d'acanthe à la base. H. 0 m. 20; L. 0 m. 12; celles des angles surmontées d'une feuille de 0 m. 16 de H. Une fleur de lotus, peu distincte, sous les volutes internes.

17. — CHAPITEAU DE STYLE CORINTHIEN DE TRAVAIL SOMMAIRE ET RUDIMENTAIRE. — Pr. *Albulae* (Aïn-Témouchent).

Calcaire. — H. 0 m. 52 ; Dg. 0 m. 68 ; Lg. 0 m. 30.

Bon état. Un certain cachet égyptien. Prismatique. *Base carrée* (0 m. 38 de côté). Huit feuilles d'acanthe sur une seule rangée, celles des faces, planes, H. 0 m. 33; L. 0 m. 13; celles des angles, épaisses, anguleuses, H. 0 m. 34, constituant les arêtes du prisme. Fourche des volutes élevée, à branches à peu près égales, s'atténuant de la base à l'extrémité de la volute qui se rétrécit presque en vrille à section circulaire; pédoncule de la hauteur des feuilles. Tailloir comme étoilé, ses angles étant allongés et aigus et, dans ce cas, se séparant de l'abaque, d'ailleurs très mince et sans rosaces.

18. — CHAPITEAU SEMBLABLE AU PRÉCÉDENT. — Même provenance.

Calcaire. — H. 0 m. 48 ; Dg. 0 m. 73 ; Lg. 0 m. 42 ; Base 0 m. 38 de côté.

Bon état. De même style que le précédent. En diffère par ses feuilles plus courtes, H. 0 m. 19; spires des volutes peu marquées. Pédoncule de la hauteur des feuilles; tasseaux de l'abaque non sculptés en rosaces, le chapiteau n'étant pas terminé. Sur le tailloir une mortaise destinée à assujettir une pierre de l'architrave.

19. — CHAPITEAU DE LA BASSE ÉPOQUE, D'ART ASSEZ GROSSIER, portant sur les quatre faces du tailloir : 1° deux têtes juxtaposées, imberbes, aux cheveux bouclés ; 2° deux rosettes ; 3° deux pommes de

pin au-dessus d'une double patère ; 4° deux grappes de raisin entre lesquelles est un canthare (Fig. 1). — Pr. *Albulae* (Aïn-Témouchent). — Don de M. Bacquès.

Calcaire. — H. 0 m. 45 ; Dg. 0 m. 70 ; Lg. 0 m. 32.

Demaeght. — B. O., 1892, p. 407, 2 figures. — La Blanchère (*Musée d'Oran*), p. 38, figure.

Bien différent de tous les autres par l'ornementation des faces de l'abaque et par ses feuilles, sur deux rangées, simplement épannelées, en crochet très saillant, *horizontal*. Dans la partie inférieure des feuilles supérieures, sont sculptées deux petites feuilles jumellées, H. 0 m. 07 ; L. 0 m. 04. Base, octogonale, limitée par les huit feuilles de la rangée inférieure.

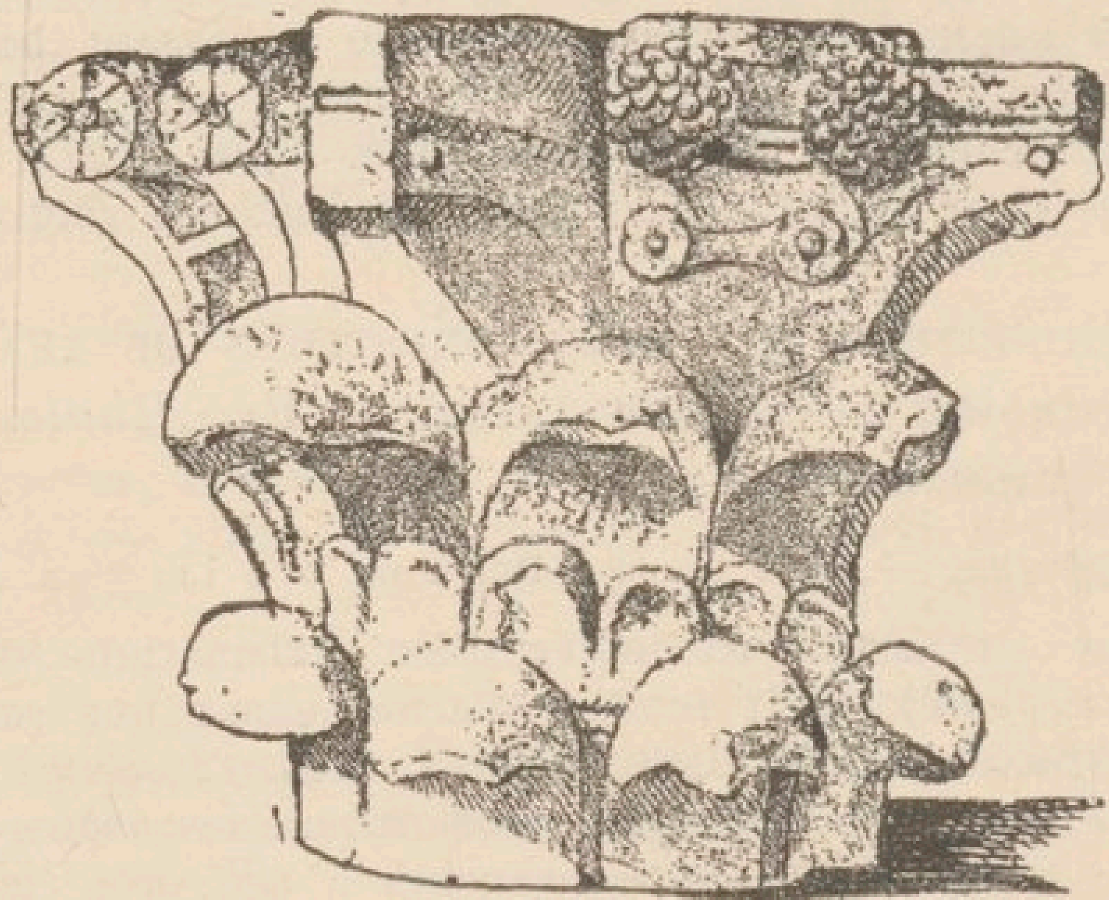


Fig. 1. — Chapiteau n° 19.

20. — Chapiteau de pilastre a décoration végétale inusitée. — Pr. Aïn-Tolba (*Camarata ?*). — Don de M. Heintz.

Calcaire crayeux. — H. 0 m. 50 ; L. 0 m. 60 ; E. 0 m. 29.

Chapiteau en forme de parallélipipède rectangle à angles tous effrités, décoré sur trois faces : sur la grande, dans un cadre de : H. 0 m. 28 ; L. 0 m. 30, une sorte de palme aux folioles recourbées en dessous, terminées par une petite boule qui peut représenter un fruit : au sommet, deux rameaux arqués. A droite et à gauche de la grande palme, deux palmes plus petites. Dans chaque angle supérieur du cadre, un petit cercle saillant. Sur chaque côté du bloc, une palme de même style que les précédentes. A la base, sur les trois côtés, une rangée de palmettes de 0 m. 13 de hauteur formant corbeille.

21. — CHAPITEAU DE PILASTRE ORNÉ D'UN PHALLUS, sur une de ses faces latérales. — Pr. *Albulæ* (Aïn-Témouchent). — Don de M. Bacquès.

Calcaire. — Grande Base du trapèze 0 m. 90 ; petite base 0 m. 41 ; H. 0 m. 37 ; E. de la pierre 0 m. 50.

Faces antérieure et postérieure en forme de trapèzes dont les angles supérieurs sont coupés à angle droit. Sur chacun des côtés latéraux et obliques une large cavité, peu profonde, qui communique par un trou avec la face supérieure du chapiteau ; celle de gauche est barrée en travers par un phallus qui servait sans doute de support pour un crochet ou de point d'attache.

§ 2. — DIVERS

22. — CLÉ DE VOUTE décorée de deux phallus surmontés d'un niveau. — Pr. *Portus-Magnus.*

Calcaire. — H. 0 m. 48 ; L. 0 m. 42 ; Longueur 0 m. 82.

LA BLANCHÈRE. — *Musée d'Oran*, p. 38, Fig.

23. — JAMBAGE DE PORTE orné d'un phallus de 0 m. 51. — Pr. *Altava* (Lamoricière).

Don de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest-Algérien.

Calcaire. — H. 1 m. 08 ; L. 0 m. 56 ; E. 0 m. 37.

24. — BASE DE COLONNE formée d'une plinthe et de deux tores séparés par une scotie. — Pr. *Portus-Magnus.*

Calcaire. — H. totale 0 m. 35 ; H. de la plinthe 0 m. 12 ; D. supérieur 0 m. 50 ; L. 0 m. 60.

25. — PORTE D'ENTRÉE DE LA RÉSIDENCE DES DERNIERS BEYS D'ORAN, aujourd'hui maison Emerat, sur la place de l'ancienne poissonnerie, actuellement place d'Orléans.

Don de M. Del Monte. — H. 2 m. 97 ; L. 2 m. 28.

Cette porte, en bois, est garnie de pentures, d'anneaux et de clous à grosses têtes de style mauresque. Le bas, perforé par les insectes est en bien mauvais état.

III

SCULPTURE

§ 1. — STATUES ET BUSTES

26. — STATUE en marbre, mutilée, découverte à Arbal (*Regiæ*). (Fig. 2).

Don de M. Augustin de Saint-Maur.

H., dans l'état actuel, 1 m. 12, socle de 0 m. 12 compris.



Fig. 2. — Statue n° 26 (Arbal).

Le personnage que représente la statue et dont la tête manque est debout, appuyé sur la jambe gauche, la jambe droite infléchie, dans l'attitude des orateurs. Il est vêtu de la toge ample, rejetée sur les épaules, le bras droit, autour duquel l'étoffe s'enroule, est relevé sur la poitrine ; la main droite manque ; la main gauche tient un volumen. A sa gauche et à ses pieds, chaussés du cothurne, des rouleaux liés ensemble.

J. DEMAEGHT. — A. A., T. I, p. 281, Fig.

27. — Petite statue en marbre, mutilée, trouvée à Arbal.

Don de M. Augustin de Saint-Maur.
H., dans l'état actuel, 0 m. 72.

Debout, vêtue, comme la précédente, de la toge ample rejetée sur les épaules, le bras droit enveloppé de la toge et relevé sur la poitrine; un rouleau (brisé) dans la main gauche. A côté, et au bas de la jambe droite, des rouleaux de manuscrits. Il manque la tête, les pieds et le socle.

28. — Petite statue de jeune fille en marbre, mutilée, trouvée à Inkermann.

Don de M. Peyrat. — H., dans l'état actuel, 0 m. 60.

Demi-nue, la main gauche retenant une draperie qui lui couvre l'épaule et le bras gauches et la partie inférieure du corps. Deux boucles de cheveux descendent jusqu'à la naissance des seins, qui sont fermes et jeunes. Il manque la tête, le bras droit et les pieds.

29. — Petit fleuve en marbre, trouvé à Aïn-Témouchent (*Albulæ*). (Fig. 3).

Long., dans l'état actuel, 0 m. 73. — H. 0 m. 37.

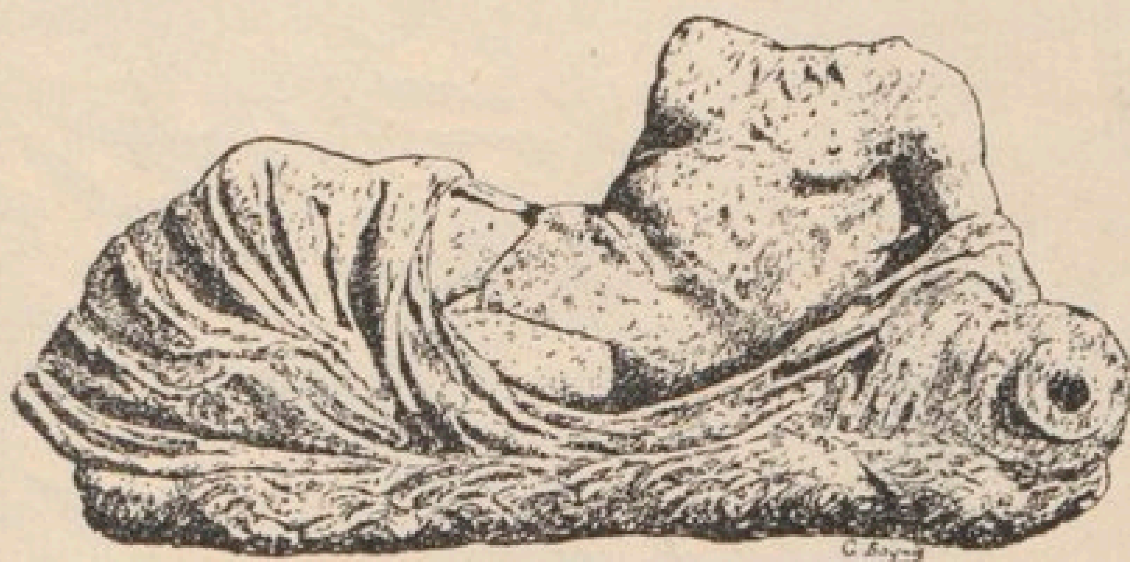


Fig. 3. — Petit fleuve, n° 29.

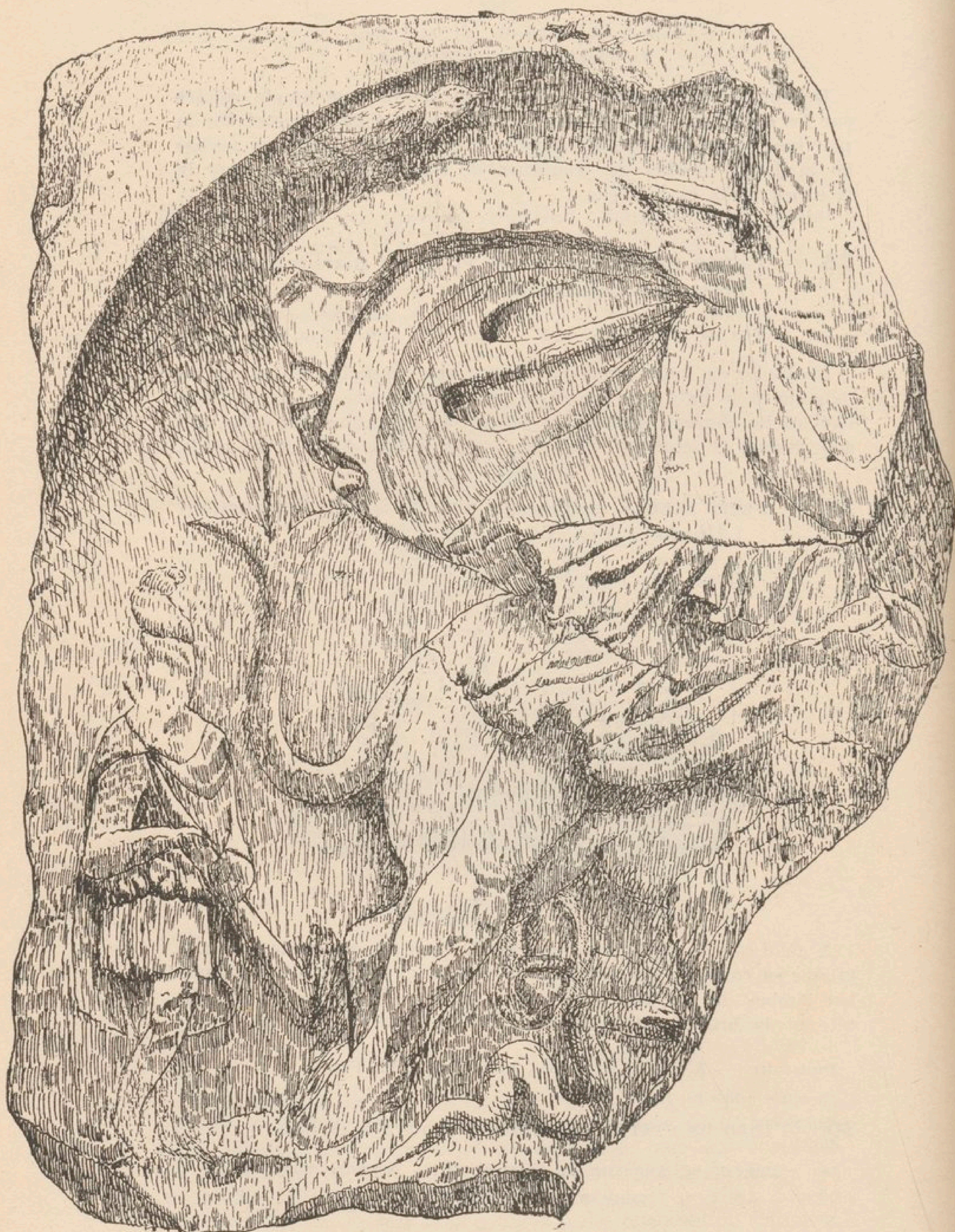
A demi-couché sur le côté gauche, le bras sur son urne, laissant glisser sa tunique, qui s'arrête sur le bras gauche et lui enveloppe les jambes de ses plis abondants; le reste du corps est nu. La tête et le bras droit manquent.

Demaeght. — A. A., T. III (1885), p. 124, Pl. XVI, Fig. 1.

30. — Pied de statue en marbre, trouvé à Arbal.

Don de M. Augustin de Saint-Maur. — Armoire vitrée.
Long. 0 m. 14 ; H. 0 m. 12.

Chaussé du cothurne. Devait appartenir à une petite statue analogue au n° 26 du Catalogue.



Bas-relief Mithriaque n° 32

31. — GRAND BLOC DE CALCAIRE, **informe, dans lequel sont très grossièrement sculptés deux personnages. — Pr. Saint-Leu (*Portus-Magnus*).**

Don de M. le docteur Duzan.
H. du bloc 1 m. 90 ; L. 0 m. 71 ; E. 0 m. 40 environ.

Sans doute, homme et femme, portant des vêtements longs. L'homme, tête nue, cheveux abondants, a la main droite étendue sur le sein de la femme, qui est à sa gauche et vers laquelle il est légèrement tourné. Celle-ci porte une très haute coiffure; elle paraît assise sur un rocher, tandis que l'homme est debout, le pied droit placé à 0 m. 20 plus bas que ceux de la femme, dans une sorte d'anfractuosité. Travail très grossier.

§ 2. — BAS-RELIEFS

32. — BAS-RELIEF MITHRIAQUE, en pierre, trouvé à Timziouine (*Lucu*). (Pl. III).

H. 1 m. 30 ; L., dans son état actuel, 0 m. 97 ; E. 0 m. 20 environ.

Ce bas-relief, d'art grossier, auquel manque la partie droite, représente le dieu *Mithra immolant le taureau zodiacal*.

Le sacrifice est représenté au milieu d'une grotte. Le dieu, vêtu d'une tunique courte et d'un manteau flottant jeté sur l'épaule, presse du genou gauche le taureau qu'il immole. Un scorpion, symbole de l'automne, pique le taureau aux parties génitales, et un serpent lèche le sang de la victime. A gauche, se tient le Génie de la nuit, sous la forme d'un jeune homme en tunique courte, tenant des deux mains une torche renversée; enfin un corbeau est perché au-dessus de la grotte.

IVAN LAPAINE. — *Fouilles de Timzouine*, B. O., 1886, p. 298, Pl. VIII. — L. DEMAEGHT, B. O., 1886, p. 301.

RANCILLAC, *Le Culte de Mithra*, B. O., 1931, p. 220, Fig.

33. — Banquet funèbre en calcaire, trouvé à Aïn-Témouchent (*Albulæ*). Fig. 4).

H. 0 m. 60 ; L. 1 m. 34 ; E. 0 m. 36.

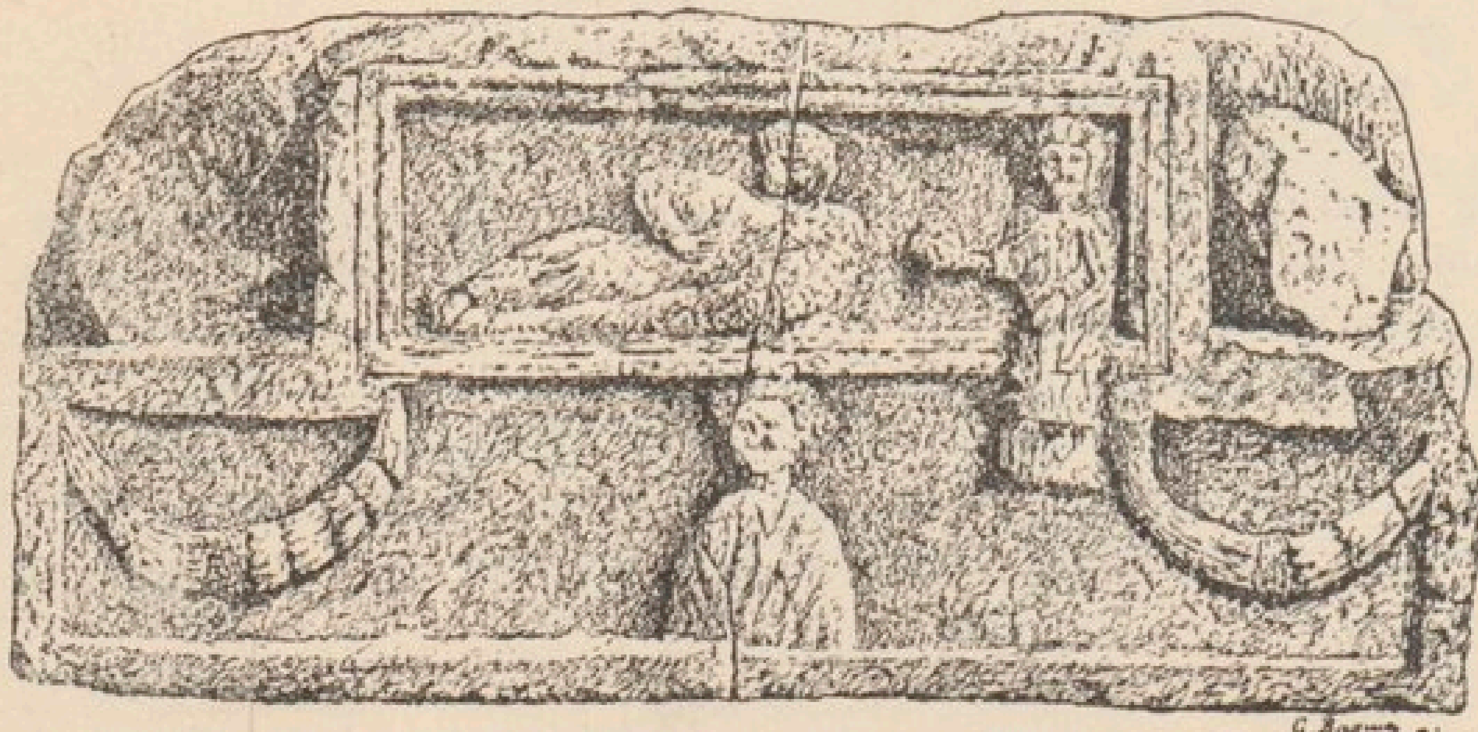


Fig. 4. — Banquet funèbre, n° 33

Dans une chambre funéraire (0 m. 30 sur 0 m. 80), la morte, à demi couchée sur un lit triclinaire, la tête posée sur sa main gauche, le corps appuyé sur le coude, la main droite sur la poitrine; à droite, un personnage de petite taille, debout vêtu d'une tunique longue, présentant les mets qui lui sont offerts pour entretenir la vie à demi matérielle qu'elle conserve dans le tombeau. Au-dessous du lit, dans un autre compartiment de 0 m. 30 sur 1 m. 34 décoré de deux torsades, un troisième personnage, debout, dont on ne voit que la partie supérieure du corps, vêtu également d'une tunique.

Demaeght. — A. A., T. III, 1885, Pl. XVI, fig. 2.

34. — Bas-relief espagnol en calcaire, trouvé à Nemours. (Fig. 5).

Don de M. Canal. — H. 0 m. 20 ; L. 0 m. 48 ; E. 0 m. 09.



Fig. 5. — Bas-relief, n° 34.

Ce bas-relief porte les têtes de deux défunts, mari et femme ; le premier a, au cou, un ordre en forme de croix pattée.

CANAL. — B. O., 1887, p. 60. Fig. p. 60 bis.

§ 3. — SCULPTURES DIVERSES

35. — PETIT AUTEL en calcaire, trouvé à Saint-Leu (*Portus-Magnus*).

H. 0 m. 55 ; L. 0 m. 38 ; E. 0 m. 35 ; Cadre 0 m. 45 ; L. 0 m. 27.

Ce petit autel est sculpté sur deux de ses faces. Sur l'antérieure, dans un édicule, une déesse à couronne tourelée, épis dans la main gauche, lève, de la main droite, le couvercle de la ciste d'où est sorti le serpent ; à côté d'elle est un bélier. Sur la face latérale, dans un édicule, un satyre boit dans un rhyton, en dansant devant un cratère.

LA BLANCHÈRE. — *Musée d'Oran*, p. 37. Fig., 2 faces.

36. — DALLE en calcaire, portant en creux les ustensiles du culte, bassin, patère, etc., trouvée à *Portus-Magnus.*

H. 0 m. 41 ; L. 0 m. 58 ; E. 0 m. 09.

LA BLANCHÈRE. — (*Loc. cit.*), Fig.

37. — DESSUS D'AUTEL en calcaire, portant un canal de libation, trouvé à *Portus-Magnus.*

H. 0 m. 53 ; L. 0 m. 59 ; E. 0 m. 15.

LA BLANCHÈRE. — (*Loc. cit.*), Fig.

38. — FRAGMENT SUPÉRIEUR D'UNE STÈLE A FRONTON en calcaire crayeux. — Pr. Aïn-Témouchent (*Albulæ*).

H. 0 m. 55 ; L. 0 37 ; E. 0 m. 25- 0 m. 32 ; Cadre : L. 0 m. 40.

Au-dessous du fronton, dans un cadre en creux de 0 m. 045, deux têtes en cheveux, grossièrement sculptées. Le restant a disparu, ainsi que l'inscription, qui se trouvait, sans nul doute, au-dessous des deux personnages.

39. — FRAGMENT DE STÈLE en trois tronçons, présentant, dans un édicule, un personnage vêtu de la toge longue. La partie droite de son corps manque. Calcaire crayeux. — Pr. Aïn-Témouchent.

Personnage : H. 0 m. 42 ; L. 0 m.27 ; E. 0 m. 30 ; fronton H. 0 m. 25 ; L. 0 m. 35.

40. — FRAGMENT DE STÈLE portant deux personnages grossièrement sculptés. — Pr. Aïn-Témouchent.

H. 0 m. 48 ; L. 0 m. 50 ; E. 0 m. 22. — Grand personnage : H. 0 m. 39 ; L. des deux 0 m. 30.

Les deux personnages, mari et femme sans doute, se donnent la main et le mari passe le bras gauche sur le dos de sa compagne. En assez mauvais état. Les pieds et la base manquent.

41. — ANIMAL en mauvaise pierre (calcaire coquillier), de travail sommaire et grossier : éléphant, bélier ? — Pr. *Portus-Magnus.*

H. 0 m. 37 ; L. 0 m. 57.

42. — PETIT FRAGMENT en marbre gris, orné de feuilles de lierre et autres, trouvé à Cherchel.

Don de M. de Lhotellerie.
H. 0 m. 15 ; L. 0 m. 10 ; E. 0 m. 025. — Armoire vitrée.

43. — ORNEMENT en marbre blanc décoré de feuilles de laurier.

Même provenance. — Don du même.
H. 0 m. 13 ; L. moyenne 0 m. 09 ; E. 0 m. 04. — Armoire vitrée.

44. — ORNEMENT en marbre blanc, formé d'une fleur à demi éclose (rose?) avec ses feuilles.

Même provenance. — Don du même.
H. 0 m. 11 ; L. 0 m. 09 ; E. 0 m. 035. — Armoire vitrée.

§ 4. — STÈLE PUNIQUE

45. — PETITE STÈLE ANÉPIGRAPHE en calcaire, rectangulaire, trouvée à Cherchel.

Don de M. de Lhotellerie.
H. 0 m. 36 ; L. 0 m. 13 ; E. 0 m. 085. — Armoire vitrée.

Cette petite stèle se compose d'un fronton et de deux registres superposés. Le fronton, dont la partie triangulaire, si elle a existé, est brisée, est décoré d'enroulements entre deux acrotères et, au-dessous, d'une rangée d'oves. Dans le premier registre, un bélier et une main levée. Dans le second, l'image de Tanit entre deux caducées. — Calcaire à face principale très plane, mais non polie. Sujets bien gravés.

§ 5. — DOUZE STÈLES NÉO-PUNIQUES, trouvées dans les ruines de *Portus-Magnus* (1).

46. — STÈLE A FRONTON TRIANGULAIRE BRISÉ.

Grès coquillier. — H. 0 m. 46 ; L. 0 m. 38 ; E. 0 m. 13. — Registre, carré, 0 m. 26 de côté. Sujet, de la hauteur du registre.

(1) LA BLANCHÈRE. — *Musée d'Oran*, pp. 32 et suivantes. Pl. I, fig. 1 à 12.

Dans un cadre, personnage les bras étendus, le droit terminé par un renflement, la main gauche manque. — Cadre et sujet assez dégradés.

La Blanchère. — *Loc. cit.* fig. 4.

47. — Stèle brisée obliquement en bas et à droite ; à l'origine, carrée.

Calcaire coquillier. — H., à gauche, 0 m. 55 ; à droite, 0 m. 35 ; L. 0 m. 56 ; E. 0 m. 11. — Tête du sujet distante de la ligne du cadre.

Dans un cadre figurant l'édicule, personnage nu tenant une main au-dessus d'un autel, de l'autre versant une libation. — Inscriptions : sur l'architrave *ho*RTENSIVS F/// ; dans le champ, à droite et à gauche de la tête du personnage, V. S. L. M.

Hortensius F.... est le nom du dédicant. Ce n'est pas un prêtre, mais un simple dévot qui offre un ex-voto à la divinité, en échange de quelque bienfait obtenu ; ce qu'il exprime par la formule connue : V(*otum*) S(*olvit*) L(*ibens*) M(*erito*). — Calcaire gréseux coquillier à moules de petits bivalves. Sujet en assez bon état.

La Blanchère. — *Loc. cit.* fig. 2.

48. — Stèle ovalaire en mauvais état.

Grès coquillier. — H. 0 m. 53 ; L. 0 m. 43 ; E. 0 m.11.

Femme nue tenant d'une main une grande palme très dégradée ; de l'autre un objet qui a disparu. Seules, les jambes, bien faites, restent visibles. — Calcaire gréseux, blanc, très friable, en bien mauvais état ainsi que le sujet.

La Blanchère. — *Loc. cit.* fig. 8.

49. — Stèle trapézoïdale, à fronton triangulaire brisé, en retrait de la face du registre.

Grès coquillier. — H. totale : 0 m. 58, du trapèze 0 m. 53 ; L. grande base B. 0 m. 42, petite base b 0 m. 22. — Registre : H. 0 m. 45 ; B. 0 m. 30 ; b. 0 m. 14. H. du sujet 0 m. 35, les pieds bien distants de la base (0 m. 06).

Personnage nu, les bras levés, les mains, avec les doigts distincts, à la hauteur des oreilles. — Stèle et sujet en bon état.

La Blanchère. — *Loc. cit.* fig. 9.

50. — Stèle a fronton triangulaire.

Grès coquillier. — H. 0 m. 71 ; L. 0 m. 51 ; E. 0 m .13.
Registre : H. 0 m. 40 ; L. 0 m. 37 ; H. du sujet, 0 m. 36.

Dans le cadre, personnage portant d'une main une couronne ? et de l'autre, une palme. Tête distante du cadre. Dans le fronton, le croissant ; au-dessous, les traces d'une inscription latine. — Stèle en assez bon état ; sujet très dégradé.

La Blanchère. — *Loc. cit.* fig. 12.

51. — Stèle a fronton triangulaire, registre entre deux colonnes.

Grès coquillier fin. — H. 0 m. 70 ; L. 0 m. 42 ; E. 0 m. 13.
Niche : H. 0 m. 30 ; L. 0 m. 18.

A l'intérieur d'un édicule, figuré par une architrave sur deux colonnes cannelées, une niche dans laquelle se voit un personnage vêtu, mutilé de la tête et des bras. Inscription sur l'architrave : VMBRO CIVS ? à peu près illisible. — Stèle en assez bon état, sauf le personnage.

La Blanchère. — *Loc. cit.*, fig. 3.

52. — Stèle légèrement trapézoidale, a fronton triangulaire.

Grès coquillier. — H. 0 m. 83 ; L. moyenne 0 m. 37 ; en bas, 0 m. 40.
Registre : H. 0 m. 34 ; L. 0 m. 30 ; H. du sujet.

Dans un cadre, personnage les bras relevés et *coudés* tenant deux objets discoïdes. Dans le fronton, le disque sur le croissant. Trace d'inscription latine sur l'architrave. — Pierre et sujet en bon état.

La Blanchère. — *Loc. cit*, fig. 6.

53. — Stèle rectangulaire.

Grès coquillier fin. — H. 0 m. 76 ; L. 0 m. 52 ; E. 0 m. 15.
Registre : H. 0 m. 38 ; L. 0 m. 38.

Dans le cadre, personnage nu tenant d'une main une grande palme, de l'autre, une couronne brisée à lemnisques. Sur l'architrave, entre deux acrotères figurés au trait, le croissant accosté de deux rosettes. — Inscription sur l'architrave : I*u* NIVS VIC ; à gauche, B. — Pierre et sujet en bon état.

La Blanchère. — *Loc. cit*, fig. 10.

54. — Stèle a fronton triangulaire, à inscription.

Grès coquillier assez fin. — H. 0 m. 82 ; L. 0 m. 44 ; E. 0 m. 16.
Registre : H. 0 m. 31 ; L. 0 m. 35. Sujet de la hauteur du cadre.

Dans le cadre, personnage tenant de la main droite une couronne et, de la main gauche, une grande palme. Dans le fronton, le croissant accosté de deux astres surmonté d'un troisième, peu distincts. — Inscription sur l'architrave : IANVARIVS FL.IX (pour FELIX) ; à droite : la lettre D ; à gauche, M. — Pierre et sujet en très bon état.

La Blanchère. — *Loc. cit.*, fig. 1.

55. — Stèle a fronton triangulaire, à inscription.

Grès coquillier assez fin. — H. 0 m. 90 ; L. 0 m. 39 ; E. inégale, 0 m. 13.
Registre : H. 0 m. 47 ; L. 0 m. 29.

Dans le cadre, personnage nu tenant d'une main une grande palme et de l'autre une couronne. Dans le fronton, inscription : I IVL//// I ASI I ES/// I ////AN////, à peu près illisible. Pierre et sujet, assez bon état.

La Blanchère. — *Loc. cit.*, fig .11.

56. — Stèle a fronton triangulaire brisé.

Grès coquillier assez grossier. — H. 0 m. 81 ; L. 0 m. 40 ; E. très inégale.
Registre : H. 0 m. 45 ; L. 0 m. 30 ; H. du personnage, 0 m. 31.

Dans un cadre, un personnage au cou aussi long que les bras levés obliquement et tenant deux gâteaux. Sujet bien distant du cadre et comme trifurqué. En médiocre état. Dans le fronton, au-dessus de deux ros s effacées, le croissant était sommé du disque qui a disparu.

La Blanchère. -- *Loc. cit.*, fig. 7.

57. — Stèle a fronton triangulaire brisé.

Grès coquillier. — H. 1 m. 09 ; L. 0 m. 41 ; en bas, 0 m. 47 ; E. 0 m. 15.
Registre : H. 0 m. 44 ; L. 0 m. 31.

Dans un cadre, personnage nu portant d'une main une grande palme ; de l'autre, une couronne. Pierre très dégradée, écailleuse au sommet, le croissant presque détaché. Sujet reposant sur un petit socle ; la tête et le bras gauche ont disparu. Etat médiocre.

La Blanchère. — *Loc. cit.*, fig. 5.

Il existe douze autres stèles du même type trouvées dans les ruines de *Portus-Magnus*. Elles sont conservées au musée d'Alger. Ces stèles sont du même style que les douze du musée d'Oran, mais avec des légendes néo-puniques. Les unes et les autres nous font voir que les cultes carthaginois s'étaient introduits à *Portus-Magnus* et qu'ils y étaient encore en honneur sous la domination romaine.

Musées de l'Algérie et de la Tunisie : Musée d'Alger. — Pl. III, fig. 1 à 5 ; Pl. IV, fig. 1 à 6.

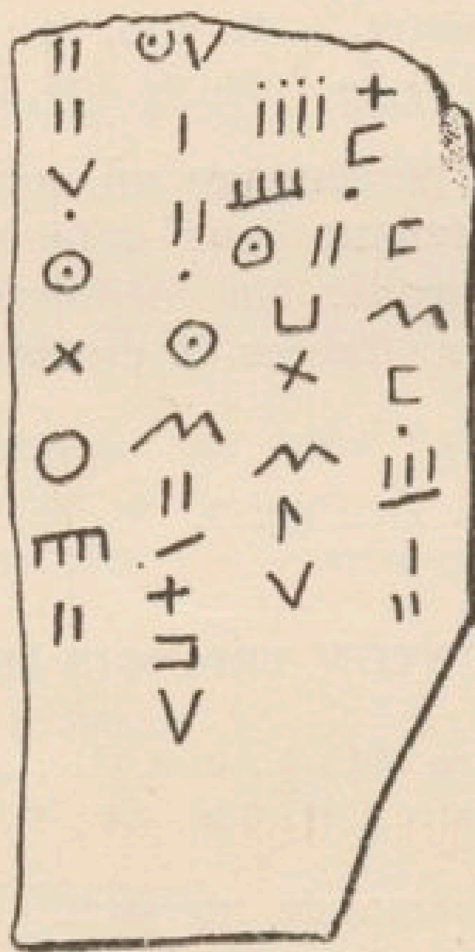
IV

ÉPIGRAPHIE

§ 1. — STÈLES LIBYQUES

58. — STÈLE en calcaire trouvée dans les fondations de la mairie de Renault (arrondissement de Mostaganem).

H. 1 m. 51 ; L. 0 m. 60 ; E. 0 m. 12.

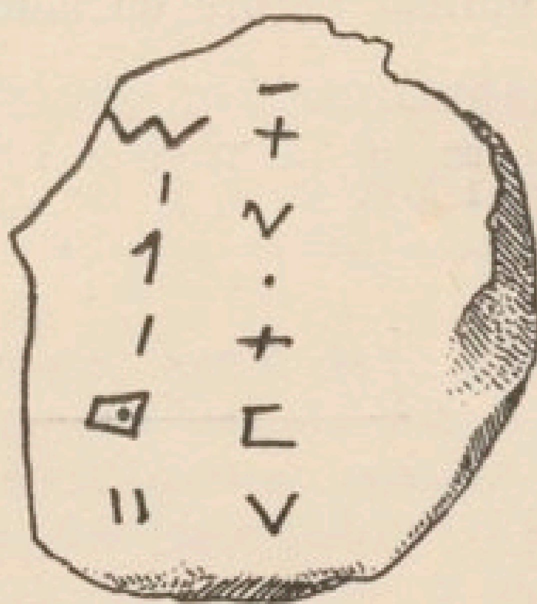


CHERBONNEAU, B. O., 1881, p. 8. — LA BLANCHÈRE, *Musée d'Oran*, p. 13.

Traduction proposée : *Ouhirteb Gou* | *Gaditon, fils de Zaba fils de...* | *Bahakh Gas Tamou Dat* | *Ouana Did.*

59. — PETITE STÈLE LYBIQUE trouvée dans le jardin de M. Colin, à Renault.

H. 0 m. 62 ; L. moyenne 0 m. 48 ; E. 0 m. 14.



CHERBONNEAU. — B. O., 1882, p. 9. — LA BLANCHÈRE, *Musée d'Oran*, p. 13, Fig.

Traduction proposée : *Gadata Gatan fils de Bagaz.*

Deux autres inscriptions libyques ont été découvertes dans le département d'Oran : l'une à Karkab, dans la région de Saïda ; l'autre est la bilingue de Lalla-Maghrnia. La première a été publiée dans le *Bulletin d'Oran* a. 1881, p. 64, et la dernière au C. I.L., *VIII*, n° 9976. Ces deux pierres ont disparu, et toutes les recherches faites par M. Demaeght pour les retrouver sont restées sans résultats.

§ 2. — INSCRIPTIONS LATINES

Documents trouvés à Saint-Leu *(Portus-Magnus)*

A 50 kil. à l'Est d'Oran

La synonymie entre *Portus-Magnus* et les ruines romaines voisines de Saint-Leu est établie par de nombreuses inscriptions, dont plusieurs ont été relevées sur des bornes milliaires. Ces bornes étaient encore en place ; elles ont été trouvées à des distances des ruines de Saint-Leu correspondant exactement à celles qu'elles indiquent.

Ces ruines couvrent une superficie de plus de trente hectes. Les restes bien distincts de thermes, ceux d'un mausolée, des marbres, des colonnes, des chapiteaux corinthiens, des aqueducs et de belles citernes, deux pans de mur encore debout et les remarquables mosaïques décrites au présent *Catalogue* (n°s 1 à 5) témoignent de la splendeur de l'antique cité.

Portus-Magnus est mentionné dans Pline 5, 3, 19, qui le qualifie d'*Oppidum civium romanorum* ; dans Pomponius Mela 1, 5, 29 : *portus cui Magno cognomen est ob spatium* ; dans Ptolémée, 4, 2, 3 ; dans l'Itinéraire d'Antonin, p. 14 et dans l'Anonyme de Ravenne 3, 8, 5, 4. Une inscription indique que ses habitants étaient inscrits dans la tribu *Quirina*. Elle avait des duumvirs quinquennaux (C. I. L., VIII, 9773) ; des duumvirs, n° 9773, des édiles, n°s 9754, 9773 ; des flamines, n° 9.773. Elle devait être florissante au IIIe siècle, ainsi que semblent l'attester les inscriptions honorifiques à Caracalla, à Géta, à Sabina Tranquillina, femme de Gordien III, à Philippe l'aîné et à Trajan Dèce trouvées dans ses ruines ou gravées sur les bornes milliaires découvertes dans les environs.

60. — Dédicace à *Junon, reine*, sur marbre rosé, mutilé à droite et à gauche ; face de l'inscription trapézoïdale.

H. 0 m. 54 ; L., dans l'état actuel, 0 m. 45 ; E. 0 m .33.

IVNONI ❧ REG ❧
EX · TESTAMEN*to*
M · VALERI · GE*mi*
*n*I · VAL · HONO
*r*ATA · FIL · ET
IVN · GEM*i*
*nu*S · HERE*des*
*po*SVERV*nt*

Berbrugger. — *Rev. Afric.* 1857, p. 257. — C. I. L., VIII, n° 9753.

A Junon reine, d'après le testament de Marcus Valerius Geminus, Valeria Honorata, sa fille, et Junius Geminus, ses héritiers, ont élevé (ce monument).

61. — Dé de piédestal de statue en l'honneur de *Caracalla*, par Marcus Antonius Procelleius, chevalier, à l'occasion de son élévation à l'édilité. Cadre à double baguette.

H. 1 m. 01 ; L. 0 m. 56 ; E. 0 m. 32. — Registre : H. 0 m. 77 ; L. 0 m. 39.

VICTORIAE
AETERNAE AV*g*
I I I I I I I I I I I I
I I CAESARIS ·
ANTONINI ·
M · ANTONIVS · PRO
CVLLEIVS EX E
QVESTRIBVS TVR
MIS OB HONO
REM ÆDILITATIS
· D · D · D ·

Berbrugger. — *Loc. cit.*, 1862, p. 230. — C. I. L., n° 9754.

A la Victoire éternelle de l'Auguste [Marcus Aurelius] César Antoninus, M. Antonius Proculleius, appartenant aux escadrons des chevaliers, a élevé et dédié (cette statue) pour l'honneur (qui lui a été conféré de l'édilité).

Le titre de César qu'on lit à la 4ᵉ ligne date cette inscription de l'année 196.

62. — Dé de piédestal de statue en calcaire, élevée à la mémoire de Caracalla par D. Aquilius Lentus, pour l'honneur qui lui a été conféré du duumvirat quinquennal. — La partie droite est brisée.

H. 1 m. 07 ; L., dans l'état actuel, 0 m. 43 ; E. 0 m. 51.
Registre : H. 0 m. 80 ; L. 0 m. 35.

DIVO MAGNO ANT*o*
NINO / / / / / / / /
/ / / / / / / / / / / / /
/ / / / / / / / / / / / / /
/ / / / / / / / / / / / / /
/ / / / / / / / / / / / / /
/ / / / / / / / / / / / /
L AQVILIVS L E*nt*
VSQ SECVND*pr*
OB HONOREM *iic*
Q Q·S·P·D·D·D

A la première ligne, M A sont liées.
L. Demaeght, B. O., 1893, p. 119, nᵒ 1185. — C. I. L., III, nᵒ 21.615.

A la ligne 8, le Corpus donne *Fili* au lieu de *Ent*. Donc, *Filius* au lieu de *Lentus*. A la ligne 9, *Dus* au lieu de D*pr* (*Secundus*).

La fin de la deuxième ligne et les cinq lignes suivantes ont été martelées.

Au divin, au grand Antoninus ....
L. Aquilius Lentus, de la tribu Quirina, selon sa promesse, pour l'honneur du duumvirat quinquennal a élevé (cette statue) à ses frais, et l'a dédiée.

63. — Dé de piédestal de statue en calcaire en l'honneur de *Géta*, par Cæcilius Caecilianus, d'après le testament de Sextus Cornelius Honoratus, procurateur des empereurs. — Ferme Robert, d'où proviennent les mosaïques. — Cadre double.

H. 0 m. 95 ; L. 0 m. 60 ; E. 0 m. 51. — Registre : H. 0 m. 80 ; L. 0 m. 43.

p · s e p t i m i o
g e t a e c a e s a r i
S E V E R I · A V G · *f i l i o*
A N T O N I N · A V G ❦
f r a t r i E X · T E S T
S E X · C O R N E L I H O
N O R A T I · P R O C
E O R V M · E · M · V ·
M · C A E C I L I V S ❦
C A E C I L I A N V S ❦
H E R E S

A la 4ᵉ ligne, NI, à la 7ᵉ, OC, sont liées.
C. I. L., VIII, nº 9757.

Les deux premières lignes ont été martelées (1).

A Publius Septimius Géta, César, fils de Sévère, Auguste, frère d'Antonin, Auguste, d'après le testament de Sextus Cornelius Honoratus, leur procurateur, personnage de mémoire égrège (2), Caecilius Caecilianus (son) héritier.

64. — Dé de piédestal de statue en calcaire, en l'honneur de *Géta*, par la République de *Portus-Magnus*. — Double cadre.

---

(1) Les noms de Géta ont été martelés sur cette pierre comme sur tant d'autres documents épigraphiques, par ordre de son frère Caracalla qui l'assassina de sa propre main le 27 ? février 212, afin sans doute de régner seul sur l'empire romain qu'ils avaient partagé entre eux après la mort de leur père Septime Sévère, en 211.
« Ce nom est martelé jusque sur l'arc de Septime, où les traces s'en « voient encore. On défendit de prononcer le nom de Géta même dans « les comédies où il était d'usage qu'un esclave le portât toujours. » (G. Duruy, *Histoire des Romains*, 6ᵉ vol., p. 202 et suiv.

(2) On donne dans les inscriptions ce titre d'*egregius* : 1° aux principaux personnages de la cité. Lactance (*mort. persec.* 21) ; — 2° aux curatores rerumpublicarum ; — 3° aux préfets des légions ; — 4° aux rationales imperatorum ; — 5° aux praetores quindecim popularum Etruriae ; — 6° Enfin, ce qui est ici le cas, aux procuratores summarum, aux *procuratores provinciarum*. Ces faits sont établis par le savant travail de Jo. Labusius. — *Dissert. intorno l'ant. marm. di* C. Guilio Ingenuo, p. 34-38.

H. 0 m. 90 ; L. 0 m. 58 ; E. 0 m. 50. — Registre : H. 0 m. 74 ; L. 0 m. 41.

p. septimio getae
caes ❧ L ❧ SEPTIMI ❧
SEVERI ❧ PERTINA
CIS AVG PARTHI
CI ADIABENICI ·
PACATORIS ORBIS
ET ❧ FVNDATORIS
IMPERI ROMANI
F*il* RES PVB PORI (*sic*)
MAG

A la 8e ligne les lettres N I sont liées, l'I surmontant l'N.
L. Demaeght, B. O., 1893, p. 390, n° 1203. — C. I. L., III, n° 21.613.

A Publius Septimius Géta, César, fils de Lucius Septimius Severus, Pertinax, Auguste, le Parthique, l'Adiabénique, pacificateur du monde, fondateur de l'empire romain, la république de Portus-Magnus.

Le titre de *César* qu'on lit à la deuxième ligne, malgré le martelage, et ceux de *Parthicus Adiabenicus* qui accompagnent le nom de Septime Sévère datent cette inscription de l'année 198.

65. — Dé de piédestal de statue en calcaire en l'honneur de *Géta*, par la République de *Portus-Magnus*. — Double cadre.

H. 1 m. 02 ; L. 0 m. 58 ; E. 0 m. 54. — Registre : H. 0 m. 80 ; L. 0 m. 42.

imp caes
p. septimio
getae pio fe
lici augusto
IMP M AVRELI AN
TONINI PII FELICIS
NN BRITTANICI *fra*
tri ❧ SEVERI AVG. ❧
DEI N FIL RESP. ❧
❧ PORTVMAG

Les lettres Ii (dans PIi), à la 6e ligne, sont liées.
L. Demaeght, B. O., 1893, p. 389, n° 1202. — C. I. L., III, n° 21.614.

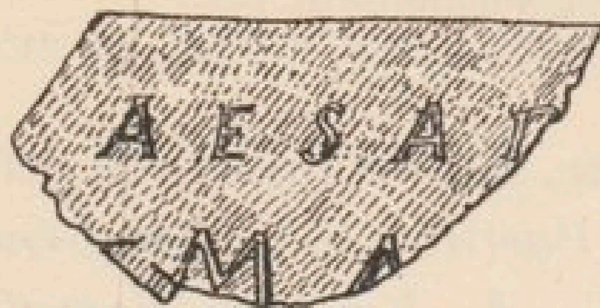
Les quatre premières lignes sont martelées. A remarquer, à la septième, NN qui remplacent sans doute ici AV*(gusti)* N*(ostri)*.

A l'empereur César P. Septimius Géta, pieux, heureux, Auguste, frère de l'empereur M. Aurelius Antoninus, pieux, heureux, Auguste, le Britannique, fils de Sévère Auguste, notre dieu, la république de Portus Magnus.

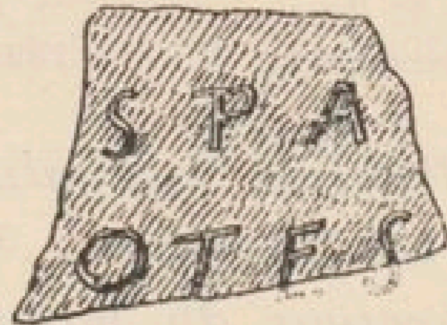
Le titre de Britannique, dont Caracalla est qualifié à la septième ligne, date cette inscription de l'année 211.

66. — Fragment d'une inscription sur plaque de marbre blanc, en lettres très élégantes, admirablement gravées, de 0 m. 09.

H. 0 m. 37; L. 0 m. 40. — H. 0 m. 25; Base 0 m. 27; E. 0 m. 04.



CAES R



SPA
HOTES

L. Demaeght, B. O., 1890, p. 224. — C. I. L., Suppl. III, n° 21616.

67. — Dé de piédestal de statue en calcaire en l'honneur de *Sex. Cornelius Honoratus, procurateur de Mésopotamie*, trouvé à la ferme Robert, sur le même terrain que les mosaïques.

H. 0 m. 88 ; L. 0 m. 60 ; E. 0 m. 45. — Registre : H. 0 m. 74 ; L. 0 m. 46.

SEX · CORNELIO ❧
SEX · FIL · QVIR · HO
NORATO · PORT ·
MILIT · EQVESTRIB ·
EXORNATO · PROC
SEXAGENARIO ❧
PROV · MESOPOTA
MIAE · E · M · V · EX · TES
TAMENT · EIVSDEM
M · CAECIL · CAECI
· LIANVS · HERES

Les lettres O C, à la 5e ligne, et N T, à la 9e, sont liées.
Berbrugger. — (*Loc. cit.*), 1857, p. 282. — C. I. L., VIII, n° 9760.

A Sextus Cornelius Honoratus, fils de Sextus, de la tribu Quirina, natif de Portus Magnus, ayant exercé les grades équestres, procurateur à soixante mille sesterces (d'appointements), de la province de Mésopotamie, personnage de mémoire égrège, d'après son testament, Marcus Caecilianus, son héritier.

68. — Epitaphe de *Julius Valens, soldat de la Légion IVe Flavia.* — Cippe en calcaire.

H. 1 m. 17 ; L. 0 m. 66 ; E. 0 m. 21.

IVŁVS · VA
LES·MŁ·LEG
IIII · F · STIP ·
XVIII·VI·AN ·
XXXVI·P·CvL
ŁAI·I///AN
LVC·LOLŁV
S·E·H·C

Les lettres V I, à la 4e ligne, sont liées.
Berbrugger. — *Rev. Afric.* 1857, p. 262. — C. I. L., VIII, n° 9762.

Julius Vale(n)*s, soldat de la Légion IVe Flavia, ayant servi 18 ans ; il a vécu 36 ans. Publius Cullaius ?? Anicius Lollius ont érigé (cette sépulture) en son honneur.*

La Légion IVe Flavia appartenait à l'armée de Mésie supérieure. Est-elle venue en Afrique ? Cette épitaphe et celle d'un autre soldat de cette Légion trouvée à Philippeville (C. I. L., VIII, n° 7981), le laisseraient supposer.

69. — Epitaphe de P. *Crescentinius Saturninus, soldat de la Légion XIe Claudia,* de la *Centurie d'Ulpius Victor.* — Cippe en calcaire.

H. 1 m. 19 ; L. 0 m. 59 ; E. 0 m. 20.

D ❧ M
P ❧ CRESCEN
TINIO · FL SAT
V R N I N O .
SISCIE · MIL[I]
LEG XIC ⁊ .
VLP · VICTO
RIS · STIP · XVI
VIX · ANN ·
XXXVII · FL · IAN
FIL · F · C ·

Les chiffres X V, à la 8e ligne et à la 10e, sont liés.
Berbrugger. — (*Loc. cit.*) 1857, p. 261. — C. I. L., III, no 9761.

Aux dieux Mânes ! A. P. Crescentinius Saturninus de Flavia Siscia, soldat de la Légion XI[e] *Claudia, de la Centurie d'Ulpius Victor, ayant servi 16 ans. Il a vécu 37 ans. Flavia Januaria, sa fille, a fait élever (cette sépulture).*

La présence de cette épitaphe et de la suivante, n° 70, semble attester le séjour de la Légion XI[e] en Maurétanie. A partir de Trajan, elle campa en Mésie inférieure. « C'est « certainement à cette période de son existence, dit M. « Cagnat dans son *Armée d'Afrique*, p. 271, qu'appartien- « nent les deux tombes africaines. Dans la première inscrip- « tion (celle ci-dessus), il est dit que le soldat est natif de « Flavia Siscia ; le texte est donc postérieur aux Flaviens ; « dans la seconde (la suivante), le défunt, originaire de « Poetovio (Colonia Ulpia Trajana), se nomme M. Ulpius, « ce qui indique une époque plus tardive que Trajan. »

70. — Epitaphe de *M. Ulpius Silmius*, originaire de Poetivio (*Colonia Ulpia Trajana*), *soldat* de la *Légion XI*[e] *Claudia*. — Cippe en calcaire.

H. 1 m. 00 ; L. 0 m. 58 ; E. 0 m. 20.

❧ D ❧ M ❧
M ❧ VLPIVS
S I L M I V S
*p*O E T O V I
M I L *l e* G ❧
STIP · XVII
///TAVRI
VS SENECIO
H ❧ B ❧ M

A la 8e ligne NE sont liées.
Berbrugger. — (*Loc. cit.*), 1862, p. 232. — C. I. L., VIII, n° 9765.

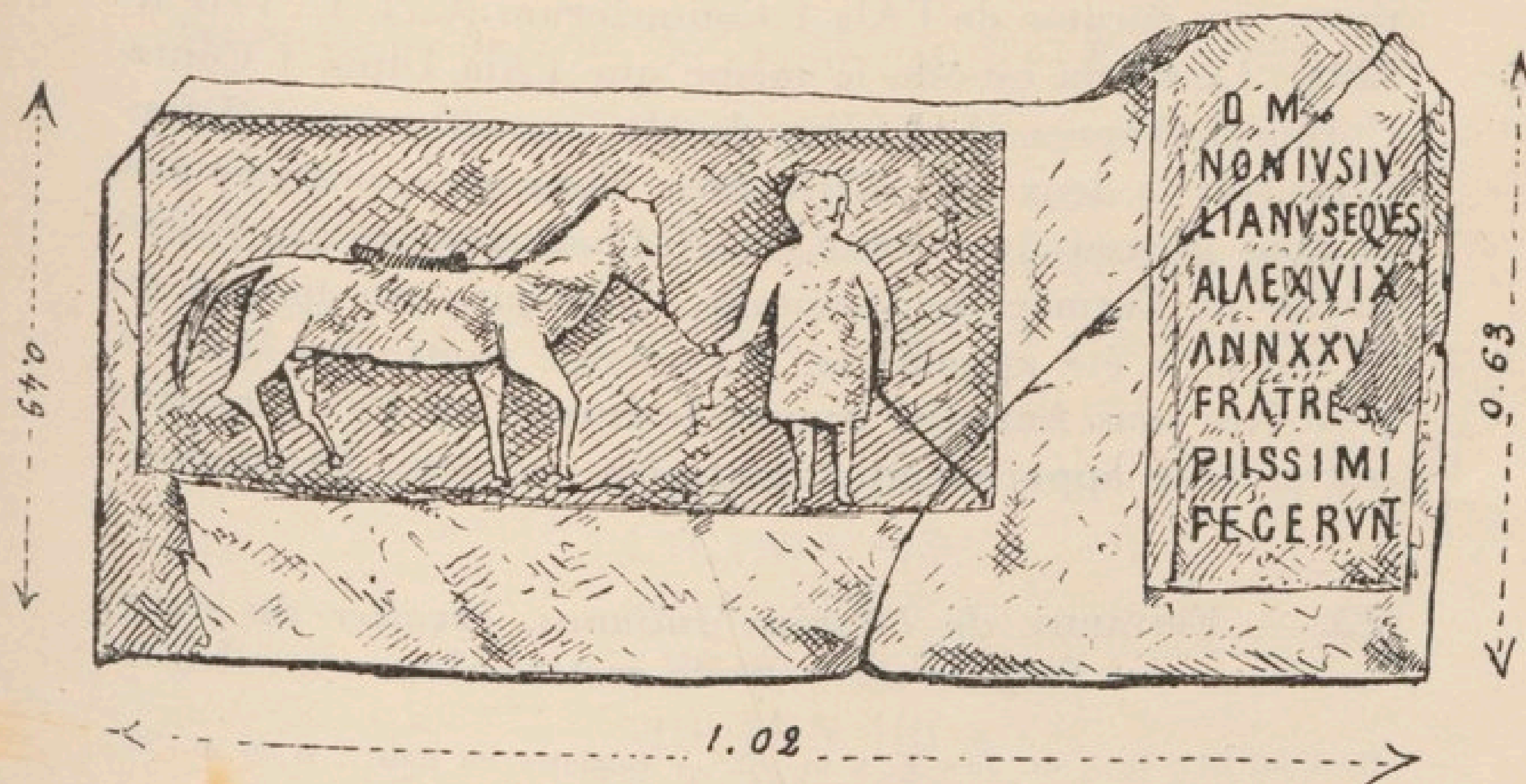
Aux dieux Mânes ! Marcus Ulpius Silmius, originaire de Poetovio, soldat de la Légion XIe Claudia, ayant servi 17 ans. Taurius Senecio, son héritier, (a élevé cette sépulture) à cet homme bien méritant.

71. — Epitaphe de *Nonius Julianus*, cavalier de l'*Ala miliaria.*

Pierre en calcaire divisée en deux compartiments : dans celui de gauche, Nonius, à pied, de face, vêtu d'une tunique tombant jusqu'aux genoux, sans armes, conduit par la bride son cheval sellé de l'*ephippium* et marchant à droite.

Dans le compartiment de droite, l'inscription ci-dessous :

H. du compartiment de droite, 0 m. 62 ; L. 0 m. 39. — H. du compartiment de gauche, 0 m. 50 ; L. 0 m. 63 ; E. 0 m. 30.



L. Demaeght, B. O., 1894, p. 132, n° 1205. Fig. — C. I. L., III, n° 21.618.

Aux dieux Mânes ! Nonius Julianus, cavalier de l'Ala miliaria a vécu 25 ans.... ses frères très pieux lui ont fait (cette sépulture).

L'Ala miliaria appartenait à l'armée de Maurétanie. Sur un texte d'Arles, elle est qualifiée de *Ala miliaria in Mauretania Caesariense* (1).

72. — Epitaphe d'un cavalier de l'*Ala Ulpia I Contariorum.* — Fragment en calcaire.

(1) R. Cagnat. — *Armée romaine d'Afrique,* p. 296.

H 0 m. 26 ; L. 0 m. 48 dans l'état actuel ; E. 0 m. 18.

EQ · *a*LE · VL
PIE · I · CONTAR
IORV · TVR · M*a*
RTINI · STI · XIX

Les lettres T I (dans STI), à la 4e ligne, sont liées.
L. DEMAEGHT, B. O. 1882, p. 138, n° 46. — Eph. ep., v., p. 487, n° 1061. — C. I. L. — Suppl. III, n° 21620.

A...., cavalier de l'Ala Ulpia Ire des Contarii, du peloton de Martinus. Il a servi 19 ans.

Les ailes de Contarii, suivant M. Vaders, se composaient, au moins au début, de Sarmates armés du *contus* (pique fort longue et fort pesante). Une épitaphe, à Tipasa, mentionne un curator de l'Ala I Contariorum (C. I. L. VIII n° 9291). Cette ala est-elle la même que l'Ala Ulpia I Contariorum ? D'après M. Vaders *de alis exercitus rom.* il faudrait voir là deux *alae différentes.* Nous ne le pensons pas, et nous croyons, que cette *Ala I Contariorum,* qui faisait partie de l'armée de Pannonie supérieure, au milieu du IIe siècle, a été appelée en Maurétanie contre les Maures, peut-être sous Antonin, comme le furent, en 150, plusieurs autres ailes appartenant aux armées des deux Pannonies.

73. — EPITAPHE *de Licinius Julianus, cavalier* du corps des *Singulares.* — Stèle rectangulaire en calcaire.

H. 1 m. 64 ; L. 0 m. 59 ; E. 0 m. 13. — Registre en haut : H. 0 m. 50 ; L. 0 m. 39. — Double cadre.

D · M · S ·
LICINIO · IVLNo
EQVITI · EX OF
FICIO · SINGV
5 L A R I O R V M ·
VIXIT ANNS · XXVI
M · VIII · DIES · XI

BERBRUGGER. — (*Loc. cit.*), 1863, p. 230. — C. I. L., n° 9763.

Aux dieux Mânes ! A Licinius Julianus, cavalier du corps des Singulares. Il a vécu 26 ans, 8 mois et 11 jours.

Le corps des Singulares, en Afrique, se composait de sous-officiers et de soldats attachés au Légat de Numidie et au procurateur de Maurétanie Césarienne. Ils leurs servaient d'auxiliaires dans le commandement ou dans l'administration. (1).

74. — Epitaphe de la centenaire *Cesonia Bebia.* — Cippe en calcaire.

H. 1 m. 18 ; L. 0 m. 52 ; E. 0 m. 16.

D M
C E S O N
IA BEBIA
VIXITANIS
5 CV

Berbrugger. — (*Loc. cit.*), 1857, p. 259. — C. I. L., VIII, n° 9779.

Aux dieux Mânes ! Cesonia Bebia a vécu 105 ans.

75. — Epitaphe de *Licinia Issula.* — Cippe en calcaire.

H. 1 m. 33 ; L. 0 m. 52 ; E. 0 m. 19.. — Registre : H. 0 m. 75 ; L. 0 m. 36.

D · M · S ·
LICINIA · IS
SVLA · VIXST
ANNIS XXX
5 VIII MEN IIII
D.X.IVL·FLO
RVS · MARITE
B · M · F

Berbrugger. — (*Loc. cit.*) p. 231. — C. I. L., n° 9784.

Aux dieux Mânes ! Licinia Issula a vécu 38 ans, 4 mois, 10 jours. Julius Florus à sa femme bien méritante a fait (cette sépulture).

76. — Epitaphe de *Julius Victor.* — Dalle en calcaire. brisée à la partie supérieure gauche.

---

(1) Cf. R. Cagnat. — *Loc. cit.*, p. 292.

H. 0 m. 86 ; L. 0 m. 39 ; E. 0 m. 15. — Cadre : H. 0 m. 39 ; L. 0 m. 32.

I V L I V S
V I C T O R
V I X I T A N N I
S XVIII IVL IV *sic*
STACIDIA FRA
TRI DVLCISSI
MO F E C I T

Berbrugger. — (*Loc. cit.*), p. 232. — C. I. L., n° 9783.

Julius Victor a vécu 18 ans. Julia Stacidia à son frère très tendre a fait (cette sépulture).

77. — Epitaphe de *P. Metilius Ingenuus*. — Bloc rectangulaire en calcaire gréseux.

H. 1 m. 15 ; L. 0 m. 58 ; E. 0 m. 48. — Registre : H. 0 m. 76 ; L. 0 m. 37. — Beau cadre double.

D · M · S ❧
P · M E T I L I V S ❧
I N G E N V V S ·
V I X I T · A N N I S ·
X L V P · M E
T I L I V S · I N G E N I
A N V S ET · M E T I L I
V S · I N G E N V V S
P A T R I · P I I S S I
❧ M O ❧

A la 6e ligne NI sont liées.
Berbrugger. — (*Loc. cit.*), 1857, p. 260. — C. I. L., VIII, n° 9786.

Aux dieux Mânes ! P. Metilius Ingenuus a vécu 45 ans. P. Metilius Ingenianus et Metilius Ingenuus à leur père très pieux.

78. — Epitaphe de *Benedicta*. — Cippe demi-cylindrique en calcaire gréseux.

H. 0 m. 46 ; L. 0 m. 44 ; E. 0 m. 20.

D ❧ M ❧ S ❧
BENEDICTA VI
XIT · ANNO VN
O · MENS · V · D ❧
XXI · H · S · EST ❧
T · T · T ❧ · ❧ (*sic*)
HI TITVLI A·MBO (*sic*)
FRATIS ET SORO

Berbrugger. — (*Loc. cit.*), 1857, p. 260. — C. I. L., VIII, n° 9777.

Aux dieux Mânes ! Benedicta a vécu un an, cinq mois, vingt-et-un jours. Elle repose ici T. T. T. Ces deux tombes sont celles du frère et de la sœur.

79. — Epitaphe d'*Ulpia Tyche.* — Stèle en calcaire. — Un petit fronton au-dessus du registre, avec le signe + de 0 m. 05 de hauteur.

H., 0 m.90 ; L., 0 m. 46 ; E., 0 m. 15. — Registre : H. 0 m. 59 ; L., 0 m.37.

D · M · S ·
VLPIA · TYCHE
PIA · V · A · XLV
H · S · E

A la 2e ligne, H E sont liées.
C. I. L., n° 9787.

Aux dieux Mânes ! Ulpia Tyche, pieuse, a vécu 45 ans. Elle repose ici.

80. — Epitaphe de *Tiberius Claudius Severinus.* — Stèle en calcaire gréseux. Double cadre.

H., 0 m. 74 ; L., 0 m. 52 ; E., 0 m. 15. — Registre : H., 0 m.41 ; L., 0 m.40.

D · M · S
TIB · CL · SEVE
RINVS · VIXIT
ANN · XXVIIII
CL · SCEINVS · FRA
TRI·INNOCENTISSIMO

Les lettres V E, à la 2e ligne, et T R I, à la 6e, sont liées.
Berbrugger. — (*Loc. cit.*), 1863, p. 233. — C. I. L. VIII, n° 9780.

Aux dieux Mânes ! Tiberius Claudius Severinus a vécu 29 ans. Claudius Sceinus à son frère très innocent.

81. — Epitaphe de *Cornelia Emilia.* — Cippe en calcaire.

H., 1 m. 35 ; L., 0 m. 49 ; E., 0 m. 22.

D · M · S
C O R N E
LIA EMILIA
V · AN · P · M
X X I I I I · H O
N O O R A T V S *(sic)*
MARITAE SVAE
FECIT

Berbrugger. — (*Loc. cit.*), 1863, p. 232. — C. I. L. VIII, n° 9781.

Aux dieux Mânes ! Cornelia Emilia a vécu plus ou moins 24 ans. Honoratus à sa femme a fait (cette sépulture).

82. — Epitaphe d'*Annia Nonnosa.* — Pierre en calcaire, L'inscription est gravée dans un cadre à queue d'aronde.

H., 0 m. 56 ; L., 1 m. 03 ; E., 0 m. 28.

❦ D ❦ M ❦
ANNIAE · NONNOSAE
L · ANN VS . HONORATVS
PATER FIL·KARISSIMAE

Berbrugge. — (*Loc. cit.*), p. 231. — C. I. L. VIII, n° 9775.

Aux dieux Mânes d'Annia Nonnosa. Lucius Annius Honoratus, son père, à sa fille très chère.

83. — Epitaphe de *Tib. Claudius Victor.* — Bloc rectangulaire en calcaire. Double cadre.

H., 1 m. 01 ; L., 0 m. 53 ; E., 0 m. 50. — Registre : H., 0 m. 58 ; L., 0 m. 33.

D M S
T I B C L A V D I
V S V I C T O R
V I X I T A N N I S
L X X V I I I I

L. Demaeght, B. O., 1894, p. 132, n° 1205. — C. I. L., n° 21.622.

Aux dieux Mânes ! Tiberius Claudius Victor a vécu 79 ans.

Documents trouvés à Aïn Témouchent *(Albulae)*

A 76 kil. à l'O. d'Oran

La synonymie d'*Albulae* avec Aïn-Témouchent, où l'on mettait auparavant *Safar*, est établie par l'inscription n° 85, trouvée, le 1er 1889, dans les déblais d'un égout en construction, à 200 mètres environ à l'Ouest de l'avenue qui relie la ville d'Aïn-Témouchent à la gare.

84. — Dédicace du temple de *Caelestis* par les *cavaliers* d'un corps dont le nom n'est pas donné. — Pierre rectangulaire en calcaire.

H., 0 m. 46 ; L., 0 m. 83 ; E., 0 m. 21.

Q · B · F · F · SIT · EQVTES
DEAE · MAGNE · VRGN
CAELESTI · RESTVERVT
TEMPLVM · NVMINE · IPSO · DI
CTANTE · EQVITES · CONSTANTER · EV
M · TEMPLVM · RESTVERVNT

Berbrugger. — (*Loc. cit.*), 1856, p. 247. — C. I. L. VIII, n° 9796.

Q(uod) b(onum) f(austum) f(elix) sit. Equites deae magnae virgini Caelesti restituerunt templum. Numine ipso dictante equites constanter eum templum restituerunt.

Pour le bien, la réussite, la prospérité ! Les cavaliers ont restitué ce temple à la grande déesse, la vierge Caelestis. Ils l'ont reconstruit avec constance, sur l'ordre même de la divinité.

Cette dédicace est la seule mention que l'on ait, jusqu'ici, de cette déesse dans la partie occidentale de la Césarienne.

85. — Inscription mentionnant sous le règne de Dioclétien la réparation du temple de la *dea Maura* par C. Julius Fortunatus, *curateur* et *contrôleur* de la république d'*Albulae*.

Table de pierre brisée, dont les cinq fragments, trouvés le 1er février 1889, dans les déblais d'un égout en construction à Aïn-Témouchent, ont été réunis au ciment dans un cadre de bois. La partie supérieure de la pierre est ornée de palmes et de feuilles de lierre. Trois feuilles de lierre au-dessous de l'inscription. — Calcaire.

H., 0 m. 70 ; L., 0 m. 88 ; E., 0 m. 20. — Dans un caisson en bois.

IMPP . DIOCLETIANO · ET · MAXIM*ia*NO · AVGG *et* CONSTANTIO
(*sic*) ET . MAXIMIANO NOBILISSIMO *c*AESS C IVL · FORTVNATVS CVR.
AC·DISP· REI*pub*. *al*BVL·TEMPVLV*m de*AE MAVRAE·AD PRISTINVM
STATVM REFORMAVIT *duu*MVIRA*tu* · C IVL · GAI·ATIS IVN·
(*sic*) ET · L · SEI · FELICIS AEDILICIO · L· ARRI · PRIVATI ET C· MVCI MV
CIANI IVN · ET AVR · DOM ////////////////////// STR ET AVR·
QVINTVM·ET·EM ///////////////////////////// IA SVA
EXIBVERVNT · T · FL ////////////////////////// ATVS· SCRIPSI*t*
· ANNO P/////////A · CC · LX

A la fin de la 3e ligne VM et à la fin de la 7e VA sont liées.

L. Demaeght, B. O., 1889, p. 84. n° 1123, Fig. ; Cagnat, B. A.C., 1889, p. 137 et suiv. ; La Blanchère (*Musée d'Oran*), p. 21, Fig. — C. I. L., Suppl. III, n° 21.665.

Imp(eratoribus) Diocletiano et Maximiano Aug(ustis) et C[ons]tantio et Maximiano Caes(aribus), C. Jul(ius) Fortunatus cur(ator) ac disp(unctor) reip(ublicae) [Al]bul(ensis) tempulum [d]eae Maurae ad pristinum statum reformavit, [du]umvira[t]u C. Jul(ii) Gaitatis Jun(ioris) et L. Sei(i) Felicis ; aedilicio L. Arri(i) Privati et C. Muci(i) Muciani Jun(ioris) et Aur(elius) Dom... str et Aur(elius) quintum et (A)emi[lius...promissa ?] sua ex(h(ibuerunt. T. FL[avius Fortun]atus scripsit. Anno [provinci]a(e) CCLX.

Ce texte est daté de l'an 299. On s'aperçoit qu'il appartient à une basse époque et surtout à une province barbare ; à la 2e ligne, on lit *nobilissimo Caesaribus* ; à la 5e ligne, *aedilicio* signifie évidemment aedilitate ; à la suivante, *Quintum* est mis pour *Quintus* et à la dernière, *provincia* pour *provinciae*.

Sous les empereurs Dioclétien et Maximien Auguste, et Constance (Chlore) et Maximien (Hercule), très nobles Césars, C. Julius Fortunatus, curateur et contrôleur de la république d'Albulae, a remis dans son état primitif le temple de la déesse Maura sous le duumvirat de C. Julius Gaïtas Junior et de L. Seius Félix et l'édilité de L. Arrius Privatus et de C. Mucius Mucianus, Junior et Aurelius Quintus et Aemilius... ont rempli leurs promesses (?). T. Flavius Fortunatus a écrit (ce texte). L'an de la province 260 de J.-C., 299).

Ce document est un des plus importants du Musée. Avant sa découverte, on ignorait le nom de la cité antique

à laquelle avait succédé la ville d'Aïn-Témouchent. On voit que c'est Albulae, la 3e station de la voie de Calama à Rusucurru de l'Itinéraire d'Antonin.

La dea Maura de la 3e ligne est cette *Diana Augusta Maurorum*, dont M. Héron de Villefosse a signalé jadis une représentation très curieuse. (*Rev. Archéol.*, janv. 1876, p. 128 et suiv., cf. pl. III).

On remarquera à la 8e ligne le nom du lapicide. C'est un des exemples les plus remarquables que l'on ait d'un fait semblable ; on sait d'ailleurs qu'ils ne sont pas nombreux.

86. — INSCRIPTION commémorative au nom de *Commode*. La partie inférieure manque. — Fragment cylindrique en calcaire. — Inscription de lecture difficile.

H., 0 m. 77 ; D., 0 m. 35.

IMP · CAESAR M AV
RELIVS COMMODVS
ANTONINVS AVG PI
VS SARMATIC GER
MA BRITTANNICVS
BVRGIS NOVIS PRO
VINCIA MVNITA MI
LIARIA CONLAPSA VE
TVSTATE RESTITVIT
PER ///////////

L. DEMAEGHT, B. O., 1889, p. 86, n° 1124.
C. I. L. VIII, Suppl. III, n° 22.629.

L'empereur César Marcus Aurelius Commodus Antoninus, Auguste, pieux, le Sarmatique, le Germanique, le Britannique, après avoir garni la province de nouveaux postes, a fait rétablir les bornes milliaires tombées de vétusté, par les soins de...

87. — HOMMAGE à *Septime Sévère* d'une statue en argent de trois livres par un *officier retraité*, pour l'honneur qui lui a été conféré de plusieurs magistratures. — Pierre rectangulaire en calcaire.

H., 0 m. 48 ; L., 0 m.70 ; E., 0 m. 22.

IMP ❦ CAES ❦ L ❦ SEPTIMIO ❦ SEVERO ❦ PIO
PERTINACI ❦ AVG ❦ ARABICO ❦ ADIABE
NICO ❦ PARTHICO ❦ MAXIMO ❦ III ❦
IMAGINEM ❦ ARGENTEAM ❦ LIBRARVM
TRIVM
Q ////IVS ❦ IANVARIVS ❦ EX ❦
DEC ❦ VETERANVS ❦ OB HONOREM ❦
// GG ❦ AERE ❦ SVO ❦ POSVIT ❦

Les lettres RVM, à la fin de la 4e ligne, sont liées.
BERBRUGGER. — (*Loc. cit.*) 1856, p. 248. — C. I. L. VIII, n° 9797.

A l'empereur César L. Septimius Severus, pieux, Pertinax, Auguste, l'Arabique, l'Adiabénique, le Grand Parthique III [1] *Q....ius Januarius, ex décurion en retraite, a consacré à ses frais une statue en argent de trois livres pour l'honneur (qui lui a été conféré) de plusieurs magistratures.*

88. — EPITAPHE de *Romanus Victorinus*, soldat de la Germanie inférieure. — Cippe en calcaire. — En haut, petit registre avec croissant entre D et M.

H., 1 m. 21 ; L., 0 m. 52 ; E., 0 m. 25, très irrégulière.
Cadre : H., 0 m. 64 ; L., 0 m. 43.

D M
ROMANI
VICTORINI
MILGER · INF
STIPEND · XIII
VIXIT · ANNOS
XXXII·CVI·SE
PVLTVM · PR *sic*
ISCVS·SEC·HE
F ❦ C

Les lettres O S., à la 6e ligne, sont liées.
C. I. L., VIII, n° 9798.

(1) Le titre de grand Parthique a été décerné à Septime Sévère en 199 de J.-C., lors de sa deuxième expédition contre les Parthes. Quant au chiffre III qui termine la 3e ligne, il s'explique peut-être par ce fait que le titre de Parthique lui a été décerné trois fois : Parthique Arabique et Parthique Adiabénique en 195, enfin Grand Parthique en 199.

Aux dieux Mânes de Romanus Victorinus, soldat de la Germanie inférieure, ayant servi 13 ans. Il a vécu 32 ans. Priscus Secundus, son héritier, lui a fait élever cette sépulture.

Des épitaphes trouvées à Ténès mentionnent des soldats de la Légion 1re Minervia de Germanie inférieure. Romanus Victorinus avait appartenu sans doute à un détachement de cette Légion appelé en Afrique pour renforcer l'effectif de la XXIIe Primigenia ou la vexillation de cette Légion, qui aurait remplacé la Légion III Auguste, licenciée par Gordien III (1).

89. — Epitaphe de *Julius Adventus*, cavalier des Eclaireurs Bataves. — Pierre mutilée à sa partie supérieure. — Calcaire.

H., 0 m. 70 ; L., 0 m.44 ; E., 0 m. 28.

D *m*
I V L I V S
A D \ E N T
V S S P L O *(sic)*
5 RATOR BA
T A O R V M *(sic)*
VIXIT ANIS
XXXX H·E

Les lettres A N, à la 7e ligne, sont liées.
Fey. — *Loc. cit.* 1858, p. 428. — L. Demaeght, *B. O.*, 1888, p. 300, n° 1121. — C. I. L., n° 21.668.

Aux dieux [Mânes] ! Julius Adventus, éclaireur des Bataves. Il a vécu 40 ans. Il gît ici.

Le corps des Bataves auquel appartenait Julius Adventus était sans doute le *Numerus Exploratorum Batavorum*, connu par une inscription de Hollande (Bramb. Insc. Rhenan., n° 7), qui date de Septime Sévère et Caracalla, et venu, croyons-nous, en Afrique avec la vexillation de la Légion 1re Minervia, dont nous avons parlé dans l'inscription précédente n° 88.

90. — Epithaphe d'*Aurelius Honorius*, fils d'un décurion. Tombe en forme de caisson, en calcaire.

(1) Cf. R. Cagnat. — *Loc. cit.*, pp. 275 et suiv.

H., 0 m. 51 ; L., 0 m. 32 ; Long., 0 m. 80. Registre : H., 0 m. 45 ; L., 0 m. 27

D M S
AEL · HONO
RVS · VX AN·
XI D XV AEL
AB I GNAEV
DEC · PATER
FIL · DVLC

FEY et NOEL. — *Rev. Afric.*, 1858, p. 429. — C. I. L. VIII, n° 9799.

La dernière ligne a été omise au *Corpus.*

D(is) ma(nibus) s(acrum). Aurel(ius) Honorius v(i)x(it) an(nis) XI die(bus) XV. Aurel(ius) Abiginaeus dec(urio) pater.

Aux dieux Mânes ! Aurelius Honorius a vécu onze ans, quinze jours. Aurelius Abiginaeus, décurion, son père, à son fils très tendre.

91. — INSCRIPTION COMMÉMORATIVE *mentionnant la construction d'un aqueduc par la famille Térence.* — Pierre en calcaire, brisée à sa partie supérieure gauche.

H., 0 m. 52 ; L., 0 m. 77 ; E., 0 m. 23.

RENT CVTTEVS E MA
ONNvLA EIVS VNA CM
ERENTIIS CTTEO NVARO CNSID
AVGvSTNO FELICANO fiLIS
AQAGIVM NOVO OPEREA SO
LO EXTRVCTVM SVIS POSSESSIONBVS
CNSTITVERVNT DEDCAVERVNT

L. DEMAEGHT, B. O., 1890, p. 101, n° 1131. — LA BLANCHÈRE. — *Loc. Cit.*, p. 22. Fig. — C. I. L. Suppl. III, n° 21.671.

[Te]rent(ius) Cutteus et Ma.... onnula ejus, una cum T]erentiis Cutteo, Januario, Considio Augustino et Feliciano [fi]lis aquagium novo opere a solo extructum suis possessionibu[s] constituerunt et ded(i)caverunt.

Terentius Cutteus et Ma....onnula, sa femme, avec les Térence Cutteus, Januarius, Considius, Augustinus et Felicianus, leurs fils, ont édifié sur leur propriété cet aqueduc à neuf et depuis ses fondations et l'ont dédié.

92. — EPITAPHE de *Nevius Narcissus.* — Cippe en calcaire pourvu d'un fronton décoré d'un croissant ; mutilé à droite.

H., 1 m. 64 ; L., 0 m. 56 ; E., 0 m. 40. — Registre en haut : H., 0 m. 76 ; L., 0 m. 50.

D M S
N E V I V S
N A R C I S S V S
VIXIT ANNIS
XXV · NEVIVS
N A R C I S S V S
PATER MERTI *(sic)*
F I L I O F E C I T

Fey. — *Rev. Afr.*, 1858, p. 431. — C. I. L., VIII, n° 9817.

Aux dieux Mânes! Nevius Narcissus, a vécu 25 ans. Nevius Narcissus a fait (cette sépulture) à son fils bien méritant.

93. — Epitaphe de *Successus*. — Pierre à fronton ornée de rosettes, mutilée à gauche. Au-dessous du fronton deux bustes drapés. Calcaire blanchâtre.

H., 0 m. 92 ; L., 0 m. 43 ; E., 0 m. 28. — Niche : H., 0 m. 60 ; L., 0 m. 37.



L. Demaeght, B. O., 1886, p. 159, n° 1064, Fig. — Eph. ep. VIII, p. 172, n° 554. — C. I. L., n° 21.670.

Ce texte est trop mutilé pour que la restitution exacte en soit possible.

94. — Epitaphe d'*Aurelius Bassiolus.* — Pierre en forme de caisson.

H. du cadre, 0 m. 55 ; L., 0 m. 39 ; long. du caisson, 0 m. 48.

D M S
AVRELIVS
BASSIOLVS
VIX ANNIS
X CASSIA
ANCILLVNE *sic*
POTI BENE
MERENT FEC

R. de La Blanchère. — Inscriptions de la Maurétanie Césarienne (Bull. Corr. Afric., 1882, p. 125.
L. Demaeght, B. O.,1886, p. 155, n° 1059. — C. I. L., 21.634 *a.*

Aux dieux Mânes ! Aurelius Bassiolus a vécu 10 ans. Cassia Ancilla à son petit-fils bien méritant a fait (cette sépulture).

95. — Epitaphe de *Geminia Secunda, L. Munatius, Mascal, Mascavar, Salitorius* et *Munatius Nata.* — Pierre brisée à droite.

La première partie est dans un cercle de 0 m. 30 de D.. La deuxième, dans un cartouche à côtés latéraux à queue d'aronde.

H., 0 m. 31 ; L., dans l'état actuel, 0 m. 81 ; E., 0 m. 58.

L
SALTOR
IVS ET M
VNAtIV
S NATA

D · M · S
GEMINIA SECV
NDA PIA · V*ix. an.* XX
L · MVNAT*ius* ///S/N
////// A MASCAL V · A
XXXX MASCAVAR ///
XXXV HsS

Fey. — *Loc. cit.* p. 431. — C. I. L., VIII, n° 9806.

A droite, on traduit :

Aux dieux Mânes ! Geminia Secunda, pieuse, a vécu 20 ans. Lucius Munatius a vécu .. ans. Mascal a vécu 40 ans. Mascavar a vécu 35 ans. Ils reposent ici.

A gauche, on lit :

Lucius Salitorius et Munatius Nata.

Les noms de Mascal et Mascavar appartiennent à l'onomastique indigène.

96. — Epitaphe de *Quintus Aselius.* — Pierre en calcaire à laquelle manquent la partie supérieure et la partie gauche. Au-dessus de l'inscription, on voit le bas du corps d'un personnage vêtu de la toge ample.

H., 1 m. ; L., dans l'état actuel, 0 m. 40 ; E., 0 m. 45. — Registre : H., 0 m. 61.

D · M · S ·
Q · A S E L̇ V S ·
V I X · A N · L X X ·
E R E N I V S · S I
*l*V A N V S · HE R E
*sec*V · FECIT · EX ·
ii S N · D · H · S · E.

Les lettres A N., à la 3e ligne, sont liées.
Fey. — (*Loc. cit.*), p. 431. — C. I. L., n° 9801.

Aux dieux Mânes ! Quintus Aselius a vécu 70 ans. Erenius Silvanus (son) héritier, selon sa volonté, a fait (ce monument) de ses propres deniers. Il repose ici.

97. — Epitaphe de *Salvidenius Maximus.* — Tombe en forme de caisson, en calcaire. Au-dessus de l'inscription, un croissant.

H., 0 m. 57 ; L., 0 m. 52 ; Longueur, 0 m. 73. Registre : H., 0 m. 37 ; L., 0 m. 42.

D M S
S A L V I D E N I V S
M A X I M E V I X I T
A N N X V I S A L
V I D E N I V S F E L
I X P A T E R F C

Les lettres M A, à la 3e ligne, sont liées.
Fey. — (*Loc. cit.*), p. 432. — C. I. L., VIII, n° 9820.

Aux dieux Mânes ! Salvidenius Maximus a vécu 16 ans. Salvidenius Felix, son père, a fait élever (cette tombe).

98. — Epitaphe de *Munatius Cutai.* — Tombe en forme de caisson. Calcaire.

H., 0 m. 53 ; L., 0 m. 39 ; Longueur, 0 m. 70.

D M S
M V N A T I V S C V
T A I V I X I T A N N I S
X X X V B E N E M E
R E N T I B O N O
S A C O N I V N X
F E C I T

Fey. — (*Loc. cit.*), p. 429. — C. I. L., VIII, n° 9816.

Munatius Cutai a vécu 35 ans. Bonosa, sa femme, a fait (cette sépulture) à (son mari) bien méritant.

99. — Epitaphe de *Furnius Secundus.* — Tombe en forme de caisson.

H., 0 m. 57 ; L., 0 m. 49 ; Longueur, 0 m.98.
Registre : H., 0 m. 38 ; L., 0 m. 40.

D M S
F V R N I V S
S E C V N D V S
VIX·AN·XLV MVN
ATIA · IANVARIA
V I R O · F E C

Les lettres AN, à la 4e et à la 5e lignes, sont liées.
Fey. — (*Loc. cit.*), 433. — C. I. L., VIII, n° 9805.

Aux dieux Mânes ! Furnius Secundus a vécu 45 ans. Munatia Januaria à son mari a fait (cette sépulture).

100. — Epitaphe de *Valerius Valerianus.* — Pierre cubique en calcaire.

H., 0 m. 53 ; L., 0 m. 53 ; E., 0 m. 31. — Cadre double baguette : H., 0 m. 41 ; L., 0 m. 41.

D ❦ M ❦ S ❦
V A L E R I O V A
L E R I A N O V I X ❦
A ❦ X I I I G E N I A
L E V A_E N T ❦ F I L I O

Les lettres NT, , à la 5e ligne, sont liées.
L. Demaeght, B. O., 1894, p. 133, n° 1207. — C. I. L., Suppl. III. n° 21.702.

Aux dieux Mânes ! A Valerius Valerianus. Il a vécu 13 ans. Geniale Valentinus à son fils.

101. — Epitaphe de *Valerius Nestor.* — Cippe en calcaire.

H., 1 m. 05 ; L., 0 m. 50 ; E., 0 m. 20. — Registre : H., 0 m. 80 ; L., 0 m. 42.

D M S
FABIVS
VICTORI
NVS FRE
5 S VALERIO
NESTORI
BENE ME
RENTI
FECIT

L. Demaeght, B. O., 1894, p. 134, n° 1208. — C. I. L., Suppl. III, n° 21.685.

Aux dieux Mânes ! Fabius Victorinus Fres à Valerius Nestor bien méritant a fait (cette sépulture).

102. — Epitaphe de *Marisgarvatis* et *Bona.* — Cippe en calcaire.

H., 0 m. 56 ; L., 0 m. 46 ; E., 0 m. 43.

D M S
Cavalier armé du scutum et d'une lance
MARISGARVA
TIS VIX AN L BONA
VIX ANO XL NASSAIETIA
5 MASCAL FIL BEN MEREN

Les lettres MA, RV, à la 2e ligne, AN, à la 4e, et MA, à la 5e, sont liées.

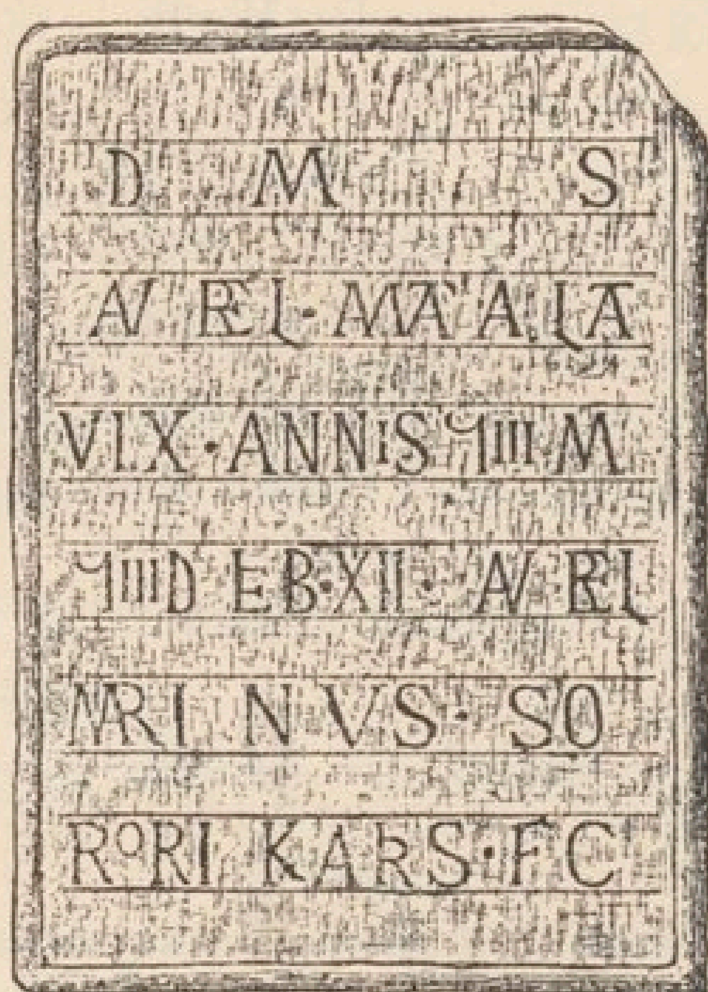
Fey. — Rev. Afr. T. 3, p. 430. — R. de La Blanchère. — *Loc. cit.*, p. 14. Fig. — C. I. L., VIII, n° 9813.

Aux dieux Mânes ! Marisgarvatis a vécu 50 ans. Bona a vécu 40 ans. Nassaietia Mascal à ses enfants bien méritants.

Les noms de Marisgarvatis, Nassaietia et Mascal appartiennent à l'onomastique indigène.

103. — Epitaphe d'*Aurelia Amatallat.* — Tombe en forme de caisson.

H., 0 m. 52; L., 0 m. 40; Long., 0 m. 83. Registre: H., 0 m. 40; L., 0 m. 33



C. I. L., VIII, n° 9802. — L. Demaeght, B. O., 1886, p. 156. Fig. — Eph. ép. VII, p. 172, n° 553.

D(is) Ma(nibus) S(acrum). Aurelia Amatallat vix(it) annis VIIII, m(ensibus) VIIII, dieb(us) XII. Aure(lius) Marinus sorori kari(ssimae) f(aciendum) c(uravit).

Aux dieux Mânes ! Aurelia Amatallat a vécu 9 ans, 9 mois 12 jours. Aurelius Marinus a fait élever (cette tombe) à sa sœur très chère.

Le nom d'Amatallat (servante de la déesse) est d'origine punique. أمة en arabe signifie *servante* et لات désigne dans cette langue la même déesse.

104. — Epitaphe chrétienne d'*Aurelius Macirsumis.* — Cippe en calcaire. Sur la face supérieure, un godet à libations.

H., 0 m. 83 ; L., 0 m. 55 ; E., 0 m. 30. Registre : H., 0 m. 50 ; L., 0 m. 40.

ΔMS
MEMORIA AU
RELI MACER
SUMIS QUI UIC
XIT ANNIS PLU
S MINUS LXU
ET ΔISCESIT IN
PACE ΔM ANNO
CCCCXXX

L. DEMAEGHT, B. O., 1886, p. 38, n° 1048. — LA BLANCHÈRE, *Musée d'Oran*, p. 24. — C. I. L., Suppl. III, n° 21.680.

D. M. S. Mémoire d'Aurelius Macersumis qui vécut environ 65 ans et mourut dans la paix du Seigneur l'an 430 (de J. C., 469).

On voit que la formule *Memoria* est accompagnée ici de l'antique D. M. S.

On remarque aussi dans cette inscription un nom berbère assez particulier *Macersumis.*

105. — EPITAPHE CHRÉTIENNE d'*Evaissa.* — Cippe en calcaire du pays. Sur la face supérieure, un godet à libations de 0 m. 16 de D.

H., 0 m. 53 ; L., 0 m. 39 ; E., 0 m. 37. — Cadre : H., 0 m. 40 ; L., 0 m. 32.

MEMORIE
EVAISSE QVI (*sic*)
VIXIT ANNIS
P M XXIII *et*
ΔISCESSIT
IN P CCCL^{xx} ET
NONO II

FEY. — (*Loc. cit.*), 1858, p. 429. — C. I. L., VIII, n° 9804.

Mémoire d'Evaissa qui a vécu environ 23 ans ; elle est morte en paix l'an 379 (de J. C., 418).

106. — EPITAPHE CHRÉTIENNE de *Julius Emeritus.* — Cippe en calcaire caverneux du pays, brisé en bas. Inscription peu lisible. Un godet à libations.

H. du fragment, 0 m. 52 ; L., 0 m. 33 ; E., 0 m. 30.

M E M
O R I A I V
L I E M E
R I T I V I
X I T A N I
P . M . X X X
D I S C E S
sit in pace

Les lettres A N, à la 5[e] ligne, sont liées.
Fey. — (*Loc. cit.*), p. 430. — C. I. L., VIII, n° 9810.

Mémoire de Julius Emeritus. Il a vécu 30 ans environ. Il est mort (en paix).

107. — Epitaphe chrétienne de *Valerius Quintosus*. — Fragment en calcaire. La cassure de la pierre a emporté les dernières lignes de l'inscription. Sur le couronnement, un beau godet à libations, circulaire, entouré d'une couronne que limite un profond sillon.

H., 0 m. 42 ; L., 0 m. 39 ; E., 0 m. 29 ; D., godet, 0 m. 19 ; prof., 0 m. 06.

D M S
M E M O R I A V (*sic*)
V A L E R I Q V I N T O
S I Q V I V I C S I T
A N N I S P L V S
M I N V S Lx E T
S V S C E S S I T I N
P A C E D O M I N I
//////////////////////

L. Demaeght, B. O., 1886, p. 38, n° 1049. — C. I. L., — Suppl. III, n° 21.701.
A la ligne 6, le *Corpus* porte Ɔ au lieu de Lx.

D. M. S. Mémoire de Valerius Quintosus, qui a vécu environ 60 ans et s'en est allé dans la paix du Seigneur.

108. — Epitaphe chrétienne d'*Honoratus*. — Stèle en calcaire caverneux. Inscription gravée à la pointe, peu apparente. Dernière ligne illisible.

H., 0 m. 52 ; L., 0 m. 38 ; E., 0 m. 15.

M E M O R I A
H O N O R A T I
QVI BICXIT ANNI
PLVS MINVS XX
DISCESSIT IN P
PCCC///
. . . .

Fey. — *Notice sur les ruines romaines d'Aïn-Témouchent*, 1860, p. 14, n° 25. — C. I. L., VIII, n° 9808.

Mémoire d'Honoratus, qui a vécu environ vingt ans ; il est décédé dans la paix (du Seigneur)... L'an de la province, trois cent...

109. — **Epitaphe chrétienne de *Julius Januarius*. — Cippe en calcaire. Sur le sommet, une cavité rectangulaire de 0 m. 15 sur 0 m. 075 et 0 m. 03 environ de profondeur. Cadre constitué par une grosse baguette et un sillon.**

H., 0 m. 85 ; L., 0 m. 52 ; E., 0 m. 12. — Niche : H., 0 m. 52 ; L., 0 m. 42.

Δ M S
M E M o R I A
IVLI IANVARI
QVI VIXIT ANNIS
PLVS MINVS XXX
ET ΔISCESSIT IN
PACE ΔOM DIE No
NV KAL IANVARI
AS ANNo PRoVIN
CIA CCCCLIIII *a. 493 de J. C.*

Les lettres X I T, à la 4e ligne, sont liées.

L. Demaeght, B. O., 1882, p. 135, n° 1165. — C. I. L. Suppl. III, n° 21.689.

D. M. S. Mémoire de Julius Januarius, qui vécut environ 30 ans, et décéda dans la paix du Seigneur le neuvième jour des calendes de janvier, l'année de la Province 454 (de J. C., 24 décembre 493).

Documents trouvés à Aïn-Tolba *(Camarata ?)*

Les ruines que nous croyons être celles de l'antique Camarata sont situées à 15 kilomètres au N.-O. d'Aïn-Témouchent, à 1.200 mètres au N.-O. de Guiard, aux abords

du marabout de Si Slimane, séparé de l'Aïn Si Slimane par la route de Témouchent à Beni-Saf, après l'embranchement de Guiard (Aïn-Tolba). Cette place couvrait un mamelon de la rive droite de l'Oued Ghazer (1), et commandait cette vallée, celle de l'Oued Allèche, la Tafna au N. de Montagnac et, enfin, l'ancienne voie de *Siga* (Takembrit) à *Albulae* (Témouchent). On y voyait encore, il y a quelques années, les fondations d'une enceinte fortifiée et des alignements de maisons en pierres de taille. Camarata, avant d'être romaine, était une cité importante du royaume des Massésyliens. C'est dans ces ruines qu'on a trouvé le chapiteau n° 20 du présent Catalogue, et l'inscription suivante :

110. — ÉPITAPHE de *Cornelius Saturninus.* — L'inscription, entourée d'un double filet, est gravée sur un fond creusé dans la pierre et terminé à sa partie inférieure par un bassin à libations qui occupe toute la largeur et ressemble à un bénitier dont le bord extérieur est en saillie de 0 m. 12 sur la surface épigraphique. — Calcaire.

H., 0 m. 50 ; L., 0 m. 57 ; E. en bas, 0 m. 21 ; en haut, 0 m. 11

DMS
CORNELIVS SATVR*n*
INVS VIXIT ANN XI B
ENEMERENTI//////

L. DEMAEGHT, B. O., 1890, p. 221, n° 1132. — C. I. L., VIII, Suppl. III, n° 21.664.

Aux dieux Mânes ! Cornelius Saturninus a vécu onze ans. A (cet enfant) bien méritant......

(1) Sur la feuille d'état-major au 1.50.000e (Beni-Saf), l'Oued Ghazer n'est pas indiqué. Cette ancienne dénomination était celle de l'Oued Djelloul actuel, qui continue l'oued Mekhaïciya et va se jeter à la mer à l'Est et tout près des ruines situées non loin et au nord du marabout de Sidi Djelloul, que certains archéologues ont identifiées aussi à Camarata. D'après Demaeght, la Camarata de Sidi Djelloul pouvait être le port de la Camarata d'Aïn-Tolba. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une partie de la région littorale, à l'ouest de Sidi Djelloul, porte encore aujourd'hui le nom de Camerata. Sur l'emplacement des ruines, aujourd'hui cultivé, nous n'avons vu, en 1931, que des moellons épars et des débris de poteries.

Au sujet de l'identification de Camarata, voir : GSELL. — *Atlas arch.*, fe 31 (Tlemcen), nos 7 et 8. — DOUMERGUE : B. O., 1932, 1er fasc.

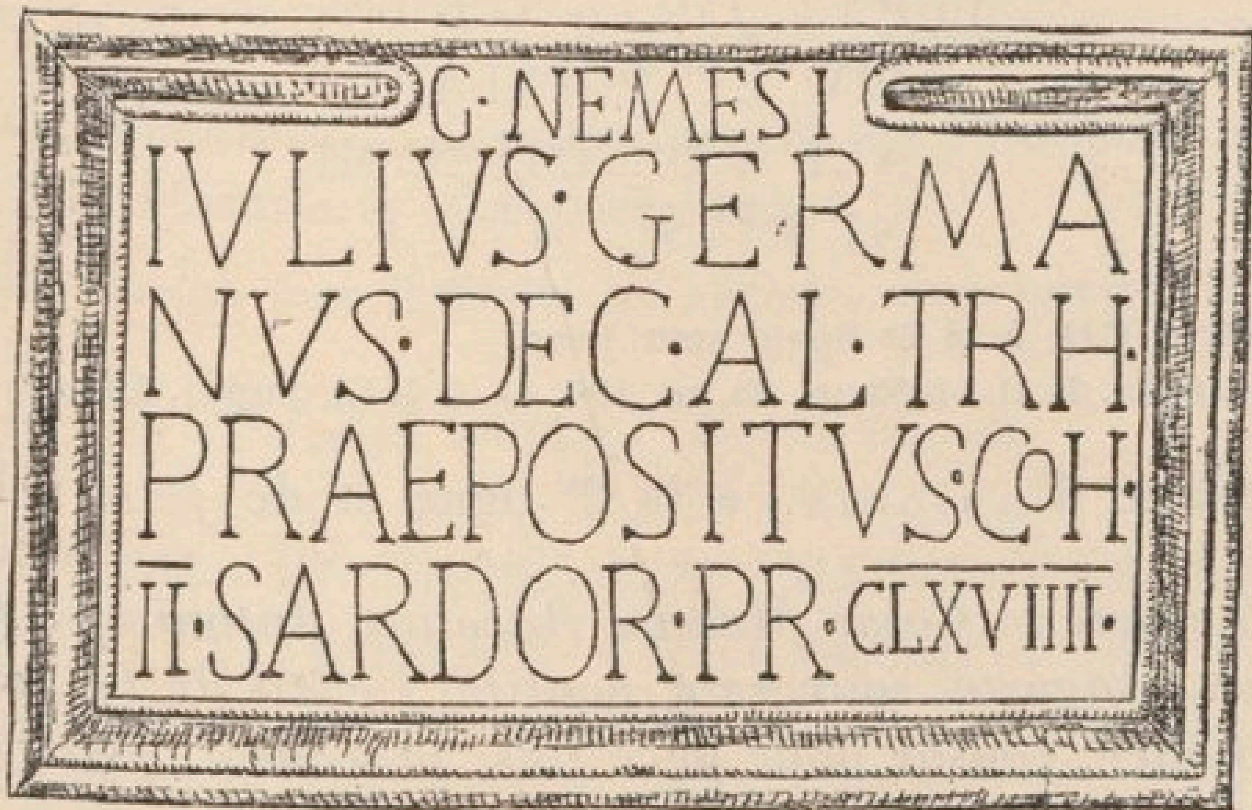
Documents trouvés à Lamoricière *(Altava)*

L'identité d'*Altava* avec les ruines de la cité romaine qui s'étendent autour de Lamoricière est établie par plusieurs inscriptions. Altava est mentionnée dans Ptolémée (4, 2, 22) sous le nom d' Αλτάω, et dans la *Notice des Evêques* de l'année 484 (*Maur. Caes*, n. 10) sous la forme *Altabensis.*

La partie principale, l'*Hadjar Roum* des Arabes, était un vaste rectangle orienté N.S., de 370 m. sur 317. C'était la ville militaire. Elle est traversée aujourd'hui par la voie ferrée de Tlemcen, et la gare de Lamoricière en occupe à peu près la partie centrale. On y a découvert les documents suivants :

111. — Dédicace au *Génie de Nemesus ?* par un décurion de l'*Aile des Thraces, commandant* de la 2e *Cohorte des Sardes.* — Pierre rectangulaire.

H., 0 m. 41 ; L., 0 m. 70 ; E., 0 m. 16. — Cadre à double baguette H., 0 m. 32 ; L., 0 m. 58.



A la première ligne on lit, dans le *Corpus*, *a u* G. NEMESI, *s a c r*. L. Demaeght, B. O., 1892, p. 401. Fig. — C. I. L., VIII, n° 10.949.

Au Génie de Nemesus ? Julius Germanus, décurion de l'Aile des Thraces, commandant de la 2e Cohorte des Sardes. L'année de la province 169 (208, de J.-C.).

Quelle est la signification de G. NEMESI ? Nous ne voyons pas la possibilité de traduire par G(enio) Nemesi(s). Nemesi est forcément un génitif. Est-ce un nom d'homme ? Nous ne le pensons pas. Est-ce celui d'une divinité locale ?

Il est étonnant, si nous avons affaire à un dieu, qu'il manque l'épithète *Augusti*. Il y avait un peuple de Gaule qui se nommait les *Nemesii* (C. I. L., XII, p. I). Julius Romanus était peut-être de là.

112. — DÉ DE PIÉDESTAL DE STATUE en l'honneur d'*Elagabal* par l'*Ordo et les habitants* d'Altava. — Calcaire.

H., 1 m. 25 ; L., 0 m. 50 ; E., 0 m. 50. — Cadre : H., 0 m. 98 ; L., 0 m. 41.

IMP ❦ CAES ❦ M · AV
R E L I O *a n t o n i*
n o P I O F E L I C I ❦
A V G ❦ P ❦ M A X ❦ T R I B
POTESTATIS P ❦ P ❦
COS · III ❦ PROCONS ❦
DIVI PII ❦ SEVERI
NEPOTI DIVI MA
GNI ANTONINI
P I I *f i l i o* O R D O
PIV ET POPVLARES
ALT ❦ DEVOTI NVMI
NI EIVS . ❦

Les lettres C O, à la 6[e] ligne, sont liées.
L. DEMAEGHT, B. O., 1888, p. 83, n° 100. — C. I. L., Suppl. III, n° 21.723.

Martelage d'*antonino* à la 2[e] ligne et de *filio* à la 10[e].

A l'empereur César Marcus Aurelius Antoninus, pieux, heureux, Auguste, souverain pontife, revêtu de la puissance tribunice, consul pour la 3[e] fois, proconsul, petit-fils du divin Pius Severus, fils d'Antoninus Pius, le Grand, le corps municipal et les habitants d'Altava, dévoués à sa divinité.

Le 3[e] consulat d'Elagabal date cette inscription de l'année 220.

On voit ici qu'Elagabal passait pour être le fils de Caracalla et, par conséquent, petit-fils de Septime Sévère. En réalité, il descendait de *Sextus Varius Marcellus*, gouverneur de Numidie et commandant de la Légion III[e] Auguste, sous Septime Sévère, et de Soemias, fille de Maesa, qui était sœur de Julie Domne, mère de Caracalla. Il n'était

donc que le cousin de cet empereur. Mais on prétendait qu'il était né du commerce de Caracalla avec Soemias, et c'était Maesa, l'aïeule même d'Elagabal, qui avait accrédité ce bruit, afin de mieux disposer en faveur de son petit-fils l'armée et le peuple, à qui le nom d'Antonin était toujours cher.

113. — **Fragment d'une inscription**, peut-être chrétienne, trouvée dans les fondations de la station de chemin de fer de Lamoricière. — Calcaire.

H., 0 m. 60 ; L., 0 m. 40 ; E., 0 m. 15.

*de*A E · S A N C T A E ·
*lo*N O G · T E M P O R E ·

*pro au*G N · I N S T A N T E
*altu*VENSES PERFECERVNT

Les lettres AN, à la première ligne, OG, à la 2e et RVNT, à la dernière, sont liées. RVNT est réduit à RT liées.

L. Demaeght, B. O., 1887, p. 290. Eph. ép. VII, p. 268, n° 806.
C. I. L., Suppl. III, n° 21.722.

114. — **Inscription commémorative** en l'honneur du *roi Masuna*. — Calcaire bleu.

Sur chaque face latérale, un registre sans inscription.

H., 0 m. 43 ; L., 1 m. 23 ; E., 0 m. 35. — Registre : H., 0 m. 29 ; L., 0 m. 82. — Cadre large de 0 m. 055.

PR^{o} · SAL · ET · INC^{o}L · REG · MASVNAE · GENT ·
MAVR · ET · R^{o}MAN^{o}R · CASTRVMEΔIFIC · A · MS
GIVINI · PREF · ΔE SAFAR · IIΔIR · I·R^{o}C · CAST
RASEVERIANQVEMMASVNAALTAVAPOSVIT

5 ETMAXIM · PR^{o}C · ALT · PERFEC · PP · CCCCL^{x}VIII

Les lettres AN, à la 4e ligne, sont liées.
La dernière ligne est sur le cadre, en bas.
R. de La Blanchère. — *Loc. cit.*, p. 18. Fig. — C. I. L., VIII, n° 9835.

Pro sal(ute) et incol(umitate) reg(is) Masunae gent(ium) Maur(orum) et Romanor(um) castrum edific(atum) a Masgivini pref(ecto) de Safar, Jidir proc(uratore) castra Severian(a), quem Masuna Altava posuit. Et Maxim(us) proc(urator) Alt(avae) perfec(it). PP=(Pr,) CCCCLXVIIII.

Pour la santé et la conservation de Masuna, roi des tribus des Maures et des Romains. Cette citadelle a été édifiée par Masgivin, préfet de Safar, Jidir [1] *étant procurateur des Castra Severiana, que Masuna a placé à Altava.*

Et Maximus, procurateur d'Altava, l'a achevée en l'an de la Province 469 (de J. C., 508).

Le roi Masuna, qualifié ici roi des tribus des Maures et des Romains, est-il le même qu'un Μασσῶνας, fils de Mephanias, allié des Byzantins, à l'époque de Salomon, et mentionné par Procope (*B. Vand.* 11, 13) en l'année 634 ? « Dans ce cas, dit M. de La Blanchère (*Musée d'Oran*, p. « 18), on aurait le souvenir d'une domination qui s'éten- « dait sur tout le sud du Tell Oranais et les plateaux adja- « cents, entre la Tafna et le Chéliff. Dans ce cas aussi, il « n'est pas douteux que certain groupe de grands monu- « ments funéraires chrétiens, que les indigènes nomment « Djedar et qui s'élèvent à l'entrée des Hauts-Plateaux, au « sud de Frenda et de Tiaret, n'ait contenu les sépultures « de cette dynastie : il a été, en effet, établi que ces sépul- « cres en forme de pyramides, lointaines imitations du « Madghacen et du Tombeau de la Chrétienne sont bien, « comme le rapporte la tradition musulmane, contempo- « raines, au moins pour une partie, des guerres du patrice « Salomon.

« L'inscription du *Rex Masuna* est donc un des rares « témoignages qui nous permettent d'entrevoir, après la « chute de l'empire d'Occident, en Maurétanie Césarien- « ne, un grand îlot catholique et romain entre les Vanda- « les ariens et les Nomades païens de Gétulie. Il conserve, « sans être soumis aux empereurs de Constantinople, les « restes de la civilisation passée, sous une dynastie indi- « gène, qui a pu, vassale des Romains, régner avant l'in- « vasion vandale, et, alliée des Bysantins, durer jusqu'à la « venue des Arabes. »

115. — Epitaphe de *Julia Silvana*. — Stèle en grès.

---

(1) Le nom de Jidir, qui est berbère, se retrouve dans l'inscription n° 117 du présent *Catalogue*.

H., 0 m. 80 ; L., 0 m. 42 ; E., 0 m. 14.

D I M
IVLIA SILVA
NA VICX ANN
IS XXIII DISCE
SI NONAS MAr
SAS P CCCXII E(sic)

Les lettres MA, à la 5e ligne, sont liées.
L. Demaeght, B. O., 1888, p. 86, n° 1104. — C. I. L., Suppl. III, n° 21.748.

Aux dieux Mânes infernaux ! Julia Silvana a vécu 23 ans. Elle est décédée aux nones de Mars, l'an de la Province 312 (de J. C., 7 mars 351).

116. — Epitaphe chrétienne de *Florensia Fabia.* — Stèle en grès, mutilée à droite.

H., 0 m. 62 ; L., 0 m. 42 ; E., 0 m.10.

M E M o R I A F L O
R E N S I A F A B I A
VICXIT ANIS LXXXV
DISCESIT III IDVs
IVLIAS ANO p. ccc
LXXXIIII

L. Demaeght, B. O., 1888, p. 89, n° 1111. — C. I. L., Suppl. III, n° 21.740.

Mémoire. Florensia Fabia a vécu 85 ans. Elle est morte le 3 des ides de Juillet, l'an de la Province 384 (de J. C., 423).

117. — Epitaphe chrétienne de *Sittio Prima.* — Stèle en grès roussâtre jurassique à surface rouge.

L'inscription est gravée entre deux colonnes et surmontée d'une orante entre deux colombes.

H., 0 m. 50 ; L., 0 m. 56 ; E., 0 m. 09.

MEMORIA SITTIA PRI
MA VIXIT ANNIS XVI
DIS · XI KAL · MARTIAS
N PP ☾ X 7

A la deuxième ligne, les lettres A N sont liées.
L. Demaeght, B. O., 1887, p. 289, n° 1090. — La Blanchère, *Musée d'Oran*, p. 25. Fig. — C. I. L., Suppl. III, n° 21.762.

Mémoire. Sittia Prima a vécu 16 ans. Elle est morte le 11 des Calendes de Mars, l'an de la Province 446 (de J. C., 19 février 485).

118. — Epitaphe de *Junius Secundus.* — Stèle trapézoïdale en calcaire bleu.

H., 0 m. 68 ; grande base, 0 m. 37 ; petite base, en haut, 0 m. 12.

D M S
I V N I O
S E C V N
D O M A R I
T O D V L C I
S S I M O V I
XIT AN L AN P CC
LXXIII *a. 312 de J. C.*

Les lettres A N, à la 7e ligne, sont liées.
L. Demaeght, B. O., 1888, p. 86, n° 1102. — C. I. L. — Suppl. III, n° 21.750.

Aux dieux Mânes ! A Junius Secundus, mari très cher. Il a vécu 50 ans. L'an de la Province 273 (de J. C., 312).

119. — Epitaphe de *Sulpicia Faustina.* — Stèle en calcaire gréseux.

H., 0 m. 35 ; L., 0 m. 30 ; E., 0 m. 16. — Registre : H., 0 m. 28 ; L., 0 m. 21.

ME M o R i A S V L
P i C I A F A V S T i
N A V i X · A N X X X
D I S III I D AVG
M A R i T V S C A R I S
S I M E F E C · P cccxi

Les lettres V L, à la première ligne, et A N, à la 3e, sont liées.
L. Demaeght, B. O., 1888, p. 86, n° 1103. — C. I. L., Suppl. III, n° 21765.

Mémoire. Sulpicia Faustina a vécu 30 ans. Elle est morte le 3 des ides d'Août. Son mari à sa (femme) très chère. L'an de la Province 311 (de J. C., 11 août 350).

120. — ÉPITAPHE CHRÉTIENNE de *Julia Faosa.* — Stèle en calcaire gréseux (1).

Les lignes sont écrites entre deux rameaux, à chacun desquels est suspendu un cœur, et sont surmontées d'un losange inscrit dans un carré, entre deux colombes. Une croix dans le losange.

H., 0 m. 26 ; L., 0 m. 43 ; E., 0 m. 07.

D × M × S × IVLIA FAO
SAVIC X I T AN I S
XϚI DIS XϚ KAL
DECEMB AP CCCXcIII

Les lettres A N, à la 2e ligne, et A P, à la 4e, sont liées.
L. DEMAEGHT, B. O., 1891, p. 564, n° 1154. — C. I. L., n° 21.745.

Aux dieux Mânes ! Julia Faosa a vécu 17 ans. Elle est décédée le 16 des Calendes de décembre l'année de la Province 393 (de J. C., 16 novembre 432).

Document provenant de Damous *(Calama ?)*

Damous, identifié par nous à l'antique *Calama*, tête de la voie de Calama à Rusucurru, de l'*Itinéraire* d'Antonin, est un terrain couvert de ruines romaines situé sur la rive droite de la Tafna, à trois kilomètres en amont du Caravansérail de Méchera Gueddara.

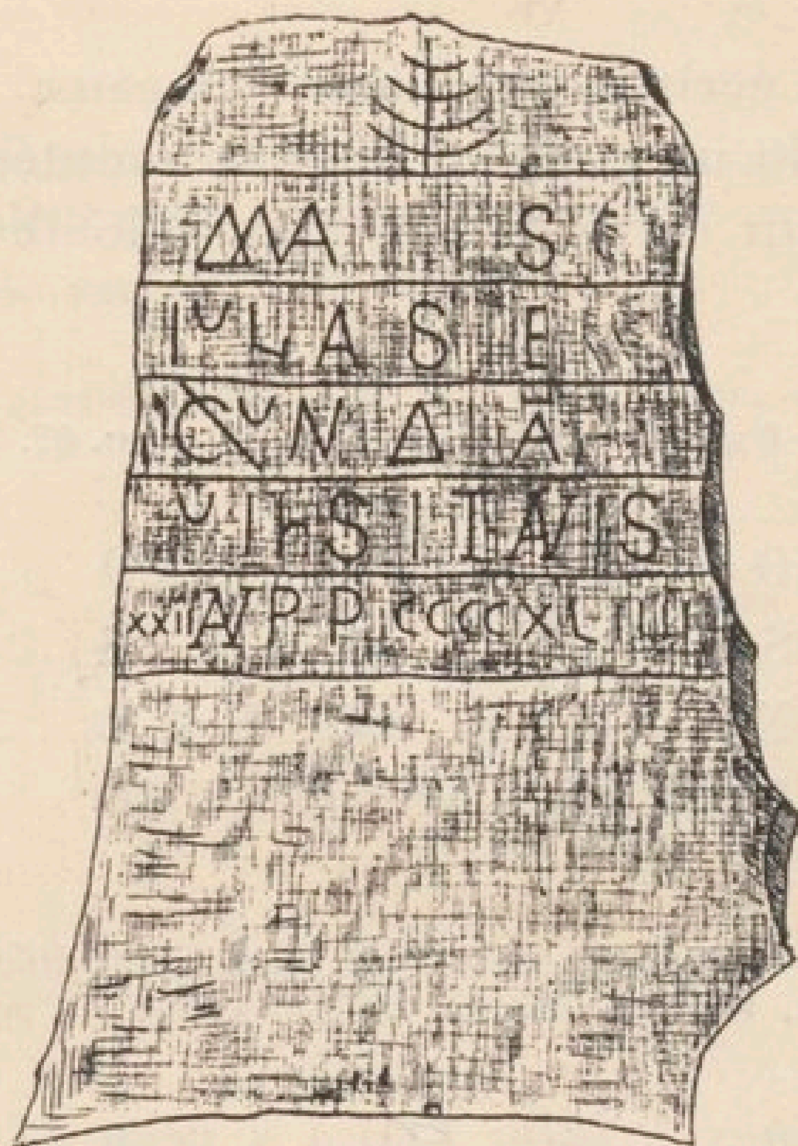
D'après l'*Itinéraire* précité, Calama était située à 40 milles (59 kilomètres) d'*Albulae*. Cette distance est à peu près celle qui existe entre Damous et Aïn-Témouchent, dont la synonymie avec *Albulae* est certaine, et on ne trouve aucune autre ruine romaine à cette distance dans la direction voulue. Notre hypothèse est donc parfaitement justifiée.

121. — ÉPITAPHE de *Julia Secunda.* — Stèle non équarrie en calcaire bleuâtre.

---

(1) Inscription non retrouvée dans la collection lapidaire du Musée.

H. 0 m. 51 ; L. 0 m. 28 ; E. 0,07.



Demaeght, B. O., VIII, 1886, p. 304, n° 1067. Fig. — C.I.L., III, n° 21.797.

D(is) Ma(nibus) S(acrum) Julia Secunda vicsit an(n)is XXII. Anno pr(ovinciae) 444.

Aux dieux Mânes ! Julia Secunda a vécu 22 ans. L'an de la Province 444 (de J. C., 483).

Documents provenant de Perrégaux *(Castra Nova)*

situé à 75 kilomètres à l'Est d'Oran

Castra Nova, que nous faisons correspondre aux ruines romaines voisines de Perrégaux, est la 6e station de la route de *Calama* à *Rusucurru*, de l'*Itinéraire* d'Antonin. D'après cet Itinéraire, *Castra Nova* était situé à 36 milles de Mina. Cette distance est bien celle qui existe entre Perrégaux et Relizane, dont la synonymie avec Mina est certaine. D'un autre côté, on a trouvé, à huit kilomètres de Perrégaux, une borne milliaire marquant le Ve mille d'une voie qui se dirigeait vers le Sud, dans la direction d'*Aquae-Sirenses* (Hammam-Bou-Hanifia). Le nom du lieu d'où

étaient supputées les distances commence par la lettre K, *(A. K. V.)*, que nous lisons *A k(astris novis millia possuum). V*. Cette distance de cinq milles est celle qui existe entre le point où la borne a été trouvée et les ruines romaines situées à deux kilomètres à l'Est de Perrégaux. Notre identification s'appuie donc sur des données sérieuses. Les deux inscriptions chrétiennes ci-après ont été trouvées près de ces ruines :

122. — Epitaphe chrétienne de *Julius Jidir*. — Stèle en calcaire du pays.

H., 0 m. 88 ; L., 0 m. 59 ; E., 0 m. 12. — Niche : H., 0 m. 43 ; L., 0 m. 25.



L. Demaeght, B. O., 1892, p. 404, Fig. — La Blanchère (*Musée d'Oran*), p. 24, Fig. — C. I. L. — Suppl. III, n° 21.539.

D. M. S. Julius Jidir a vécu environ.... ans. Il nous a précédés dans la paix (du Seigneur), le 13ᵉ jour des Calendes de mai. Ses frères lui ont fait cette sépulture.

A rapprocher le cognomen Jidir du même nom à la 3ᵉ ligne de l'inscription de Masuna n° 109 du présent catalogue.

123. — Epitaphe chrétienne de *Julia Crescensa.* — Stèle en calcaire du pays.

Un grand registre, flanqué de deux petits compartiments, les trois surmontés d'un compartiment à sommet cintré.

H., 0 m. 72; L., 0 m. 47; E., 0 m. 15; H. du registre médian, 0 m. 55.



L. Demaeght, B. O., 1892, p. 403. Fig. — R. de La Blanchère. — *Loc. cit.*, p. 26. Fig. — C. I. L. — VIII, Suppl. III, n° 21.540.

D. M. S. Julia Crescensa a vécu environ 65 ans, et elle est morte le 8 des Calendes de Février. Ses fils et ses petits-fils lui ont fait cette sépulture en paix. Mémoire du Christ.

Document provenant de l'Oued Merdja

L'Oued Merdja, station de chemin de fer d'Alger à Oran, est situé à 178 kilom. de cette dernière ville. M. Trouillet, dans sa propriété qui s'étend au N. de la voie ferrée, près de la gare, a exhumé en 1884 plusieurs sarcophages, des poteries et l'inscription suivante :

124. — Epitaphe chrétienne de *M. Matiga*. — Pierre en calcaire du pays. L'inscription est gravée dans un cadre à queues d'aronde.

H., 0 m. 53 ; L., 0 m. 72 ; E., 0 m. 16. — Cartouche : H., 0 m. 37 ; L., 0 m. 53.

M E M O R I E
M M A T I G A
Q O D M A T R O N A (*sic*)
N E S R I F A F C I T (*sic*)
P A T R I S V O

MARSANA VMATIBVA ?

Les lettres T I, à la 2e ligne, sont liées, I surmonte le T.
L. Demaeght, A. A., T. II, 1884, p. 102, n° 351.

Mémoire. M. Matiga Matrona Nesrifa a fait cette sépulture à son père, Marsana Umatibua ?

Cette inscription est de facture barbare. M. Matiga Nesrifa et Umatiba ? sont sans doute des noms indigènes.

In C. I. L., VIII, Suppl. III, n° 21.534, M. Gsell donne à la ligne 4 : NEZRIFA ; pour la 6e : MARGANAV MAGIRSVMAI.

Document provenant de Saint-Denis-du Sig

(*Tasaccora*) (1)

Il existe à Saint-Denis-du-Sig des ruines romaines dans lesquelles on a trouvé les inscriptions publiées au C. I. L., nos 9749 à 9752 et le document suivant :

125. — Fragment mentionnant un gouverneur de la Maurétanie Césarienne et la 4e Cohorte des Sygambres. — Calcaire.

H., 0 m. 34 ; L., 0 m. 72 ; E., 0 m.17.

....
.... C O N S V M M A V I ....
per co' iiii sy G A M B R O R V M · C V*ravit* .....
. . . . . . R E G V L V S ɔ' P R A E*s.s m. caes.*

L. Demaeght, B. O., 1882, p. 47, n° 22. — Eph. ep. V, p. 484, n° 1051. — C. I. L., Suppl. III, n° 21.604.

(1) Nom romain de l'oued et de la ville de Saint-Denis-du-Sig. — Voir : Gsell. *Atlas Arch.*, feuille 21 (Mostaganem), n° 25.

Cette inscription ne remonte pas à une époque antérieure à Gordien III, ainsi que l'indique le titre de *praeses* que porte ici Regulus. Antérieurement à ce règne, le titre des gouverneurs de Maurétanie était *procurator* et à partir de Septime Sévère, *procurator et praeses*. Ce n'est que sous le règne de Gordien que le titre de *procurator* disparaît et que celui de *praeses* reste seul en usage.

On a trouvé sur d'autres points, à Cherchel et à Aumale des inscriptions mentionnant la *Cohors IV Sygambrorum*, mais aucun de ces documents ne prouve le séjour de la cohorte sur l'un de ces points. « Il n'y a pas à douter pour« tant, dit M. R. Cagnat (*Armée d'Afrique*, p. 305), que ce « fut une troupe ordinaire de Maurétanie. Elle s'y rencon« tre au début du IIe siècle (C. I. L., VIII, 9363 : Dipl. mil. « de Cherchel), et y était encore assurément au milieu du IIIe.

Documents provenant d'Arbal *(Regiae)*

L'identité d'Arbal avec *Regiae*, l'*Ad Regias* de l'*Itinéraire* d'Antonin (5e station de la voie de *Calama* à *Rusucurru*), résulte de la concordance des distances, telles qu'elles sont indiquées par cet Itinéraire, entre ce point et les stations d'*Albulae* et de *Mina*, dont les synonymies sont certaines. Elle résulte aussi de l'inscription ci-dessous no 126, trouvée dans les ruines d'Arbal et dont la dernière lettre R est, selon nous, la lettre initiale du nom de *Regiensium* ou *Regiensis*.

Ces ruines sont situées à 31 kilom. au sud d'Oran. Elles couvrent, dans la direction de l'Est à l'Ouest, sur trois mamelons, une superficie d'environ vingt-cinq hectares. L'antique cité était entourée d'une enceinte, dont on peut suivre les substructions presque sans solution de continuité. A l'intérieur de cette enceinte, construite en pierres de taille de grand appareil, apparaissent partout, à la surface du sol, les assises des maisons et celles d'édifices considérables, où l'on a découvert, en outre d'un grand nombre de documents épigraphiques, des statues, des fûts de colonnes, des chapiteaux, des amphores, des vases de toutes sortes et un grand nombre de monnaies impériales.

126. — MONUMENT érigé aux frais des empereurs *Septime Sévère* et *Caracalla* et dédié à la république de *Regiae*. — Calcaire, entaillé par une rainure.

Inscription très importante, malheureusement sur calcaire caverneux, ce qui la rend presque illisible. Le dé surmonte un soubassement orné de moulures devant et sur un côté, long de 1 m. 45, large de 0 m. 60, haut de 0 m. 31.

H., 0 m. 58 ; L., 1 m. 08 dans son état actuel ; E., 0 m. 32.

A D I A B E N I C V S P A ///////
I M P ꝏ X I I I ꝏ C O ///////
TRIB POT ꝏ X I I ꝏ I//////
S R E I P V B L I C A E R

Cette inscription, incomplète, pourrait se restituer ainsi :

imp. caes. l. septimius severus pius pertinax aug arabicus ADIABENICVS PArthicus maximus | britannicus maximus pontifex maximus trib. pot. xv*iii* IMP XIII COS *iii* p. p. procos. et | imp. caes. m. aurelius antoninus pius aug. pontifex maximus TRIB POT XII ꝏ Imp *ii* cos *iii* p. p. pro | cos. arcum (?) a solo fecerunt suis sumptibuS REIPVBLICAE Regiensis.

L. DEMAEGHT, B. O., 1887, p. 266. — Eph. ep., V, p. 486, n° 1057. — LA BLANCHÈRE : Inscrip. de la Maurétanie Césarienne (Bull. Corr. Afric., 1882, p. 124 ; *Musée d'Oran*, p. 20, Fig. — C. I. L., Suppl. III, n° 21.628.

L'empereur César L. Septimius Severus, pieux, Pertinax, Auguste, l'Arabique, l'Adiabénique, le grand Parthique, le grand Britannique, souverain pontife, investi de la puissance tribunice pour la 17e fois, salué imperator treize fois, consul pour la troisième fois, père de la patrie, proconsul et l'empereur César, M. Aurelius Antoninus, pieux, Auguste, souverain pontife, revêtu de la puissance tribunice pour le 12 des calendes de novembre 290 (de J. C., 20 oct. 329), père de la patrie, proconsul, ont fait construire cet arc de triomphe (?) depuis ses fondations, à leurs frais, en l'honneur de la république de Regiae.

La 12e puissance tribunice de Caracalla date cette inscription de l'année 209.

127. — PIÉDESTAL DE STATUE en l'honneur de *Marc Aurèle* par un *princeps de l'ordo*, suivant promesse *consignée au registre*. — Calcaire.

H., 1 m. 05 ; L., 0 m. 53 ; E., 0 m. 60. — Cadre : H., 0 m. 98 ; L., 0 m. 44.

AVRELIO ANTO
L · SEPTIMI SEVERI
PERTI · AVG PATRI
PRO PRINCIPATV
STATVAM QVAM
POLLICITVS EST
SECVNDVM ACTA
PVBLICA · P · VALE
RIVS LONGVS
PRINCEPS
P · VALERI · LONGI
PRINCIPIS FIL
POSVIT

L. Demaeght, B. O., 1882, p. 58, n° 36. — Eph. ep. V, p. 487, n° 1060. C. I. L., n° 21.627.

A Aurelius Antoninus, père de L. Septimius Severus, Pertinax, Auguste, Publius Valerius Longus, prince, fils de Publius Valerius, prince, a élevé (cette statue) qu'il avait promise par acte public (à ses électeurs), pour l'honneur du principat (qui lui a été conféré).

Les *principes* étaient les premiers de l'*Ordo* (conseil municipal). C'était une dignité purement honorifique et qui ne conférait guère d'autre privilège que celui de voter les premiers dans l'assemblée. Ce texte nous fait voir que cet honneur, bien que conféré à l'élection, se perpétuait pourtant dans certaines familles de notables.

Cette inscription nous donne aussi un exemple de la fausse généalogie inventée par Septime Sévère, qui se disait fils de Marc-Aurèle pour hériter de l'immense influence des Antonins.

Document provenant d'un éboulement du massif du grand Djedar de Ternaten

Les *Djedar* sont des constructions massives, qui, vues de loin, rappellent assez bien le *Madghacen* de la province de Constantine et le *Tombeau de la Chrétienne* de la provin-

ce d'Alger, mais, en approchant de ces monuments, on remarque bien vite qu'ils sont de dimensions plus modestes, de forme moins correcte et moins gracieuse et qu'ils ne sont pas, à beaucoup près, aussi soignés comme construction.

Leur nombre est de neuf, dont trois couronnent les contreforts du Djebel Ladjar, entre Tiaret et Frendah. Les six autres, à trois kilomètres des précédents, sont situés sur la crête d'une colline appelée Djebel Haraoui, au lieu dit Ternaten.

Ces monuments, dont quelques-uns sont encore en assez bon état, ont uniformément la forme de prismes quadrangulaires surmontés d'une pyramide tronquée, composée d'assises superposées en gradins. Le plus grand mesure 45 mètres de côté et 34 de hauteur.

Ces Djedar seraient, d'après M. de La Blanchère, les tombeaux des rois d'une dynastie indigène catholique, puissante dans la Maurétanie Césarienne vers le V[e] et le VI[e] siècles et à laquelle aurait appartenu Masuna, peut-être le même que Μασσῶνας mentionné par Procope, dont le souvenir est consacré par l'inscription n° 114 du présent *Catalogue.*

Le document suivant a été trouvé dans un éboulement du plus grand des Djedar du groupe de Ternaten. Il est daté de 480 de J. C. et confirme l'âge qui avait été assigné à cette série de tombeaux par M. de La Blanchère longtemps avant sa découverte.

128. — Epitaphe chrétienne de *Marcellus.* — Calcaire.

H., 0 m. 57 ; L., 0 m. 51 ; E., 0 m. 15. — Registre : H., 0 m. 30 ; L., 0 m. 37

α ☧ ω

M E M O R I A M
ARCELLI RECES
SIT ΔIE MRTISLV
N A X X I I D VS AV G
V S TAS APCCCCXLI

L. Demaeght, B. O., 1892, p. 136. — B. A. C., 1892, p. 314. — R. de La Blanchère. — *Loc. cit.*, p. 25. — C. I. L. VIII, n° 21.550.

Mémoire de Marcellus. Il est mort le mardi 21e jour de la lune, aux ides d'Août, l'année de la Province 441 (13 août 480 de J. C.).

Cette inscription, outre l'année, mentionne le jour de la semaine, le jour du mois lunaire et le jour du mois solaire. Toutefois, en 480 de l'ère chrétienne, le 13 août était un mercredi et non un mardi. M. l'Abbé Duchesne, membre de l'Institut, qui a commenté cette épitaphe dans le Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques (a. 1892, pp. 314 et suivantes) voit là une erreur de l'auteur de l'inscription, qui aura pris un mercredi pour un mardi.

En ce qui concerne la date lunaire, le savant archéologue démontre qu'elle est comptée non pas d'après les computs rédigés en Afrique, mais d'après celui dressé à Rome en 447, ce qui prouve qu'à cette date l'usage pascal de Rome faisait loi en Maurétanie. Voici comment il s'exprime à ce sujet : « Au milieu du Ve siècle, les provinces mau- « rétaniennes appartenaient encore à l'empire, tandis « qu'une partie de la Numidie et les provinces orientales « subissaient la domination des Vandales. Le pays resté « romain fut rattaché, au point de vue civil, à la juridic- « tion supérieure du préfet de Rome. La désorganisation « de l'église de Carthage et l'introduction d'une frontière « politique entre la Maurétanie et la Proconsulaire eurent « des conséquences analogues dans les rapports ecclésias- « tiques. Une des lettres du pape Saint-Léon (Valentin III, « nov. 18, de l'année 445), nous montre qu'il avait cru « devoir prendre la direction supérieure des églises mau- « rétaniennes. Il les avait fait inspecter par un évêque « appelé Potentius, et, sur le rapport de cet envoyé, il « avait pris toute une série de mesures propres à restau- « rer la discipline.

« Pendant cette période, qui ne s'étendit pas au-delà de « l'année 455, l'usage pascal de Rome dut faire loi en Mau- « rétanie, non pas seulement en vertu du premier canon « du concile d'Arles de 314, où le pape est chargé de régler

« la Pâque pour tout l'Occident, mais encore parce que « les évêchés maurétaniens étaient devenus suffragants du « pape.

« Il n'est pas étonnant que le comput de 447 ait trouvé « le chemin de ces provinces, et qu'une fois entré dans « l'usage il se soit maintenu jusqu'à l'année 480.

« Ainsi l'épitaphe, d'ailleurs bien peu expressive, de « Marcellus, peut servir à éclairer l'histoire ecclésiastique « de la Maurétanie, pour une de ses périodes les plus inté- « ressantes et les moins connues. »

Documents provenant des environs de Renault

Le centre de Renault, fondé en 1874, est situé dans le Dahra (arrondissement de Mostaganem), à trente kilomètres au Nord de la station de chemin de fer de l'Oued Riou ou Inkermann (ligne d'Oran à Alger). C'est à Renault que l'on a trouvé les deux stèles lybiques n[os] 58 et 59 du Catalogue.

Aux environs de cette localité, il existe de nombreux vestiges de l'occupation romaine, notamment chez les Médiouna, où a été découverte, dans un cimetière romain, l'inscription des Martyrs n° 130 du Catalogue et chez les Beni Zenthis, d'où provient l'épitaphe d'Aurelius Masfelus ci-après :

129. — ÉPITAPHE d'*Aurelius Masfelus* de l'*Aile des Gétules.* Pierre à fronton divisée en trois compartiments. Dans le premier, debout, la triade divine si fréquente sur les stèles africaines ; dans le deuxième, Aurelius Masfelus tenant son cheval par la bride et portant un bouclier et deux lances ; dans le troisième, l'inscription, dont la fin est reportée sur le côté gauche de la pierre. Sur le dos, une mortaise longue de 0 m. 75, large de 0 m. 18 et profonde de 0 m. 15.

Calcaire. — H., 1 m. 05 ; L., 0 m. 59 ; E., 0 m. 29.



L. Demaeght, B. O., 1882, p. 4. — Eph. ep. 7, p. 166, nº 534. — La Blanchère. — *Loc. cit.*, p. 35. — C. I. L. — Suppl. III, nº 21.516.

Aurelius Masfelus ex. . . . . .icio Ale Getule(n) s(ium) m. p? f(?) [vixit] anis pl(us) m(inus) lx. . . . ras. . . . i s[tipendior ?[. . . . liberti patr(o) no rarissimo ».

Aurelius Masfelus ex. . . . de l'Aile des Gétules. . . . Il a vécu environ 60 ? ans. Il a servi. . . . Ses affranchis à leur excellent patron.

Au Corpus :

ET VER //\RARIS
LIBERTI

AVRELIVS · MASFELVS EXP
TSIG ALE GEIVLEII SAIVR
ANIS° PL° M° L X I X
RAS° /I\° IS° T....
°N I N I F E C

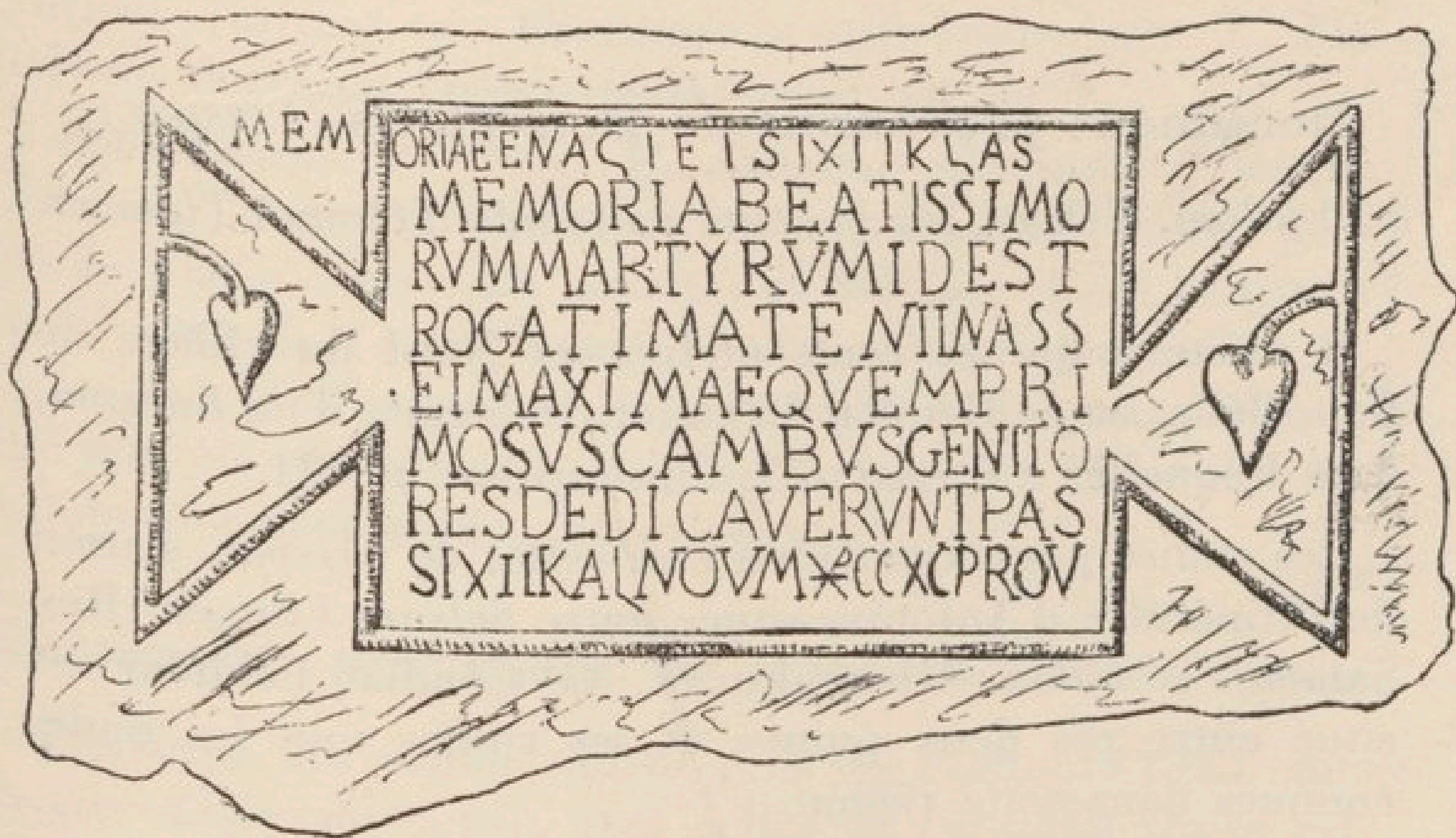
L'*Ala Getulensium* ne figure pas dans la liste des Ailes dressée par M. A. Cagnat, dans son *Armée romaine d'Afrique*, et dont les inscriptions maurétaniennes font mention, ni dans celle insérée par M. Pallu de Lessert dans son *Introduction aux fastes des Maurétanies*. (*B. O.*, 1883, pp. 203 et suivantes).

Mommsen, d'après C. I. L. n° 21.516, a donné la traduction : De expl(*oratore*) [*e*]t sig(*nifera*) ale Getule I [t(*urma*)] Satur(*nini*).

130. — Memoria *de martyrs donatistes.*

L'inscription est gravée dans un cadre avec appendices en forme de queue d'aronde. En tête de l'inscription se trouve une ligne en surcharge, gravée après les autres. Dans chaque queue d'aronde une feuille de lierre.

Calcaire. — H., 0 m. 65 ; L., 1 m. 30 ; E., 0 m. 25. — Rectangle du cartouche : H., 0 m. 47 ; L., 1 m. 04.



La première ligne est en surcharge.

A la 5e ligne, QVEM pour QVAM.

L. Demaeght, B. O., 1892, p. 405. — Eph. ep. V, p. 479, n° 1041. — La Blanchère, *Musée d'Oran*, p. 27. Fig. — C. I. L., VIII, n° 21.517. Abbé-Fabre. — B. O., 1900, p. 399.

A la mémoire de Benagius et de Sextius, morts le jour des calendes. (1)

---

(1) La lecture de Demaeght étant un peu imprécise, nous avons donné la traduction d'après la lecture de M. Gsell, *Corpus*, n° 21.517, qui a revisé surtout la première ligne et la quatrième. La première, gravée postérieurement à l'inscription qui fait suite, indique que *Benagius* et *Sextius* ont souffert le martyre onze jours après les autres. Voir aussi : Gsell. — *Le Christianisme en Oranie*. Bull. du *Cinquantenaire* de la *Soc. de Géog. et d'Arch. d'Oran*, 1928, pp. 18-19.

Mémoire des très heureux martyrs, savoir : Rogatus, Maientus, Nasseus, Maxima, auxquels Primosus et Cambus, leurs parents, ont dédié (ce monument). Ils ont souffert le 12 des calendes de novembre 290 (de J. C., 20 oct. 329).

Les martyrs qui figurent dans cette inscription sont inconnus au martyrologe, et le fait n'a rien d'étonnant, car les persécutés d'alors n'étaient plus ceux que nous ont transmis nos martyrologes orthodoxes.

M. Héron de Villefosse, en présentant ce document à la réunion des Sociétés savantes, à la Sorbonne, en 1882, a fait remarquer qu'il doit s'agir de martyrs donatistes.

« Ainsi, ce texte, dit M. de La Blanchère, (*Musée d'Oran*, « p. 28), monument des luttes religieuses qui troublèrent « l'Eglise durant des siècles, est plus intéressant peut-être « que ne le serait l'épitaphe de confesseurs catholiques « ignorés ».

Document provenant de Bou-Tlélis *(Crispae)*

à 30 kilom. d'Oran, sur la route nationale d'Oran à Tlemcen

Il existe à quinze cents mètres au Nord du village de Bou-Tlélis, sur le Coudiat Lakhdar, les ruines d'un *burgum*, dans lesquelles a été trouvée l'inscription n° 131.

Ces ruines pourraient bien être celles de *Crispae*, station de l'Itinéraire d'Antonin, située entre *Salsum Flumen* (Rio-Salado) et *Gilva* (Misserghin ?). Le Coudiat Lakhdar est situé entre ces deux points, et ses ruines sont les seules connues dans cette région.

D'un autre côté, ce mamelon appartient à une série de collines parallèles, très rapprochées et séparées entre elles par de petits ravins, formant un ensemble plissé, ondulé, auquel le qualificatif *crispae* convient admirablement bien. En un mot, le titre de *burgum* donné au lieu par l'inscription, la convenance du nom si bien approprié au terrain et la concordance de la situation, tout concourt à justifier la synonymie que nous proposons.

131. — Inscription commémorative de la construction d'un burgum sur l'ordre de *T. Flavius Serenus*, gouverneur de la Maurétanie Césarienne. —

Pierre en calcaire du pays, entaillée par une forte rainure verticale qui a enlevé les lettres remplacées sur la copie par des minuscules.

H., 0 m. 59 ; L., 0 m. 50 ; E., 0 m. 20.

I M P · C A E S *are* M ·
A V R E L I O / / / / / /
/ / / P I O F E L *ic* E A V G
T · P · P · P · P O N T I F
B V R G V M I *n* S T I T V
P E R · T · F L A *vi* V M
S E R E N V M *p* R *o* S V

Les lettres VM, aux 5e, 6e et 7e lignes, sont liées.

L. DEMAEGHT, A. A., a. 1885, p. 5, n° 676. B. O., 1887, p. 255. Fig. — Eph. VII, p. 169, n° 546. — C. I. L., Suppl. III, n° 21.662.

Imp(eratore) Caes[ar(e)] M. Aurelio [Alexandr]o ? pio fel[ic]e Aug. t(ribunicia) p(otestate) p(atre) p(atriae) pontif(ice) [m[(aximo) burgum i[n]stitu[tum] per T. Fla(vi)um Serenum [p]r[o](curatorem) su[um].

Sous l'empereur César M. Aurelius Alexander ? pieux, heureux, Auguste, investi de la puissance tribunice, père de la patrie, souverain pontife, ce burgum a été construit sur l'ordre de Titus Flavius Serenus, son procurateur.

Le nom de l'empereur dont Serenus était procurateur a été martelé. On hésite entre Elagabal et Alexandre Sévère. Ce dernier nous semble plus probable.

Documents provenant de Pont-du-Chélif *(Quiza)*

L'identité des ruines situées près du Pont-du-Chélif, sur la rive droite du fleuve, avec celles de l'antique *Quiza* est certaine. La concordance de situation et de distance avec les indications de l'*Itinéraire* d'Antonin et l'inscription ci-après, n° 132, que l'on a trouvée dans ces ruines, lors de la construction du pont du Chélif, ne laissent aucun doute à ce sujet.

Les ruines de Quiza s'étendent au pied et sur les pentes d'un plateau aux flancs escarpés, accessible seulement à l'Ouest du côté du Chélif. Ce plateau, élevé de 30 à 40 mètres au-dessus de la vallée, est couronné par une épaisse muraille, qui en dessine les contours et dont les substructions forment saillie sur le sol. C'était la citadelle ou le réduit de la ville. A l'intérieur, on remarque les fondations des maisons et un grand nombre de pierres taillées ; sur

les pentes et au pied du plateau, de belles citernes, des voûtes bien conservées et des débris de toutes sortes, au milieu desquels il n'est pas rare de trouver des fragments de sculptures, de colonnes, de chapiteaux et de poterie plus ou moins fine. Nous y avons découvert un fragment d'inscription admirablement gravée sur marbre blanc d'Italie en grandes et belles lettres de la bonne époque (n° 133 du présent *Catalogue*).

Plusieurs autres inscriptions provenant de ces ruines ont été publiées au C. I. L. VIII, n°s 9697-9698, 9700 à 9703.

Quiza est mentionnée par Pline 5, 2, 19, par Ptolémée 4, 2, 3, par Mela 1, 6, 31 et par l'*Africa Christiana* de Morcelli.

132. — Epitaphe de *C. Julius Extricatus*, fils d'un personnage qui s'intitule *prince de sa patrie, contrôleur de la république de Quiza et patron de la Province.* — Piédestal en calcaire gréseux dont la corniche est décorée de rais de cœur et de palmettes sur trois faces. Sur la table du couronnement sont creusés deux petits trous contigus, dont un profond de 0 m. 11, destinés à recevoir les tenons en fer d'un sujet de sculpture. C'est la plus belle des inscriptions de la collection lapidaire du Musée.

H., 1 m. 15 ; L., 0 m. 43 ; E., 0 m. 44. — Couronnement et soubassement : L., 0 m. 52. — Registre : H., 0 m. 71 ; L., 0 m. 31.

❧ MEMORIAE ❧
C · IVLI EXTRI
CATI FILI · SVI
DULCISSIMI ATQ
INNOCENTISSIMI
C. IVLIVS. HONO
RATVS PRINCEPS
PATRIAE SVAE
DISP · REIP · Q ·
ET CVRATOR ·
P A T R O N V S
P R O V I N C I A E

Sur la face latérale supérieure droite de la corniche, on lit : Ps... Rs... CCX (X?). Cette fin de l'inscription ne paraît pas avoir été signalée jusqu'ici.

A la 4e ligne, M I, sont liées, l'I surmontant M. De même IN et TI, à la 5e ligne.

A. Berbrugger. — D'après le colonel De Montfort, in. *Rev. Afric.*, T. 2, 1857, p. 183 (1). — C. I. L., VIII, n° 9699.

A la mémoire de Gaïus Julius Extricatus, son fils très tendre et très innocent, Gaïus Julius Honoratus, prince de sa patrie, contrôleur de la république de Quiza et curateur, patron de la Province. L'année de la province 210 (ou 220).

Le *cursus honorum*, ou carrière officielle de C. Julius Honoratus se compose de ces quatre lignes :

1° *Princeps patriae suae* ;

2° *Dispunctor* reipublicae Quizentium ;

3° *Curator* ;

4° *Patronus* provinciae.

Les mots *patriae suae* déterminent le sens particulier du mot *princeps*, qui en admet plusieurs. Il s'agit ici d'un décurion ou conseiller municipal, le premier ou un des premiers inscrits sur l'*album* ou registre du Conseil municipal ;

Comme *dispunctor* de Quiza, C. Julius exerçait un contrôle sur l'administration et les finances de la cité, sur les distributions et la comptabilité de l'annone ;

Comme *curateur*, il défendait les intérêts et les privilèges des citoyens romains dans sa circonscription, qui devait être un territoire d'exception, où ne régnait pas encore le droit romain.

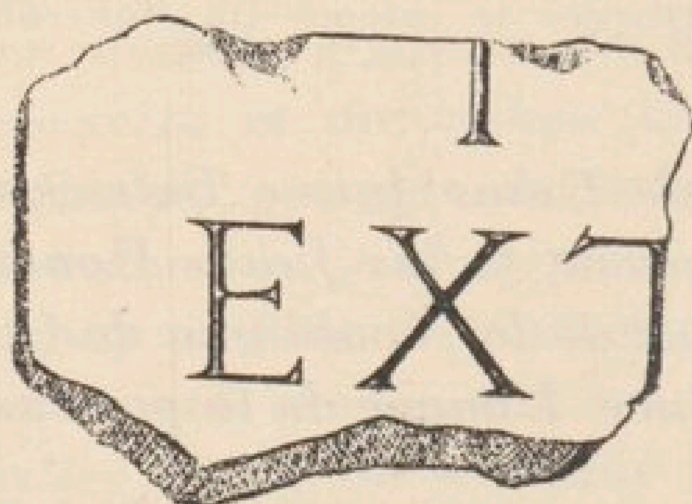
Enfin, Julius Honoratus était *patron* de la province, de la Maurétanie césarienne sans doute. Cela suppose un homme influent par son caractère, par sa richesse, car c'était dans la classe des hommes opulents que les colonies recherchaient des décurions honorifiques et les provinces, des protecteurs.

133. — Fragment d'une inscription gravée sur marbre blanc en caractères de 0 m. 08 de la belle époque, trouvé dans les ruines de Quiza.

---

(1) Au sujet de cette inscription, le colonel de Montfort a écrit : « pierre de granite rouge sculptée sur trois faces ». La pierre est un grès calcaire d'un gris jaunâtre du pays. La corniche seule est décorée sur trois faces.

H., 0 m. 17 ; L., 0 m. 23 ; E., 0 m. 025.



L. Demaeght, B. O., 1886, p. 305. — C. I. L. Suppl. III, n° 21.515.

Document provenant de Misserghin

(Gilva Colonia ?)

L'*Itinéraire* d'Antonin (exemplaire de Longolius), place *Gilva Colonia* à onze milles (16 kilom.) à l'Est de *Crispae* (Bou-Tlélis ?). Cette distance est exactement celle qui existe entre Bou-Tlélis et Misserghin, où on a trouvé des restes d'aqueducs, des bassins cimentés, des monnaies romaines et l'inscription suivante :

134. — Epitaphe de *Palma*. — Fragment en terre grise, mal cuite, légèrement concave et arrondi à sa partie supérieure, trouvé dans la propriété de Mme Ve Benoît, à Misserghin.

H., 0 m. 30 ; L., 0 m. 30 ; E., 0 m. 065. — Armoire-vitrine.

V I T A L I S
P A T E R P I V S
P O S V I T F I L I
AE PALMAE BENE
M E R E N T I D E F V
N C T A E //////////

A la ligne 4, M. Gsell (Corpus), lit PRIME au lieu de PALMAE (Demaeght). La lettre R a la forme d'un A non barré, dont le jambage de droite est prolongé en crochet au sommet.

L. Demaeght, B. O., 1890, p. 224, n° 1136. — C. I. L. Suppl. III, n° 21.661.

Vitalis, père pieux, a élevé (cette sépulture) à sa fille Palma, bien méritante, décédée....

Documents de provenance inconnue

135. — Epitaphe de *Quintus* et de *Castulus.* — Piédestal en calcaire blanc, qui était surmonté de deux statuettes, dont on voit des restes de draperie. Sur la corniche, deux rameaux grossièrement gravés. En bas, soubassement à moulures.

H. totale, 0 m. 82 ; L., 0 m. 32 ; E., 0 m. 30. — Cadre, H., 0 m. 39 ; L., 0 m. 28. — Soubassement, H., 0 m. 29 ; L., 0 m. 49.

D · M · S
Q · PETRON
CASTVS · FE
QVINTO ET
CASTVLO
FILIBVS · PI ·
VIXERVNT . AN
VI · M . IIII . H .
H · S · S

L. Demaeght, A. A., T. I, 1883, p. 205, n° 49. — C. I. L., Suppl. III, n° 21.810.

Aux dieux Mânes ! Quintus Petronius Castus Fe à Quintus et Castulus, ses fils pieux ; ils ont vécu six ans, quatre mois, une heure. Ils gisent ici.

Une particularité à remarquer, c'est que Quintus et Castulus, deux jumeaux sans doute, sont morts tous deux à l'âge de six ans, quatre mois, une heure.

Ce document se trouvait à la Préfecture d'Oran, dans une petite cour, près des écuries, lorsque nous avons obtenu l'autorisation de le faire transporter au Musée.

Le calcaire de cette tombe est semblable à celui des carrières de Ras-el-Aïn, situées aux portes d'Oran, ce qui peut faire supposer qu'elle a été trouvée à Oran même ou aux environs. On n'a aucun autre renseignement sur sa provenance (1).

(1) Les calcaires du sahélien supérieur d'Oran (bassin du ravin Noiseux) s'étendent jusqu'à Bou-Tlélis ; on ne peut donc déduire, d'après la nature de la roche, que l'inscription provient d'Oran ou de ses environs immédiats. F. D.

136. — Epitaphe de *Victor Germanicus.* — Fragment en calcaire blanc mesurant dans son état actuel :

H., 0 m. 40 ; L., 0 m. 37.

D · M · S
VICTOR GE
RMANICVS
VI ///////////

L. Demaeght, A. A., T. I., 1883, p. 206, n° 50. — C. I. L., Suppl. III, n° 21.811.

Ce fragment se trouvait à la Préfecture d'Oran avec la pierre n° 135. Il est également en calcaire semblable à celui de Ras-el-Aïn. (2).

137. — Fragment d'inscription monumentale qui servait de dalle à l'entrée du magasin d'habillement de l'atelier des travaux publics n° 5, à Mers-el-Kébir. Ce fragment ne représente qu'une faible partie de l'inscription, la partie gauche. — Brèche calcaire polie à la surface.

H., 0 m. 59 ; L., 0 m. 47 ; E., 0 m. 19. H. des lettres, 0 m. 085.

EX FA
VS MA
VS P
PORTN
GNAO

L. Demaeght, A. A., T. II, 1884, p. 379, n° 666.

Nous n'avons pu découvrir la provenance de cette pierre. Nous ne savons donc pas si elle a été trouvée à Mers-el-Kébir ou sur un autre point.

---

(2) Les lettres ont toutes à peu près disparu, par suite de l'exposition de la pierre aux intempéries. Cette inscription peut être considérée comme perdue.

BORNES MILLIAIRES

La disposition des voies romaines dans la Maurétanie Césarienne était la suivante :

1° Une route le long de la côte, section de la grande voie de Tingis (Tanger) à Carthage ;

2° La route de Calama (Damous ?) à Rusucurru (Tigzirt, près de Dellys) ;

3° Un tronçon de la grande voie qui reliait entre elles les citadelles de la *praetentura*, c'est-à-dire de la ligne de défense et de surveillance établie au sud de la province d'Afrique ;

4° Des routes transversales reliant les trois grandes voies parallèles.

ROUTE DU LITTORAL

L'*Itinéraire* d'Antonin énumère, de l'Ouest à l'Est, les stations qui jalonnaient cette grande voie. Celles qui étaient comprises dans la partie de la Maurétanie Césarienne correspondant à la province d'Oran étaient, à partir de *la Malva* (Oued Melouïa) :

		Milles
Lemnis		XXII
Popletum flumen	(Oued Kouarda)	XXX
Ad fratres	(Nemours)	VI
Artisiga	(Honein)	XXV
Portus Caecili	(Mersa Ouardania)	XII
Siga municipium	(Takembrit)	XV
Portus Sigengis	(Rachgoun)	III
Camarata	(Aïn-Tolba ?)	XII
Ad Salsum flumen	(Rio-Salado)	XII
Ad Crispa	(Bou-Tlélis ?)	XXV
Gilva Colonia	(Misserghin ?)	V (1)
Castra puerorum	(Andalouses)	XXVI
Portus divini	(Baies de Mers-el-Kébir et d'Oran)	XVIII
Portus Magnus	(Saint-Leu)	XXXVI
Quiza municipium	(Pont-du-Chélif)	XL

(1) XI (D'après l'exemplaire de Longolius).

Cette grande voie a fourni, au Musée, les bornes milliaires ci-après :

138. — Borne milliaire au nom de *Philippe l'aîné*, marquant le troisième mille de la section de route de *Portus-Magnus* à *Quiza*.

Pierre demi-cylindrique en calcaire, trouvée entre Saint-Leu et Port-aux-Poules, à 4.400 mètres des ruines de Portus-Magnus.

H., 1 m. 46 ; D., 0 m. 47.

IMP · CAES · M ·
IVLIO PHILIPPO ·
INVICTO · PIO · FE
L I C I AVG · PONTI
F · MAX TRIB · PO
TEST · P · P · A POR
TV MAG · M · P ·
I I I

L. Demaeght, B. O., 1883, p. 268, n° 115. — Eph. ep. V, p. 514, n° 1158. — C. I. L., VIII, Suppl. III, n° 22.590.

A l'empereur César Marcus Julius Philippus, invaincu, pieux, heureux, Auguste, grand pontife, investi de la puissance tribunice, père de la patrie. De Portus-Magnus III mille pas.

La première puissance tribunice de Philippe l'aîné date cette inscription de l'année 244.

139. — Borne milliaire au nom de *Caracalla*, marquant le quatrième mille de la section de route de *Portus-Magnus* à *Quiza*.

Pierre demi-cylindrique en calcaire, trouvée au nord et sur le bord de la route nationale d'Oran à Mostaganem, dans un gourbi arabe, à 6 kil. des ruines de *Portus-Magnus*. La partie supérieure de la borne a été coupée et taillée pour être employée dans la construction du gourbi ; les deux premières lignes de l'inscription ont disparu dans ce travail.

H., 1 m. 18 dans son état actuel ; D., 0 m. 52.

imp. caes. m aurelio antoni
no pio fel. aug. parthico max
BRITT · MAX . GERMANIC
MAX·PONTIFICI·MAX TRI
5 BVNICIAE POTESTAT XVIIII
I *mp.* III COS · IIII P. P. PRO
COSVLI A P*ortu mag*
MIL · PASS · IIII

L. Demaeght, B. O., 1883, p. 269, n° 116. — Eph. ep. V, p. 514, n° 1156. — St. Gsell. C. I. L. VIII, Suppl. III, n° 22.591.

A l'empereur César Marcus Aurélius Antoninus, pieux, heureux, Auguste, le grand Parthique, le grand Britannique, le grand Germanique, grand pontife, investi de la puissance tribunice pour la 19e fois, salué imperator 3 fois, 4 fois consul, père de la patrie, proconsul.

De Portus-Magnus IIII mille pas.

La 19e puissance tribunice de Caracalla date cette inscription de l'an 216 de J.-C.

ROUTE DE *CALAMA* A *RUSUCCURU*

Il n'existe au Musée aucune borne milliaire de cette grande voie qui partait de *Calama* (Damous ? sur la Tafna) et passait par *Rubrae* (Souma ? sur l'Isser) ; *Albulae* (Aïn-Témouchent) ; *Dracones* (Hammam-bou-Hadjar) ; *Regiae* (Arbal) ; *Tasaccora* (Saint-Denis-du-Sig) (1) ; *Castra Nova* (Perrégaux) ; *Ballene praesidium* (L'Hillil) ; *Mina* (Relizane) ; *Gadaum Castra* (Saint-Aimé ?) (2).

GRANDE VOIE DU SUD OU DE LA *PRAETENTURA*

Depuis la publication du *Catalogue* par Demaeght, de nouvelles découvertes ayant permis de compléter ou de rectifier les données que l'on possédait sur le tracé de la route frontière, nous avons estimé qu'il y avait lieu de remanier quelque peu le texte primitif. M. Albertini, directeur du Service des Antiquités de l'Algérie et M. Rancillac, professeur au Lycée d'Oran, archéologue, ont bien voulu mettre cette partie au point. Nous ne saurions trop les en remercier.

---

(1) C. I. L. — VIII, Suppl. III, p. 2046. — Gsell. — *Atlas arch.*, feuille 21, n° 25. — Chanoine Fabre, B. O., 1911, p. 201-205. — Albertini. — *La route frontière de la Maurétanie Césarienne.* — Bull. du *Cinquantenaire* de la Société de Géographie d'Oran, 1928, p. 42.

(2) Gsell. — *Le Christianisme en Oranie avant la conquête arabe.* Bulletin du *Cinquantenaire*, p. 24.

Dans les limites du département d'Oran, la grande voie du Sud ou de la *praetentura* reliait les postes ci-après : 1° *Numurus Syrorum* (Lalla Maghnia) ; 2° *Pomaria* (Tlemcen) ; 3° *Altava* (Lamoricière) ; 4° *Kaputtasaccorae* (Chanzy) ; 5° *Tect...* (Tenira) ; 6° *Lucu* (Timziouine) ; 7° *Ala miliaria* (Benian) ; 8° *Cohors Breucorum* (Tagremaret) ; 9° Aïoun-Sbiba ; 10° Aïn--Benia, à 45 km. au S.-E. de Tiaret [1].

Section de Kaputtasaccorae *(Chanzy)* à Lucu *(Timziouine)*

Demaeght avait identifié à *Kaputtasaccorae* les ruines situées à 2 km. à l'E. de Tenira. Des découvertes postérieures ont amené M. Gsell à croire que les ruines proches de Tenira sont celles d'une localité dont le nom nous est connu, au moins en abrégé, *Tect...* [2], et que *Kaputtasaccorae* doit être placé, comme son nom l'indique, plus à l'Ouest, à la tête de la rivière Sig, que les Romains appelaient *Tasaccora*, dont la Mekerra actuelle constitue le cours supérieur.

Les ruines de *Tect...* sont situées à 2 km. environ à l'Est du centre européen de Tenira, à 25 km. au S.-E. de Sidi-bel-Abbès, sur la rive droite de l'oued Tenira, dans un terrain appartenant à M. Brun. Elles ont été découvertes vers 1890, sous une couche épaisse d'alluvions, mais elles n'ont été identifiées que le 14 avril 1894, à la suite de la découverte des deux bornes milliaires n°s 140 et 141 ci-après [3]. Les fouilles pratiquées par M. Brun ont mis au jour les pieds droits d'une porte de la citadelle et un aqueduc voûté ; mais malheureusement, la partie déblayée a trop peu d'étendue pour qu'il soit possible de donner une description de l'édifice.

Des 16 milliaires lisibles, relevés [4] entre *Kaputtasaccorae* et *Lucu*, le Musée d'Oran en possède 9, qui se répartissent en deux séries. Les bornes n°s 140 et 141 comptent les milles d'Ouest en Est, à partir de *Kaputtasaccorae* ; les bornes n°s 142 à 148, qui leur font suite, comptent les milles à partir de *Lucu* d'Est en Ouest. En outre, il faut admettre, avec MM. Gsell et Albertini, qu'une erreur de numérotage

(1) GSELL. — Aïn-Benia. — *Atlas*, feuille 34, Chellala, n° 6. Au sujet du *limes*. (Le Christianisme), p. 24. — Albertini (*loc. cit*), p. 46.
(2) GSELL. — B.A.C., 1902, p. 522. — *Atlas*, feuille 31, n° 79. — ALBERTINI (*loc. cit.*), p. 43.
(3) DEMAEGHT. — B. A. C., 1894, pp. 317-318 ; B. O., 1895, pp. 65-66.
(4) Voir Albertini (*Loc. cit.*), pp. 39 à 42.

de certaines bornes a été commise. Les distances de XIX et XX milles, portées sur les milliaires n[os] 140 et 142, sont, en effet, inférieures aux distances réelles qu'il y a entre Chanzy et les points où on les a trouvés placés. Quoi qu'il en soit, il vaut mieux supposer une erreur du lapicide, dont il y a d'autres exemples, que de renoncer pour cela à l'identification de Kaputtasaccorae à Chanzy.

(*Note de M. Rancillac*, in litt.).

a) SERIE D'OUEST EN EST

De Kaputtasaccorae vers Lucu

Cette partie de la voie était jalonnée par vingt bornes milliaires, dont le Musée ne possède que deux. Au-delà du XX[e] mille, le point de départ de la supputation des distances était *Lucu*.

140. — Borne milliaire au nom de *Caracalla* marquant le 19[e] mille de la section de route de *Kaputtasaccorae* (Chanzy) à *Lucu* (Timziouine).

Pierre cylindrique en grès, trouvée le 14 avril 1894, au lieu dit Touarès Mta Guefifet el Hadjel, dans le douar-commune de l'Oued-Sefioun, à 28 kilomètres à l'Est de Tenira.

H., 1 m. 15 ; D., 0 m. 38.

IMP CAES M*aur*
ANTONINV*s pius*
FELIX AVG PART *max*
BRIT MAX GER*m max*
PP TR P XV COS *iii* *a. 212*
A KAPVTTASAC
MP XIX
CVRANTE Q M*u*
NAT*i*O CELSOVE
PROC AVG N

Les lettres M A, à la 4[e] ligne, sont liées.
L. Demaeght, B. O., 1894, p. 261, 1895, p. 66. — St. Gsell. — C. I. L., Suppl. III, n° 22.618.

L'empereur César M. Aurélius Antoninus, pieux, heureux, Auguste, le grand Parthique, le grand Britannique, le grand Germanique, père de la patrie, investi de la puissance tribunice pour la 15[e] fois, trois fois consul.

De Kaputtasaccorae XIX mille pas. Par les soins de Quintus Munatius Celsus, personnage égrège, chevalier de notre Auguste.

La 15ᵉ puissance tribunice de Caracalla date cette inscription de l'année 212 de J.-C.

La distance réelle entre le point où a été trouvé le milliaire et Chanzy, est supérieure à XIX milles. La borne était sans doute mal numérotée.

141. — Borne milliaire au nom de *Caracalla* marquant le XXᵉ mille de la voie à compter de Kaputtasaccorae. Elle a été trouvée à 1.500 mètres environ de la précédente, sur la rive gauche et tout près de la Chabet Methimer en Nsa, au lieu dit Guemir, dans le douar commune de l'Oued Sefioun. — Pierre cylindrique en grès ; la partie supérieure est brisée.

H., 1 m. 28 ; D., 0 m. 35. — H. de l'inscription, 0 m. 45 ; L., 0 m. 34.

I M P *caes · m · au*
RELIV*s antoninus*
*p*IVS *fel aug · part*
MAX · BRIT · M*ax*
GERMAN MAX
PP TR P XV COSIII a.212
A KAPVT · TASAC
M P XX
CVRANTE Q · MV
NAT · CELSOVE
PROG AVGN

L. Demaeght, B. O., 1895, p. 65. — Gsell, C. I. L., III, nº 22.616.

L'empereur César M. Antoninus, pieux, heureux, Auguste, le grand Parthique, le grand Britannique, le grand Germanique, père de la patrie, investi de la puissance tribunice pour la 15ᵉ fois, trois fois consul.

De Kaputtasaccorae XX mille pas. Par les soins de Quintus Munatius Celsus, personnage égrège, chevalier de notre Auguste.

L'indication de distance donne lieu à la même remarque que dans l'inscription précédente. — M. Albertini (*in litt.*)

Cette inscription et la précédente nº 139 sont les seuls documents découverts jusqu'ici qui mentionnent le procu-

rateur Q. Munatius Celsus. Ce personnage a probablement succédé à C. Octavius Pudens Caesius Honoratus, qui était gouverneur de Maurétanie en 210 ou 211.

b) SÉRIE D'EST EN OUEST

De LUCU vers KAPUTTASACCORAE (*Chanzy*)

Les ruines de Lucu se trouvent à 40 kilomètres au N.-O. de Saïda, de Tect.. à Chanzy, 22 kilomètres, à 42 kilomètres environ à l'Est de celles de *Tect...* (Tenira), et à 64 kilomètres de celles de *Kaputtasaccorae* (Chanzy), dans une boucle de l'Oued Berbour, à sept ou huit kilomètres en amont de la jonction de cette rivière avec l'Oued Sefioun, sur le territoire du douar commune des Ouhaïba (commune mixte de Saïda). Leur identification, qui date de 1892, résulte des inscriptions que nous avons relevées sur les bornes milliaires qui jalonnaient la voie, dans la partie comprise entre Timziouine et le lieu dit *Neguisa*, (douar commune de l'Oued Sefioun).

Cette section de route était jalonnée par quatorze milliaires. Au-delà du quatorzième mille, le point de départ de la supputation des distances était Kaputtasaccorae (Chanzy).

Les ruines de *Lucu* couvraient une superficie d'au moins quinze hectares. On y voit les substructions d'une enceinte fortifiée, qui mesurait trois cents mètres de côté environ, des pans de mur qui se dressent encore à plus de dix-huit pieds au-dessus du sol, des restes d'édifices en pierres de taille de grand appareil et des débris, en grande quantité, de briques, de tuyaux et de poteries grossières.

La Cohorte 1re des Pannoniens y était stationnée au temps de Septime Sévère.

142. — Fragment d'une borne quadrangulaire au nom de *Gordien III*, qui marquait le deuxième mille de la voie de *Lucu* (Timziouine) à *Kaputtasoccorae* (Chanzy). Ce fragment a été trouvé au lieu dit Louibet, à trois kilomètres des ruines de *Lucu,* dans le douar commune des Ouhaïba (commune mixte de Saïda).

Grès à surface rouge. — H., 0 m. 40 ; L., 0 m. 25 dans l'état actuel ; E., 0 m. 08.

GORDIAN *nobilis*
CAES PRIN *ceps iuuen*
T V T I S

L. Demaeght, B. O., 1893, p. 241, n° 1200. — Gsell, C. I. L., VIII, Suppl. III, n° 22.601.

Le titre de *princeps juventutis* qui accompagne le nom de Gordien III date cette inscription de l'année 238, sous le règne simultané de Balbin et de Pupien, auxquels Gordien fut adjoint.

143. — Fragment d'une borne aux noms de Septime Sévère et de ses deux fils Caracalla et Geta, trouvé à Laknèse, sur la rive gauche de l'Oued Sefioun, à 4.500 mètres environ des ruines de *Lucu* ; cette borne marquait le troisième mille de la section de voie de *Lucu* à *Kaputtasaccorae*. — Pierre quadrangulaire en grès, brisée en haut, à droite, et en bas.

H., 0 m. 72 ; L., 0 m. 55 dans l'état actuel ; E., 0 m. 09.

M
CIA ////////// *sep*
timius geta nobi
LISSIM*us caesar*
MILIARIA *nova*
PRAETENTVRAE
PONI IVSSERVNT
CVRANTE PA*elio*
PEREGRINO P*r*OC
AVGG[*g*]COHR I PANN
A LVCV MPIII

Les lettres NT, à la 7e, et HR et ANN, à la 10e ligne, sont liées.
L. Demaeght, B. O., 1892, p. 274, n° 1166. — B. A. C., 1892, p. 454. — C. I. L., VIII, Suppl. III, n° 22.602-4.

m....cia... [septimius geta nobi]lissim[us caesar] miliaria [nova] praetenturae poni jusserunt, curante p a[elio] peregrino p[r]o c(uratore) aug(ustorum trium) coh(o)r(s) I pann(oniorum) a lucu m(illia) p(assuum) III.

...... et Septimius Géta, très noble César, ont ordonné de placer ces milliaires de la nouvelle praetentura par les

soins de Publius Aelius Peregrinus, procurateur des trois Augustes. La cohorte 1re des Pannoniens.
De Lucu III mille pas.

Ce milliaire appartient au règne simultané de Septime Sévère et de Caracalla, dont les noms étaient inscrits dans la partie supérieure qui manque. Le nom de Géta a été martelé. Le procurateur *P. Aelius Peregrinus* est qualifié *procurator Augustorum trium*, le troisième G, dans le groupe de lettres AVGG*g*, a été martelé en même temps que le nom de Géta.

M. Héron de Villefosse dit à ce sujet (B. A. C. précité) :

« On a déjà fait remarquer que dans certaines inscrip-
« tions d'Afrique, Géta portait le titre d'Auguste à une
« époque antérieure à celle où il le reçut officiellement,
« c'est-à-dire avant l'année 209. Il me semble utile d'in-
« sister sur ce fait qui est important à noter pour établir
« la date du gouvernement de P. Aelius Peregrinus. Ce
« personnage était déjà à la tête de la Maurétanie en 201,
« et on a cru pouvoir prolonger la date de son gouverne-
« ment au moins jusqu'en 209, à cause de la mention des
« trois Augustes qui accompagne son titre de procurateur.
« Or, Géta est qualifié *Augustus* dans des textes africains
« qui appartiennent aux années 198 et 203. Il est par con-
« séquent possible d'admettre que P. Aelius Peregrinus a
« pris le titre de PROC. AVGGG avant l'année 209 ».

144. — FRAGMENT EN DEUX MORCEAUX IRRÉGULIERS D'UNE BORNE MILLIAIRE au nom de *Caracalla* et *Géta* qui marquait le *troisième* mille de la voie de *Lucu* à *Kaputtasaccorae*. — Pierre de grès, plate, trouvée sur le même point que la précédente (n° 143).

H., 0 m. 33 ; longueur totale, dans son état actuel, 0 m. 45.

*anto*NINVS*aug ara*
bic.ADIABB PA*rthi*
CI MAXIMu*s et p. sep*
*timius geta*NOBI
LISSIMVS CAESAR
MILIARIA *no*VAE

L. DEMAEGHT, B. O., 1892, p. 277, n° 1171. — C. I. L., VIII, Suppl. III, n° 22.602-4.

Les fragments inscrits sous les n[os] 143 et 144 ne sont que deux parties d'un seul milliaire, le n° 143 faisant suite au n° 144. Néanmoins, l'inscription est encore incomplète ; il manque les lignes 1 à 4 dont Demaeght a lu les deux premières sur un autre bloc, qui n'a pas été apporté au Musée (B. O. 1892, p. 277). Les trois parties de l'inscription ont été réunies en une seule par M. Gsell. Nous la reproduisons ci-après :

IMP CAESAR I
SEPTIMIVS SEVE
rus pius pertinax
et m. aurelius
anto NINVS *aug · ara*
bic · ADIAB PA*rthi*
C MAXIM*us et p. sep*
timius geta NOBI
LISSIMVS CAESAR
MILIARIA *no* VAE
PRAETENTVRAE
PONI IVSSERVNT
CVRANTE P · A*elio*
PEREGRINO P*r*OC
AVGG [*g*] COHR I PANN
A LVCV M P III

A la 13[e] ligne, NT sont liées. A la 15[e], H, R et ANN.
GSELL. — C. I. L. — Suppl. III, n° 22.602-4 ; ALBERTINI (*in litt.*).

145. — FRAGMENT D'UNE BORNE MILLIAIRE qui marquait le *cinquième* mille de la voie de *Lucu* à *Kaputtasaccorae*, trouvé à Khochab el Baïa, à 7 k. 500 des ruines de *Lucu*. — Dalle de grès.

H., 0 m. 41 ; L., 0 m. 46 dans son état actuel ; E., 0 m. 08.

*tr*IBVN
ICIAE POT CO
S PROCOS A
LVCV M P
V

L. DEMAEGHT, B. O., a. 1892, p. 278, n° 1173.
GSELL. — C. I. L. — VIII, Suppl. III, n° 22.609.

Milliaire de Septime Sévère, comme le suivant [1].

(1) ALBERTINI (*in litt.*).

146. — Borne quadrangulaire au nom de *Sévère Alexandre*, trouvée à El Feïd Zouïdat, à 10 k. 300 environ des ruines de *Lucu*, brisée à sa partie inférieure. Elle marquait le *septième mille* de la voie de *Lucu* à *Kaputtasaccorae*. — Calcaire gréseux.

H., dans l'état actuel, 0 m. 79 ; L., 0 m. 44 ; E., 0 m. 09.

IMP CAESAR
M AVRELIVS
SEVERVS *al*E
xander PI
VS FELIX AVG
P M.P P T R I
BVNICIAE P
OT COS PRO
COS A LVCV
MP
VII

L. Demaeght, B. O., 1892, p. 279, n° 1174. — Gsell. — C. I. L. — VIII. Suppl. III, n° 22.610.

L'empereur César M. Aurelius Severus Alexander, pieux, heureux, Auguste, grand pontife, père de la patrie, investi de la puissance tribunice, consul, proconsul. — De Lucu VII mille pas.

La première puissance tribunice de Sévère Alexandre date cette inscription de l'année 222 de J.-C. Le nom d'*Alexander* et le qualificatif *pius* ont été martelés sur la pierre, mais pas assez complètement pour qu'on n'y puisse lire ces deux mots.

147. — Fragment d'une borne milliaire aux noms de *Septime Sévère et de ses deux fils*, qui marquait le *huitième mille* de la voie de *Lucu à Kaputtasaccorae.*

Ce fragment a été trouvé à Feid ed Dheramine, dans la propriété de Mme Gauthier, à 11 k. 800 des ruines de *Lucu*. — Pierre quadrangulaire en grès rouge, à angle gauche supérieur largement abattu. Lettres frustes mal gravées.



H., 0 m. 42 ; L., 0 m. 69 ; E., 0 m. 07.

*imp. caes*AR L SEP
*timi*VS SEVER
*us p*ERTINAX *et*
*m a*VRELIVS ANTO
NINVS AVGG ARABB (*sic*)
ADZABB PARTHICI
MAXIM*i et p. septi*
mius geta nobi

L. Demaeght, B. O., 1894, p. 130, n° 1204. — C. I. L. — Suppl. III, n° 22.611 (pars).

Nous avions trouvé précédemment sur le même point un autre fragment qui s'ajuste très exactement au précédent et qui donne le complément de l'inscription. Le voici :

lissimus caesar MI
*liaria n*OVA PRAE
TENTVRAE PONI IV
SERVNT CVRANTE
P · AELIO PEREGRI
NO PROC AVGGG
COHR I PANNON
A LVCV MP
VIII

Les lettres HR, à la 15e ligne, sont liées.
L. Demaeght, B. O., 1893, p. 243, n° 1201. — Gsell. — C. I. L. — VIII, Suppl. III, n° 22.611. Les deux fragments y sont réunis.

Les 7e, 8e et 9e lignes, moins la syllabe MI, ont été en grande partie martelées.

Le dernier fragment, très lourd, n'a pu encore être transporté au Musée (1).

L'empereur César L. Septimius Severus, Pertinax et M. Aurelius Antoninus, Auguste, l'Arabique, l'Adiabénique, le grand Parthique et P. Septimius Géta, très noble César, ont ordonné de placer les nouveaux milliaires de la praetentura par les soins de P. Aelius Peregrinus, procurateur des trois Augustes. La 1re Cohorte des Pannoniens. — De Lucu VIII mille pas.

On avait cru jusqu'ici que Caracalla n'avait pris les titres d'*Arabicus, Adiabenicus et Parthicus Maximus* qu'après la mort de son père. Cette opinion n'est plus soutenable en

(1) Il y aurait intérêt à rechercher ce fragment sur les lieux.

présence de l'inscription ci-dessus, qui établit clairement que ces titres lui ont été décernés du vivant de Septime Sévère.

148. — FRAGMENT DE BORNE au nom de *Claude II* marquant le *quatorzième mille* de la voie de *Lucu* à *Kaputtasaccorae*. Elle a été trouvée à Neguisa dans le douar commune de l'Oued Sefioun, à 1.500 mètres de la borne XIII. — Pierre en calcaire, légèrement convexe.

H., 0 m. 62 ; L., 0 m. 50 ; E., 0 m. 15.

ImP CAES M///OB
M AVRELIiO
O CLAVDIv
O PIO
F E L I C I
AVG
....
M · P · VIII

L. DEMAEGHT, B. O., 1895, p. 64.
GSELL. — C. I. L. VIII, Suppl. III, n° 22.615.

A l'empereur César M. Aurelius Claudius, pieux, heureux .... *de Lucu VIII mille pas.*

Cette borne est la dernière de la série de Lucu. La borne suivante est le milliaire XX de la section de Kaputtasaccorae (n° 141 du présent *Catalogue*), trouvée à Guemir, à 1.500 mètres à l'Ouest de *Neguisa*.

SECTION DE *COHORS BREUCORUM* à ? (Aïoun-Sbiba)

Les ruines de *Cohors Breucorum* se trouvent entre Mascara et Frenda, sur la rive gauche de l'Oued el Abd, affluent de gauche de la Mina, au lieu dit Souik, à Tagremaret. Ce sont les restes d'une forteresse formant un rectangle de 145 mètres sur 90, avec une tour ronde de 4 m. 80 à chaque angle. Leur identification date de 1887. Elle résulte des documents ci-après n°s 149 et 150 que nous avons découverts à cette époque.

On voit que cette citadelle empruntait son nom à celui de sa garnison. On ne sait à quelle époque la *deuxième Cohorte des Breuces* y est arrivée, mais les inscriptions nous apprennent qu'elle y est restée fort longtemps, au moins pendant une bonne partie du IIIe siècle.

149. — BORNE au nom de *Quintille* marquant le *quatrième mille* de la section de voie de *Cohors Breucorum* (Tagremaret) à ? (Aïoun-Sbiba au sud de Frenda). — Dalle de calcaire.

H., 1 m. 43 ; L., 0 m. 55 ; E., 0 m. 20.

IMP · CAES · M · AV
RELIO CLAVDIO
QVINTILO INVIC
TO PIO FELICI AVG
5 PONT · MAXIMO TR
IB POTEST · P · P · A · COH
BREVC · M P I (*sic*)
M · P · IIII

L. DEMAEGHT, B. O., 1887, p. 137, n° 1073. — Eph. ep. VII, p. 209, n° 670. — LA BLANCHÈRE, 1893, p. 16. — ALBERTINI. — (*Loc. cit*), p. 36.
GSELL. — C. I .L., VII*l*. Suppl. III, n° 22.598.

A l'empereur César Marcus Aurelius Claudius Quinti(l)lus, invaincu, pieux, heureux, Auguste, grand pontife, investi de la puissance tribunice, père de la patrie. De Cohors Breucorum IIII mille pas.

Ce texte est le seul document lapidaire mentionnant l'empereur Quintille, qui a régné un mois au plus, en 270 de J.-C.

150. — BORNE aux noms de *Carus*, *Carin* et *Numérien* marquant le *cinquième mille* de la section de route de *Cohors Breucorum* (Tagremaret) à ? (Aïoun-Sbiba). — Dalle de calcaire gréseux, brisée à la partie supérieure droite.

H., 0 m. 84 ; L., 0 m. 52 ; E., 0 m. 23.

IMPPP CARO *pio feli*
C AVGI ET CARI*no* (*sic*)
ET NVMERIAN
CAESS FELIC
5 A COH BRE
V M P I (*sic*)
M P V

A la 3e ligne, RI et AN sont liées.
L. DEMAEGHT, B. O., a. 1887, p. 138, n° 1074. — Eph. ep. VII, p. 209, n° 671. — C. I. L., VIII, Suppl. III, n° 22.599.

Aux empereurs Carus, pieux, heureux, Auguste, et Carinus et Numerianus, Césars, heureux — De Cohors Breucorum V mille pas.

L'I après A V G, à la 2e ligne, et M P I, à la 6e ligne, ne peuvent être que des erreurs du lapicide.

Le règne simultané de Carus, Carin et Numérien date cette inscription de 283-284 de J.-C. [1].

151. — BORNE au nom de *Maximin* marquant le *septième mille* de la section de route de *Cohors Breucorum* à ? (Aïoun-Sbiba). — Dalle calcaire.

H., 1 m. 40 ; L., 0 m. 55 ; E., 0 m. 23. — Cadre : H., 0 m. 85 ; L., 0 m. 44.

IMP CAES C IVLIO
VERO MAXIMI
NO PIO FELICI
AVG PONTIFICI
MAXIMO TRIBV
NICIAE POTESTA
TIS P P PROCOS
A KAPVT VRBE
M P VII

L. DEMAEGHT, B. O., a. 1887, p. 142, n° 1075. — Eph. ep. VII, p. 210, n° 672. — C. I. L. — VIII, Suppl. III, n° 22.600.

A l'empereur César Gaius Julius Verus Maximinus, pieux, heureux, Auguste, grand pontife, investi de la puissance tribunice, père de la patrie, proconsul. — De Kaputurbe VII mille pas.

On voit que *Cohors Breucorum* s'est appelée aussi *Kaputurbe*, probablement du nom du cours d'eau de la vallée dans laquelle elle se trouvait [2].

La première puissance tribunice de Maximin date cette inscription de l'année 235.

---

(1) Au sujet de *Cohors Breucorum* et des distances indiquées sur les inscriptions 149 et 150, voir : ALBERTINI : Bull. du *Cinquantenaire*, pp. 35 et 36.

(2) ALBERTINI. — *Loc. cit.*, p. 36.

VOIES TRANSVERSALES

SECTION DE *PORTUS-MAGNUS* A *REGIAE*

152. — Borne marquant le *deuxième mille* de la voie de *Portus-Magnus* à *Regiae*. — Pierre calcaire rougeâtre, aux trois quarts cylindrique, dos plat, trouvée encore en place à trois kilomètres environ au S.-O. des ruines de *Portus-Magnus* (Saint-Leu).

H., 1 m. 60 ; D., 0 m. 42 ; H. de l'inscription, 0 m. 60.

D N
IMP · CAES · C · MES
SIO · Q · DECIO · TRA
IANO · INVICTO · PIO
FELICI · AVG · PONTIF ·
MAXIMO · TRIB . PoT .
COS · PROCOS · RES
P · PORTVMAG
II

Les lettres MA, à la 8e ligne, sont liées.

C. I. L., VIII, n° 10.457.

A l'empereur César Gaius Messius Quintus Decius Trajanus, invaincu, pieux, heureux, Auguste, grand pontife, investi de la puissance tribunice, consul, proconsul, la république de Portus-Magnus — II (mille pas).

La première puissance tribunice de Dèce date cette inscription de l'année 249 de J.-C.

SECTION DE *CASTRA NOVA* A *AQUAE SIRENSES*

153. — Borne milliaire au nom de *Gordien III*, marquant le *cinquième mille* de la voie romaine de *Castra Nova* (Perrégaux) à *Aquae Sirenses* (Hammam-Bou-Hanifia). — Pierre demi-cylindrique, très irrégulière, trouvée en aval du barrage de l'Oued Fergoug, à 7 k. 500 environ des ruines romaines voisines de Perrégaux. — Calcaire.

H., 1 m. 44 ; D., 0 m. 66 ; H. de l'inscription, 0 m. 95.

N
DOMINo
IMP · CAES · M
N ToNIo · GOR
DI No · INVIC
TO·PIO·FELICE
AVG·PoNT· MAXI
M · TRIB Po TE BIS
P·P·COS·PRoCON
SVLI·NEPoTI·DI
VoRVM · GoRDIA
No RVM · M·P.
A K V

A la 9e ligne, Ro sont liées.
Eph. ep. VII, p. 207, n° 666. — L. Demaeght, B. O., 1892, p. 402. — Gsell. — C. I. L., VIII, Suppl. III, n° 22.593.

A notre seigneur l'empereur César Marcus Antonius Gordianus, invaincu, pieux, heureux, Auguste, grand pontife, investi de la puissance tribunice pour la 2e fois, père de la patrie, consul, proconsul, petit-fils des divins Gordiens. — De K(astra nova) V(mille pas).

La deuxième puissance tribunice de Gordien III date cette inscription de l'année 239 de J.-C.

SECTION D'*AQUAE SIRENSES* A *MINA*

Les ruines d'*Aquae Sirenses* se trouvent sur l'Oued-el-Hammam, la *Sira* des Romains, à deux kilomètres au sud du caravansérail d'Hammam-bou-Hanifia, au lieu dit Takelmamet.

On y remarque le mur d'enceinte d'une ville assez grande, rasé au niveau du sol, les substructions rectangulaires des maisons, entre lesquelles quelques rues se distinguent encore et, çà et là, des restes de portaux en pierres de taille [1].

---

(1) Sur *Aquae Sirenses* voir : Malva Vincent, B. O., 1826, p. 257 ; 1827, p. 255.

Quant aux ruines de l'antique Mina, qui empruntait son nom à la rivière sur la droite de laquelle elle était située, elles occupent, près de Relizane, la pente occidentale d'une colline qui domine les plaines fertiles de la basse Mina.

Les travaux de déblaiement opérés il y a quelques années ont mis au jour une grande enceinte rectangulaire, à l'intérieur de laquelle on remarque un aqueduc, une grande citerne, les substructions des maisons et celles d'un édifice qui était peut-être une basilique chrétienne.

La borne ci-après a été trouvée sur la voie romaine d'*Aquae Sirenses* à *Mina*.

154. — BORNE MILLIAIRE au nom de *Philippe* l'aîné. — Pierre demi-cylindrique en calcaire coquillier, trouvée en place au lieu dit Tirès Mohammed el Habib, à cinq kilomètres au N.-O. de la station de chemin de fer de Tizi.

H., 1 m. 20 ; D., 0 m. 45 ; H. de l'inscription : 0 m. 60.

D N
IMP CAES . M · IVL
P H I L I P P O · I N
VICTO · PIO · FEL
AVG · PONT · MAX
TRIB · POTEST ·
P · P · AB · AQ · MP
V

A la 5e ligne MA, à la 7e AB et MP sont liées.
L. DEMAEGHT. — B. O., 1882, p. 49, n° 25. — Eph. ep., V, p. 516. — C.I.L., VIII, Suppl. III, n° 22.596.

A notre seigneur l'empereur César Marcus Julius Philippus, invaincu, pieux, heureux, Auguste, grand pontife, investi de la puissance tribunice, père de la patrie. — D'Aq(uae Sirenses) V (mille pas).

La première puissance tribunice de Philippe l'aîné date cette inscription de 244 de J.-C.

§ 3. — INSCRIPTIONS ESPAGNOLES

La première occupation d'Oran par les Espagnols date du 18 mai 1509. Elle dura jusqu'en 1708, époque à laquelle elle fut reprise par le Bey Mostefa ben Yousef, surnommé Bou Chelaghem.

La deuxième et dernière occupation date du 1er juillet 1732 et prit fin en mars 1792, à la suite d'un traité en vertu duquel la ville fut évacuée et cédée au Dey.

De nombreuses inscriptions ont été gravées sur les monuments que les Espagnols ont édifiés à Oran, soit pour rappeler la date de leur construction, soit pour consacrer le souvenir d'un fait d'armes ou d'une victoire remportée sur les Arabes. Le Musée en possède trois :

155. — Inscription rappelant la date de la construction du réduit Sainte-Barbe à Oran, sous le règne de Philippe V, en 1734. — Plaque de marbre blanc.

H., 0 m. 66 ; L., 0 m. 85 ; E., 0 m. 075.

BARBARE SISTE VIAM NESCIS QUOS DIVA CRUORES
BARBARA FULMINEOS HAC PARAT ARCE TIBI?
REGNANTE
PHILIPPO QUINTO SEMPER IMVICTO
PRO REGE
D. JOSEPHO DE VALLIEJO EQVITE ORDINIS
MILITARIS *Sti* JACOBI, REGIORUMQUE EXERCI
TUUM GENERALIS LOCUM TENENTE
ANNO CHRISTI
MDCCXXXIV

Une faute d'orthographe du graveur : IMVICTO pour INVICTO.

FEY, *Histoire d'Oran*, p. 191. Lecture erronée. — DEMAEGHT, B. O., 1894, p. 274.

Barbare, arrête-toi ! Ignores-tu les coups sanglants et foudroyants que Sainte-Barbe te prépare dans cette citadelle ?

Sous le règne de Philippe V, toujours victorieux. Au nom du roi, Don Joseph de Valiejo, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Jacques et lieutenant général des armées royales.

L'an de Jésus-Christ 1734

Le réduit Sainte-Barbe était situé entre le Château-Neuf et la porte Saint-André ; il était armé de trois canons. C'est au-dessus de la porte de ce ravelin (1), presque en face de la Direction des Affaires Indigènes, qu'était placée l'inscription ci-dessus.

156. — Inscription consacrant le souvenir de la reprise d'Oran par les Espagnols en 1732, sous le règne de Charles III (Pl. IV). — Pierre parallélipipédique en calcaire bleu, polie sur les quatre faces, de 0 m. 70 de H. sur 0 m. 425 de L. sur ses faces antérieure et postérieure et de 0 m. 40 sur les deux autres. Elle a été trouvée dans les fondations du Musée d'Oran, rue Montebello.

Don de M. Français, entrepreneur de travaux à Oran.

Face antérieure, inscription : Pl. IV, fig. 1.

CAROLO III HISP RE[G]
P E R P
PHILIPPI V FILIO
CVIVS ARMIS DENVO HISP DITION[I]
PVLSIS SARACENIS
[AS]SERTA EST ORANEN COLONIA
AN CIƆIƆCCXXXII
CL EVGENIVS ALVARADO &&,
IACOBAEI ORDINIS EQVES
REG EXERC MARECH
HVIVS MAVRITANIAE CAESAR
PRAEFECTVS POSVIT
AN CIƆIƆCCLXXII

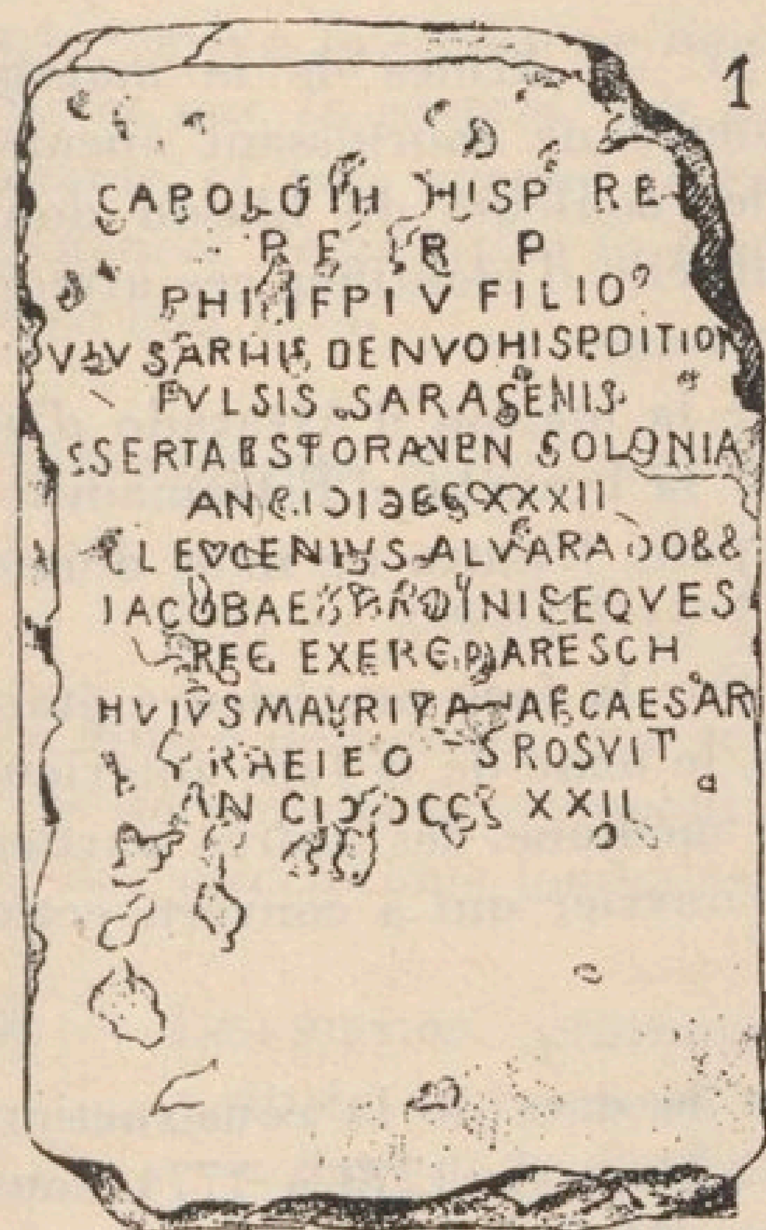
L. Demaeght, B. O., 1893, p. 176 et suivantes. — Pl., fig. des 4 faces.

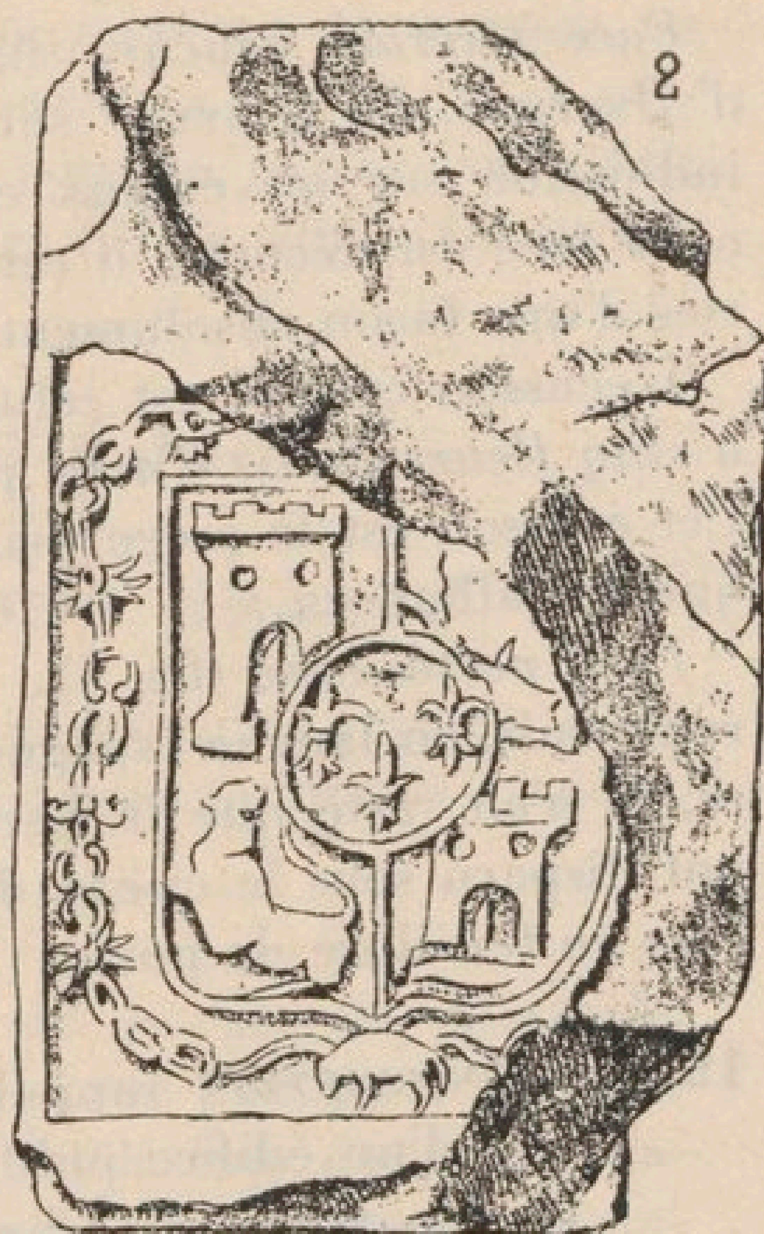
Sous le règne de Charles III, roi des Espagnes, d'éternelle mémoire, fils de Philippe V, dont les armes expulsèrent les Arabes d'Oran et rétablirent cette colonie sous la domination espagnole en l'an 1732

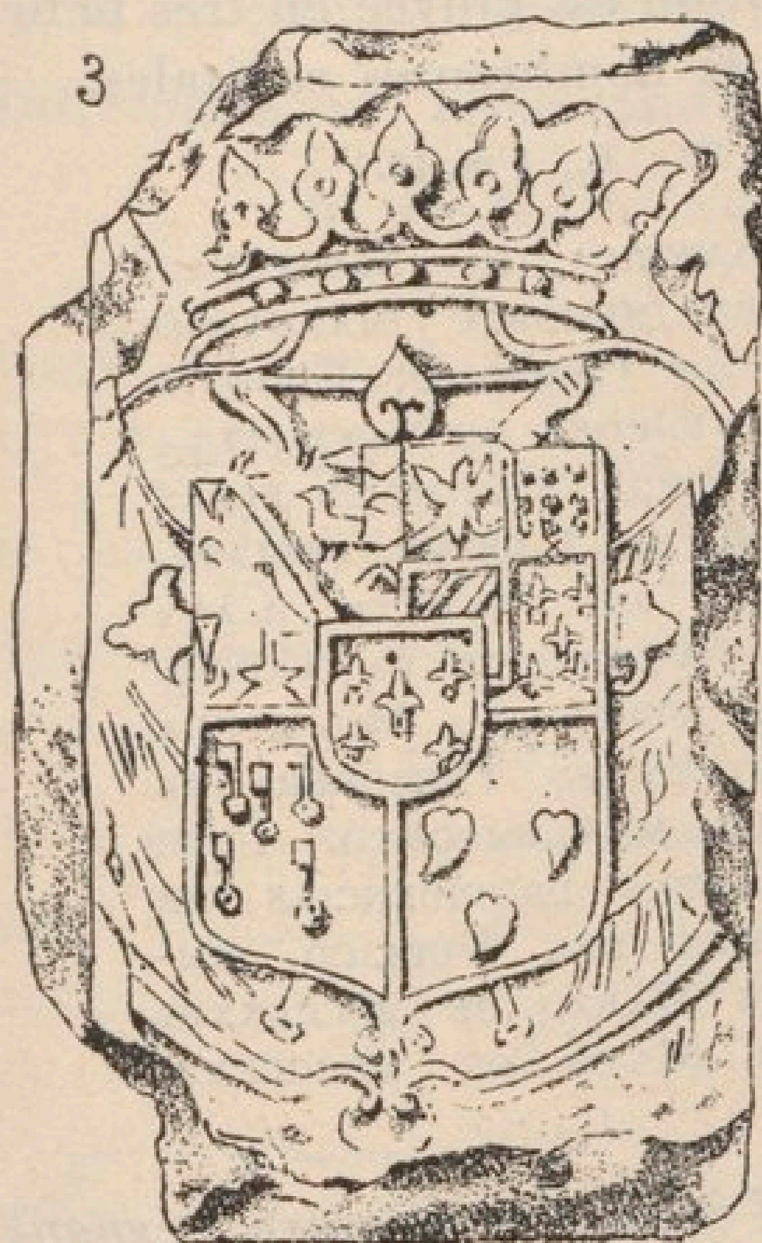
Cl. Eugène Alvarado, etc., etc., chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, maréchal (de camp) des armées royales, préfet de cette (partie) de la Maurétanie Césarienne, a élevé (ce monument) en l'an 1772.

(1) Ravelin, terme de fortification synonyme de demi-lune (Littré).

Pl. IV









INSCRIPTION ESPAGNOLE. — N° 156.

Face latérale droite. (fig. 2). — Cette face est ornée d'un écusson aux armes d'Espagne, entourées du collier de la Toison d'Or.

Face latérale gauche. (fig. 3). — Armes de la maison d'Alvarado. La gravure sur pierre ne fournissant aucune indication sur les émaux et les couleurs du blason dont cette face est décorée, il est difficile d'identifier ces armoiries d'une façon absolument certaine.

L'écusson central est celui de la maison d'Alvarado *d'or à cinq fleurs de lis d'azur* pour la branche d'Estramadure. Cet écusson est la pièce principale. L'autre ne nous donne que des alliances.

Face postérieure (fig. 4). — Sur la face postérieure était reproduit, en langue espagnole, le texte de la face antérieure. Il n'en reste que la partie médiane, les autres parties ont disparu sous le ciseau de l'ouvrier qui a converti cette face en feuillure de porte.

157. — INSCRIPTION rappelant la date de la construction d'un édifice public à Oran de 1773 à 1774, sous le règne de Charles III. — Table de calcaire sur laquelle l'inscription est gravée en très belle cursive agrémentée de nombreuses capitales.

H., 0 m. 685 ; L., 0 m. 99 ; E., 0 m. 16.

REINANDO EN ESPAÑA Y AMERICA LA MAGESTAD
DEL S^r D CARLOS III, DE ETERNA MEMORIA Y MANDANDO
ESTAS PLAZAS EL MARISCAL DE CAMPO D^n EUGENIO
DE ALVARADO CAVALLERO DEL ORDEN DE SANT^o ETC.,
COMMANDANTE GENERAL Y JUSTICIA MAYOR EN ELLAS
SE CONSTRVYÓ ESTE EDIFICIO DE CARZEL PVBLICA,
ARCHIVO DE GOBIERNO, SALA DE JUSTICIA, CASA
DESPACHO DEL AVDITOR DE GUERRA, Y LA CONSIS
TORIAL DEL AYVNTAMIENTO, AYUDÓ S. M. Á LA
OBRA CON DINERO QVE LIBRO EN SV THESORERA DE
ESTE EXERCITO, PERO MVCHO MAS YMPORTÓ, Y SE
PAGÓ DEL PRODUCTO DE LICITAS PROVIDENCIAS DE
ESTE GENERAL, SIN GRAVAMEN DEL PUBLICO. EM-
PEZO LA FABRICA EN XIV DE MARZO DE MDCCLXXIII
Y SE CONCLVYÓ EN TODO MAYÓ DE MDCCLXXIV

DEMAEGHT. — B. O., 1893, p. 177.

Sa Majesté don Carlos III, d'éternelle mémoire, régnant en Espagne et en Amérique, et sous le commandement, dans ces places, du maréchal-de-camp don Eugenio de Alvarado, chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, etc., commandant général et grand justicier, on a construit cet édifice pour servir de prison publique, d'archives du gouver-

nement, de salle de justice, de bureau des dépêches de l'auditeur du service de la guerre, et d'hôtel de ville. Sa Majesté est venue en aide, pour cette construction, au moyen des fonds remis à la trésorerie de cette garnison. Ce subside ne suffisant pas, le général, par des mesures régulières et prévoyantes, et sans aucune charge pour le public, en a fait commencer l'édification le 14 mars 1773 ; elle a été terminée en mai 1774.

Nous ignorons où ce bâtiment était situé.

§ 4. — INSCRIPTIONS ARABES

Le Musée ne possède que sept inscriptions arabes : deux de ces documents proviennent d'édifices publics, les autres sont des inscriptions tombales.

158. — Inscription provenant de la grande Mosquée, située au tournant de la rue Philippe, donnant la date de sa fondation et la liste des biens inaliénables (habous) qui en composaient la dotation. — Plaque de marbre. Belle gravure.

Inscription fort intéressante, très bien gravée.

H., 0 m. 80 ; L., 0 m. 80 ; E., 0 m. 065.

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا ومولانا محمد
وءاله وصحبه وسلم تسليما | الحمد لله وحده هذا الجامع
بناه المعظم الارفع الهمام الانفع مولانا | السيد حسن
باشا لازالت اعداء الدين من يمينته تتلاشى بمحروسة
وهران خلدها الله دار ايمان | وحبس عليه ما يذكر بعد
هذا بلغه الله امله ورزقه ما يتمناه بمنه وحوله امين | فمن
ذلك الحمام الذى بقربه من جهة الغرب والحانوتا اللتان
تحت حوانيت السيد الطاهر بن الحاج | احمد والحانوت التى
بين حانوت سى على بن عبد القادر وحانوت سى عبد
السلام والحانوت التى بين حانوت السيد | الحاج المكى
وحانوت السيد الطاهر بن الحاج احمد وحانوت اخر بين
حانوت سى عثمان بن خدة وحوانيت السيد المصطفى بن |
عبد الله بن دح وحانوتان فوق حوانيت السيد الطاهر المشرفى

مع حانوتين بين اربع حوانيت الذمي ياه ولد | داوود
وحانوتان مقابلتان لمنارة الجامع المذكور مع اربع حوانيت
ونصف العلى تحد هذه الستة ونصف | العلى من جهة
البحر حانوت يرفدار ومن جهة الغرب حوانيت سى احمد
بن منصور مع الاربعة عشر حانوتا التى | تحت حايط
الجامع المذكور كما ان الدارين الصغيرتين اللتين بزاء الحمام |
المذكور حبس على الجامع المسطور فيدت هذه الاحباس فى
اواسط | رمضان من سنة ١٢١٠ في ولاية المنصور ابى الحسن
السيد حسن باشا ايده الله

Au nom de Dieu, clément, miséricordieux, que Dieu répande ses bénédictions sur notre Seigneur et maître Mohammed, sur sa famille, sur ses compagnons et qu'il leur accorde le salut. Louange au Dieu unique !

Cette mosquée a été construite par l'honorable, le très élevé, le magnanime, le bienfaisant, notre seigneur Hassen Bacha, que les ennemis de la religion ne cessent d'être dispersés par sa main droite dans la ville d'Oran, que Dieu la garde ! que Dieu en fasse éternellement le séjour de la foi ! Il a fait au profit de cet immeuble donation habous des biens mentionnés ci-après. Que Dieu réalise ses vœux et comble ses désirs par sa grâce et sa puissance ! amen — à savoir : 1° le bain voisin de la mosquée à l'Ouest ; 2° les deux magasins situés auprès des boutiques de Et Tahar el Hadj Ahmed ; 3° le magasin situé entre celui de Sid Ali ben Abdelkader et celui de Si Abd es Selam ; 4° la boutique sise entre celle de Si El Hadj el Mekki et celle de Sid Et Tahar bel Hadj Ahmed ; 5° un autre magasin entre la boutique de Si Otsman ben Khedda et les boutiques de Si Mostefa ben Abd Allah ben Daho ; 6° deux boutiques situées au-dessus de celle de Sid Et Tahar el Mecherfi ; 7° deux boutiques entre les quatre boutiques du juif Yahou ould Daoud ; 8° deux boutiques faisant face au minaret de la dite mosquée ; 9° quatre boutiques et la moitié d'un premier étage. Les six derniers immeubles et la moitié de l'étage sont bornés du côté de la mer par la boutique de Izguedar (?), du côté de l'Ouest par les boutiques de Si Ahmed ben Mansour ; 10° quatorze boutiques situées en contre-bas du mur de la dite mosquée ; 11° les deux petites maisons qui sont en face du bain susdit dont il a été fait donation à la dite mosquée.

Les actes de ces différentes donations ont été dressés dans la deuxième décade du mois de Rhamadan de l'année 1210, sous le règne du victorieux Abou el Hassen el Seyid Hassen Bacha, que Dieu le fortifie !

Le fondateur de cette mosquée, Mohammed el Kebir, est le 26e Bey de l'Ouest (de 1792 à 1799). C'est lui qui reprit Oran aux Espagnols et leur fit accepter les conditions du traité aux termes duquel la ville fut évacuée par eux en 1792. Il mourut en 1799 et fut inhumé dans la mosquée qui est enclavée dans le quartier du 2e Chasseurs d'Afrique. Il y repose à côté de son frère Bou-Kabous, *l'homme au pistolet*, qui fut à son tour Bey d'Oran de 1807 à 1812 et fut écorché vif en châtiment de sa rébellion envers le Dey Hadj Ali [1].

159. — INSCRIPTION commémorative de la construction d'un magasin par ordre du bey *Mostefa ben Youssef*, surnommé *Bou Chelaghem* (l'homme aux moustaches). Ce document provient du casernement de la Casbah (partie basse). Il était encastré dans le mur du magasin dont il s'agit et qui était affecté à l'artillerie de la place. — Calcaire. Lettres en creux. Inscription gravée dans un triple cadre soigné, dont un sculpté en forme de gros câble.

H., 0 m. 75 ; L., 0 m. 69 ; E., 0 m. 19.

الحمد لله وحده
امر ببناء هذا
المخزن المجاهد في
سبيل الله مصطفى
باي بن يوسف
عام ١١٣٣ م

DEMAEGHT, B. O., 1893, p. 179.

Louange à Dieu seul ! Mostefa Bey ben Youssef, le combattant dans la voie de Dieu, a donné l'ordre de construire ce magasin en l'année 1133 (de J.-C., 1719-1720).

---

(1) Après l'occupation française, les restes des deux beys furent exhumés et transportés ailleurs.

160. — Epitaphe de *Fathma*, fille de *Sid Mohammed ben Abd el Kerim*, trouvée en 1891 dans les fouilles de la maison Voisembert, boulevard Sébastopol, à Oran. — Plaque de grès. Lettres de belle facture en relief méplat, dont le saillant a été obtenu en évidant les intervalles qui les séparent. L'inscription est encadrée par une bande ornementée, de 0 m. 08 de largeur, formant portique. Dans les angles supérieurs de la stèle et au bas de chaque montant, une rosace coquille. Revers: brut.

H., 0 m. 69 ; L., 0 m. 46 ; E., 0 m. 045. — Inscription : H., 0 m. 33 ; L., 0 m. 30 ; base nue : 0 m. 29.

هذا قبر الحرة
الجليلة الاصيلة امة الله
السيدة فاطمة بنت الطالب
الاديب السيد محمد بن عبد
الكريم توفت بالوبا رحمة
الله عليها في شهر الله ربيع
النبوي سنة اربعة عشر
ومائتين بعد الالف

L. Demaeght, B. O., 1891, n° 271.

Ce tombeau est celui de la haute, de la noble, de la servante de Dieu, dame Fathma, fille du savant, du lettré Sid Mohammed ben Abd el Kerim. Elle est morte de la peste, que Dieu lui fasse miséricorde ! au mois de rebeâ premier de l'an 1214 (de J.-C., 1800-1801).

161. — Epitaphe de *Zohra*, fille du caïd du port. — Pr. Oran. — Plaque de schiste non équarrie. Lettres de belle facture en relief méplat. L'inscription est flanquée, de chaque côté, d'une bande de rinceaux larges de 0 m. 05 à 0 m. 06.

Don de M. Ben Haïm Samuel.

H., 0 m. 26 ; L., 0 m. 32 ; E., 0 m. 025. — H. inscription, 0 m. 25 ; L., 0 m. 17.

قبر الحرة الجليلة
امة الله تعلى الزهرة
ابنة المكرم القايد
على قايد المرسى توفت
رحمة الله عليها في
شهر المعظم رمضان
سنة ١٢١٧

Tombe de la libre, la glorieuse Zohra, fille du Caïd Ali, caïd du port ; elle est morte — que Dieu lui fasse miséricorde ! au mois de Rhamadan 1217.

Le revers de la stèle est ornementé de deux grands rinceaux symétriques, seulement ébauchés, très évidés, de 0 m. 25 de L. et environ 0 m. 17 de H., à l'origine.

162. — Epitaphe de la *fille de Sid Mohammed el Khelif.* — Pr. Oran. — Plaque de schiste à bords un peu dégradés. Lettres gravées au trait en grain d'orge (à section rectangulaire).

H., 0 m. 42 ; L., 0 m. 31 ; E., 0 m. 02. — Inscription : H. 0 m. 28 ; L., 0 m. 24 ; base nue, 0 m. 14.

هذا قبر المرحومة
ابنت السيد محمد
الخليف رحمه الله
سنة ١١٩١

Cette tombe est celle de la défunte, fille de Sid Mohammed el Khelif, que Dieu lui fasse miséricorde ! année 1191 (de J.-C., 1177-1178).

Le revers de la stèle est ornementé de grands rinceaux symétriques, de belle facture, en demi-relief méplat : H. 0 m. 28 ; L. 0 m. 26, enfermés dans un double cadre ogival.

163. — Fragment d'inscription *(mechahad)*, portant une partie de la profession de foi musulmane. La partie gauche manque. — Pr. Oran. — Plaque de schiste. Lettres de belle facture en relief méplat.

H., 0 m. 33 ; L., 0 m. 225 ; E., 0 m. 03.

لا اله الا الـ

الملك الحق الـ

محمد رسول

لله الوعا

Il n'y a d'autre divinité que Dieu......, le souverain, la vérité, le .... Mohammed, l'envoyé .... de ....

Le revers de la stèle est couvert d'ornements constitués par deux grands rinceaux opposés, symétriques, bordés latéralement de rinceaux étroits, allongés, formant un cadre ogival de 0 m. 045 de largeur et limités, de chaque côté, par un filet de 0 m. 010.

164. — Inscription *(mechahad)*. — Petite stèle en onyx jaunâtre, régulièrement taillée en parallélipipède rectangle.

H., 0 m. 40 ; L., 0 m. 175 ; E., 0 m. 08. — H. de l'inscription, 0 m. 25.

اعوذ بالله

من الشيطان الرجيم

كل شي هالك

الا وجهه له

الحكم واليه

ترجعون

Je cherche un refuge auprès de Dieu contre Satan le lapidable. Tout est périssable sauf Dieu. A lui l'empire du monde ; c'est vers lui que vous serez tous ramenés.

Le revers de la stèle est creusé au milieu, dans le sens de la longueur, de deux cavités : l'une elliptique, l'autre rectangulaire, assez profondes, réunies par un canal. L'aspect est celui d'un moule.

Long. totale, 0 m. 305 environ ; de l'ellipse, 0 m. 10, L., 0 m. 05 ; Long. du canal, 0 m. 09, L. 0 m. 02 ; Long. de la cuvette rectangulaire, 0 m. 12, L. 0 m. 08.

V

CÉRAMIQUE

Salle romaine et dépendances

Les céramiques collectionnées au Musée se composent d'amphores, de grands *dolia,* de pots de ménage, de tuiles et briques, de tuyaux employés à la construction des voûtes, de vases, de formes et de dimensions très variées, trouvés en majeure partie dans les sépultures romaines, de menus objets de terre cuite, et enfin de lampes, les unes ornées de dessins, les autres en argile grossière et sans ornements.

Ces poteries, la plupart d'un style lourd et rudimentaire, n'offrent qu'un médiocre intérêt. Les seules qui méritent quelque attention sont :

Une grande amphore (n° 165 du Catalogue), d'un galbe très élégant ;

Deux dolia (n°s 170 et 171), une patère (n° 187), et une brique (n° 307) marqués d'estampilles ;

Une bouche de gargouille (n° 296), d'un caractère original et d'un travail soigné ;

Quatre têtes de cheval (n° 297), de petites dimensions, qui rappellent, comme style et comme décor, les objets du même genre de la céramique phénicienne et cypriote.

Une série de lampes à reliefs, dont un certain nombre avec marques de fabrique.

Il convient de signaler aussi, mais à un tout autre point de vue que celui de la technique céramique, une urne cinéraire provenant des fouilles faites, en 1888, par le P. Delattre, dans un cimetière romain, à Carthage. Cette urne, qui n'est qu'une simple jarre (*olla ossuaria*), a pour couvercle une patère et contient des ossements calcinés. Les particularités qui la rendent intéressante sont relatées au n° 276 du présent Catalogue.

§ 1. — AMPHORES

L'amphore était employée à divers usages, surtout à contenir du vin. Elle est munie d'une anse de chaque côté du col et terminée en pointe. On la maintenait debout, soit en l'appuyant contre un mur, soit en enfonçant la pointe dans le sol.

165. — AMPHORE en terre cuite, de forme élégante, trouvée dans la mer, en face de Saint-Leu (*Portus-Magnus*). Fig. 6.

Acquisition du Musée
H., 1 m. 13; diamètre maximum, 0 m. 30.

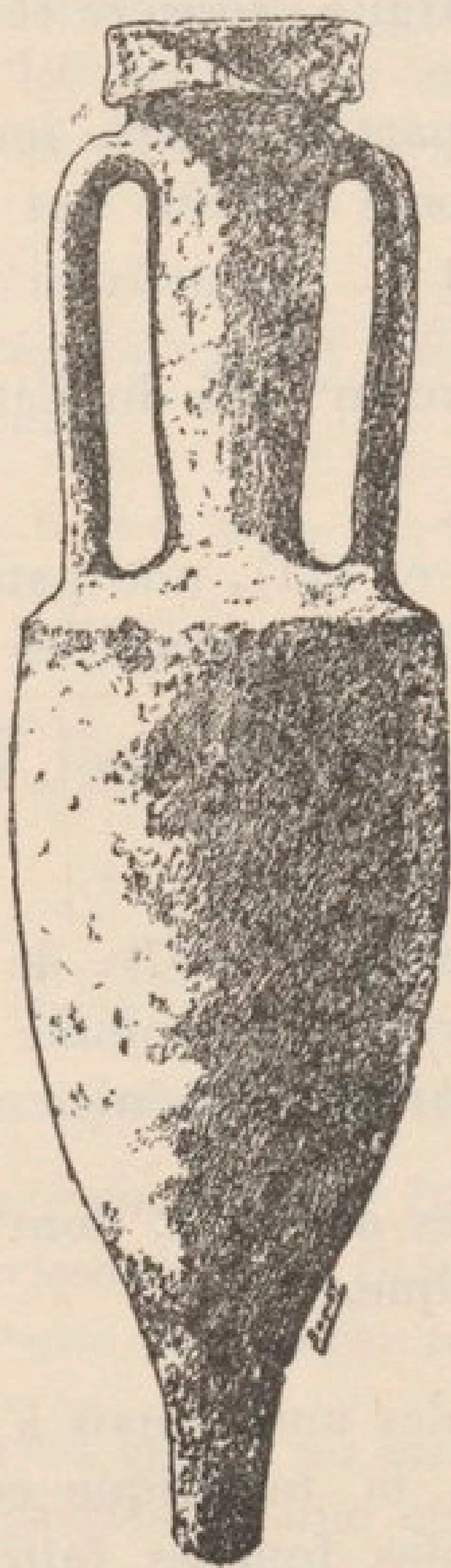


Fig. 6. — Amphore n° 165

166. — AMPHORE de forme cylindrique à col court, trouvée à Aïn-el-Arba (Département d'Oran).

H., 1 m. 04; D., 0 m. 40.

Panse cylindrique, arrondie à l'épaulement, base un peu atténuée, terminée par une sorte de bouton, étranglé en dessous, long de 0 m. 08 ; H. du col, 0 m. 14 ; goulot débordant ; D., 0 m. 13 ; d., 0 m. 09. Anses courtes, 0 m. 10, fixées, en haut, sous le goulot, en bas, non loin de la naissance du col. Largeur extrême, entre les deux anses, 0 m. 28.

167. — AMPHORE cylindrique (genre *Seria*), courte, épaulement et base arrondis; anses, goulot et pointe du culot brisés. — Pr. Douar Chaffas, Commune d'Hammam-bou-Hadjar (*Ad Dracones?*), Département d'Oran.

Don de M. Benazet, maire.

H., 0 m. 66 ; circonférence, 1 m. 13 ; D., 0 m. 37 ; H. du col, 0 m. 13 ; d., 0 m. 10.

Ce vase, tout couvert de serpules, a séjourné dans la mer ; il a donc été transporté de Saint-Leu (probablement), ou d'un autre point du littoral, au douar Chaffas.

168. — AMPHORE cylindrique, trouvée à Aïn-Témouchent (*Albulae*).

Don de M. Bacquès.

H. 1 m. 19; D. 0 m. 36.

Panse cylindrique, longue, globuleuse en haut ; base un peu atténuée et terminée par un culot cylindrique court et plein (Long., 0 m. 04 ; D., 0 m. 05). Col cylindrique, étroit, à goulot sans bourrelet (Long., 0 m. 14 ; D., 0 m. 12 ; d., 0 m. 09). Les anses étaient courtes. Celle qui reste est fixée sur le milieu du col et loin de sa base. Entre les attaches supérieures des anses, le col est orné d'un ruban de menus sillons parallèles, large de 0 m. 02.

169 et 169 *bis*. — FRAGMENTS de cols d'amphores ou de jarres en terre blanchâtre, trouvés à Saint-Leu.

Don de M. Demaeght. — Armoire vitrée.

Ces fragments, réajustés, ont donné deux pièces distinctes :

Un col cylindrique, assez court, à goulot en bourrelet, sur lequel font corps les attaches supérieures des deux anses brisées.

D. ouverture, 0 m. 20; d. 0 m. 17.

Un autre, de facture assez grossière, qui représente plutôt le col d'une cruche-amphore que celui d'une amphore type. Ce col est

largement évasé, conique, court, à bord simple, irrégulier, et porte, à 0 m. 08 environ au-dessous de l'ouverture, la partie supérieure de deux anses subcylindriques. — Une serpule sur la face interne.

D. ouverture, 0 m. 18; d., 0 m. 16; E., 0 m. 01.

---

§ 2. — DOLIA.

Le *Dolium*, vaisseau en terre cuite, était employé à contenir le vin nouveau avant sa mise en amphores. On y enfermait aussi de l'huile, des fruits secs, des grains, etc. On sait que Diogène vivait dans un dolium (Juv. sat. XIV, 308), ce qui prouve que les proportions de ce vaisseau étaient parfois considérables [1].

170. — Dolium sur la panse duquel, près du col, avant cuisson, ont été marquées avec le bout du doigt les lettres S B O R E. La marque est très superficielle et il faut beaucoup d'attention pour l'apercevoir. Un sillon circulaire sur la panse. — Pr. Déblais de la voie ferrée à Lamoricière *(Altava)*.

Don de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien.
H., 0 m. 25; D. 0 m. 86; plus grande circonférence de la panse, 2 m. 56; tour du col, 1 m. 31 ; couronne de l'ouverture, lèvre : D., 0 m. 41 ; d., 0 m. 255.

171. — Dolium sur la lèvre duquel se lisent gravés et sculptés en carré se faisant face, les signes /// × /// × Lèvre plate et mince, peu élevée, à bord nettement saillant, très dégradée sur une longueur de 0 m. 12. — Pr. Fortassa.

Don de M. Pellet.
H., 0 m. 96; D., 0 m. 90; tour de la panse, 2 m. 82; ;du col, 1 m. 35 ; lèvre : D., 0 m. 43; d., 0 m. 30.

172. — Fragment de lèvre de dolium portant la marque de fabrique C D. — Pr. Aïn Bridj (Aïn Kial).

Don de M. Henri Dandoy. — Armoire vitrée.
Long., 0 m. 21 ; L., 0 m. 10 ; E., 0 m. 055.

---

(1) Tous les numéros des dolia ayant disparu, nous avons éprouvé beaucoup de difficulté pour les rétablir. Nous n'oserions affirmer que nous y avons complètement réussi. Les deux dimensions données par Demaeght nous ayant paru insuffisantes pour permettre de reconnaître chaque pièce, nous avons jugé utile d'y joindre celles de l'ouverture et de la lèvre qui forme couronne.
Le *Catalogue* signale 17 dolia. Un, le n° 176, a été brisé. — F. D.

173. — DOLIUM trouvé à Saint-Leu *(Portus-Magnus)*.

H., 1 m. 12; D., 1 m. 02; tour de la panse, 3 m. 16 ; du col, 1 m. 63; lèvre : D., 0 m. 51; d. 0 m. 34.

Lèvre élevée, épaisse, à bord arrondi, nettement saillant, présentant deux fentes en travers.

174. — DOLIUM semblable au précédent. Même provenance.

H., 1 m. 11; D., 1 m.; tour de la panse, 3 m. 14; du col, 1 m. 60 ; lèèvre : D., 0 m. 50; d., 0 m. 32.

Des fentes vers le fond, à l'intérieur.

Les *dolia* n[os] 173 et 174 sont les plus grands de la collection.

175. — PETIT DOLIUM. Même provenance.

H., 0 m. 65; D., 0 m. 58; tour de la panse, 1 m. 80; du col, 0 m. 92; lèvre : D., 0 m. 50 ; d., 0 m. 32.

Lèvre plate, très étroite, à bord saillant. Panse toute piquetée sur les deux tiers inférieurs. Sur le tiers supérieur, sillons circulaires superposés, assez apparents.

176. — DOLIUM trouvé à Relizane.

Don de M. Bel Abbès, de Relizane.
H., 1 m. 07; D., 0 m. 97. — Brisé; perdu.

177 à 181. — CINQ PETITS DOLIA trouvés dans les déblais de la voie ferrée à Lamoricière *(Altava)*.

Don de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien.

177. — Vase oblong, assez difforme, de pâte grossière, toute piquée de menus débris d'une roche noire.

H., 0 m. 60 ; D., 0 m. 44 ; tour de la panse, 1 m. 38 ; du col, 0 m. 74 ; lèvre : D., 0 m. 23; d., 0 m. 13.

178. — Panse divisée en deux vers le bas par une fente circulaire et réparée. Lèvre large à bord portant une échancrure de 0 m. 05.

H., 0 m. 60; D., 0 m. 56; tour de la panse, 1 m. 77; du col, 0 m. 88 ; lèvre : D., 0 m. 25 ; d., 0 m. 16.

179. — Panse portant une marque en relief en forme de compas à branches de 0 m. 10.

H., 0 m. 60; D., 0 m. 56; tour de la panse, 1 m. 77; du col, 0 m. 88; lèvre : D., 0 m. 28; d., 0 m. 20.

180. — Panse divisée en deux vers le milieu par une fente circulaire et réparée. Lèvre à bord très saillant.

H., 0 m. 61 ; D., 0 m. 47 ; tour de la panse, 1 m. 44 ; du col, 0 m. 82 ; lèvre : D., 0 m. 30 ; d., 0 m. 16.

181. — Panse marquée vers le haut de trois anneaux imprimés en creux, très réguliers, de 0 m. 02 de D. et disposés en triangle. Deux fentes en travers de la lèvre. C'est le plus petit dolium de la collection.

H., 0 m. 51; D., 0 m. 43; tour de la panse, 1 m. 40; du col, 0 m. 71; lèvre : D., 0 m. 23; d., 0 m. 13.

182 à 185. — QUATRE DOLIA trouvés également à Lamoricière.

182. — Panse très bombée, mais nettement tronconique dans la moitié inférieure, marquée sur la panse de trois entailles verticales à creux anguleux, rapprochées. Col droit .

H., 0 m. 88; D., 0 m. 87; tour de la panse, 2 m. 61; du col, 1 m. 29; lèvre : D., 0 m. 40; d., 0 m. 31.

183. — Panse présentant sur le milieu une plaque d'usure de 0 m. 15, produite sans doute par le frottement contre une paroi. Lèvre large, légèrement convexe.

H., 0 m. 96; D., 0 m. 96; tour de la panse, 2 m. 97; du col, 1 m. 34; lèvre : D., 0 m. 42; d., 0 m. 26.

184. — Panse portant sur presque toute sa surface les traces des doigts du potier.Lèvre relativement étroite, à bord convexe, non saillant ; coupée par une fente transversale.

H., 0 m. 90 D., 0 m. 90; tour de la panse, 2 m. 91; du col, 1 m. 37 ; lèvre : D., 0 m. 43; ;d., 0 m. 31.

185. — Vase très fendu. La réparation en sera difficile. Lèvre irrégulière, effritée, présentant deux profondes fentes en travers.

H., 0 m. 83; D., 0 m. 82; tour de la panse, 2 m. 60; du col, 1 m. 16; lèvre : D., 0 m. 36; d., 0 m. 24.

186. — DOLIUM trouvé à l'Hillil.

Marqué d'une croix très simple sur la couronne de la lèvre, laquelle a le bord droit, épais de 0 m. 04.

H., 0 m. 83; D., 0 m. 79; tour de la panse, 2 m. 44; du col, 1 m. 19; Lèvre : D., 0 m. 45; d., 0 m. 32.

§ 3. — VASES DIVERS EN TERRE CUITE

Nous avons dit plus haut que les vases en terre cuite du Musée proviennent en grande partie de nécropoles romaines. Pour s'expliquer le nombre considérable de vases trouvés dans les tombes, il faut se souvenir que les anciens n'envisageaient pas la mort comme une dissolution de l'être. Ils croyaient que les morts continuaient une vie demi-matérielle sous la terre. La crémation des corps, dont l'usage s'établit sous la république romaine et dura jusqu'aux derniers temps des Antonins, ne modifia en rien cette croyance. Voilà pourquoi on enterrait, avec le mort, des vases renfermant les provisions qu'on lui donnait pour l'autre vie.

Il faut se rappeler aussi les cérémonies qui accompagnaient l'incinération des morts. On jetait dans les flammes du bûcher de l'encens, de la myrrhe et autres parfums, de l'huile et même des victuailles. Quand le bûcher était consumé, on recueillait les os calcinés du défunt, et on les plaçait dans une urne que l'on déposait dans le tombeau avec les vases qui avaient contenu les liquides, les parfums, etc., puis le tout était recouvert d'un cippe avec ou sans épitaphe.

Ou bien, l'urne était déposée dans une chambre sépulcrale construite, soit pour une famille, soit pour un grand nombre d'individus. Dans les parois de ces sépulcres étaient pratiquées des niches dans lesquelles étaient placées les urnes et que leur ressemblance avec les niches de pigeon fit appeler *Columbaria.*

Salle romaine. — Armoire vitrée

187. — Fragment de plat circulaire en terre rouge très fine portant la marque C ME NV dans une empreinte de pied humain. — Pr. Ruines de Carthage.

Don de M. Canal. — Dimensions : 0 m. 17; 0 m. 15.

188. — Vase fusiforme en terre grisâtre, long et étroit, trouvé à Inkermann.

Don de M. Peyrat. — H., 0 m. 59; D. panse, 0 m. 08.

189 et **190.** — Vases fusiformes semblables au précédent, en partie brisés.

Même provenance. — Don du même.
H., 0 m. 57; D., 0 m. 095; H., 0 m. 38; D., 0 m. 07.

191. — Couvercle d'urne en terre grisâtre, conique, pourvu d'un bouton cylindrique de 0 m. 03 de H.

Même provenance. — Don du même. — D., 0 m. 20; H., 0 m. 125.

192. — Patère (1) en terre rouge trouvée à Mactar (Tunisie).

Don de M. Delherbe. — D., 0 m. 15.

193. — Patère en terre rouge.

Même provenance. — Don du même. — D. 0 m. 14.

194. — Bol (*patina*) en terre blanchâtre, à bords verticaux.

Même provenance. — Don du même. — D., 0 m. 125; H., 0 m. 05.

195 et **196.** — Deux petites coupes (*patellae*) en terre grisâtre.

Même provenance. — Don du même. — D. 0 m. 08; H., 0 m. 04 et 0 m. 03.

197. — Petite coupe à pied,à couverte noire, à couronne striée, rabattue en dehors, trouvée dans les ruines de Carthage.

Don de M. Canal. — D. 0 m. 08; H., 0 m. 035.

198. — Fragment de patère recouverte d'un vernis noir; fond finement ornementé.

Même provenance. — Don du même. — L., 0 m. 125.

199. — Fragment de vase en grès pilé, à cannelures profondes, très régulières.

Même provenanec. — Don du même. — L., 0 m. 06.

200. — Petite coupe en terre blanchâtre, trouvée à Lamoricière.

Don de M. Wahlen. — D. 0 m. 085; H., 0 m. 035.

---

(1) Les patères, généralement en forme de large soucoupe, étaient le plus souvent utilisées comme couvercles d'urnes cinéraires. Les vrais patères étaient pourvues d'un manche.

201. — COUPE en terre blanche fine. Base marquée d'ellipses concentriques.

Même provenance. — Don du même. — D., 0 m. 075; H., 0 m. 03.

202. — PETITE COUPE en poterie jaunâtre, grossière, à bords redressés, concaves en dehors.

Même provenance. — Don du même. — D. 0 m. 095; H., 0 m. 045.

203. — PETIT VASE en poterie rouge fine.

Même provenance. — Don du même.
H., 0 m. 075; D., 0 m. 075.

204. — PETIT VASE en poterie blanchâtre, demi-fine.

Même provenance. — Don du même.
H., 0 m. 095; D., 0 m. 085.

205. — BOL (*patina*) en terre grisâtre, à bords verticaux, en partie brisé.

Même provenance. — Don de M. Simonnot. — D., 0 m. 15; H., 0 m. 065.

206. — PETITE COUPE à pied, vernissée de noir; bord redressé, convexe en dehors. — Pr. Cherchel.

Don de M. Marchal, de Tiaret. — H., 0 m. 04; D., 0 m. 075.

207. — BOL (*patina*) en terre rouge fine. — Pr. Saint-Leu.

Don de M. Duzan. — H., 0 m. 05; D., 0 m. 135.

208. — PATÈRE en terre blanchâtre grossière. — Pr. Arbal.

Don de M. Camallonga. — D. 0 m. 135; H., 0 m. 05.

209. — BOL en terre grisâtre grossière, pourvu d'un oreillon percé d'un petit trou. — Pr. Inkermann.

Ce vase contient de nombreuses très petites pièces de monnaie à exergue illisible.

Don de M. Peyrat. — H. 0 m. 055; D. 115.

210. — VASE en terre blanchâtre, de fabrication grossière, à quatre oreillons.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 075; D., 0 m. 145.

211. — PATÈRE en terre rouge fine, ornée au centre d'une colombe.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 06; D., 0 m. 195.

212. — COUVERCLE D'URNE en terre grisâtre, orné en-dessous de sillons concentriques.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 055 ; D., 0 m. 195.

213. — VASE sphéroïdal à deux anses, en terre blanchâtre, col brisé. — Pr. Inkermann.

Don de M. Peyrat. — H., 0 m. 295; D., 0 m. 225.

214. — VASE sphéroïdal en terre blanchâtre, à deux anses, dont l'une brisée, col étroit, orné de cannelures. De chaque côté une concavité avec ombilic saillant.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 32; D., 0 m. 25.

215. — CRUCHE en terre blanchâtre, col droit et large avec une anse de chaque côté.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 295; D., 0 m. 165.

216. — VASE large, en poterie blanchâtre, à une anse, col étroit, en partie brisé, orné de cannelures à hauteur de l'anse et sur le col.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 28 ; D., 0 m. 19.

217. — PETITE CRUCHE à une anse, en terre blanchâtre.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 18; D., 0 m. 12.

218. — PETITE CRUCHE en terre blanchâtre, à une anse, col en partie brisé.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 155; D., 0 m. 105.

219. — VASE sphéroïdal à deux anses, en terre blanchâtre, avec pied, col étroit (brisé).

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 25; D., 0 m. 17.

220. — PETIT VASE en terre blanchâtre, à panse oviforme, deux anses, col étroit et court en partie brisé.

Même provenance. — Don du même. — H. 0 m. 145; D., 0 m. 105.

221. — VASE à large ventre, en terre blanchâtre, à une anse (brisée) et à col étroit.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 185; D., 0 m. 14.

222. — Vase à col et à deux anses brisés, semblable au précédent.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 155 ; D., 0 m. 135.

223. — Bouteille en poterie, de forme cylindrique, avec oreillon, à col très étroit (en partie brisé).

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 23; D., 0 m. 11.

224. — Vase oblong en terre blanchâtre, à col long et à une anse.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 215; ;D., 0 m. 125.

225. — Vase conique en terre blanchâtre, à une anse (brisée), avec cannelures ondulées près du col.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 195; D., 0 m. 14.

226. — Petite cruche en terre blanchâtre, à une anse, col en partie brisé.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 215; D., 0 m. 13.

227. — Petite cruche en terre blanchâtre, à large ventre, à une anse, ornée de cannelures à sa partie supérieure et sur le col, qui est pourvu d'un collier décoré d'une triple dentelure.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 215; D., 0 m. 14.

228. — Petite cruche en terre blanchâtre, à large ventre, munie d'une anse, col en partie brisé.

Même provenance. — Don du même. — H. 0 m. 185; D., 0 m. 14.

229. — Petit vase à large ventre, à une anse (brisée) et à col large (en partie brisé).

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 165; D., 0 m. 13.

230. — Petite cruche en terre blanchâtre et grossière, ornée de cannelures et munie d'une anse.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 16; D., 0 m. 115.

231. — Petit vase en terre fine, blanchâtre, à une anse, orifice à bec.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 16; D., 0 m. 11.

232. — PETIT VASE en terre blanchâtre, à une anse, avec col orné de cannelures.

Même provenance. — Don du même. — H. 0 m. 165; D., 0 m. 11.

233. — PETIT VASE en terre blanchâtre, à une anse. — Pr. Inkermann.

Don de M. Peyrat. — H., 0 m. 16; D., 0 m. 11.

234. — PETIT POT en terre, de fabrication rudimentaire, muni d'une anse.

Même provenance. — Don du même. — H. 0 m. 11; D., 0 m. 085.

235. — PETIT VASE en terre blanchâtre, de fabrication très grossière, col en partie brisé.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 07; D., 0 m. 06.

236. — PETIT VASE en terre grise, vernissé, muni d'une anse.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 075; D., 0 m. 06.

237. — PETIT VASE en terre blanchâtre, à une anse (brisée), de forme cylindrique avec bourrelets.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 095; D., 0 m. 06.

238. — PETIT VASE en terre blanchâtre et grossière, de forme cylindrique, col court, muni d'une anse. — Pr. Dublineau.

Don de M. Jean Galy. — H., 0 m. 12; D., 0 m. 075.

239. — PETITE FIOLE en terre grisâtre, à col long et étroit (en partie brisé). — Pr. Dublineau.

Don de M. le Dr Tommasini. — H., 0 m. 10; D., 0 m. 045.

240. — VASE en poterie rougeâtre, de forme cylindrique, à large orifice.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 24; D., 0 m. 11.

241. — VASE en terre blanchâtre, oviforme, anse brisée, col à bourrelet en partie brisé. — Pr. Lamoricière.

Don de la Compagnie de l'Ouest-Algérien. — H., 0 m. 245 ; D., 0 m. 13.

242. — PETITE CRUCHE en terre blanchâtre de fabrication très grossière, à large panse, munie d'une anse.

Même provenance. — Don de la même. — H., 0 m. 19; D., 0 m. 14.

243. — VASE en terre blanchâtre, à large panse, oviforme, anse et col brisés.

Même provenance. — Don de M. Deleuze. — H., 0 m. 19; D. 0 m. 15.

244. — PETIT POT en terre grise, de fabrication grossière, à une anse.

Même provenance. — Don de M. Canal. — H., 0 m. 145; D., 0 m. 115.

245. — PETIT POT en terre rougeâtre, de fabrication rudimentaire, muni d'une anse.

Même provenance. — Don de M. Simonnot. — H., 0 m. 13; D. 0 m. 095.

246. — PETIT VASE en terre rougeâtre de forme conique à orifice très étroit.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 125; D., 0 m. 08.

247. — PETIT VASE en terre rougeâtre, orné de cannelures, anse et col en partie brisés. — Pr. Lamoricière.

Don de M. Simonnot. — H., 0 m. 13; D., 0 m. 09.

248. — PETIT VASE à large panse, de fabrication grossière, muni d'une anse, col en partie brisé.

Même provenance. — Don de la Cie de l'Ouest-Algérien. H., 0 m. 105; D., 0 m. 085.

249. — PETIT VASE en terre rougeâtre, col brisé.

Même provenance. — Don de M. Deleuze. — H. 0 m. 06; D., 0 m. 055.

250. — PETITE CRUCHE de forme ovoïde, en terre blanchâtre et grossière, munie d'une anse. — Pr. Guetna.

Don de M. Julien, père. — H., 0 m. 195; D., 0 m. 105.

251. — PETIT POT en terre grisâtre, de forme ovoïde, avec orifice à bec, anse brisée.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 17; D., 0 m. 11.

252. — PETIT VASE fusiforme en terre blanchâtre fine, col en partie brisé. — Pr. Saint-Leu.

Don de M. Roubineau. — H., 0 m. 115; D., 0 m. 045.

253. — PETIT VASE en terre blanchâtre, de forme oblongue, à une anse. — Pr. Saint-Leu.

Don de M. Léon Hinault. — H., 0 m. 155; D., 0 m. 085.

254. — Petite cruche en terre rougeâtre, de forme conique, large à la base, munie d'une anse, col étroit et cannelé. — Pr. Arbal (*Regiae*).

Don de M. l'abbé Pollacci. — H., 0 m. 185; D., 0 m. 15.

255. — Petit vase en terre blanchâtre de forme oblongue, muni d'une anse.

Même provenance. — Don de M. Camallonga.
H., 0 m. 19; D., 0 m. 12.

256 et **257.** — Deux petits vases de forme oblongue, en terre blanchâtre, ornés de cannelures et munis d'une anse.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 18; D., 0 m. 09.

258. — Vase à large panse, en terre blanchâtre, anse et col brisés.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 11; D., 0 m. 11.

259. — Petit vase en terre blanchâtre, large à la base, avec orifice étroit, anse brisée.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 135; D., 0 m. 11.

260. — Petit vase en terre grisâtre, à une anse avec col à bourrelet et orifice à bec. — Pr. Arbal.

Don de M. Augustin de Saint-Maur. — H., 0 m. 175; D., 0 m. 105.

261. — Petit vase, de forme élégante (Fig. 7), en poterie vernissée d'un vert irisé, à une anse, col étroit à orifice relativement large, muni d'un bec, orné de cannelures circulaires sur la panse et à la naissance du col. — Pr. Pont-du-Chélif (*Quiza*).

Don de M. L. Demaeght. — H., 0 m. 17; D., 0 m. 10.

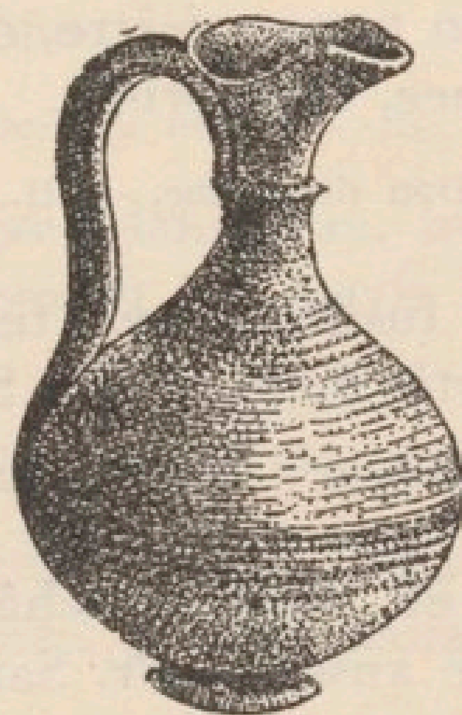


Fig. 7. — Aiguière n° 261.

262. — PETIT VASE en poterie, recouvert d'un vernis vert, orné de cannelures longitudinales, anse et col brisés.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 15; D., 0 m. 09.

263. — PETIT POT en terre grisâtre, à col court et à une anse, de confection rudimentaire, déprimé au milieu. — Pr. Frendah.

Don de M. Lagler-Parquet. — H., 0 m. 145 ; D., 0 m. 10.

264. — PETIT POT en terre brune, dont la couche supérieure est en partie rongée. — Pr. Tekbalet.

Don de M. Coiffier. — H., 0 m. 17; D., 0 m. 105.

265. — PETIT VASE en terre blanchâtre, muni d'une anse. — Pr. Tiaret.

Don de M. Roger. — H., 0 m. 085 ; D., 0 m. 06.

266. — PETIT VASE en terre rougeâtre, à panse large, anse et col brisés. — Pr. Merdja.

Don de M. Trouillet. — H., 0 m. 115; D., 0 m. 09.

267 et 268. — DEUX VASES en forme d'amphore, en terre blanchâtre assez fine, à large panse et à long col, munis d'une anse de chaque côté. — Pr. Mascara.

Don de M. Brunel.
H., 0 m. 59; D., 0 m. 28; H. du col, 0 m. 24; ouverture : D., 0 m. 135; d., 0 m. 125.
H., 0 m. 60; D., 0 m. 27; H. du col, 0 m. 23 ; ouverture : D., 0 m. 145; d. 0 m. 12.

269. — CRUCHE en terre blanchâtre, à deux anses, ornée de cannelures circulaires à sa partie supérieure et sur le col, brisée à sa partie inférieure. — Pr. Méchéria.

Don de M. Cheylard. — H., 0 m. 54; D., 0 m. 26; H. du col, 0 m. 11; ouverture : D., 0 m. 095; d., 0 m. 08.

270. — POT en terre blanchâtre ; les anses, verticales, brisées, étaient fixées sur la partie médiane de la panse; goulot très court. — Pr. Fortassa.

Don de M. Pellet. — H., 0 m. 325; D., 0 m. 26; ouverture : D., 0 m. 115; d., 0 m. 11; base, 0 m. 215.

271 et **272.** — DEUX VASES semblables, en forme d'amphore, en terre rougeâtre, munis de deux anses, dont une brisée. — Pr. Bellevue.

Don de M. Cloitre.

H., 0 m. 62; D., 0 m. 26; H. du col, 0 m. 225 ; ouverture : D., 0 m. 095; d., 0 m. 082; pied : H., 0 m. 07; D., 0 m. 07. H., 0 m. 54; D., 0 m. 25; H. du col, 0 m. 19; ouverture : D., 0 m. 097; d., 0 m. 085; pied : H., 0 m. 10; D., 0 m. 06.

273. — PETIT VASE en terre blanchâtre, à large orifice, muni d'une anse. — Pr. Mactar (Tunisie).

Don de M. Delherbe. — H., 0 m. 17; D., 0 m. 10.

274 et **275.** — DEUX URNES semblables, de mêmes dimensions, en terre blanchâtre, cylindriques, terminées en pointe. — Pr. Sousse (Tunisie).

Don du même. — H., 0 m. 39; D., 0 m. 185; ouverture : D., 0 m. 16; d., 0 m. 12; pied : H., 0 m. 09; D., 0 m. 058.

276. — URNE CINÉRAIRE (*olla ossuaria* ou *cineraria*), en terre rougeâtre, provenant des fouilles que le P. Delattre, le savant directeur du Musée Saint-Louis de Carthage, a fait pratiquer en 1888 dans les deux cimetières qui, au Ier et au IIe siècles de notre ère, ont reçu les cendres des gens de la maison impériale mis par l'empereur au service du procurator du *Tabularium* de Carthage.

H., 0 m. 21; D., 0 m. 18; ouverture : D., 0 m. 15; d., 0 m. 125; pied : D., 0 m. 07.

Cette urne, contenant des ossements et dont le couvercle est percé d'un trou, était mise en communication, au moyen d'un tuyau en terre cuite, avec la partie extérieure du cippe. Les libations faites par les parents et amis du défunt parvenaient ainsi jusque dans l'urne, qui, elle-même, percée d'un trou, permettait aux liquides, après avoir traversé les ossements, de pénétrer jusqu'à la niche inférieure où étaient placés les monnaies, les lampes, poteries et autres objets déposés avec les cendres et débris de bois brûlé provenant du bûcher. « Cette disposition toute particulière, dit le P. Delattre, rendait très faciles les sacrifices aux dieux mânes, et chaque tombe ainsi construite était un autel qui leur était consacré : *Dis manibus sacrum* ». (P. Delattre. — *Fouilles d'un cimetière romain à Carthage en 1888*).

277. — Pot en terre blanchâtre (*lagena*) à col large et court, muni d'une anse de chaque côté. — Pr. Cherchel.

Don de M. de Lhotellerie. — H., 0 m. 26; D., 0 m. 19; H. du col, 0 m. 085; ouverture : D., 0 m. 10; d., 0 m. 07; pied : D. 0 m. 105.

278. — Pot en terre blanchâtre, à deux anses.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 23; D., 0 m. 14; H. du col, 0 m. 08; ouverture : D., 0 m. 095; d., 0 m. 07.

279. — Petit pot en terre blanchâtre assez fine, de bonne fabrication, trouvé près du tumulus dit de Yucasalmet à Alayor (Ile Minorque). Une anse.

Don de M. Galens. — H., 0 m. 064; D., 0 m. 055; du pied, 0 m. 02.

280. — Petit vase en terre grise fine, de forme très élégante, à col très étroit, avec bec muni d'une anse, orné de dentelures longitudinales sur la panse. — Pr. Cherchel.

Don de M. Montière. — H., 0 m. 125; D., 0 m. 075.

281. — Petit vase en terre fine, recouvert d'un vernis noir, de bonne fabrication, muni d'une anse élégante, col court et étroit à bec.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 17; D., 0 m. 085.

282. — Petit vase en poterie, anse et col brisés.

Même provenance. — Don de M. de Lhotellerie. — H., 0 m. 14; D. 0 m. 09.

283. — Pot en terre blanchâtre, de fabrication grossière. — Pr. Palikao (Département d'Oran).

Don de M. Pons, administrateur. — H., 0 m. 23; D., 0 m. 235; ouverture : D., 0 m. 21; d., 0 m. 185.

284. — Petite cruche à large panse, en terre grise, à une anse brisée, ornée de cannelures circulaires, col en partie brisé.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 17; D., 0 m. 12.

285. — Petit vase en terre rouge, de forme élégante, muni d'une anse et orné de cannelures circulaires à sa partie inférieure.

Même provenance. — Don du même. — H., 0 m. 155; D., 0 m. 07.

286. — PETIT POT oviforme, en terre grise, à une anse en partie brisée. — Pr. Tenès.

Don de M. Bister. — H., 0 m. 16; D., 0 m. 085.

287. — VASE (Fig. 8) assez semblable à celui trouvé par le P. Delattre dans le cimetière des *Offciales* à Carthage [1] et à celui découvert près de Cherchel, au lieu dit El-Kantara, dans un cimetière païen voisin de la propriété du Commandant Archambeau, et dont M. de Cardaillac a donné le dessin dans son *Histoire de la lampe antique en Afrique* [2]. D'après M. de Cardaillac, ce vase serait une lampe romaine païenne. Quant au P. Delattre, il le présente comme un *spécimen de poterie trouvé en dehors des urnes funéraires*, sans dire à quel usage il était affecté. Nous observerons la même réserve [3].

Terre blanchâtre grossière. — Provenance : Arbal (*Regiæ*).

Don de M. Camallonga.
H., 0 m. 075 ; Long. à sa partie supérieure, 0 m. 145.

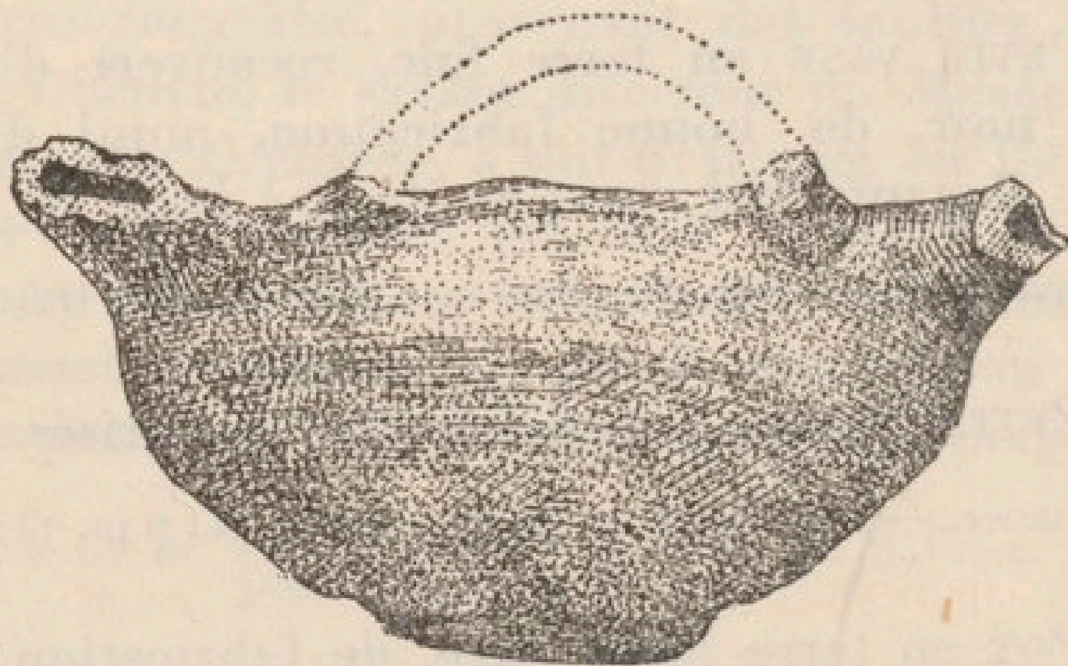


Fig. 8. — Biberon n° 287.

288. — PETIT VASE tronconique, muni de deux oreillons (brisés) et d'un bec sur la panse. La partie supérieure présente une concavité percée de 6 trous comme celle de nos sabliers actuels. Terre grise grossière et lourde. — Pr. Inkermann.

Don de M. Peyrat
H., 0 m. 08; D., 0 m. 06 à la base et 0 m. 03 à la partie supérieure.

---

(1) Fouilles d'un cimetière romain à Carthage en 1888, p. 12.
(2) *Bulletin d'Oran*, année 1890, p. 263, fig. 8.
(3) Quelques découvertes, faites depuis, permettent de supposer que ce vase était un biberon (Delattre, Gsell, Waille), à l'usage des nourrissons. Peut-être aussi des malades, pour leur faire absorber des tisanes, comme avec les tasses à bec tubulaire actuelles.

289. — FRAGMENT D'ANSE D'AMPHORE, trouvé à Saint-Leu, sous la grande mosaïque.

Don de M. Cuinet. — Longueur : 0 m. 22.

290. — FRAGMENTS DE POTERIE trouvés dans les ruines de *Portus-Magnus*.

Don de M. Roubineau.

291. — FRAGMENTS DE POTERIE trouvés à Inkermann.

Don de M. Peyrat

292. — FRAGMENTS DE POTERIE trouvés sur le bord de la route du barrage de Sainte-Barbe-du-Tlélat aux Lauriers-Roses.

Don de M. Vanderlik

293. — FRAGMENTS DE VASES trouvés dans une tombe romaine à Sainte-Barbe-du-Tlélat.

Don de M. Carrière

---

§ 4. — FIGURINES ET PLAQUES DE TERRE CUITE

Salle romaine. — Armoire vitrée

294. — PLAQUE DE TERRE CUITE. — Tête d'homme de profil à gauche, les cheveux en désordre, la barbe jeune. Les traits expriment la tristesse. — Terre blanchâtre. — Pr. Tébessa.

Don de M. Capifali. — H., 0 m. 34; L., 0 m. 235; E., 0 m. 015.

295. — PLAQUE DE TERRE CUITE. — Buste de femme de profil à droite, la tête légèrement penchée en avant. L'arrangement des cheveux est à remarquer : la moitié supérieure forme chignon derrière la tête ; l'autre moitié encadre le front d'un bandeau ondulé et tombe en natte sur les épaules. — Terre rose. — Même provenance.

Don du même. — H., 0 m. 355; L., 0 m. 24; E., 0 m. 015.

Ces deux plaques proviennent d'une basilique chrétienne de Tébessa (Constantine). Elles faisaient partie d'une frise formée tout entière d'une rangée de plaques analogues appliquées et fixées contre la paroi.

296. — BOUCHE DE GARGOUILLE représentant une tête de lion d'époque déjà basse, mais d'une expression surprenante et d'un travail soigné — Pr. Tagremaret (*Cohors Breucorum*).

Don de M. Choisnet. — Longueur, 0 m. 135 ; H., 0 m. 09.
R. DE LA BLANCHÈRE (*Musée d'Oran*), p. 50, Fig.

297. — QUATRE TÊTES DE CHEVAL rappelant par le style et le décor les figurines phéniciennes et cypriotes du même genre. — Pr. Inkermann.

Don de M. Peyrat. — Longueurs : 0 m. 045, 0 m. 055, 0 m. 055, 0 m. 060.
R. DE LA BLANCHÈRE (*Loc. cit.*), p. 50. Fig.

---

§ 5. — BRIQUES ET AUTRES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION en terre cuite

Salle romaine. — Armoire vitrée

298. — TUYAU destiné à la construction des voûtes. — Pr. Inkermann.

Don de M. Peyrat. — H., 0 m. 19; D., 0 m. 075.

299. — TUYAU de voûte en terre grisâtre. — Pr. Cherchel.

Don de M. de Lhotellerie. — H., 0 m. 185; D., 0 m. 065.

300. — DEUX TUYAUX de voûte en terre. — Pr. Aïn-Soltan (arrondissement de Mascara).

Don de M. Fabriès. — H., 0 m. 24 ; D., 0 m. 07.

301. — DEUX TUYAUX de voûte en terre grisâtre. — Pr. Chanzy.

Don de M. Colin. — H., 0 m. 26 et 0 m. 30; D., 0 m. 09.

302. — SEPT TUYAUX de voûte en terre. — Pr. Ruines de Carthage.

Don de M. Derrien. — H., 0 m. 17 et 0 m. 14; D., 0 m. 065 et 0 m. 05.

303. — TUYAUX de voûte en terre rougeâtre. — Pr. Kaoua (commune mixte d'Ammi-Moussa).

Don de M. Bister. — H., 0 m. 23; D., 0 m. 07.

304. — TUILE PLATE à rebords (*tegula*), avec trou pour recevoir la ligature. — Pr. La Bâtie Montsaléon *Mons Seleucus* (Hautes-Alpes).

Don de M. le Cap. Poirier. — H., 0 m. 50; L., 0 m. 345; E., 0 m. 025.

305. — FRAGMENT de tuile plate (*tegula*), avec trou pour recevoir la ligature.

Même provenance. — Don du même.
Longueur, 0 m. 295; L., 0 m. 17; E., 0 m. 03.

306. — FRAGMENT de tuile faîtière, cannelée, de forme demi-cylindrique. — Pr. Saint-Leu.

Don de M. Eugène Roubineau. — Long. 0 m. 175; L., 0 m. 165; E., 0 m. 02.

307. — BRIQUE en partie brisée, portant la marque de fabrique « CASTORIS ». — Pr. Fréjus.

Don de M. Landre. — Long., 0 m. 305 ; L., 0 m. 29 ; E., 0 m. 05.

---

§ 6. — USTENSILES DIVERS en terre cuite

Salle romaine. — Armoire vitrée

308. — BROYEUR à poignée, en forme de fer à repasser subcirculaire, en terre grisâtre. — Pr. Inkermann.

Don de M. Peyrat. — H., 0 m. 08; D., 0 m. 105.

309. — DOUBLE BROYEUR-PILON étranglé dans sa partie moyenne, en forme d'haltère, en terre grisâtre.

Même provenance. — Don du même.
Long., 0 m. 115; D. des têtes,, 0 m. 07.

310. — CUILLERON DE CUILLER en terre grisâtre.

Même provenance. — Don du même.
Longueur : 0 m. 085; L., 0 m. 045.

311. — DEUX BOUCHONS en terre grisâtre.

Même provenance. — Don du même.
H., 0 m. 065; D. en haut, 0 m. 054. — H., 0 m. 07; D. en haut, 0 m. 045.

312. — CINQ RONDELLES en terre, percées d'un trou. (Pesons de fuseaux.)

Même provenance. — Don du même.
2 à bord tronqué : D., 0 m. 05; E., 0 m. 014; 2 à bord arrondi : D., 0 m. 045 ; E., 0 m. 02 ; 1 petite : D., 0 m. 025 ; E., 0 m. 009.

313. — BALLE DE FRONDE, oviforme, trouvée dans les fouilles du tumulus situé près de la chapelle Saint-Louis à Carthage.

Don de M. Derrien. — D., 0 m. 045.

314. — DEUX BALLES DE FRONDE trouvées dans les ruines d'*Altava* (Lamoricière).

Don de M. Simonnot. — D., 0 m. 05, 0 m. 055.

315. — BALLE DE FRONDE elliptique, à deux faces convexes mais surbaissées, trouvée à Telati (Ile Minorque).

Don de M. Galens. — Long., 0 m. 05 ; L., 0 m. 045 ; E., 0 m. 025.

---

§ 8. — LAMPES ANTIQUES EN TERRE CUITE

Salle romaine. — Vitrines

Les Égyptiens sont considérés comme les premiers inventeurs des lampes, mais c'est aux Grecs que l'on doit ce type spécial de lampes en terre cuite que l'on trouve en si grand nombre dans les ruines et surtout dans les nécropoles romaines païennes en Algérie. Ces ustensiles étaient consacrés aux usages funéraires ou aux besoins domestiques.

L'importation des céramiques grecques en Afrique par Cyrène et Carthage remonte à une haute antiquité, aux VIe et Ve siècles avant notre ère. De nombreuses terres cuites de style hellénistique ont été trouvées dans les ruines de la cité punique par le P. Delattre. Bon nombre de ces poteries grecques portent des graffites puniques, qui prouvent leur importation et leur usage à l'époque carthaginoise.

Mais, à une époque antérieure à celle des importations helléniques, les Tyriens qui fondèrent Carthage avaient emprunté aux Chaldéens et aux Assyriens l'art de modeler l'argile et de façonner des figurines et des vases de toutes sortes. Les lampes désignées sous le nom de proto-puniques datent, très vraisemblablement, de cette époque.

LAMPES PROTO-PUNIQUES

Le P. Delattre a été le premier à attribuer à la période proto-punique cette lampe en forme de coquille, type primitif de la lampe employée communément à Carthage, et dont le modèle s'est conservé dans plusieurs îles de la

Méditerranée et même, ainsi que le fait remarquer le savant missionnaire [1], chez les Arabes, qui se servent encore de lampes de forme semblable, auxquelles ils ont ajouté une tige et un pied. A ce type appartient la lampe ci-après :

316. — Lampe (Pl. V, fig. 1) ayant la forme d'une coquille ou plutôt d'une soucoupe ou d'une patère dont la moitié de la circonférence aurait été repliée en tricorne, de manière à former deux becs. — Terre rouge à couverte jaunâtre. — Pr. Carthage.

Acquisition du Musée. — L., 0 m. 14.

Les deux lampes, nos 317 et 318 ci-après, me paraissent appartenir également à la période proto-punique. Elles ont, comme la précédente, la forme d'une soucoupe qui aurait été repliée, mais en deux endroits seulement, pour ne former qu'un seul bec.

317. — Lampe en forme de soucoupe à un bec (Pl. V, (fig. 2). Terre rouge jaunâtre. — Pr. Mactar (Tunisie).

Don de M. Delherbe. — D., 0 m. 07.

318. — Semblable à la précédente. Terre jaune.

Même provenance. — Don du même. — D., 0 m. 073.

Lampes grecques ou de la forme grecque

Les lampes décrites ci-après ne ressemblent en rien aux beaux produits céramiques de l'art hellénistique, ce sont des objets de poterie vulgaire, d'argile commune, sans ornements, ou décorés simplement de guirlandes, de pampres, de filets, de cannelures. On ne peut méconnaître cependant leur origine hellénique, soit qu'elles proviennent directement des ateliers grecs, soit, ce qui est plus probable, qu'elles aient été fabriquées à Carthage sur des modèles venus de Grèce.

319. — Disque uni à un trou (Pl. V, fig. 3), pourtour orné de cannelures, muni à gauche d'un appendice

(1) P. Delattre. — *Les lampes antiques du Musée de Saint-Louis de Carthage*, p. 2.

triangulaire. Lampe delphiniforme, bec en forme de queue de poisson. L'anse, en anneau, est entièrement brisée. Terre grise.

Provenance Carthage. — Don de M .le Commandant Marchand.
Long., 0 m. 102; L. totale : 0 m. 075.

320. — Disque à un trou, pourtour orné de pampres et muni d'un appendice triangulaire. Bec, long et bordé d'un double filet de chaque côté. Lampe delphiniforme. L'anse, en anneau, entièrement brisée. Terre grise.

Même provenance. — Don du même.
Long., 0 m. 105 ; L. totale, 0 m. 07.

321. — Semblable à la précédente, mais plus petite. L'anse est aussi brisée. Terre grise.

Même provenance. — Don du même.
Long. 0 m. 094; L. totale : 0 m. 065.

322. — Cuvette unie, circulaire, avec petit disque percé d'un grand trou central, ornée à gauche d'un appendice serpentiforme, tenant presque la place de l'aileron. Bec long, subcylindrique, uni; anneau brisé. Terre grise recouverte d'un vernis noir dont il ne reste que des traces. — Pr. Carthage.

Don de M. Carrière. — Long., 0 m. 103; L. totale, 0 m. 07.

323. — Cuvette unie, circulaire (Pl. V, fig. 4), munie d'un appendice latéral en forme de petite queue. Disque uni, percé d'un trou et entouré d'un filet. Bec un peu dégradé. Terre rougeâtre à couverte jaune brun. Pr. Carthage.

Acquisition du Musée. — Long. 0 m. 115; D., 0 m. 08.

324. — Cuvette unie, avec aileron latéral. Disque bombé orné d'un filet et percé d'un grand trou entouré de moulures. Bec à moitié brisé dans le sens de la longueur. Terre grise, fine, vernissée de rouge brun. — Pr. Carthage.

Don de M. le Command. Marchand. — Long., 0 m. 095; D., 0 m. 075.

325. — Cuvette circulaire, unie, avec appendice latéral. Disque orné d'un double filet et percé d'un grand trou rond au centre et de deux petits vers le bec. Terre fine à couverte jaunâtre. — Pr. Carthage.

Acquisition du Musée. — Long., 0 m. 085; D., 0 m. 055.

326. — Lampe de même forme que la précédente, mais de facture grossière. Bec nettement en écusson. Terre grise. — R/. — C/LO· — Pr. Carthage (1).

Don de M. le Commandant Marchand. — Long., 0 m. 085; D., 0 m. 065.

327. — Même type. Sur le bec, presque entièrement brisé, petit buste de face gravé à la pointe. Deux trous d'aération presque contigus sous le petit buste. Aileron, pyramidal, assez court, 0 m. 010. Terre rougeâtre assez fine.

Même provenance. — Don du même. — Long., 0 m. 067; D., 0 m. 051.

Les deux dernières lampes n°s 326 et 327 sont de la forme grecque, mais elles appartiennent à l'époque romaine et sont de fabrication locale.

Lampes romaines païennes

La lampe romaine païenne est d'un type très simple. Elle se compose, comme la lampe grecque, d'un récipient circulaire pour l'huile et d'un bec pour la mèche. La partie centrale, en forme de disque, est généralement bordée de filets concentriques et percée d'un seul trou pour l'introduction de l'huile et de l'instrument qui servait à remonter la mèche. Parfois, il y a un second trou tout petit, vers le bec.

Les lampes étaient, le plus souvent, fabriquées en deux pièces : d'une part, la cuvette du récipient ; d'autre part, le couvercle. Les deux pièces étaient moulées chacune séparément, puis rapprochées, soudées, recouvertes le plus souvent d'un vernis et soumises au feu.

Lampes païennes du Ier siècle avant J.-C. — Comme l'ont observé M. Edm. Le Blant et le P. Delattre, les lampes de cette époque se font remarquer par la légèreté et la ténuité de l'argile, comme aussi par la finesse et la sobriété de l'or-

(1) R/., abréviation de revers, le cul de la lampe.

nementation. De l'avis des mêmes savants, elles offrent des types d'une si parfaite élégance qu'elles ont dû être moulées sur des bronzes du travail le plus délicat. Leur disque, ornementé de deux ou trois filets concentriques, est uni ou décoré de représentations d'animaux, de cornes d'abondance, etc. Enfin, elles portent rarement le nom du fabricant.

A cette époque appartiennent les deux lampes décrites ci-après :

328. — Disque uni (Pl. V, fig. 5), bordé de deux filets concentriques. Un trou central, un autre tout petit vers le bec. Pourtour orné de festons avec point. Cette lampe est encore munie de l'aiguille servant à remonter la mèche. Terre fine à couverte rouge. — Pr. Carthage.

Acquisition du Musée. — Long., 0 m. 087; D., O m.. 075.

329. — Disque uni, bordé d'un filet qui descend vers le bec avec la bande du pourtour. Cette bande est unie et munie de deux oreillons décoratifs. — R/.— La lettre I en creux. — Terre fine à couverte rouge. — Pr. Carthage.

Acquisition du Musée. — Long., 0 m. 095; D., 0 m. 085.

Lampes païennes des Ier et IIe siècles de notre ère. — Les lampes des Ier et IIe siècles de notre ère diffèrent de celles de l'époque précédente en ce qu'elles sont toujours munies d'une anse qui est : soit un anneau à mettre le doigt, soit un appendice en saillie percé d'un trou. Les unes sont en argile plus ou moins fine et sans ornements ; les autres sont décorées de sujets : figures humaines et scènes vivantes, animaux, vases, palmes, etc. On les trouve surtout dans les cimetières et les tombeaux romains.

A ces types appartiennent les lampes suivantes :

330. — Athlète de face (Pl. V, fig. 6), demi-nu, portant sur son épaule gauche un fardeau sphérique, 2 trous. Autour, deux moulures avec filets. Le bec est orné de volutes. Terre blanchâtre. — Pr. Aïn-Témouchent (*Albulae*).

Don de M. Dezan. — Long., 0 m. 14 ; D., 0 m. 09.

331. — DEUX BUSTES (Jupiter Sérapis et Junon?) — Deux trous dont un petit vers le bec. Autour, cannelures en forme d'S. Terre jaunâtre. — Pr. Carthage.

Acquisition du Musée. — Long., 0 m. 105; D., 0 m. 074.

332. — GLADIATEUR (*Mirmillo*) dans l'attitude du combat. Un trou. Pourtour uni. Bec et anse brisés. Terre blanchâtre. — R/. — AVFFRON. — Pr. Guetna (Oran).

Don de M. Julien. — Long., 0 m. 087 ; D., 0 m. 07.

333. — SUJET OBSCÈNE. — Un trou central, un autre très petit vers le bec. Pourtour uni. Anse brisée en partie. — R/. — Deux cercles concentriques. — Terre fine à couverte rouge. — Pr. Saint-Leu.

Don de M. le Command. Baudeuf. — Long., 0 m. 10; D., 0 m. 07.
Cette lampe est sous clef, dans un tiroir. Elle est d'ailleurs probablement fausse et son origine douteuse.

334. — BUSTE à peine ébauché et déformé par la cuisson. Sur la tête, un croissant. Deux trous, dont un tout petit vers le bec. Petite lampe en terre rouge brun. — Pr. Relizane (*Mina*).

Don de M. Chambard. — Long., 0 m. 07; D., 0 m. 05.

335. — (FRAGMENT). — Deux masques scéniques. Un trou. Pourtour uni. Terre brune. Trouvé sous la petite mosaïque de Saint-Leu

Don de M. Cuinet. — Long., 0 m. 075.

336. — (FRAGMENT). — Deux têtes dont on ne voit que la partie supérieure, la moitié de la lampe et les deux tiers du médaillon ayant disparu. Pourtour uni. Terre grise. — R/. — MVNIRE en creux dans un cercle.

Même provenance. — Don du même. — Long., 0 m. 085.

337. — BIGE DE ? — La moitié du disque ayant disparu, on ne voit que les deux chevaux harnachés, au trot à droite. Un trou. Autour, ornements en forme d'S. — R/. — Un point dans un cercle. — Terre rougeâtre fine. — Pr. Carthage.

Don de M. le Comm[t] Marchand. — Long., 0 m. 10; D., 0 m. 075.

338. — PÉGASE marchant à droite. Disque vernissé. Deux trous dont un petit. Pourtour uni. Anse brisée. Terre grise fine. — R/. — LVCCEI dans deux cercles concentriques. — Pr. Carthage.

Acquisition du Musée. — Long., 0 m. 105; D., 0 m. 074.

339. — Lion attaquant un cheval. Deux trous, dont un tout petit. Pourtour uni. Terre jaune. — Pr. Saint-Leu.

Don de M. Illouz. — Long., 0 m. 108 ; D., 0 m. 08.

340. — Antilope fuyant à droite. Trou emporté par la cassure d'une partie du médaillon central. Pourtour uni. Terre blanchâtre. — Pr. Saint-Leu.

Don de M. le Dr Duzan. — Long., 0 m. 105; D., 0 m. 08.

341. — Tête de griffon de face. Un trou. Pourtour uni. Terre grise. — Pr. Pompéi.

Don de M. Hovelt. — Long., 0 m. 102; D., 0 m. 07.

342. — Aigle éployé regardant à droite. Deux trous. Autour, cannelures. Terre jaunâtre, vernissée. R/. — IVNIAENI en creux dans un double cercle. — Pr. Aïn-Témouchent.

Don de M. Dezan. — Long., 0 m. 11; D., 0 m. 08.

343. — Aigle éployé regardant à droite. Deux trous, dont un petit. Autour, oves. Terre blanchâtre. — Pr. Carthage.

Don de M. le Commt Marchand. — Long., 0 m. 088 ; D., 0 m. 07.

344. — Oiseau becquetant sur un olivier. Un trou. Pourtour uni. Terre grise, fine. — R/. — NOVIVSP.

Même provenance. — Don du même. — Long., 0 m. 10; D., 0 m. 072.

345. — Autruche courant à droite. Deux trous dont un petit. Pourtour orné de cannelures. Couverte rouge brun. — Pr. Carthage.

Acquisition du Musée. — Long., 0 m. 105 ; D., 0 m. 076.

346. — Deux rameaux. Deux trous. Autour, oves. Couverte brune, rongée. — Pr. Carthage.

Acquisition du Musée. — Long., 0 m. 095; D., 0 m. 071.

347. — Deux rameaux. Deux trous dont un petit vers le bec. Pourtour uni. Terre grise. Bec et anse brisés en partie. — R /. — AGRI en creux dans un double cercle. — Pr. Saint-Leu.

Don de M. Illouz. — Long., 0 m. 097 ; D., 0 m. 075.

348. — Deux rameaux. Un trou central et un autre plus petit vers le bec. Pourtour uni. Terre grise. — Pr. Saint-Leu.

Don de M. Hinault. — Long., 0 m. 105; D., 0 m. 075.

349. — Ombilic percé d'un trou. Un autre trou à côté. Disque entouré d'un triple filet. — Autour, double guirlande de feuilles de laurier avec baies. Terre noirâtre. — Pr. Zemmorah (Oran).

Don de M. Laurens. — Long., 0 m. 11; D., 0 m. 08.

350. — Ombilic percé d'un trou. Un autre trou à côté. Disque entouré d'un triple filet. Autour, deux guirlandes de feuilles de laurier avec baies. Terre blanchâtre, fine. Bec brisé en partie. — Pr. Arbal (*Regiae*).

Don de M. Camallonga. — Long., 0 m. 10; D., 0 m. 08.

351. — Ombilic cannelé percé d'un trou, un autre trou plus petit à côté, dans deux cercles concentriques dont le supérieur est cannelé et bordé d'un triple filet. Autour, oves. Cuvette brisée sur un côté. Terre jaune. — R/. — EX OFFI Q. SEM. Ex offi(*cina*) Q(*uinti*) Sem(*pronii*), en creux dans un cercle.

Même provenance. — Don de M. Augustin de Saint-Maur. Long., 0 m. 11; D., 0 m. 085.

352. — Canthare. Deux trous, dont un tout petit vers le bec. Pourtour uni. Bec brisé. — Terre rougeâtre. — Traces de lettres. — Pr. Chanzy (Oran).

Don de M. Pallary. — Long., 0 m. 105 ; D., 0 m. 075.

353. — Sujet fruste, indéterminable. Autour, cannelures. Bec et anse brisés. Terre blanchâtre. — R /. — Deux cercles concentriques en creux. — Pr. Carthage.

Don de M. le Comm[t] Marchand. — Long., 0 m. 095; D., 0 m. 08.

354. — **Disque** uni. Deux trous, dont un tout petit vers le bec. Pourtour uni. Bec et anse brisés. Terre grisâtre, fine. — R/. — NYPVS en graffite, dans un cercle. — Pr. Dublineau (Oran).

Don de M. le D[r] Tommasini. — Long., 0 m. 095; D., 0 m. 075.

355. — **Disque** uni. Deux trous, dont un petit vers le bec. Autour, deux rangées de globules. Terre noirâtre. — Pr. Zemmorah (Oran).

Don de M. Laurens. — Long., 0 m. 117; D., 0 m. 085.

356. — **Lampe** à disque en forme de rosace. Face externe de la cuvette largement côtelée. Bec brisé en partie. Terre noirâtre.

A l'intérieur, cette lampe contient du plomb qu'on ne peut extraire.

Même provenance. — Don du même. — Long., 0 m. 12; D., 0 m. 09.

357. — **Disque** uni à un trou, entouré d'un double filet. Pourtour uni. Terre blanchâtre, grossière et lourde. — Pr. Guetna (Oran).

Don de M. Julien. — Long., 0 m. 105 ; D., 0 m. 075.

358. — **Lampe** semblable à la précédente.

Même provenance. — Don du même. — Mêmes dimensions.

359. — **Disque** uni à un trou, entouré d'un double filet. Pourtour uni. Terre blanchâtre. — R/. — Deux cercles concentriques. — Pr. Ténès (Alger).

Don de M. Bister. — Long., 0 m. 105; D., 0 m. 073.

360. — **Médaillon** central brisé. Pourtour uni. Terre grise. — R/. — Deux cercles concentriques. — Pr. Aïn-Témouchent.

Don de M. Jouane. — Long., 0 m. 105; D., 0 m. 072.

361. — **Disque** uni à un trou ; autour, une rangée de points. Terre blanchâtre. — R/. — Traces d'inscription en creux dans un cercle. — Pr. Malte.

Don de M. Nessler. — Long., 0 m. 155; D., 0 m. 11.

362. — Disque uni. Un trou central et un autre tout petit. Pourtour uni. Terre blanchâtre.

R/. — C. CL AVD { C(*aius*) Claud(*ius*) gravé en creux dans un cercle. — Pr. Ténès.

Don de M. Bister. — Long., 0 m. 11; D., 0 m. 08.

363. — Queue de lampe triangulaire avec anneau de suspension, décorée de deux dauphins et d'une ornementation fleurie formant un antéfixe. Terre rougeâtre. — Pr. Carthage.

Acquisition du Musée. — Long., 0 m. 08.

Il y a lieu de faire remarquer que cette pièce présente un trou d'aération sur la face postérieure du triangle du garde-main. La tige porte derrière, comme à l'ordinaire, un petit anneau de suspension.

Lampes romaines de transition

Le R. P. Delattre a donné le nom de *lampes de transition* à des lampes qui tiennent de la lampe païenne et de la lampe chrétienne et paraissent de fabrication locale. Elles ne portent sur leur disque aucun sujet ; le centre est percé d'un seul trou circulaire, et le pourtour est orné de globules ou d'un autre motif. L'appendice, qui tient lieu d'anse comme dans la lampe chrétienne, n'est pas foré. Les deux lampes suivantes appartiennent à ce type.

364. — Disque uni, un trou central. Appendice servant d'anse non foré. Pourtour orné d'une double palme. Terre blanchâtre, lourde et grossière. — Pr. Aïn-Bridj, près d'Aïn-Kial [1].

Don de M. Dandoy. — Long., 0 m. 125; D., 0 m. 087.

365. — Deux cercles concentriques entourés de vingt rayons bordés de filets et se prolongeant jusqu'au disque du revers. Terre blanchâtre. Anse brisée. — Pr. Carthage.

Don de M. le Comm^t Marchand. — Long., 0 m. 111; D., 0 m. 075.

---

(1) Il ne faut pas confondre cet Aïn-Bridj avec El Bridj, situé près de Lalla Maghnia, où sont indiquées des R. R. (Carte de la Maurétanie Césarienne, par Demaeght).

Lampes juives

La lampe juive a la forme des lampes romaines païennes ou de transition. Elle est caractérisée par le chandelier à sept branches, représenté sur le médaillon central ou le disque du revers.

366. — Chandelier à sept branches. Deux trous. Appendice non foré. Pourtour uni. Terre rougeâtre, grossière et lourde. — Pr. Carthage.

Don de M. le Dr Goiran. — Long., 0 m. 105; D., 0 m. 077.

Lampes romaines chrétiennes

La lampe romaine chrétienne est plus lourde, plus épaisse, et de forme plus allongée que la lampe païenne. Elle n'a pas d'anneau, mais, du côté opposé au bec, un appendice non foré, en saillie, en forme de petite queue se terminant en pointe arrondie. Le médaillon central, uni ou ornementé, est toujours bordé d'une bande, le plus souvent décorée de dessins géométriques en relief. Cette bande est interrompue d'un côté par la base de l'appendice, de l'autre par le bec. Le P. Delattre, dans ses descriptions des *Lampes chrétiennes de Carthage*, fait observer que la lampe chrétienne ne porte jamais au revers le nom du potier, et il relève une erreur de Beulé, qui qualifie de lampes funéraires les lampes chrétiennes : aucune de celles collectionnées au Musée de Saint-Louis de Carthage, au nombre de plus de 800, n'a été trouvée dans des sépultures chrétiennes.

Le musée d'Oran possède les lampes chrétiennes décrites ci-après :

367. — La croix monogrammatique ornée intérieurement de losanges, avec boucle du P à gauche; sur la bande, 13 cœurs et une croix latine. Terre rouge. — Pr. Palikao (Oran).

Don de M. Pons. — Long., 0 m. 107; D., 0 m. 08.

368. — La croix monogrammatique pattée, avec la boucle du P à gauche. Deux trous. Sur la bande, feuilles de vigne. Terre rougeâtre. — Pr. Carthage.

Don de M. Delpoux. — Long., 0 m. 137; D., 0 m. 082.

369. — La croix monogrammatique largement pattée, avec la boucle du P à gauche. Deux trous. Sur la bande, fleurons. Bec brisé. Terre rouge. Pr. Aïn-Témouchent.

Don de M. le Dr Gaucher. — Long., 0 m. 12; D., 0 m. 075.

370. — La croix monogrammatique pattée, avec boucle du P à gauche. Trois trous. Sur la bande, fleurons. Bec brisé. Terre blanchâtre. — Pr. Carthage.

Don de M. Derrien. — Long., 0 m. 103; D., 0 m. 08.

371. — La croix monogrammatique pattée, avec boucle du P à droite ; ornée intérieurement de carrés et de petites croix pattées ; au pied de la croix, un triangle. Deux trous. Sur la bande, fleurons cruciformes, cœurs, triangles, un poisson, un lièvre et un vase ansé. Anse brisée. Terre rougeâtre. — Pr. Carthage.

Don de M. Derrien. — Long., 0 m. 13; D., 0 m. 075.

372. — Le monogramme du Christ avec boucle du P à droite; ornée intérieurement de petits ronds. Deux trous. Sur la bande, un disque à cercles concentriques, 3 carrés et 3 colombes. Bec en partie brisé. Terre rouge. R/. — Trois petits ronds disposés en triangle dans deux cercles concentriques. — Pr. Carthage.

Don de M. le Commt Marchand. — Long., 0 m. 12; D., 0 m. 08.

373. — (Fragment). Croix monogrammatique avec boucle du P à droite; ornée intérieurement de disques et de losanges. Sur la bande, fleurons cruciformes. Terre rouge, fine. R/. — Petite colombe en relief. — Pr. Relizane (*Mina*).

Don de M. Jules Paris. — Long., 0 m. 097.

374. — Le monogramme du Christ, avec boucle du P à droite. Quatre trous formant croix. Sur la bande, double palme. Bec en partie brisé. Terre blanchâtre grossière. — Pr. Lamoricière (*Altava*).

Don de la Cie de l'Ouest-Algérien. — Long., 0 m. 11; D., 0 m. 065.

375. — Croix latine à branches ornées de petits disques, dans un édicule à deux colonnes torses. Deux trous. Sur la bande, quatre colombes. Bec et partie de la cuvette brisés. Terre rougeâtre. — Pr. Carthage.

Don de M. le Comm[t] Marchand. — Long., 0 m. 12; D., 0 m. 08.

376. — Croix latine pattée. Quatre trous disposés en carrés. Sur la bande, double palme. Terre rougeâtre, grossière. — R/. — Dans un ovale, huit rayons en relief autour d'un cercle. — Pr. Lamoricière.

Don de M. Durel. — Long., 0 m. 115; D., 0 m. 08.

377. — Trois personnages, peut-être les trois jeunes hommes qui apparurent à Abraham dans les plaines de Mamré (1), ou les trois amis de Daniel délivrés de la fournaise (2). Sur la bande, feuilles de vigne. Deux trous. Terre rouge. — Pr. Lamoricière.

Don de M. Deleuze. — Long., 0 m. 125; D., 0 m. 08.

378. — Personnage à cheval marchant à gauche. Deux trous. Sur la bande, deux cœurs, deux disques à cercles concentriques et quatre fleurons en forme d'S. Terre rougeâtre, fine. Bec et partie de la cuvette brisés. — Pr. Carthage.

Don de M. le Commr Marchand. — Long., 0 m. 12; D., 0 m. 08.

379. — Lion fuyant à droite (Pl. V, fig. 7). Deux trous. Sur la bande, fleurons à six pétales alternés avec des feuilles de vigne. Terre rouge fine. — Pr. Aïn-Témouchent.

Don de M. Fouque, d'Aïn-Témouchent. — Long., 0 m. 143; D., 0 m. 085.

380. — Lion marchant à gauche. Entre le lion et le bec de la lampe, trois petits cercles disposés en triangle. Deux trous. Sur la bande, disques à cercles concentriques et fleurons. Bec brisé. Terre grise. — Pr. Carthage.

Don de M. le Comm[t] Marchand. — Long., 0 m. 14; D., 0 m. 08.

---

(1) Genèse Ch. XVIII.
(2) Daniel Ch. III.

381. — Lion marchant à gauche. Deux trous. Sur la bande, fleurons. Anse brisée, terre rougeâtre, grossière. Pr. Lamoricière.

Don de la Cie de l'Ouest-Algérien. — Long., 0 m. 125; D., 0 m. 07.

382. — Animal couché. Deux trous. Sur la bande, fleurons (frustes). Bec et anse brisés. Terre rougeâtre grossière.

Même provenance. — Don de la même Compagnie.
Long., 0 m. 12; D., 0 m. 07.

383. — Cerf à droite. Deux trous. Sur la bande, deux disques à cercles concentriques, deux cœurs et six fleurons cruciformes. Bec brisé. Terre rouge. — Pr. Carthage.

Don de M. le Commt Marchand. — Long., 0 m. 12; D., 0 m. 075.

384. — Animal (fruste) à droite. Deux trous. Sur la bande, deux palmes. Bec brisé. Terre blanchâtre légère. Pr. Dublineau (Oran).

Don de M. le Dr Tommasini. — Long., 0 m. 095; D., 0 m. 08.

385. — Lièvre fuyant à droite. Deux trous. Sur la bande, triangles. Bec brisé. Terre rouge. — Pr. Lamoricière.

Don de M. Peyre. — Long., 0 m. 12; D., 0 m. 08.

386. — Aigle éployé, regardant à droite. Deux trous. Sur la bande, deux palmes, deux disques à cercles concentriques et quatre fleurons à six pétales. Terre rouge. — R/. — Deux ovales concentriques dans un cercle.

Même provenance. — Don du même.
Long., 0 m. 14 ; D., 0 m. 08.

387. — Coq tourné à droite. Deux trous. Sur la bande, double palme. Bec brisé. Terre rougeâtre. — R/. — La lettre S en creux. — Pr. Carthage.

Don de M. le Commt Marchand. — Long., 0 m. 115; D., 0 m. 08.

388. — Coq tourné à gauche ; derrière le coq, une palme. Un trou. Pourtour uni. Terre rougeâtre. — Pr. Pompéi. *Moulage.*

Don de M. Carrière. — Long., 0 m. 085; D., 0 m. 055.

389. — Phénix à gauche sur une colonne. Deux trous. Sur la bande, disques à cercles concentriques. Bec brisé. Terre rougeâtre. — R/. — Croix en creux. — Pr. Carthage.

Don de M. le Comm[t] Marchand. — Long., 0 m. 105; D., 0 m. 075.

390. — Paon tourné à gauche. Au dessus, une petite colombe tournée à droite. Deux trous. Sur la bande, disques, cœurs et carrés. Bec brisé. Terre rougeâtre.

Même provenance. — Don du même. — Long., 0 m. 13; D., 0 m. 08.

391. — Colombe tournée à gauche. Deux trous. Sur la bande, rosettes alternées avec carrés quadrillés. Bec et une partie de la cuvette brisés. Terre grise, fine. — R/. — Deux cercles concentriques.

Même provenance. — Don du même. — Long., 0 m. 11; D., 0 m. 08.

392. — Colombe tournée à droite. Deux trous. Sur la bande, cœurs, fleurons cruciformes et fleurons en forme d'S. Bec et moitié de la cuvette brisés. Terre rougeâtre, fine.

Même provenance. — Don du même. — Long., 0 m. 107 ; D., 0 m. 08.

393. — Poisson. Deux trous. Sur la bande, double palme. Bec brisé. Terre rougeâtre. — R/. — Six petits ronds disposés en forme de grappe de raisin.

Même provenance. — Don du même. — Long., 0 m. 10; D., 0 m. 078.

394. — Petit poisson ? Un trou. Bande unie. Cuvette brisée à la base. Terre blanchâtre, grossière, façonnée à la main. — Pr. Lamoricière.

Don de la Cie de l'Ouest-Algérien. — Long., 0 m. 11; D., 0 m. 075.

395. — Rosette à six pétales dans une couronne. Deux trous. Sur la bande, deux palmes. Anse brisée. Terre rougeâtre. — R/. — Palme. — Pr. Mactar (Tunisie).

Don de M. Delherbe. — Long., 0 m. 121; D., 0 m. 076.

396. — Médaillon en mauvais état. Deux trous. Sur la bande, également en mauvais état, traces de globules. Terre rougeâtre. — Pr. Lamoricière.

Don de M. Durel. — Long., 0 m. 12; D., 0 m. 072.

397. — Disque uni. Un seul trou. Sur la bande, pampres. Terre grisâtre, grossière. — Pr. Lamoricière.

Don de M. Simonnot. — Long., 0 m. 08; D., 0 m. 056.

398. — Disque uni bordé d'un double filet et percé de cinq trous formant croix. Bande unie. Terre noirâtre. Anse brisée. — R/. — Deux cercles concentriques. — Pr. Arbal (*Regiae*).

Don de M. Camallonga. — Long., 0 m. 125; D., 0 m. 085.

399. — Disque uni percé de cinq trous formant croix. Bande unie. Terre noirâtre. — R/. — Deux cercles concentriques.

Même provenance. — Don du même. — Long., 0 m. 12; D., 0 m. 086.

400. — Disque uni, percé de cinq trous formant croix. Bande unie. Terre grise. — R/. Deux cercles concentriques avec petits points. — Pr. Inkermann (Oran).

Don de M. Peyrat. — Long., 0 m. 165; D., 0 m. 108.

401. — Disque uni, percé de six trous formant croix. Sur la bande, deux palmes. Terre grisâtre. — R/. Deux cercles concentriques. — Pr. Dublineau (Oran).

Don de M. Gally. — Long., 0 m. 115; D., 0 m. 081.

402. — Carré, percé de six trous sur deux lignes parallèles. Un cœur entre le carré et le bec. Bande unie. Terre blanchâtre. — R/. — Deux cercles concentriques. — Pr. Inkermann (Oran).

Don de M. Peyrat. — Long., 0 m. 14; D., 0 m. 09.

403. — Lampe (Pl. V, fig. 8) en forme de queue de poisson, à deux becs. Disque uni percé de cinq trous formant croix. Pourtour pointillé. Terre blanchâtre. — R/. — Deux cercles concentriques. — Pr. Orléansville.

Don de M. Baills. — Long., 0 m. 19; L., au milieu, 0 m. 10.

Pl. V

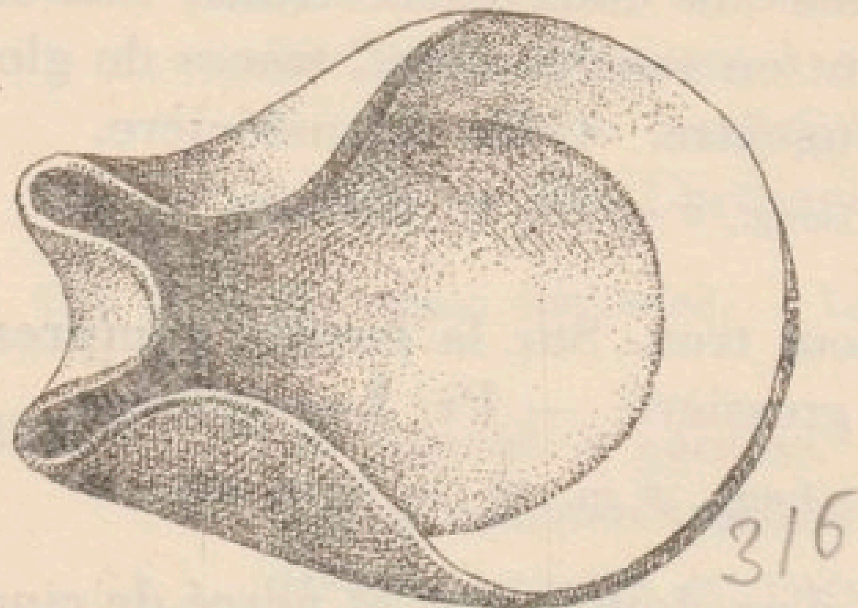

316

Fig. 1

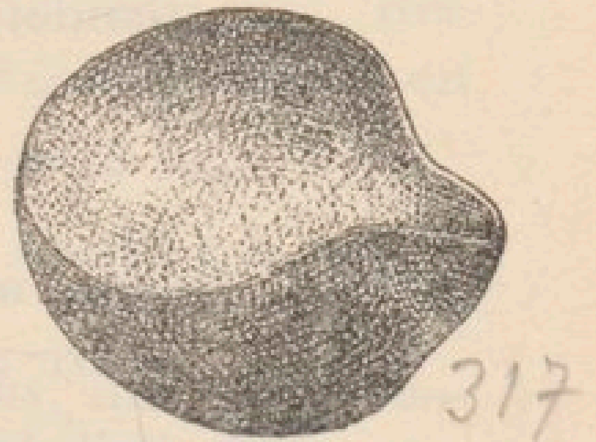

317

Fig. 2

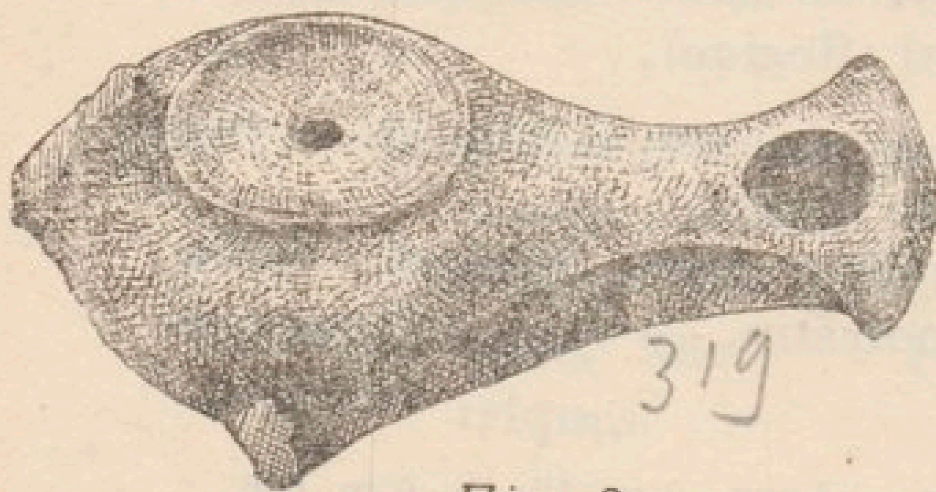

319

Fig. 3

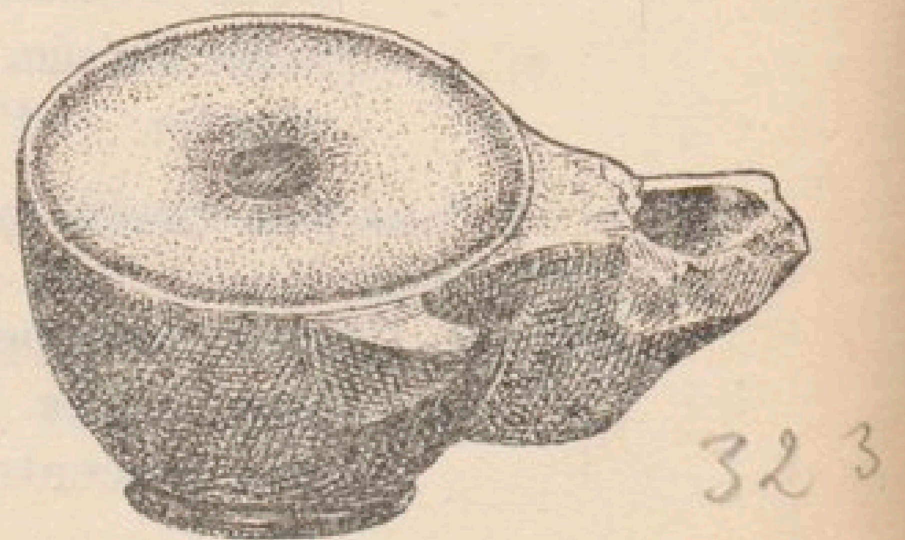

323

Fig. 4

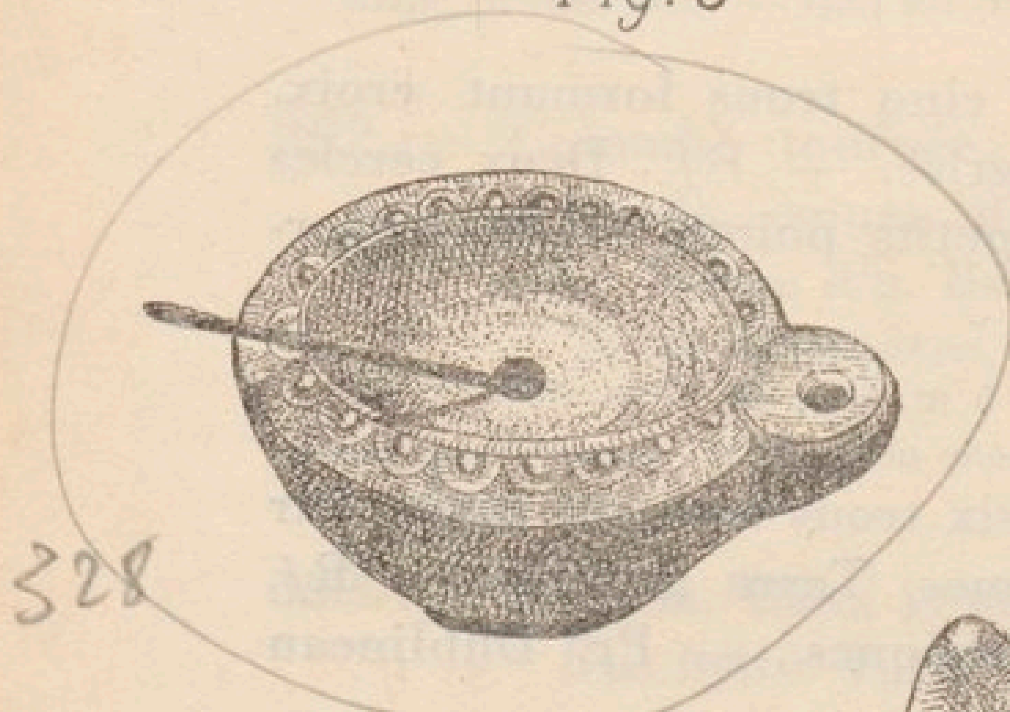

328

Fig. 5

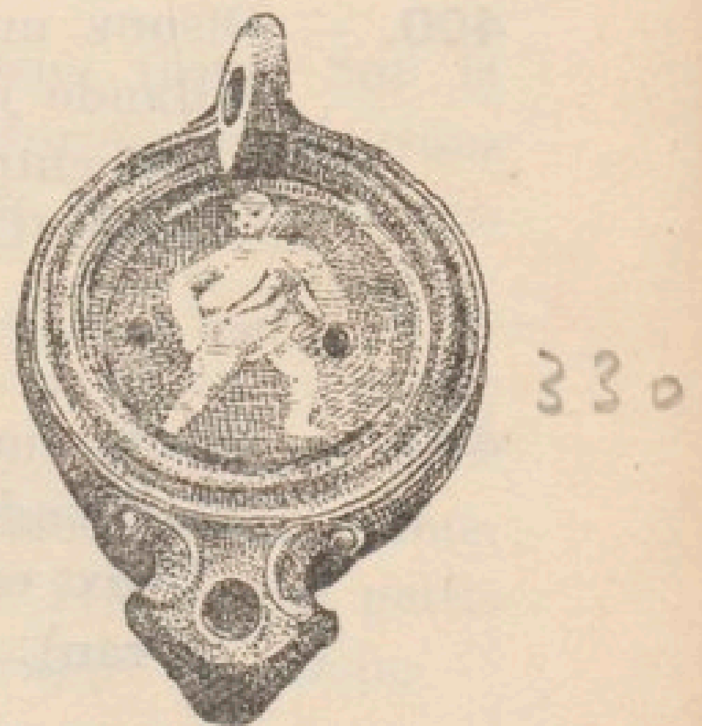

330

Fig. 6

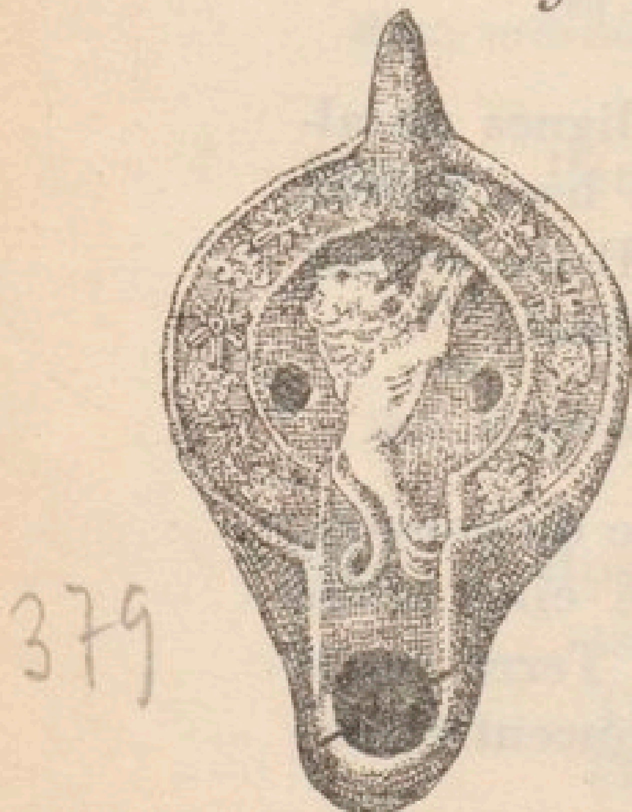

379

Fig. 7

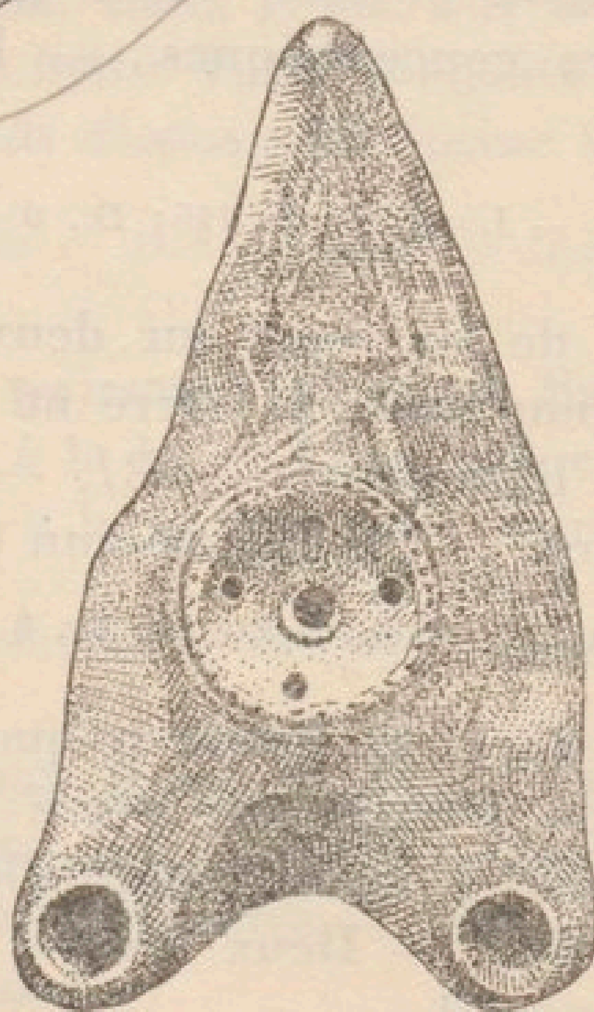

403

Fig. 8


404

Fig. 9

Lampes. — Nos 316, 317, 319, 323, 328, 330, 379, 403, 404.

Lampes Vandales

Le P. Delattre attribue à l'époque vandale le modèle de lampe ci-après :

404. — Bol (Pl. V, fig. 9) à goulot central et vertical percé à sa base d'un trou pour la mèche. Terre blanchâtre commune. — Pr. Carthage.

Acquisition du Musée.
H., 0 m. 073; D. du bol, 0 m. 098; D. de l'orifice de la lampe, 0 m. 045.

Lampes de basse époque

Les lampes décrites ci-dessous offrent une forme particulière et semblent appartenir à une basse époque, postérieure à l'époque byzantine.

405. — Lampe droite en forme de petit pot circulaire sans anse, large à la base, munie d'un bec en biseau. Terre rougeâtre. — Pr. Inkermann.

Don de M. Peyrat.
H., 0m. 055; Long. totale, 0 m. 108; D., 0 m. 08 et 0 m. 05 à l'orifice.

406. — Lampe droite circulaire, en forme d'encrier, sans anse, munie d'un bec très court, à peine saillant. Terre grise.

Même provenance. — Don du même.
H., 0 m. 065; D., 0 m. 085; de l'orifice, 0 m. 03.

407. — Lampe offrant la forme d'un petit pot de $0^{m}08$ de hauteur, à col étroit et à large panse. Munie d'une anse et d'un bec bas et long de $0^{m}083$. Terre blanchâtre. — Pr. Tlemcen.

Don de M. Simonnot.
Long. tot., 0 m. 16; H., 0 m. 08; D. orifice 0 m. 036; long. du bec, 0 m. 083.

408. — Lampe circulaire en forme d'encrier. Disque bombé percé d'un trou central. Pourvue d'un bec (brisé) et d'un appendice plein et long (en partie brisé) servant d'anse. Terre blanchâtre. — Pr. Carthage.

Don de M. Derrien. — Long. totale, 0 m. 075; D., 0 m. 055.

409. — Lampe à huit becs dont 4 manquent, ayant chacun $0^{m}07$ de long. et $0^{m}048$ de D., pourvue au centre d'un cylindre creux et long (en partie

brisé), qui servait sans doute à la tenir en suspension. Ce cylindre est orné de cannelures circulaires. Entre deux becs une tubulure en entonnoir, plus courte, permettant d'alimenter la lampe en huile. Terre blanchâtre. — Pr. Aïn-Témouchent.

Don de M. Jouane
H. du cylindre central, 0 m. 125 ; D. à la naissance des becs, 0 m. 17 ; Distance entre les extrémités des deux becs opposés, 0 m. 32.

---

§ 9. — CÉRAMIQUES ARABES ANCIENNES

Salle romaine. — Armoire vitrée

Les carreaux de pavement décrits ci-après sont les seules céramiques arabes anciennes que possède actuellement le Musée.

410. — CARREAU vernissé, décoré en relief : au centre, carré vert dans une étoile octogonale rouge brun. Sur chaque face et sur les bords, moitié d'un fleuron vert à quatre pétales. A chaque angle, moitié d'une étoile noire à six branches. Entre les décorations de la bordure et celle de la centrale, entrelacs blancs. — Pr. Koubba de Sidi-Yahia-ben-Aoufi, à Nédromah (Oran).

Don de M. Sahut. — Côté, 0 m. 093.

Sidi Yahia-ben-Aoufi est né à Nédromah, dans le Ve siècle de l'hégire (XIe de J.-C.). Sur sa tombe, on a élevé une koubba, qui est tombée en ruines. Cette koubba a été reconstruite, en 1208 de l'hégire (1794 de J.-C.), par le Bey de l'Ouest Mohammed-el-Kourdi, le même qui s'empara d'Oran, après l'abandon qu'en firent les Espagnols à la suite de l'effroyable tremblement de terre du 8 au 9 octobre 1790.

411. — CARREAU uni, recouvert d'émail vert. — Pr. Mosquée de Mansourah.

Don de M. Gabriel, d'Oran. — Côtés, 0 m. 093, 0 m. 102.

412. — FRAGMENT DE CARREAU vernissé de bleu à reflets de nacre.

Même provenance. — Don du même.

La mosquée de Mansourah ,à 3 kil. S.-O. de Tlemcen) a été construite en 702 de l'hégire (1302 de J.-C.), par le Sultan mérinide Abou Yacoub Youssef ben Abd el Hak, durant le fameux siège qu'il dirigea contre Tlemcen et qui dura 8 ans, de 697 à 706 de l'hégire (1298 à 1306 de J.-C.).

413. — CARREAU vernissé de vert, décoré en relief d'une rosette à huit pétales entourée de feuilles. — Pr. Mosquée de Bou Médine (Tlemcen).

Don de M. Canal. — Côté du carré, 0 m. 09.

414. — CARREAU uni, recouvert d'un vernis vert.

Même provenance. — Don du même. — Côté, 0 m. 08.

415. — CARREAU uni à couverte jaune.

Même provenance. — Don du même. — Côté, 0 m. 08.

416. — CARREAU recouvert d'un vernis brun, décoré en faible relief d'une ornementation végétale entourée de deux cercles concentriques inscrits dans un carré à quatre filets parallèles.

Même provenance. — Don du même. — Côté, 0 m. 084.

417. — CARREAU semblable au précédent.

Même provenance. — Don de M. le préfet Dunaigre.

418. — CARREAU semblable aux deux précédents comme dimensions et décoration, mais à fond jaune avec reliefs rouges.

Même provenance. — Don du même.

419. — CARREAU recouvert d'émail vert et décoré en relief d'une ornementation végétale.

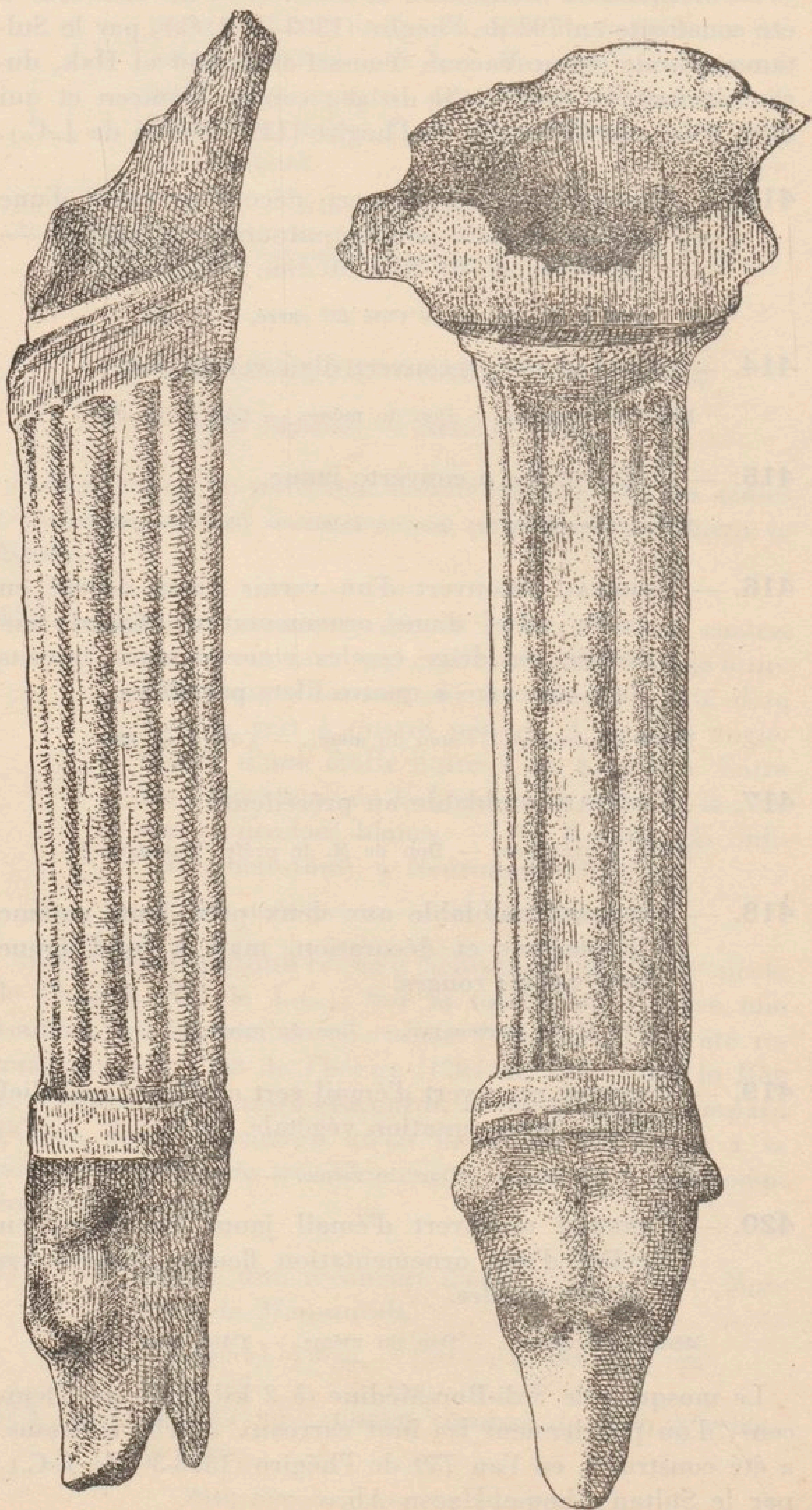
Même provenance. — Don du même. — Côté, 0 m. 08.

420. — CARREAU recouvert d'émail jaune et décoré en relief d'une ornementation fleurie disposée en quatre bandes.

Même provenance. — Don du même. — Côté, 0 m. 08.

La mosquée de Sidi-Bou-Médine (à 2 kil. S.-E. de Tlemcen), d'où proviennent les huit carreaux décrits ci-dessus, a été construite, en l'an 739 de l'hégire (1338-39 de J.-C.), par le Sultan Abou-el-Hacen Ali.

Pl. VI



Manche de patère n° 423

VI

MÉTAUX

La série des métaux comprend des objets en bronze, en argent et en fer. Le plus grand nombre de ces objets ont été trouvés dans les ruines romaines et les sépultures berbères de la province d'Oran. Quelques-uns proviennent de trouvailles faites en Europe.

Dans cette partie du *Catalogue* figurent aussi quelques armes anciennes trouvées dans le département.

BERBÈRES

Salle de Préhistoire. — Protohistorique

421. — BOUCLE recueillie dans un cromlech, à Ouisert (département d'Oran).

Don de M. Pallary. — Bronze. — Long., 0 m. 035; L., 0 m. 02.

422. — FER DE LANCE, à lame en forme de feuille étroite effilée en pointe, trouvé dans une sépulture berbère, à Aïn-Fezza (département d'Oran).

Don de M. Fauqueux.
Long. totale, 0 m. 265 ; lame, 0 m. 155 ; L. au milieu, 0 m. 021.

ROMAINS

Salle romaine. — Vitrines

423. — MANCHE DE PATÈRE (Pl. VI), en bronze, à côtes, terminé par une tête de loup. — Pr. Ruines romaines d'*Altava* (Lamoricière).

Don de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest-Algérien.
Long., 0 m. 165; D. au milieu, 0 m. 022.

424. — *Umbo* DE BOUCLIER d'une statue ? en bronze.

Même provenance. — Don de la même Cie. — D., 0 m. 12.

425. — FRAGMENTS D'ANNEAUX en bronze.

Même provenance. — Don de M. Deleuze.

426. — PETITE TÊTE en bronze, avec les yeux en argent. — Pr. Ruines romaines d'*Albulae* (Aïn-Témouchent).

Don de M. Orsero Bartholo. — H., 0 m. 035 ; D., 0 m. 037.

427. — Fragment de draperie de statue, en bronze. — Pr. Ruines de *Portus-Magnus* (Saint-Leu).

Don de M. le Général Détrie. — Long., 0 m. 56 ; L. moyenne, 0 m. 135.

428. — *Umbo* de bouclier ? en bronze. — Pr. Aïn-Farès (département d'Oran).

Don de M. Saunier. — H., 0 m. 07; D., 0 m. 16.

429. — Anneau a scellement ? en bronze, à deux tiges. — Pr. Ruines de *Lucu* (Timziouine, département d'Oran).

Don de M. Lapaine. — Long., 0 m. 056.

430. — Boucle de ceinturon (*Fibula*), en bronze, qui était ornée de six pierres vertes incrustées, dont une existe encore. — Pr. Ruines romaines de *Gadaum Castra ?* (Inkermann).

Don de M. Peyrat. — Long., 0 m. 04; L., 0 m. 03.

431. — Deux anneaux et deux moitiés d'un bracelet, en bronze, ouverts, à extrémités s'accrochant réciproquement. — Pr. Ruines de *Lucu* (Timziouine).

Don de M. Lapaine. — D. anneaux : 0 m. 020 et 0 m. 016.

432. — Bague en bronze. — Même provenance.

Don du même. — D., 0 m. 026

433. — Bracelet en bronze. — Pr. Ruines de *Caesarea* (Cherchel).

Don de M. Maréchal, de Tiaret. — D., 0 m. 08.

434. — Cœur (1) en bronze, trouvé dans les ruines romaines de *Ballene Praesidium* (l'Hillil, département d'Oran).

Don de M. Raoul Varnier. — Long., 0 m. 032; L., 0 m. 026; E., 0 m. 09.

435. — Épingle (2) en bronze, trouvée sous la petite mosaïque de Saint-Leu.

Don de M. Cuinet. — Long., 0 m. 09.

---

(1) Plutôt, feuille de lierre utilisée comme talisman ou amulette.

(2) Cette pièce est plutôt une sorte de passe-lacet, à tête à section carrée, percée de deux trous rectangulaires et perpendiculaires l'un à l'autre.

436. — PLAQUE triangulaire, en segment de cercle, fil enroulé et fragment de clou en bronze. — Pr. Ruines d'*Albulae* (Aïn-Témouchent).

Don de M. Dezan. — Rayon du segment, 0 m. 032 ; côté, 0 m. 035.

437. — DIX-SEPT ANNEAUX TRÈS MINCES ET VINGT-CINQ FRAGMENTS en argent, ornés de dessins variés gravés au pointillé, trouvés dans les ruines romaines d'*Altava* (Lamoricière).

Don de la Cie des chemins de fer de l'Ouest-Algérien.
Largeur des bagues, 0 m. 005 à 0 m. 008; D. moyen, 0 m. 02.

438. — DEUX BAGUES en argent. Sur le chaton de l'une d'elles, une couronne, un ornement linéaire indéterminé et un rameau. — Pr. Ruines de *Castra puerorum* (Andalouses).

Don de M. Orihuel. — D., 0 m. 024, 0 m. 02.

439. — PETITE MAIN en métal trouvée dans les ruines d'Inkermann.

Don de M. Peyrat. — Long., 0 m. 041.

440. — CLOU en fer à large tête trouvé dans les ruines d'*Altava* (Lamoricière).

Don de la Cie de l'Ouest-Algérien. — Long., 0 m. 25; D. tête, 0 m. 066.

441. — CLOU en fer trouvé dans les mêmes ruines.

Don de M. Simonnot. — Long., 0 m. 082; D. tête, 0 m. 024.

442. — OUTIL EN FER (*dolabra*) muni, d'un côté, d'une lame tranchante et de l'autre d'un pic. — Pr. *Altava.*

Don de la Compagnie de l'O. A.
Long. totale : 0 m. 218; du pic, 0 m. 115; du marteau, 0 m. 085.
H. de la section verticale du marteau, 0 m. 022 ; E., 0 m. 008.

Cette pièce paraît être une martelette munie, d'un côté, d'une sorte de pic à tranchant transversal de 0 m. 01 seulement de largeur ; de l'autre, d'une sorte de marteau à faces latérales rapprochées. La base longitudinale de l'outil est droite. La face supérieure du pic s'abaisse insensiblement dans sa moitié antérieure jusqu'au tranchant. Le marteau est rectangulaire dans tous les sens.

443. — HERMINETTE (*Ascia*). — Pr. *Altava.*

Don de M. Mailhé.
Long. totale, 0 m. 191; du piochon, 0 m. 12; du marteau, 0m. 005.
L. du tranchant, 0 m. 03; du marteau, 0 m. 02.

Sorte de véritable martelette de maçon à piochon incliné, régulièrement élargi de la douille au tranchant large et transversal. La partie opposée paraît être un marteau à section carrée dont l'extrémité est rongée. Pièce très rouillée dont le tranchant se sectionne.

444. — **Outil en fer** (*dolabra fossoria*), employé par les terrassiers et les mineurs, muni d'un côté d'une pioche à tranchant transversal et de l'autre d'une sorte de hache courte à tranchant vertical parallèle au manche.

Même provenance. — Don de la Cie de l'Ouest-Algérien.
Long. totale : 0 m. 27; de la pioche, 0 m. 16; L. du tranchant, 0 m. 045; Long. de la hache, 0 m. 08; L. du tranchant convexe, 0 m. 06.

Cet outil ressemble à la pioche-hache des défricheurs actuels, mais les dimensions sont moindres.

445. — **Masse** en fer, trouvée dans les mêmes ruines.

Don de la même Compagnie. — Long., 0 m. 19; L., 0 m. 055.

446. — **Cuiller** en fer, à cueilleron circulaire, avec anse de suspension à l'extrémité du manche.

Don de la même Compagnie. — Long., 0 m. 165; D., 0 m. 045.

447. — **Fer de javeline.**

Même provenance. — Don de M. Simonnot. — Long., 0 m. 111.

448. — **Fer de lance** avec douille, trouvé dans les ruines d'*Albulae* (Aïn-Témouchent).

Don de M. le Dr Gaucher. — Long. totale, 0 m. 234; de la lame, 0 m. 115; L., 0 m. 03; D. de la douille, 0 m. 022; d., 0 m. 018.

ARABES

449. — **Clou** en fer, à tête en forme de champignon, provenant de la porte de la *grande Mosquée* de Tlemcen. Tige coudée.

Don de M. Armand. — Long., 0 m. 16 ; D. tête, 0 m. 065.

La fondation de cette mosquée remonte à l'année 530 de l'hégire (1136 de J.-C.). *Tlemcen était alors sous la domination de l'Almoravide Ali Ben Youssef.*

OBJETS D'ÉPOQUES INDÉTERMINÉES

450. — Hache en fer trouvée dans le ravin d'Aïn-Rouïna, à Oran.

Don de M. Baills. — Long., 0 m. 26 ; L., 0 m. 085.

451. — Bague en cuivre surmontée d'une petite clef [1], trouvée à Relizane.

Don de M. Jules Paris. — D., 0 m. 23.

452. — Lancette en fer percée de quatre trous avec petit manche en cuivre orné de rondelles en os, trouvée dans les déblais d'une construction à Oran.

Don de M. Armand Rateau. — Long., 0 m. 087.

453. — Enclume ancienne en fer, trouvée à Franchetti (Département d'Oran).

Don de M. Cabrol. — H., 0 m. 175 ; L. moyenne, 0 m. 09.

454. — Enclume en fer du même type, mais plus petite que la précédente. — Même provenance.

Don du même. — H., 0 m. 115; L. moyenne, 0 m. 07.

Objets d'époques diverses trouvés hors de l'Algérie

---

455. — Rectangle de bronze, représentant la lutte d'un lion et d'un homme (Hercule et le lion de Némée ?) — Usage indéterminé .

Long., 0 m. 027; L., 0 m. 022.

456. — Ciseaux ou *force* en fer, trouvé dans les ruines de *Mons Seleucus* (Labâtie Montsaléon, Hautes-Alpes).

Don de M. le capitaine Poirier. — Long., 0 m. 235.

457. — Quatre clous en fer.

Même provenance. — Don du même. — Long., 0 m. 06 à 0 m. 115.

---

(1) Cette clef nous paraît êrte un sceau (*sigillum*), donnant en creux les trois initiales : S. I. I.

458. — ARMATURE en fer en forme de T, encore munie du clou qui servait à la fixer.

Même provenance. — Don du même. — Long., 0 m. 115.

459. — FER A CHEVAL (ancien), percé de huit trous, trouvé à Saint-Mihiel (Meuse).

Don du même. — Long., 0 m. 155; L., 0 m. 14.

460. — CADENAS ANCIEN en fer, avec clef à tige pleine et à anneau circulaire. — Pr. Espagne.

Don de M. le Dr Spreafico.
Long. totale du cadenas, avec le crochet de suspension, 0 m. 105, du cadenas seul, 0 m. 075; de la clef, 0 m. 07.

461. — DEUX PETITES CLEFS DE SERRURES ANCIENNES en fer. — Pr. inconnue.

Don de M. Durel. — Long., 0 m. 051; L., 0 m. 075.

462. — CLEF ROMAINE en fer avec anneau en forme de trèfle, trouvée dans des fouilles à Nîmes.

Don de M. Carbonel. — Long., 0 m. 075.

463. — FRANCISQUE en forme de hache, trouvée dans une sépulture mérovingienne à Ecly (Ardennes).

Don de M. Piquet. — Long., 0 m. 20 ; L. du tranchant, 0 m. 04.

464. — FER DE LANCE à tige pleine, très écaillé par la rouille, trouvé dans la même sépulture.

Don du même. — Long. totale, 0 m. 24; lance, 0 m. 18; L., 0 m. 035.

465. — QUATORZE FERS DE JAVELINE, courts, deux à pointe pyramidale triangulaire, les autres à pointe lancéolée; tiges formant douille. — Pr. Creusnach (Prusse).

Don de M. le capitaine Lacroix. — Long., 0 m. 075 à 0 m. 085.

ARMES MODERNES

Vieil Oran

466. — CANON (pièce de montagne), en fonte, du calibre de 50 mill., à âme lisse, long. $0^{m}75$, trouvé près d'Ouréa, hameau situé à 9 kilom. à l'ouest de Mostaganem, sur la route d'Oran.

Don de M. Troupel.

Ce canon provient très probablement de l'expédition que les Espagnols dirigèrent contre Mostaganem en 1558. Ils furent mis en pleine déroute, et le brave comte d'Alcaudete, qui les commandait, fut tué dans cette entreprise.

467. — LANCE avec son manche en bois, trouvée aux Djebala (commune mixte de Nédromah, département d'Oran). Longueur totale : 1 m 89 ; fer de 0 m 385, à lame à deux tranchants et à deux pointes de 0 m 08 de longueur, orné, au dessous de la lame, d'une croix découpée à jour. Le bois est muni de deux anneaux de fer.

Don de M. Guénard.

468. — SABRE pris dans une razzia faite sur des Arabes dissidents, près de Naama (Sud-Oranais), en 1868. La poignée, en corne, avec garde en fer à trois quillons, est arabe; la lame, droite, à gouttières et à deux tranchants de 0 m 88 de longueur, est espagnole. On y lit d'un côté : × EL × SANCTISSIMO × CRVCIFICIO ; de l'autre : ×× MIN ×× SINAL ×× HES ×× : « *Le très saint crucifix est mon signe* ».

Don de M. Foulques.

469. — SABRE trouvé à Oran. La poignée, en corne avec garde en fer à trois quillons, est arabe. La lame, courbe, de 0 m. 75 de longueur, à deux pans creux, est de Tolède. Sur le dos, on lit : TOLEDO.

Don de M. Ghezlan.

470. — SABRE ESPAGNOL. Lame droite de 0 m 835 de long, à un tranchant et à biseau vers la pointe sur une longueur de 0 m 20. On y lit, d'un côté : POR EL REY CARLOS III; de l'autre : DRAGONES T° 1776. Poignée en fer, garde à trois branches et à quillon, recouverte en cuir.

Don de Jules Sadoul.

471. — POIGNARD trouvé à Oran. Lame courbe de 0 m 27 de long, flèche de courbure : 6 mill. Poignée en fer avec croisière en forme d'S.

Don de M. Piquet. — Long. totale 0 m. 39.

472. — POIGNARD ESPAGNOL à lame flamboyante. Poignée en bois et cuir avec filigrane en laiton. Coquille pleine et bombée, en fer, ornée d'une rosace formée de globules.

Don de M. le Dr Spreafico. — Long. 0 m. 48.

473. — POIGNARD trouvé à Oran. Lame triangulaire droite; poignée en bois dur avec croisière formée de deux petits anneaux.

Don de M. Ayribier. — Long. totale 0 m. 355.

474. — POT-EN-TÊTE DU GÉNIE (ancien), en fer, orné de 10 clous en cuivre sur la visière et le couvre-nuque. Trouvé à Oran.

Don de M. Chazeray. — H., 0 m. 19; L., 0 m. 22.

Le pot-en-tête est une sorte de casque très épais et très lourd qui servait à protéger le sapeur du Génie dans ses travaux devant l'ennemi; par exemple, à l'ouverture d'une tranchée, pendant qu'il creusait la fosse et remplissait de terre les gabions du parapet.

475. — DEUX BOUTE-FEU ESPAGNOLS en fer, trouvés à Oran. Ressemblent à deux énormes clés.

Don de M. François. — Long. 0 m. 33.

Le boute-feu servait à recevoir la mèche avec laquelle on mettait le feu au canon.

476. — EPERON DU MOYEN-AGE en fer, à longue pointe, trouvé à Oran.

Don de M. Del Monte. — Long. 0 m. 29.

VII

VERRE ET MATIÈRES DIVERSES

Salle romaine. — Vitrine

477. — UNGUENTARIUM de verre trouvé dans les ruines de *Lucu* (Timzouine, Département d'Oran).

Don de M. Lapaine. — Long., 0 m. 096 ; L., 0 m. 015.

Ces sortes de fioles, improprement appelées lacrymatoires, *servaient à contenir des eaux parfumées ou des pommades.*

478. — FRAGMENTS de verre irisé trouvés dans les mêmes ruines.

Don du même.

479. — FRAGMENTS de verre irisé trouvés dans les ruines de *Portus-Magnus* (Saint-Leu).

Don de M. Roubineau.

480. — COUVERCLE de petit vase en verre irisé et fragment de verre irisé en forme de torsade, trouvés dans les ruines d'*Altava* (Lamoricière).

Don de la Compagnie de l'Ouest-Algérien. — D., 0 m. 043.

481. — GRAIN de collier punique, elliptique, en verre, trouvé à Carthage.

Don de M. Brunel. — Long. 0 m. 516; E., 0 m. 01.

482. — UNGUENTARIUM de verre irisé, trouvé dans les mêmes ruines.

Acquisition du Musée. — H., 0 m. 106 ; L., 0 m. 02.

483. — FRAGMENT de verre d'une irisation remarquable.

Carthage. — Don de M. Canal. — Long., 0 m. 04.

484. — FRAGMENT de vase en verre irisé, trouvé à Mactar (Tunisie).

Don de M. Delherbe. — Long., 0 m. 08; L., 0 m. 05.

485. — DEUX GRAINS de collier en nacre, et cinq en verre bleuâtre, trouvés dans les ruines de *Regiae* (Arbal).

Don de M. L. Séry.

486. — TROIS GRAINS DE COLLIER en résine.

Même provenance. — Don du même.

487. — MÉDAILLON en onyx orné en relief d'un rectangle entouré de petits losanges.

Même provenance. — Don du même. — D., 0 m. 023.

488. — DÉ A JOUER ROMAIN (*Tessera lusoria*) en ivoire, marqué de points sur ses six côtés comme les nôtres, trouvé dans les ruines de *Quiza* (Pont-du-Chélif).

Don de M. L. Demaeght. — Côté, 0 m. 01.

489. — STILE (*stilus*) en os, pointu à l'un des bouts, qui servait à écrire sur des tablettes recouvertes d'une couche mince de cire. Bout opposé, subspatulé. On employait la pointe pour tracer les caractères et le bout plat pour faire des corrections.

Même provenance. — Don du même. — Long., 0 m. 117; E., 0 m. 006.

490. — STILE (*stilus*) en os, en 3 fragments rajustés, à bout élargi taillé en tranchet triangulaire, trouvé sous la petite mosaïque de Saint-Leu (*Portus-Magnus*).

Don de M. Cuinet. — Long., 0 m. 137.

Joint au précédent, un fragment d'un autre stile, long de 0^{m} 081.

491. — MANCHE en os, à spirales, trouvé dans les ruines d'*Altava* (Lamoricière).

Don de M. Simonnot. — Long., 0 m. 07.

492. — BAGUE de bois, jadis recouverte, peut-être, d'une feuille de métal. Sur le chaton, une tête grossièrement sculptée.

Don de M. Bister. — D., 0 m. 031.

493. — FIGURINE (sans jambes), en onyx tendre, représentant un esclave, coiffé d'une calotte et vêtu du *campestre*, tenant une colombe dans ses bras. — Pr. Pompéi.

Don de M. Hovelt. — H., 0 m. 055.

VIII

OBJETS DOMESTIQUES EN PIERRE

Dépendances de la Salle romaine : Cour

494. — MOULIN à bras romain (*mola manuaria*), qui servait à moudre du blé ou d'autres céréales, trouvé dans les ruines d'*Albulae* (Aïn-Témouchent). En très bel état et complet. Basalte du pays.

Don de la Commune d'Aïn-Témouchent.

H. totale : 1 m. 19 ; du *catillus*, 0 m. 61 ; grand D. sup^{r}, 0 m. 62 ; d., 0 m. 42; D. inférieur (sur le sommet de la *meta*), 0 m. 12.

Oreilles simples, de la hauteur du *catillus*, épaisses de 0 m. 22 ; flèche des côtés, 0 m. 12 ; sur la face externe, une mortaise à section carrée de 0 m. 08 de côté, profonde de 0 m. 09 ; sur chaque face latérale, un trou rond correspondant avec celui de la face opposée et permettant de fixer dans la mortaise, au moyen d'une clavette, la pièce de bois équarrie destinée à mettre le catillus en mouve-

ment. Une autre barre de manœuvre était fixée dans la mortaise opposée. A l'extérieur et au milieu du catillus un gros bourrelet circulaire marque la séparation des deux parties tronconiques, évasées en entonnoirs opposés .

La MOLA MANUARIA *se compose de deux parties : la meule inférieure* (META) *et la meule supérieure* (CATILLUS). *Cette dernière, en forme de sablier, s'adapte à la surface conique de la* META. *Le blé était versé dans le* CATILLUS *et moulu en farine entre la face externe de la* META *et la face interne du* CATILLUS. *Celui-ci était mu par des esclaves au moyen d'une barre de bois introduite, de chaque côté de cette meule, dans un trou carré, où elle était fixée par des chevilles.*

495. — AUTRE MOULIN A BRAS (Fig. 9). A peu près de même facture que le précédent, mais moins beau ; catillus subcylindrique, à trémie largement ébréchée entre les oreilles. Le catillus coiffe mal la meta. — Basalte du pays.

Même provenance. — Don de la commune d'Aïn-Témouchent.

H. totale, 0 m. 88; du *catillus*, 0 m. 45; D. supérieur, 0 m. 58; d. inférieur, sur la *meta*, 0 m. 18. Oreilles : 0 m. 45; L., 0 m. 20; flèche, 0 m. 12; mortaise : H., 0 m. 11; L., 0 m. 07; profondeur, 0 m. 10.

DEMAEGHT. — A. A., T. I., 1885, p. 124, Pl. XXVII, fig. 1.

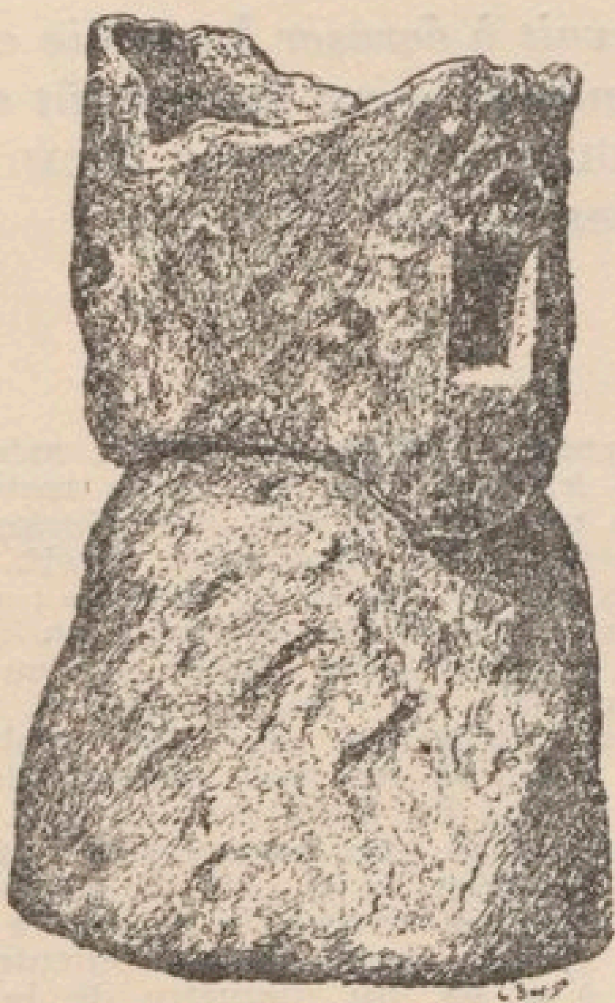


Fig. 9. — Moulin n° 495.

496. — MOULIN A BRAS (*mola manuaria*) trouvé dans les ruines de *Portus Magnus* (Saint-Leu).

Don de la Commune de Saint-Leu.

Calcaire coquillier du pays. — H., 0 m. 84; du *catillus*, 0 m. 45; grand D. supérieur, 0 m. 55; d., sur la *meta*, 0 m. 12. Oreilles : H., 0 m. 45; L., 0 m. 24; flèche, 0 m. 13; mortaise : H. 0 m. 11; L., 0 m. 06 ; profondeur, 0 m. 12.

Oreilles simples, aussi hautes que le catillus, larges, percées des deux trous subconiques pour la cheville, n'ayant, à l'intérieur, que de 0 m. 03 à 0 m. 04 de diamètre. La manœuvre du moulin était donc la même que celle des moulins précédents. Catillus, étranglé vers le tiers supérieur. Trémie, très ébréchée d'un seul côté entre les sommets des oreilles.

497. — MEULE SUPÉRIEURE (*catillus*) d'un moulin à bras trouvé dans les mêmes ruines.

Calcaire coquillier (lumachelle). — H., 0 m. 47 ; D. sup., 0 m. 62 ; L. entre les oreilles, 0 m. 67; fond. : d., 0 m. 26. Oreilles : H., 0 m. 24; L. totale, 0 m. 22; mortaise : H., 0 m. 12; L., 0 m. 11; prof., 0 m. 16.

Catillus très étranglé au milieu. Oreilles doubles en forme d'anses subcarrées, implantées sur l'étranglement et la partie supérieure de la trémie, sans atteindre le sommet. Dans le cadre qu'elles forment, est taillée une mortaise à ouverture subcarrée, les côtés sont traversés par les trous destinés à recevoir les chevilles. Le fond de l'une des deux mortaises, trop peu épais, est presque entièrement ouvert.

498. — MEULE de moulin à olives (*orbis trapetum*), trouvée dans les ruines d'*Albulae*.

Le TRAPETUM *servait à écraser la partie charnue de l'olive et à la séparer du noyau avant qu'elle fût soumise à l'action du pressoir* (TORCULAR). — Antony RICH. *Dictionnaire des Antiquités romaines*, p. 655 (1).

---

(1) Cette meule tournante diffère de l'*orbis*, meule circulaire du *trapetum* représenté par A. Rich, par sa forme rectangulo-elliptique. Elle paraît être celle d'un moulin à grains de ménage arabe. Toutefois, sa forme allongée, laisse un doute dans notre esprit. La meule est un peu convexe, surbaissée en dessus, plane en dessous ; ses bouts sont arqués, à convexité peu accusée, ses bords, arrondis en dessus ; son épaisseur n'est que de 0 m. 09. La pierre est percée de deux trous : l'un central en entonnoir : D., 0 m. 065; d., 0 m. 04, destiné, sans doute, à recevoir la tige de fer verticale implantée dans la meule dormante ; l'autre, oblique, s'ouvrant à 0 m. 04 du trou central, descend obliquement et s'ouvre dans le bord arqué du bout de la pierre. Dans ce dernier trou était introduite la manette en bois permettant de faire tourner la meule.

Il existe au Musée lapidaire de la Cité de Carcassonne, des moulins à « huile » de ménage, à meule tournante *circulaire* de 0 m. 25 et 0 m. 45 de D., à trois trous, qui se meut dans la meule dormante creusée en bassin, profonde de 0 m. 04, du diamètre de la meule tournante.

L'examen de ces objets domestiques a accentué, dans mon esprit, le doute qui plane sur la véritable destination de la meule du Musée d'Oran. — F. D.

499. — Bassin en pierre à ouverture rectangulaire ; cuvette rétrécie brusquement au milieu par un ressaut de la paroi; face et côtés convexes; derrière, plan, indiquant que le bassin était placé contre un mur; la base se rétrécit en une sorte de support. Calcaire. — Pr. *Portus-Magnus*.

Don de la Commune de Saint-Leu.

H., 0 m. 40; L., 0 m. 57; long., 0 m. 49; socle : H., 0 m. 08; L., 0 m. 27; côtés, 0 m. 36.

500. — Grand mortier tronconique en calcaire très dur, conique très rétréci au fond à l'intérieur, trouvé dans les ruines d'*Altava* (Lamoricière).

Don de la Cie des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien.

H., 0 m. 62; D. sup. ent., 0 m. 54; d., 0 m. 49; profondeur, 0 m. 57; D. de base, 0 m. 40.

501. — Petit mortier (*mortarium*) de marbre, creusé en forme de plat très peu profond, avec gouttière saillante pour le transvasement de la matière pilée. Bords, pourvus de deux tétons horizontaux opposés, plans en dessus. — Pr. Cherchel.

Don de M. de L'Hotellerie.

Salle romaine. — Armoire vitrée

D., 0 m. 158; H., 0 m. 045; long., 0 m. 205; L., 0 m. 175.

APPENDICE

Cet appendice comprend un certain nombre d'objets omis dans la partie qui précède ou récemment acquis.

II

ARCHITECTURE

Dépendances de la Salle romaine

502. — Colonne unie, légèrement renflée, fuselée, en grès coquillier fin, surmontée d'un chapiteau corinthien. Ce chapiteau, à deux rangées de feuilles d'acanthe avec volutes, est décoré d'une fleur de lotus sur chaque face entre les petites volutes. L'abaque est orné de quatre rosettes correspondant aux fleurs de lotus. Chapiteau en très bon état. — Pr. Ruines de *Portus-Magnus*.

H. de la colonne avec sa base, 2 m. 06; H. du chapiteau, 0 m. 43.

503. — Clathri en calcaire crayeux du pays, de travail grossier, percé de trous triangulaires disposés en deux rosaces superposées. L'inférieure, composée de 7 triangles évidés disposés autour d'un cercle; la supérieure, plus petite, percée de 5 trous triangulaires et d'un autre, central, circulaire. Assez mauvais état. — Pr. Ruines d'*Albulae* (Aïn-Témouchent).

Don de M. Bacquès. — H., 0 m. 54 ; Base, 0 m. 42 ; haut, 0 m.21 ; grande rosace : D., 0 m. 33; petite : d., 0 m. 16.

Les clathri servaient à garnir des ouvertures ménagées dans un mur pour donner du jour et de l'air et plus particulièrement à fermer les impostes ou les lucarnes des écuries.

III

SCULPTURE

§ 1. — STATUES ET BUSTES

Salle romaine et dépendances

504. — TÊTE DE STATUE DE JEUNE FILLE en marbre, trouvée dans les ruines de *Portus-Magnus* (Pl. VII, fig. 1).

Acquisition du Musée. — Armoire vitrée. — H., 0 m. 195.
DEMAEGHT. — *B.O.*, 1894, p. 133, figure.

L'expression de la figure est douce et très gracieuse, la bouche souriante, la tête, légèrement inclinée à droite. De ses cheveux, dont quelques petites mèches tombent sur le front, s'échappent deux boucles qui descendent en arrière des oreilles et se réunissent sur la nuque.

Malheureusement, le nez, le menton et la joue droite sont endommagés.

505. — FRAGMENTS D'UNE STATUE en marbre blanc de la *dea Maura*, la déesse topique d'*Albulae* (Aïn-Témouchent).

Don de M. Bacquès. — Armoire vitrée.

DEMAEGHT. — *B. O.*, 1891, 7 figures. — R. DE LA BLANCHÈRE, (*Musée d'Oran*), p. 36, figures.

Ces débris ont été trouvés dans les ruines de l'antique cité, à 3 mètres sous le sol, à 75 mètres de l'endroit où a été découvert, en 1889, l'inscription n° 85 du présent Catalogue, commémorative de la réédification du temple de cette déesse. Les deux fragments de la tête offrent ce bel arrangement des cheveux que Strabon signale chez les Maures. Les autres débris sont : la partie supérieure des bras, autour de laquelle s'enroulent les gros plis d'une étoffe, la partie inférieure d'un bras, et la main, qui tenait probablement quelque objet, enfin le pied droit et la partie d'une jambe comprise entre le genou et le bas du mollet, où l'on voit les restes d'une courroie et la partie inférieure d'un cothurne .La statue était de grandeur naturelle.

L'œuvre est médiocre, d'un modelé rond et sans vigueur.

506. — FRAGMENT D'UNE STATUETTE en marbre blanc d'*Apollon au griffon*, trouvé dans les ruines de *Caesarea* (Cherchel).

Don de M. Lhotellerie. — Armoire vitrée. — H. du fragment, 0 m. 31.

Pl. VII

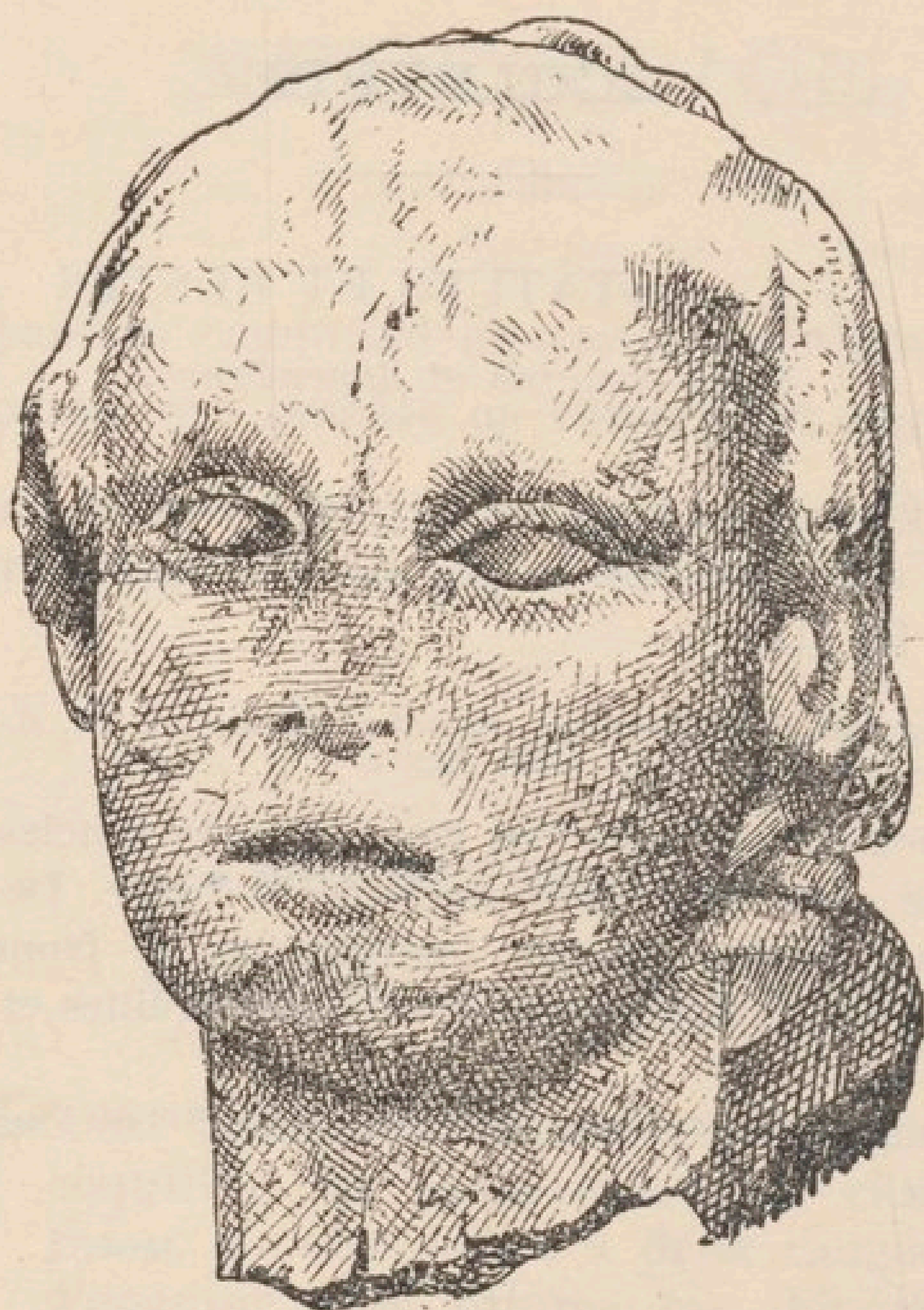


Fig. 1. — Tête de jeune fille, n° 504

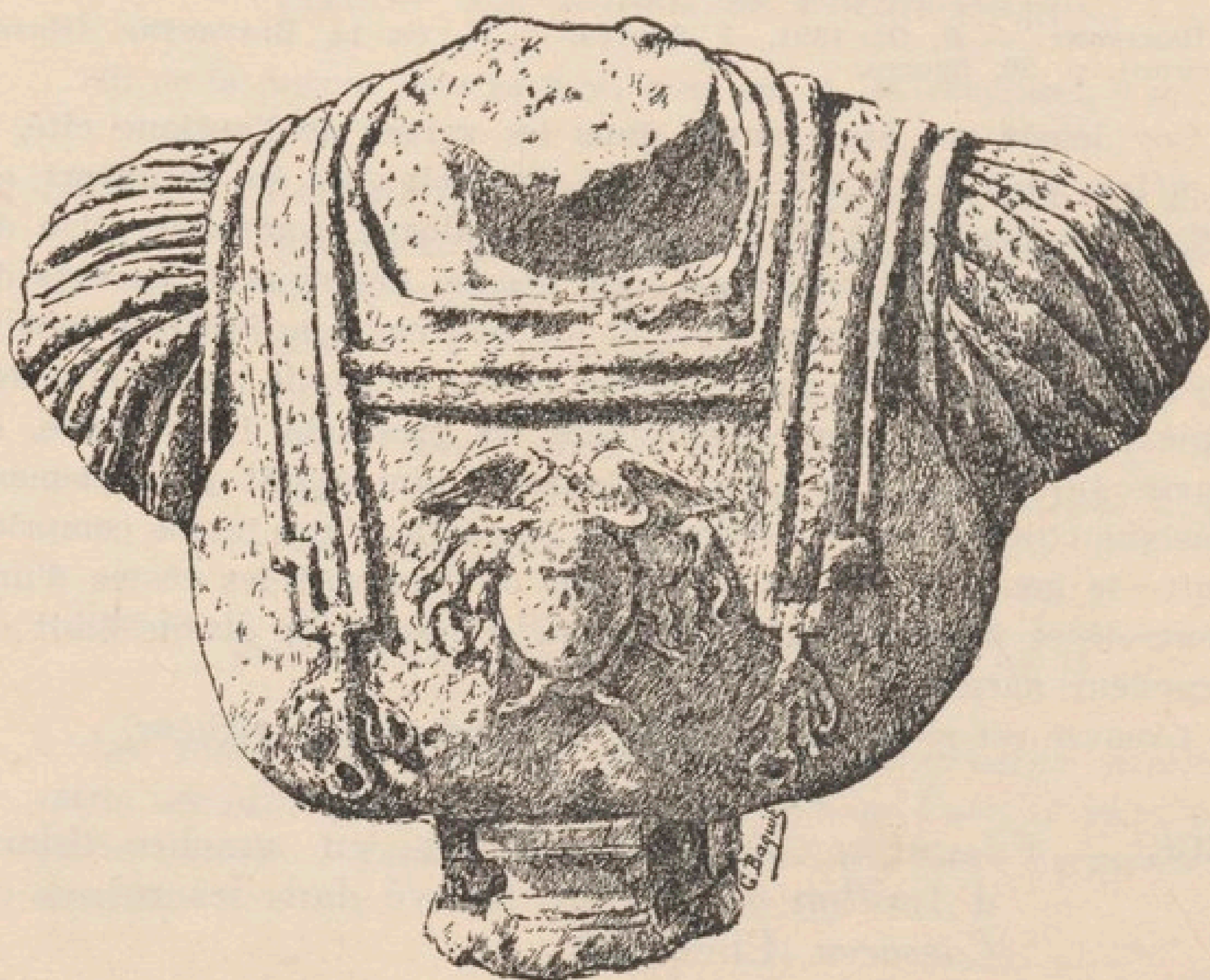


Fig. 2. — Buste acéphale, n° 507

Ce fragment comprend la cuisse et la jambe gauche du dieu, et, à côté, le griffon assis regardant à gauche.

507. — Buste acéphale d'empereur romain en marbre blanc, avec la cuirasse ornée d'une tête de Méduse. — Provenance inconnue. (Pl. VII, fig. 2).

Don de M. le Préfet Dunaigre.
H., 0 m. 46, dont 0 m. 08 pour le socle très étroit ; L., 0 m. 62.
Demaeght. — A. A., T. I., 1885, p. 123, Pl. XV.

Ce buste se trouvait dans le jardin de la Préfecture d'Oran, au moment de la création du Musée. Il a été découvert dans une des ruines romaines de la province d'Oran. Nous n'avons pu obtenir d'indication précise.

508. — Fragment d'autel à faces rectangulaires, en calcaire, trouvé à Aïn-Témouchent (*Albulae*). Il manque la partie inférieure.

Don de la Commune d'Aïn-Témouchent.
H. dans son état actuel, 0 m. 75; L., 0 m. 45.
Demaeght. — B. O., 1866, p. 157. Figure.

Cet autel est décoré sur deux de ses faces d'un thyrse en relief dans un cadre rectangulaire à double moulure (Fig. 10).

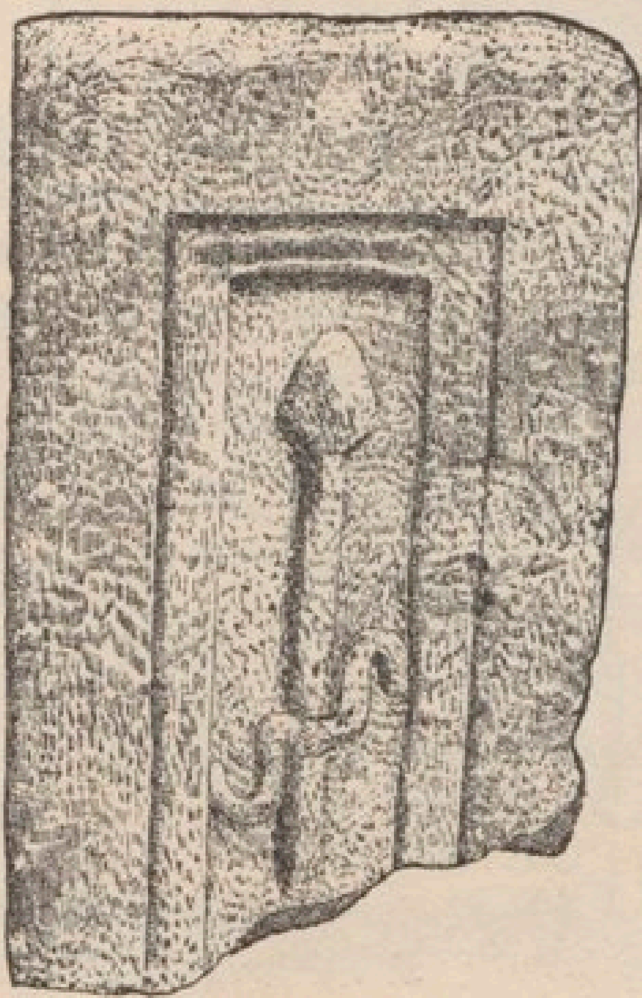


Fig. 10. — Autel à thyrse n° 508.

IV

ÉPIGRAPHIE

§ 2. — INSCRIPTIONS LATINES

Salle romaine et dépendances

Documents trouvés à Saint Leu *(Portus-Magnus)*

509. — Epitaphe de *Lurius Rogatus*, soldat manipulaire.
Cippe en calcaire, divisé en deux compartiments. Dans le premier, un cavalier armé du bouclier rond (*parma*) et d'une lance; dans le second, l'inscription.

H., 1 m. 64; L., 0 m. 68; E., 0 m. 22. Registre inférieur : H., 0 m. 65 ; L., 0 m. 50; registre supérieur : H., 0 m. 37; hauteur totale des registres : 1 m. 09.



L. Demaeght, B. O., 1882, p. 138, n° 45. — Eph. ep. V, n° 1054.
Gsell. — *C. I. L.*, 21617.

Aux dieux Mânes ! Lurius Rogatus, fils très cher, à qui il n'a été donné de servir que 13 mois. Il a été envoyé en expédition comme soldat manipulaire, et il a été tué le 8e jour des ides de janvier. Il a vécu 34 ans. Luria Valeria a fait (cette sépulture) à son fils, dont la mort a été telle que je n'ai pu (sic) recueillir (ses restes).

510. — ÉPITAPHE de *Silicius Gaius*, soldat de l'aile des Parthes.

Cippe, en tout semblable au précédent. Dans le premier compartiment, le cavalier est également armé de la *parma* et de la lance. — Calcaire.

H., 1 m. 47 ; L., 0 m. 64 ; E., 0 m. 25 ; Registre inférieur : H., 0 m. 60 ; L., 0 m. 47 ; supérieur : H., 0 m. 40 ; H. totale, 1 m. 07.

❦ D ❦ M ❦ S ❦
M ❦ S I L I C I V S
G A I V S M I L ❦
Æ ❦ P ĀR ∘ M ❦ AN·II
V A N N · X X I I I I
MR C V S ET VAL ❦
F I L O P I S S I M∘ (sic)

L. DEMAEGHT, B. O., 1882, p. 137, n° 44. — Eph., ep. V. n° 1055. — C.I.L., n° 21619.

..Aux Dieux Mânes ! M Silicius Gaius, soldat de l'aile des Parthes. Il a servi deux ans ; il a vécu 24 ans. Marcus et Valeria à leur fils très pieux.

On remarquera que le terme de MILES, *qui ne s'appliquait qu'au soldat d'infanterie, désigne ici un cavalier. C'est un exemple de la confusion qui, de l'organisation de l'armée, à cette époque, était passée dans les mots.*

De même, dans l'inscription précédente, n° 507, Lucius Rogatus, qui très vraisemblablement servait aussi dans l'aile des Parthes, lorsqu'il a été tué, est désigné sous le titre de SOLDAT MANIPULAIRE. *Ce mot, avant cette époque, ne s'appliquait qu'au fantassin. Le* MANIPULE *était une division de la deux* CENTURIES. *La division correspondante de la cavalerie était la* DÉCURIE, *subdivision de la* TURME. *De même que la Cohorte se divisait en trois manipules, la turme se divisait en trois décuries.*

Documents trouvés à Lamoricière

DEDICACE AUX *DIEUX MAURES*

---

511. — AUTEL en pierre, à base et couronnement débordant le dé.

H., 1 m. 50; Larg. au milieu, 0 m. 39; de la base et du sommet, 0 m. 51; E., 0 m. 51; cadre : H., 0 m. 52; L., 0 m. 32; H. des lettres, 0 m. 04.

DIS MAVRIS
SALVTARIBVS
AVRELIVS ❧ E
XORATVS DEC
ALAE PARTORVM
PRAEPOSITVS
COHORTIS $\overline{II}$
SARDORVM SE
VERIANAE

Les lettres V M à la 5e ligne et à la 8e, sont liées. A la 7e, il y a CHORTIS.

L. DEMAEGHT, B.O., 1890, p. 400, n° 1040. — B. A. C., 1890, p. 456. — C. I. L. — Suppl. III, n° 21720.

Aux dieux Maures propices ! Aurelius Exoratus, décurion de l'aile des Parthes, commandant de la IIe cohorte des Sardes severiana.

L'aile des Parthes et la IIe cohorte des Sardes étaient des troupes de l'armée de Maurétanie. Cette dernière avait son camp à *Altava.*

Les *dii Mauri* étaient connus avant la découverte de cette inscription : des dédicaces à ces divinités particulières des Maures avaient déjà été trouvées sur d'autres points : à Sétif, à Lambessa, à Sour Djouab (*Rapidi*), à Cherchel.

512. — EPITAPHE de *Sempronius Januarius.* Pierre calcaire divisée en deux compartiments : dans le premier, triangulaire, un petit personnage debout tenant dans la main gauche un grand objet indéterminé; dans le second, rectangulaire, l'inscription ci-après :

H., 0 m. 50; L., 0 m. 50; E., 0 m. 15; cadre inférieur : H., 0 m. 20; L., 0 m. 42; triangle supérieur : base, 0 m. 42; H., 0 m. 20.

D M S S E P R
O N I V S I A N
VARIVS VIX · AN
IS · PM · AN · XXXV

A la 4e ligne, les lettres AN sont liées.
L. Demaeght, B. O., 1892, p. 132, n° 1156. — C. I. L. — N° 21761.

Aux dieux Mânes ! Se(m) pronius Januarius a vécu environ 35 ans.

513. — Epitaphe chrétienne de *Flavia Saturina*. — Dalle de grès rouge, non équarrie.

H., 0 m. 75; L., 0 m. 65; E., 0 m. 09.

MEM · FLAVIA SATV
RINA DE VOTÆ YXSANNIS
PL · M · XX DIS CTXVIIIKAL ·
OCIO BRES ANNPC ((((XCI

Ligatures : V et I, A et N, à la 2e ligne; A et N à la 4e.
L. Demaeght, B. O., 1895, p. 69, n° 1216. — C. I. L., Suppl. III, n° 21738.

Mémoire. Flavia Saturina a vécu dévotement environ 20 ans. Elle est morte le 18 des Calendes d'Octobre de l'année de la Province 491 (14 septembre 530 de J.-C.).

514. — Epitaphe d'un personnage dont les noms ont été effacés par le temps.

Fragment en calcaire. — H., 0 m. 98; L., 0 m. 40 dans son état actuel; E., 0 m. 25; H. du cadre, 0 m. 49.

Cette pierre, à laquelle manque la partie gauche, se compose d'un petit fronton et de trois registres. Dans le premier, une couronne et une pomme de pin ; dans le deuxième, un personnage la main gauche sur la poitrine, le bras droit étendu ; de la main droite brisée, il devait tenir un objet qui a disparu par suite de la cassure de la pierre ; au-dessous du cavalier, un cheval très grossièrement sculpté. — Dans le troisième registre était gravée l'épitaphe, dont il ne reste plus que les lettres M S.

515. — Epitaphe chrétienne de .....*us Januarius.* — (Fragment) Plaque en grès rouge, non équarrie.

H., 0 m. 52; L., 0 m. 28; L., 0 m. 11.

[M]EM / / / / / / / /
VSIBNVAR / / / / /
NOCVS VC · AN · IIII DC
IIII KALM A PCCC LVI
PAT FiL DVL FC

Les lettres AN, à la 2e et à la 3e lignes, et VL, à la 5e, sont liées.
L. Demaeght, B. O., 1895, p. 70, n° 1220. — C. I. L., n° 21757.

Mémoire .....us Januarius .....nocus a vécu quatre ans. Il est mort le 4 des Calendes de mars (ou de mai) de l'année de la Province 356 (de J.-C., 385).

Document trouvé près d'Er-Rahel
(Département d'Oran)

516. — Borne fixant la limite entre le territoire de *Regiae* (Arbal) et celui du *Saltus C...*

Pierre en calcaire trouvée à trois kilomètres à l'Est du centre d'Er-Rahel, à hauteur de la borne kilométrique 49 de la route nationale d'Oran à Tlemcen et à 400 mètres environ au sud de la voie ferrée d'Oran à Aïn-Témouchent, sur un terrain couvert de broussailles. Cette borne a été brisée, et la partie qui était fichée en terre, de 0m 80 de hauteur, a été laissée sur place.

H., 1 m. 50; L., 0 m. 72; E., 0 m. 21.

pro salute et incolumitate
IMP CAES DIVI TRAIANI PARTHIC*i*
DIVI NERVAE NEPOTIS TRAIAN*i*
HADRIANI AVG P P PM TR POT XX*i*
COS III PROCOS AVSPICIIS L AELI C*a*
es IMP IMP FIL COS TERMINI POS *in*
TER REGIENSES ET SALTVM CV///
PER C PETRONIVM CELEREM PROC AV*g*
AN PROVIN LXXXXVIII

L. Demaeght, B. O., 1895, p. 67, n° 1215. — C. I. L., n° 21663.

Pour la santé et la conservation de l'empereur César Trajan Hadrien, Auguste, père de la patrie, grand pontife, investi de la puissance tribunice pour la 21e fois, 3 fois

consul, fils du divin Trajan, le Parthique, petit-fils du divin Nerva; sous les auspices de L. Aelius César, fils de l'empereur, consul, ont été posées les bornes fixant la délimitation entre le territoire de Regiæ et celui du Saltus C..., par les soins de C. Petronius Celer, procurateur de l'empereur, l'an de la Province 98 (de J.-C., 137).

Document de provenance inconnue

Salle romaine. — Encadré et suspendu

EPITAPHE de *M. Sestius Florus.*

517. — PLAQUE en marbre blanc, ornée à sa partie supérieure du croissant sommé du disque, dans un fronton à acrotères; au-dessous de l'inscription, dans une niche encadrée, un enfant, tête nue, vêtu de la tunique à manches courtes (*colobium*) et de la toge, tenant une grappe de raisin de la main droite ; le bras gauche relevé sur la poitrine. (D'après M. Gsell, Pr. Cherchel, probablement).

Don de M. Larrivée, d'Oran.

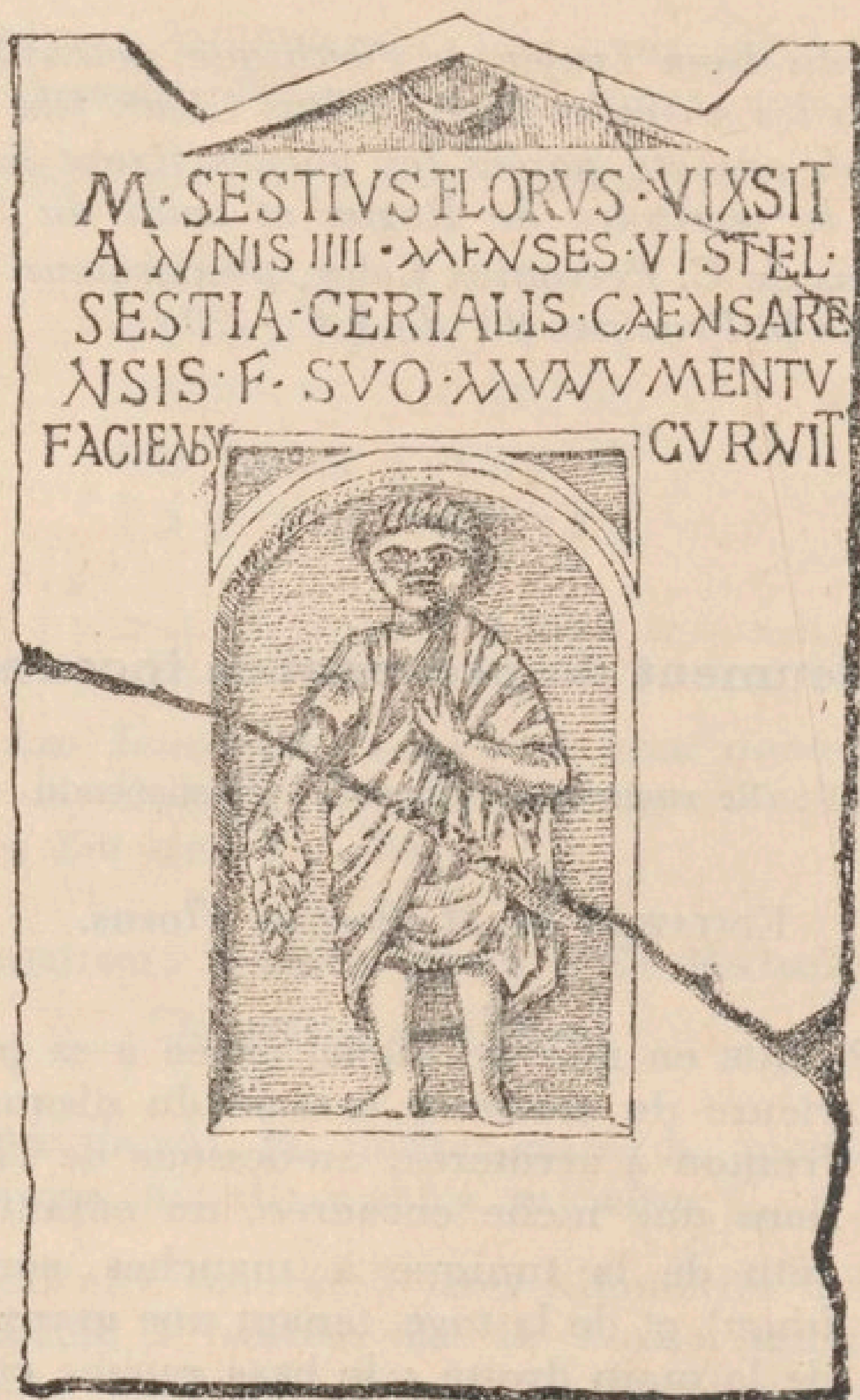
H., 0 m. 385; L., 0 m. 235; E., 0 m. 02. Lettres de 0 m. 015.



M · SESTIVS · FLORVS · VIXSIT
ANNIS · IIII · MENSES · VI · STEL ·
SESTIA · CERIALIS · CAENSARE
NSIS · F · SVO · MVNVMENTV (*sic*)
FACIENDV (*sic*) CVRAVIT

L. DEMAEGHT, B. O., 1895, p. 72, n° 1223, figure . — C. I. L., n° 21116.

M. Sestius Florus a vécu quatre ans, 6 mois, Stell(a) Sestia Cerialis, de Caesarea (Cherchel), *a fait élever ce monument à son fils.*



V

CÉRAMIQUE

---

§ 3. — VASES DIVERS EN TERRE CUITE

Salle d'Ethnographie. — Civilisation musulmane

518. — **Grand vase circulaire, à col court et à ventre subsphérique atténué à la base, muni de deux appendices verticaux, pleins, en forme d'ailes à la partie supérieure de la panse, qui est décorée de trois bandes ornées de dessins linéaires et de fleurons gravés à la pointe. Ce vase, de style berbère (1), a été trouvé dans des fouilles à Tlemcen.**

Acquisition du Musée. — H., 0 m. 62; diamètre maximum, 0 m. 50; ouverture : D., 0 m. 26; d., 0 m. 22; tour de panse, 1 m. 62.

---

(1) Plutôt hispano-mauresque.

§ 4. — FIGURINES DE TERRE CUITE

Salle romaine. — Armoire vitrée

519. — Statuette funéraire égyptienne, terre cuite recouverte d'un vernis vert. — Pr. inconnue.

Don de M. Marchand, propriétaire à Oran. — H., 0 m. 125.

« On rencontre ces statuettes en grand nombre dans les sépul« tures à partir du second empire thébain. *Le chapitre 6ᵉ* du livre « des morts, qu'elles portent gravé sur leur corps est un de ceux « qui paraissent le plus ancien. Les Egyptologues inclinent main« tenant à croire que ce rituel remonte, au moins par ses parties « essentielles, jusqu'à la période memphite. L'aspect de ces figurines « est celui de la momie. De leurs mains croisées sur la poitrine, « elles tiennent des instruments d'agriculture, hoyaux et sarcloirs, « et un sac destiné à contenir des graines pend sur leur épaule. « Le sens de cet outillage est expliqué par le tableau du chapitre « 90 du rituel, où l'on voit le défunt labourant, semant et mois« sonnant dans les champs de l'autre monde. Ces statuettes, le « texte du rituel et d'autres monuments les désignent sous le nom « d'Ousheti ou répondante, du verbe Ousheb, répondre. Il est aisé « de définir le rôle que leur attribuait l'imagination populaire. « Elles répondaient à l'appel du nom qui y est tracé, et elles se « substituaient au défunt pour cultiver à sa place le sol des régions « souterraines. Elles concouraient avec les serviteurs peints et cise« lés sur les murs à lui épargner des fatigues et à le mettre à l'abri « du besoin. » (Georges Perrot. — *Histoire de l'art dans l'Antiquité,* tome I, l'Egypte, p.p. 151 à 153.)

---

§ 5. — BRIQUES ET AUTRES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION EN TERRE CUITE

Salle romaine. — Armoire vitrée

520. — Grande brique provenant des démolitions d'un vieux couvent à Malaga (Espagne), et décorée d'inscriptions en caractères arabes d'émail bleu sur bordure d'émail blanc bordé d'un double filet bleu. Ces inscriptions se composent de deux mots qui seraient الـمـلا فـا ل se répétant trois fois et demie sur chacune des deux faces oppo-

sées de la brique. La face de l'épaisseur du côté des inscriptions est décorée d'un motif en forme de W se répétant onze fois, également en bleu sur bande émaillée à double filet.

Don de M. Flahault. — Long., 0 m. 272; Larg, 0 m. 14; E., 0 m. 05.

521. — Carreau de bordure en terre cuite, uni, décoré, sur fond blanc mat, de grosses roses polychromes sortant de deux vases en forme d'autel ou de piédestal placés au rebours l'un de l'autre.

Même provenance. — Don du même.
Long., 0 m. 28; Larg, 0 m. 16; E., 0 m. 025.

522. — Soixante-sept carreaux de revêtement, carrés ou subcarrés de 0^{m} 09 à 0^{m} 14 de côté, en terre cuite émaillée, à décors variés en relief.

Même provenance. — Don du même.

523. — Compartiment de seize carreaux de terre émaillée, assemblés dans un cadre carré. Décors en relief sur fond jaune-brun, formés de lignes polygonales brunes et bleues au milieu desquelles est une ornementation végétale verte, bleue et jaune-brun sur fond blanc.

Même provenance. — Don du même. — Côté du cadre, 0 m. 52.

524. — Compartiment de quatre carreaux de terre émaillée assemblés dans un cadre carré. Décors en relief semblables à ceux du compartiment précédent, avec cette différence que la bordure du polygone correspondant n'est pas brune, mais bleue.

Même provenance. — Don du même. — Côté du cadre, 0 m. 26.

MARQUES CÉRAMIQUES ROMAINES

(Les chiffres renvoient aux numéros du Catalogue.)

1° MARQUES DE BRIQUES

CASTORIS 307.

2° MARQUES DE DOLIA

ƧBORE 170.
/// × /// × 171.

3° MARQUES DE PATÈRES ET PLATS

C. ME NV 187.

4° MARQUES DE LAMPES

AGRI 347.
AVFFRON 332.
C. CLAVD 362.
C. CLO 326.
EX OFFI Q · SEM 351.
LVCCEI 338.
MVNTRE *(Munatii Trepti)* 336.
NONIVSP. 344.
NYPVS 354.
PVLLAENI 342.

Liste des noms des donateurs cités dans le présent ouvrage

MM. ARMAND, employé à la mairie d'Oran, 449.
AYRIBIER, Joseph, d'Oran, 473.
BACQUÈS, maire d'Aïn-Témouchent, 19, 21, 168, 503, 505.
BAILLS, ingénieur des mines à Oran, 403, 450.
BAUDEUF, commandant de gendarmerie, 333.
BEL-ABBÈS, propriétaire à Relizane, 176.
BENAZET, maire d'Hammam-bou-Hadjar, 167.
BEN-HAÏM, Samuel, ferblantier à Oran, 161.
BISTER, interprète judiciaire à Relizane, 286, 303, 359, 362, 492.
BENOÎT (veuve), de Misserghin, 134.
BRUNEL, géomètre, 267, 268, 481.
CABROL, négociant à Oran, 453, 454.
CAMALLONGA, propriétaire à Arbal, 208, 255, 256, 257, 258, 259, 287, 350.
CANAL, agent-voyer, 34, 187, 197, 198, 199, 241, 413, 414, 415, 416, 483.
CAPIFALI, employé des postes et télégraphes à Oran, 294, 295.
CARBONEL, Jean-Baptiste, 462.
CARRIÈRE, géologue à Oran, 293, 322, 388.
CHAMBARD, secrétaire de la mairie de Relizane, 334.
CHAZERAY, agent d'affaires à Oran, 474.
CHEYLARD, commandant, 269.
CHOISNET, sous-préfet, 296.
CLOITRE, maire de Bellevue, 271, 272.
COIFFIER, représentant de commerce à Oran, 264.
COLIN, 381.
Commune d'Aïn-Témouchent, 494, 495, 508.
Commune de Saint-Leu, 496, 497, 499.
Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest-Algérien à Oran, 23, 170, 177 à 185, 241, 242, 248, 249, 374, 381, 382, 394, 423, 424, 437, 440, 442, 444, 445, 446, 480, 500.
CUINET, ingénieur civil à Oran, 289, 335, 336, 435, 490.
DANDOY, Henri, agriculteur à Aïn-Témouchent, 172, 364.
DELEUZE, cafetier à Lamoricière, 243, 249, 377, 425.
DELHERBE, officier d'administration, 192, 193, 194, 195, 196, 273, 274, 275, 317, 395, 484.

INDEX ANALYTIQUE

(Les chiffres renvoient aux numéros du Catalogue.)

Inscriptions et autres documents trouvés dans les ruines romaines

I. — NOMS D'HOMMES ET DE FEMMES

Les noms relevés sur des stèles chrétiennes sont précédés d'une †

II. — SURNOMS D'HOMMES ET DE FEMMES

III. — DIEUX, DÉESSES ET PERSONNAGES MYTHOLOGIQUES

IV. — NOMS GÉOGRAPHIQUES



V. — TRIBUS

VI. — EMPEREURS ET PRINCES

Hadrien

L. Aelius

Marc Aurèle

Commode



Septime Sévère

[Imp. Caes. L. Septimius Severus, Pius, Pertinax, Aug., Arabicus] Adiabenicus, Pa[rthicus Maximus, Britannicus Maximus, pontifex maximus, trib. pot. XVIII,] imp. XIII, co[s III, p. p. procos], 126.

Imp. Caes. L. Septimius Severus, Pius, Pertinax, Aug., Arabicus, Adiabenicus, Parthicus Maximus III, 87.

[Imp. Caes]ar L. Sep[timi]us Severus, Pertinax, 147.

Caracalla

[M. Aurelius] Caesar Antonini, 61.

[Imp. Caes. M. Aurelius Antoninus, Pius, Aug. pontifex maximus] trib., pot. XII, i[mp, II, cos. III, p. p., procos], 126.

[M. A]urelius Antoninus Aug., Arabb., adzobb, Parthic. Maxim[i], 147.

Imp. Caes. M. [Aur.] Antoninus, Pius, Felix. Aug., Part. [Max.] Brit. Max., Ger[m. Max.]. p. p., tr. p. XV, cos III, 140.

Imp. Caes. M. [Aur.] Antonius, Pius, Felix, Aug., Part. Brit. Max., German. Max., p. p., tr. p. XV, cos. III, 141.

[Imp. Caes. M. Aurelius Antoninus, Pius, Fel., Aug., Parthicus Max.], Britt. Max., Germanicus Max., pontifex Max., tribuniciae potestat, XVIIII, imp. III, cos. IIII, p. p., proconsuli, 139.

[M. Aurelius Anto]ninus [Aug. Arabic], Adiabb., Pa[rthic. Ma]xim[us], 144.

Divo Magno Antonino..., 62.

Géta

[P. Septimius Geta Caesar] Severi, Aug. [filius] Antonini Aug. [frater], 63.

[P. Septimius Geta Caes.] L. Septimi Severi, Pertinacis, Aug., Parthici, Adiabenici, pacatoris orbis et fundatoris imperi roman(i) [filius], 64.

[Imp. Caes. P. Septimius Geta., Pius, Felix, Augustus] imp. M. Aureli Antonini, Pii, Felicis, n. n. Brittanici [frater] Severi Aug. dei n. fil., 65.

[P. Septimius Geta nobi] lissim[us Caesar], 143.

Heliogabal ou Elagabal

Imp. Caes. M. Aurelius [Antoninus], Pius, Felix, Aug., p. max., trib, potestatis, p. p. cos III, procons. divi Pii Severi nepoti, divi Magni Antonini pii [filius], 112.

Sévère Alexandre

Imp. Caesar M. Aurelius Severus [Alexander, Pius] Felix, Aug., p. m., p. p., tribuniciae pot., cos., procos., 146.
Imp. Caes[ar] M. Aurelius [Alexander, Pius], Fel [ic]e, Aug. t. p. p. p., pontif. [m], 131.

Maximin

Imp. Caes. G. Iulius Verus Maximinus, Pius, Felix, Aug., pontifex maximus, tribuniciae potestatis, p. p., procos., 151.

Gordien III

..... Gordian[us] .... Caes. prin[ceps juven] tutis, 142.
N dominus imp. Caes. M. Antoninus Gordianus, Invictus, Pius, Felix, Aug., pont. maxim., trib, pote. bis, p. p., cos., proconsuli, nepoti divorum Gordianorum, 153.

Philippe l'Ainé

D. N. imp. Caes. M. Iul. Philippus, Invictus, Pius, Felix, Aug., pont. max., trib. potest., p. p., 154.
Imp. Caes. M. Iulius Philippus, Invictus, Pius Felix Aug., pantif. max., trib. potest., p. p., 138.

Dèce

D. N. imp. Caes. C. Messius. Q. Decius Traianus, Invictus, Pius, Felix, Aug., pontif. maximus, trib. pot., cos., procos. 152.

Claude II

Imp. Caes. M. Aurelius Claudius, Pius. Felix, 148.

Quintillus

Imp. Caes. M. Aurelius Claudius Quinti(l)lus, Invictus, Pius, Felix, Aug., pont. maximus, trib. potest., p. p., 149.

Carus, Carin et Numérien

Imppp. Carus, Pius, Felix, Aug., et Cari[nus] et Numerian[us], Caess. Felic., 150.

Dioclétien, Maximien, Constance Chlore et Galère

Impp. Diocletianus et Maxim[ia]nus, Augg. et Constantius et Maximianus nobilissimi caess., 85.

VIII. — ROIS

Rex Masuna gent. Maur. et Romanor., 114.

VIII. — FONCTIONS PUBLIQUES

1° Fonctionnaires Supérieurs

2° Fonctionnaires Inférieurs

IX. — TITRES HONORIFIQUES

X. — CORPS DE TROUPE

1° Légions

2° Ailes

3° Cohortes

4° Autres Troupes

5° Particularités, Grades et Emplois

XI. — PARTICULARITÉS DIGNES D'ÊTRE SIGNALÉES

NOMS DE FAMILLE INSCRITS ABRÉVIATIVEMENT :

XII. — DOCUMENTS ESPAGNOLS

I. — Inscriptions

II. — Rois

III. — Gouverneurs d'Oran

XIII. — DOCUMENTS ARABES

I. — Inscriptions

Nos 158 à 164.

II. — Deys d'Alger

Abou el Hassen el Seyib Hassen Bacha, 158.

III. — Beys de l'Ouest, Gouverneurs d'Oran

Mostefa Bey ben Youssef (Bou Chelaghem), 160.
Mohammed el Kebir, 159.

IV. — Fonctionnaires

Caïd Ali, caïd du port, 161.

V. — Particuliers

Fathma, 160.
Sid Mohammed ben Abd el Kerim, 160.
Sid Mohammed el Khelif, 162.
Zohra, 161.

INDEX ALPHABÉTIQUE

des objets et motifs d'ornementation cités dans le Catalogue

CARTE

DE LA

Partie de la Maurétanie Césarienne

Correspondant à la Province d'Oran

Echelle de 1 à 1000.000

Dressée par M. le Commandant Demaeght

LÉGENDE

Le rouge en lettres capitales carrées indique les synonymies certaines.

Le rouge suivi d'un ? marque les synonymies proposées.

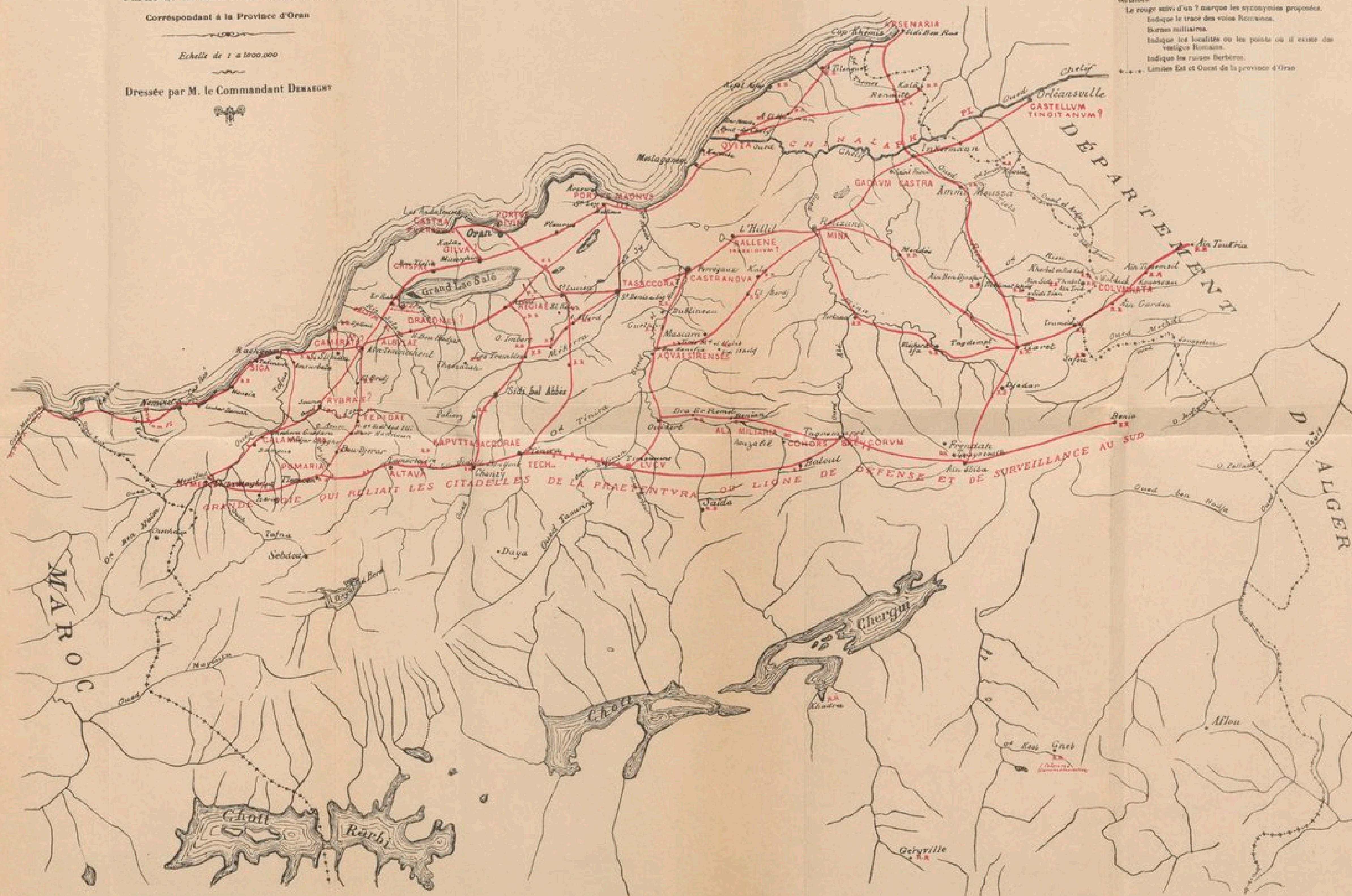
Indique le tracé des voies Romaines.

Bornes milliaires.

Indique les localités ou les points où il existe des vestiges Romains.

Indique les ruines Berbères.

Limites Est et Ouest de la province d'Oran



Révision 1931

